

INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE



$$ax^2 + bx + c = 0$$

$$x^2 - 2ab + b^2$$

$$(a + b)(a - b) = a^2 - b^2$$

$$\frac{\sqrt{b^2 - 4ac}}{2a} \quad \sin^2 \alpha + \cos^2 \alpha = 1$$

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017

Résultats de la deuxième édition

TOME 3

La santé physique et
les habitudes de vie des jeunes

Québec 

Pour tout renseignement concernant
l'Institut de la statistique du Québec (ISQ)
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2018
ISBN : 978-2-550-82901-0 (version imprimée)
ISBN : 978-2-550-82902-7 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2018

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle
est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Décembre 2018

AVANT-PROPOS

La réalisation d'enquêtes populationnelles auprès de jeunes des écoles secondaires du Québec au cours des 20 dernières années s'inscrit dans une tradition de collaboration entre l'Institut de la statistique du Québec et le ministère de la Santé et des Services sociaux. La deuxième édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), menée en 2016-2017, est un exemple dans ce sens. Les données découlant de cette deuxième édition de l'EQSJS permettent de mesurer les multiples dimensions de la santé et du bien-être des jeunes Québécois et aussi d'apprécier le chemin parcouru depuis la première édition de l'enquête réalisée en 2010-2011.

La collecte de l'information à la base de l'EQSJS 2016-2017 s'est déroulée dans 465 écoles secondaires, et plus de 62 000 élèves y ont participé. L'information ainsi recueillie a permis de produire plus de 500 indicateurs portant sur les habitudes de vie, la santé physique, la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes à l'échelle du Québec et de ses régions ainsi que de suivre leur évolution.

Le présent rapport, publié en trois tomes, présente les principaux résultats de l'EQSJS 2016-2017 ainsi qu'une comparaison avec ceux de l'EQSJS 2010-2011. Parmi les nombreuses thématiques abordées, mentionnons l'estime de soi et les compétences sociales, la victimisation, les problèmes de santé mentale, les habitudes alimentaires, l'activité physique ainsi que la consommation d'alcool et de drogues.

La santé des jeunes représente un enjeu de société fondamental. Les caractéristiques associées à leurs capacités physiques, mentales et psychosociales développées à l'adolescence auront une incidence sur les adultes qu'ils deviendront. Nous sommes convaincus que la rigueur des statistiques générées par cette enquête et les analyses présentées dans le présent rapport contribueront à enrichir les connaissances et à éclairer les décisions visant à améliorer les programmes et les services destinés aux jeunes du Québec.

Nous tenons à remercier les directions d'écoles et les professeurs qui nous ont accueillis, les parents qui ont accepté que leurs enfants participent à l'enquête et les jeunes qui ont fait part de leur état de santé et de leurs diverses expériences. Nous tenons également à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux et son réseau pour leur collaboration à cette vaste enquête.

Le directeur général,



Daniel Florea

Publication réalisée à
l'Institut de la statistique du Québec par : Issouf Traoré
Maria-Constanza Street
Hélène Camirand
Dominic Julien
Katrina Joubert
Mikaël Berthelot

Avec l'assistance technique de : Issouf Traoré et Valeriu Dumitru, traitement et
validation des données
Kate Dupont, vérification des chiffres

Sous la coordination de : Mikaël Berthelot

Sous la direction de : Ghyslaine Neill

Révision et édition : Danielle Laplante, coordination de l'édition
Sarah Bélanger et Julie Boudreault, révision linguistique
Gabrielle Tardif, Andrée-Ann Sénéchal, Isabelle Jacques et
Emilie Coulombe, mise en page
Micheline Lampron, révision linguistique (pigiste)

Financement de l'enquête : Ministère de la Santé
et des Services sociaux du Québec
Institut de la statistique du Québec

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication : Direction des statistiques de santé
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : 514 873-4749 ou 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)
Télécopieur : 514 864-9919
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Notice bibliographique suggérée pour le rapport

TRAORÉ, Issouf, Maria-Constanza STREET, Hélène CAMIRAND, Dominic JULIEN, Katrina JOUBERT et Mikaël BERTHELOT (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 3, 306 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t3.pdf]

Notice bibliographique suggérée pour un chapitre

JULIEN, Dominic (2018). « Perception de l'état de santé », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 3, p. 41-48. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t3.pdf]

Avertissement

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties. Afin de faciliter la lecture des résultats, les proportions de 5% et plus sont arrondies à l'unité dans le texte. Dans le texte, les proportions dont la décimale est ,5 ont été arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale. Par exemple, la proportion 20,47% est arrondie à 20%, alors que la proportion 20,53% l'est à 21%. Les arrondissements des proportions se terminant par ,5 dans les tableaux et figures varient donc dans le texte.

Signes conventionnels

- * Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
- ** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note : Le genre masculin a été utilisé dans le but d'alléger le texte.

REMERCIEMENTS

La réalisation de la deuxième édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* a nécessité l'engagement et l'expertise d'un grand nombre de personnes de l'Institut et d'autres organisations; nous avons pu compter sur leur collaboration à l'une ou l'autre des étapes du projet.

Nos sincères remerciements vont tout d'abord aux membres du comité d'orientation de projet (COP) qui ont apporté toute leur expertise aux étapes de l'élaboration du questionnaire et du plan d'analyse, et à ceux parmi eux qui ont fait partie du comité de lecture pour leurs précieux commentaires sur le rapport. Nous remercions ainsi les personnes suivantes :

- Julie Soucy (coprésidente du COP) et Annick Des Cormiers, Direction de la surveillance de l'état de santé, ministère de la Santé et des Services sociaux (membres du comité de lecture);
- Sylvie Bernier, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec (membre du comité de lecture);
- Julie Boulais, Direction de santé publique, Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre (membre du comité de lecture);
- Pascale Leclerc et Hélène Riberdy, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (membres du comité de lecture);
- René Lapierre et Fabien Tremblay, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean;
- Gino Perreault, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie;
- Mélanie St-Onge et Mathieu Langlois (membre du comité de lecture), Infocentre de santé publique, Bureau d'information et d'études en santé des populations, Institut national de santé publique du Québec;
- Magalie Canuel, Direction de la santé environnementale et de la toxicologie, Institut national de santé publique du Québec (membre du comité de lecture);
- Liane Comeau, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec (membre du comité de lecture);
- France Tissot, Direction des risques biologiques et de la santé au travail, Institut national de santé publique du Québec (membre du comité de lecture);
- Katlyn Thibodeau, Gabriel Ouimet et Latifa Elfassihi, Direction de la méthodologie et des études, ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Nous voulons également remercier, de l'Institut national de santé publique du Québec, Bertrand Nolin, du Bureau d'information et d'études en santé des populations et Julie Laforest, de la Direction du développement des individus et des communautés. Nous avons pu bénéficier de leur expertise respective sur la mesure de l'activité physique et de la violence, et de leurs judicieux commentaires sur une version préliminaire des chapitres correspondants du rapport.

La réalisation d'une enquête de cette envergure nécessite la contribution d'une équipe dévouée à l'atteinte des objectifs du projet. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance envers l'équipe de professionnels et de techniciens dont la solide expertise, la rigueur et l'engagement ont permis la réalisation de chacune des étapes du projet selon les critères de qualité de l'Institut. Nos remerciements chaleureux vont particulièrement à :

- Issouf Traoré (membre du COP), Lucille Pica (membre du COP), Kate Dupont, Hélène Camirand, Maria-Constanza Street, Dominic Julien, Katrina Joubert ainsi qu'à Jasline Flores et Monique Bordeleau (qui ont mis leur expertise au service du rapport) de la Direction des statistiques de santé, qui ont assuré l'élaboration des questionnaires, le traitement et la validation des données, la construction des indicateurs, la préparation du plan d'analyse ainsi que la rédaction du rapport ;
- Joëlle Poulin, Caroline Leduc (chargée d'enquête), Marie-Ève Saint-Amand et Mélanie Courtemanche de la Direction de la gestion de la collecte, qui ont coordonné la collecte des données sur le terrain ainsi que la formation et la supervision des intervieweurs ;
- Robert Courtemanche (membre du COP et du comité de lecture), Nathalie Plante (membre du COP), Maxime Boucher, Gabriel Ouimet et Valérie Roy de la Direction de la méthodologie, qui ont assuré la méthodologie et la qualité de l'enquête, le traitement des données, un rôle-conseil en matière de confidentialité des données, la rédaction des documents méthodologiques ainsi que la relecture de tous les chapitres ;
- Lyne Bélanger, Line Mailloux, Josée Fitzback, Claudette Bélanger, Jacques Abrassart et Guy Pérusse de la Direction des technologies de l'information, qui ont assuré le développement informatique nécessaire, la programmation des questionnaires, la préparation du matériel de collecte (tablettes et équipement connexe) ainsi que le soutien technique pendant la collecte ;
- Danielle Laplante et l'équipe de la Direction de la diffusion et des communications, qui ont assuré la révision linguistique et la mise en page du rapport ainsi que les activités de diffusion ;
- Valeriu Dumitru de la Direction des enquêtes longitudinales et sociales, qui a apporté son soutien au traitement des données.

Nous tenons à souligner aussi l'excellent travail accompli par les intervieweurs terrain et téléphoniques de l'Institut, qui ont, par leur engagement, assuré le bon déroulement de la collecte malgré les nombreux défis.

Enfin, un merci spécial à Ghyslaine Neill, directrice des statistiques de santé, et à Patricia Caris, directrice générale adjointe aux statistiques et à l'analyse sociales, pour leur soutien indéfectible, leur présence au comité de lecture et leurs précieux commentaires qui ont guidé les orientations données au rapport.

Mikaël Berthelot

Coordonnateur

Coprésident du comité d'orientation de projet

TABLE DES MATIÈRES

15	LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES
29	GLOSSAIRE
35	INTRODUCTION
35	Objectifs et principaux thèmes couverts par l'EQSJS 2016-2017
36	Des résultats à l'échelle du Québec
39	PRINCIPAUX ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE
41	1 PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ
41	Faits saillants
42	Introduction
42	Résultats
42	1.1 Perception de l'état de santé
47	Conclusion
47	Références bibliographiques
49	2 SANTÉ RESPIRATOIRE
49	Faits saillants
50	Introduction
51	Résultats
51	2.1 Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois
54	2.2 Crises d'asthme au cours de la vie
57	2.3 Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois
59	Conclusion
60	Références bibliographiques

63 3 EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET BLESSURES LIÉES À L'EMPLOI

63	Faits saillants
64	Introduction
67	Résultats
67	3.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire et genre de travail effectué
67	3.1.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire
69	3.1.2 Genre de travail effectué
71	3.2 Type d'emploi
73	3.3 Nombre d'heures travaillées par semaine
76	3.4 Consignes de sécurité au travail
77	3.5 Blessure au travail et gravité de la blessure
77	3.5.1 Blessure au travail
79	3.5.2 Gravité de la blessure
82	Conclusion
83	Références bibliographiques

85 4 HABITUDES ALIMENTAIRES

85	Faits saillants
86	Introduction
88	Résultats
88	4.1 Consommation de lait et substituts
92	4.2 Consommation de fruits et légumes
96	4.3 Consommation d'eau
100	4.4 Prise du déjeuner
104	4.5 Consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines ou de sucreries
108	4.6 Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte
112	Conclusion
114	Références bibliographiques

117 5 ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

117	Faits saillants
118	Introduction
120	Résultats
122	5.1 Activité physique de loisir durant l'année scolaire
126	5.2 Activité physique de transport durant l'année scolaire
129	5.3 Activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire

139	Conclusion
140	Annexe 1
142	Annexe 2
147	Références bibliographiques
149	6 SOMMEIL
149	Faits saillants
150	Introduction
151	Résultats
151	6.1 Sommeil pendant la semaine d'école
153	6.2 Sommeil pendant la fin de semaine
154	6.3 Sommeil pendant la semaine et la fin de semaine
160	Conclusion
162	Références bibliographiques
165	7 STATUT PONDÉRAL, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS
165	Faits saillants
166	Introduction
167	7.1 Statut pondéral
173	7.2 Perception à l'égard de son poids
177	7.3 Satisfaction à l'égard de son apparence
180	7.4 Actions concernant le poids
184	7.5 Recours à des méthodes pour perdre ou contrôler son poids au cours des six derniers mois
185	7.5.1 Fréquence du recours aux méthodes au cours des six derniers mois
186	7.5.2 Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé au cours des six derniers mois
187	7.6 Recours à des méthodes pour gagner de la masse musculaire au cours des six derniers mois
190	Conclusion
192	Annexe
193	Références bibliographiques

195	8 USAGE DES PRODUITS DU TABAC
195	Faits saillants
196	Introduction
197	Résultats
197	8.1 Usage de la cigarette à vie
198	8.2 Âge d'initiation à la cigarette
201	8.3 Statut de fumeur de cigarettes
207	8.4 Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours
211	8.5 Usage de la cigarette électronique
211	8.5.1 Usage de la cigarette électronique à vie
212	8.5.2 Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours
213	8.6 Usage d'autres produits du tabac au cours des 30 derniers jours
213	8.7 Usage de l'ensemble des produits du tabac au cours des 30 derniers jours
214	Conclusion
216	Références bibliographiques
219	9 CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES
219	Faits saillants
220	Introduction
220	Résultats
221	9.1 Consommation d'alcool
221	9.1.1 Consommation d'alcool à vie
222	9.1.2 Âge d'initiation à la consommation d'alcool
223	9.1.3 Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois
226	9.1.4 Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours
227	9.1.5 Type de consommateurs d'alcool
228	9.1.6 Fréquence de la consommation d'alcool
230	9.1.7 Consommation régulière d'alcool à vie
231	9.1.8 Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool
233	9.1.9 Consommation excessive d'alcool

235	9.2 Consommation de drogues
235	9.2.1 Consommation de drogues à vie
236	9.2.2 Âge d'initiation à la consommation de drogues
238	9.2.3 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois
242	9.2.4 Type de drogues consommées au cours des 12 derniers mois
245	9.2.5 Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois
248	9.2.6 Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours
248	9.2.7 Consommation régulière de drogues à vie
250	9.2.8 Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues
252	9.3 Consommation problématique d'alcool et de drogues
252	9.3.1 Polyconsommation de substances psychoactives
254	9.3.2 Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues
256	9.3.3 Consommation problématique d'alcool ou de drogues (DEP-ADO)
259	Conclusion
260	Références bibliographiques
263	10 COMPORTEMENTS SEXUELS ET ORIENTATION SEXUELLE CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS
263	Faits saillants
264	Introduction
267	Résultats
267	10.1 Relations sexuelles consensuelles à vie
272	10.2 Âge de la première relation sexuelle consensuelle
274	10.3 Nombre de partenaires sexuels à vie
277	10.4 Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle
281	10.5 Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle
283	10.6 Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle
284	10.7 Utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois
288	10.8 Orientation sexuelle
291	Conclusion
294	Références bibliographiques
299	VUE D'ENSEMBLE DES RÉSULTATS

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX

1 PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

Tableau 1.1

Perception de l'état de santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 43

Tableau 1.2

Perception de l'état de santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 43

Tableau 1.3

Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 44

Tableau 1.4

Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 45

Tableau 1.5

Perception de l'état de santé selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool ou de drogues, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 46

2 SANTÉ RESPIRATOIRE

Tableau 2.1

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 51

Tableau 2.2

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 52

Tableau 2.3

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 53

Tableau 2.4

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon le statut pondéral, la présence d'allergies alimentaires confirmées, le statut de fumeur de cigarettes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 54

Tableau 2.5

Crises d'asthme au cours de la vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 55

Tableau 2.6

Crises d'asthme au cours de la vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 55

Tableau 2.7

Crises d'asthme au cours de la vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 56

Tableau 2.8

Crises d'asthme au cours de la vie selon le statut pondéral, la présence d'allergies alimentaires confirmées, le statut de fumeur de cigarettes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 57

Tableau 2.9

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 58

Tableau 2.10

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 58

Tableau 2.11

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le statut pondéral, la présence d'allergies alimentaires confirmées, le statut de fumeur de cigarettes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 59

3 EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET BLESSURES LIÉES À L'EMPLOI

Tableau 3.1

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 67

Tableau 3.2

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 68

Tableau 3.3

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 69

Tableau 3.4

Genre de travail effectué durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 70

Tableau 3.5

Type d'emploi durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 72

Tableau 3.6

Type d'emploi durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 72

Tableau 3.7

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 73

Tableau 3.8

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 75

Tableau 3.9

Consignes de sécurité selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 76

Tableau 3.10

Consignes de sécurité selon le type d'emploi, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 77

Tableau 3.11

Blessure au travail selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur ou faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 78

Tableau 3.12

Blessure au travail selon le type d'emploi, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 78

Tableau 3.13

Blessure au travail selon le type d'emploi, élèves du secondaire faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 78

Tableau 3.14

Soins reçus ou consultation d'un professionnel de la santé ou absence de l'école suite à la blessure au travail selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur qui ont déjà été blessés dans le cadre de leur emploi principal durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 80

Tableau 3.15

Soins reçus ou consultation d'un professionnel de la santé ou absence de l'école suite à la blessure au travail selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont déjà été blessés en faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 81

4 HABITUDES ALIMENTAIRES

Tableau 4.1

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 89

Tableau 4.2

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 90

Tableau 4.3

Nombre de portions de lait, de fromage et de yogourt consommées en moyenne par jour, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 90

Tableau 4.4

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 91

Tableau 4.5

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 91

Tableau 4.6

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 93

Tableau 4.7

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 93

Tableau 4.8

Nombre de portions de jus de fruits pur à 100 %, de fruits (excluant le jus de fruits pur à 100 %) et de légumes consommées en moyenne par jour, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 94

Tableau 4.9

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 95

Tableau 4.10

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 95

Tableau 4.11

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 96

Tableau 4.12

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 97

Tableau 4.13

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 97

Tableau 4.14

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 98

Tableau 4.15

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 98

Tableau 4.16

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon d'autres habitudes alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 99

Tableau 4.17

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 100

Tableau 4.18

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 101

Tableau 4.19

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 101

Tableau 4.20

Consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours tous les jours durant la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 102

Tableau 4.21

Consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours tous les jours durant la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 103

Tableau 4.22

Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 105

Tableau 4.23

Consommation quotidienne de différentes sortes de boissons sucrées régulières ou diètes selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 106

Tableau 4.24

Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 107

Tableau 4.25

Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 108

Tableau 4.26

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée au cours de la dernière semaine d'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 109

Tableau 4.27

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner au cours de la dernière semaine d'école selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 109

Tableau 4.28

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner au cours de la dernière semaine d'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 110

Tableau 4.29

Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée « trois fois ou plus » au cours de la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 111

Tableau 4.30

Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée « trois fois ou plus » au cours de la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 111

5 ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

Tableau 5.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 123

Tableau 5.2

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 125

Tableau 5.3

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 127

Tableau 5.4

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹ et 2016-2017 128

Tableau 5.5

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 130

Tableau 5.6

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹ et 2016-2017 131

Tableau 5.7

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 133

Tableau 5.8

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 134

Tableau 5.9

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 135

Tableau 5.10

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines habitudes alimentaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 136

Tableau 5.11

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon la durée de sommeil pendant la semaine d'école, le statut pondéral, la perception de l'état de santé et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 137

Tableau 5.12

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le statut de fumeur de cigarettes, la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 138

Tableau A5.1.1

Définition des niveaux d'activité physique de loisir, de transport et de loisir et transport combiné . . . 140

Tableau A5.1.2

Durée attribuée aux questions HV2a_4 et HV2_4, selon le choix de réponse 140

Tableau A5.1.3

Intensité attribuée, en MET, à la question HV2_5, selon le choix de réponse 141

Tableau A5.1.4

Attribution du niveau d'activité physique de loisir et de transport combiné, selon le résultat obtenu au regard du transport et du loisir 141

Tableau A5.2.1
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 142

Tableau A5.2.2
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 144

Tableau A5.2.3
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 146

6 SOMMEIL

Tableau 6.1
Durée de sommeil pendant la semaine d'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 152

Tableau 6.2
Durée de sommeil pendant la fin de semaine selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 154

Tableau 6.3
Durée de sommeil pendant la fin de semaine selon la durée de sommeil sur semaine, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 155

Tableau 6.4
Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 156

Tableau 6.5
Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 157

Tableau 6.6
Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines habitudes alimentaires, le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 158

Tableau 6.7
Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 159

7 STATUT PONDÉRAL, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS

Tableau 7.1
Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 168

Tableau 7.2
Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 169

Tableau 7.3
Statut pondéral selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 171

Tableau 7.4
Statut pondéral selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 172

Tableau 7.5
Statut pondéral selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 173

Tableau 7.6
Perception à l'égard de son poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 175

Tableau 7.7
Perception à l'égard de son poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 176

Tableau 7.8
Perception à l'égard de son poids selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 177

Tableau 7.9	Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	178
Tableau 7.10	Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017.	179
Tableau 7.11	Satisfaction à l'égard de son apparence selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	180
Tableau 7.12	Action concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	181
Tableau 7.13	Action concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017.	182
Tableau 7.14	Action concernant le poids selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	183
Tableau 7.15	Fréquence du recours à des méthodes pour perdre du poids ou contrôler son poids au cours des six derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2016-2017	185
Tableau 7.16	Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité au cours des six derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2016-2017	186
Tableau 7.17	Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité au cours des six derniers mois selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2016-2017	186
Tableau 7.18	Fréquence du recours à des méthodes afin d'augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017.	188
Tableau 7.19	Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode afin d'augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	189
Tableau 7.20	Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode afin d'augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	189
Tableau A7.1	Valeurs seuils de l'IMC par âge et par sexe pour les catégories de statut pondéral	192
8 USAGE DES PRODUITS DU TABAC		
Tableau 8.1	Usage de la cigarette à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017	198
Tableau 8.2	Usage de la cigarette à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017.	198
Tableau 8.3	Âge à la première cigarette fumée au complet selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017	199

Tableau 8.4

Âge à la première cigarette fumée au complet selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 200

Tableau 8.5

Statut de fumeur de cigarettes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 202

Tableau 8.6

Statut de fumeur de cigarettes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 203

Tableau 8.7

Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire fumeurs de cigarettes, Québec, 2016-2017 204

Tableau 8.8

Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire fumeurs de cigarettes, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 204

Tableau 8.9

Statut de fumeur de cigarettes selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 206

Tableau 8.10

Statut de fumeur de cigarettes selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 207

Tableau 8.11

Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 208

Tableau 8.12

Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 209

Tableau 8.13

Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon le statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 210

Tableau 8.14

Usage de la cigarette électronique à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 211

Tableau 8.15

Usage de la cigarette électronique à vie selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation du cigarillo ou du petit cigare, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 211

Tableau 8.16

Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 212

Tableau 8.17

Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 212

Tableau 8.18

Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon l'usage de la cigarette à vie, le statut de fumeur de cigarettes, la consommation du cigarillo ou du petit cigare et l'usage de l'ensemble des produits du tabac, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 213

Tableau 8.19

Usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 214

9 CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

Tableau 9.1

Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 221

Tableau 9.2

Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 221

Tableau 9.3

Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017 222

Tableau 9.4

Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 223

Tableau 9.5

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 224

Tableau 9.6

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 224

Tableau 9.7

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 225

Tableau 9.8

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 225

Tableau 9.9

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 226

Tableau 9.10

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 226

Tableau 9.11

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 226

Tableau 9.12

Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 227

Tableau 9.13

Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 228

Tableau 9.14

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 229

Tableau 9.15

Consommation régulière d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 230

Tableau 9.16

Consommation régulière d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 230

Tableau 9.17

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017 231

Tableau 9.18

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 232

Tableau 9.19

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 233

Tableau 9.20

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 233

Tableau 9.21

Fréquence de la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 234

Tableau 9.22

Fréquence de la consommation excessive d'alcool (5 fois ou plus) au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 234

Tableau 9.23

Consommation de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 235

Tableau 9.24

Consommation de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 236

Tableau 9.25

Âge d'initiation à la consommation de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017 . . . 237

Tableau 9.26

Âge d'initiation à la consommation de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 237

Tableau 9.27

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 239

Tableau 9.28

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 239

Tableau 9.29

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 240

Tableau 9.30

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 241

Tableau 9.31

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 241

Tableau 9.32

Type de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 243

Tableau 9.33

Certains types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 244

Tableau 9.34

Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 246

Tableau 9.35

Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 247

Tableau 9.36

Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 248

Tableau 9.37

Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 248

Tableau 9.38

Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 249

Tableau 9.39

Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 249

Tableau 9.40

Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017 251

Tableau 9.41

Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 251

Tableau 9.42

Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 252

Tableau 9.43

Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 253

Tableau 9.44

Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 254

Tableau 9.45

Conséquences¹ de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool, de la drogue ou des médicaments au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 255

Tableau 9.46

Conséquences¹ de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool, de la drogue ou des médicaments au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 255

Tableau 9.47

Indice DEP-ADO selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 257

Tableau 9.48

Indice DEP-ADO selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 257

Tableau 9.49

Indice DEP-ADO selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 258

10 COMPORTEMENTS SEXUELS ET ORIENTATION SEXUELLE CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

Tableau 10.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 268

Tableau 10.2

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 269

Tableau 10.3

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 270

Tableau 10.4

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 271

Tableau 10.5

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 271

Tableau 10.6

Âge de la première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017 273

Tableau 10.7

Âge de la première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 273

Tableau 10.8

Nombre de partenaires sexuels à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017. 274

Tableau 10.9

Trois partenaires sexuels ou plus à vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 275

Tableau 10.10

Trois partenaires sexuels ou plus à vie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017. 276

Tableau 10.11

Trois partenaires sexuels ou plus à vie selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 276

Tableau 10.12

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 278

Tableau 10.13

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 et 2016-2017. 278

Tableau 10.14

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 279

Tableau 10.15

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 279

Tableau 10.16

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie, le nombre de partenaires sexuels à vie et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 280

Tableau 10.17

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 282

Tableau 10.18

Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (hormonale ou stérilet) lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 284

Tableau 10.19

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 285

Tableau 10.20

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017. 286

Tableau 10.21

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 286

Tableau 10.22

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois, le nombre de partenaires sexuels à vie et les méthodes contraceptives utilisées lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 287

Tableau 10.23

Attirance sexuelle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 289

Tableau 10.24

Sexe des partenaires sexuels à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 290

LISTE DES FIGURES

4 HABITUDES ALIMENTAIRES

Figure 4.1

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 89

Figure 4.2

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 96

5 ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

Figure 5.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 122

Figure 5.2

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 126

Figure 5.3

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 129

Figure A5.2.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 143

Figure A5.2.2

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 143

Figure A5.2.3

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 145

7 STATUT PONDÉRAL, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS

Figure 7.1

Choix de silhouettes présentées aux élèves du secondaire 174

10 COMPORTEMENTS SEXUELS ET ORIENTATION SEXUELLE CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

Figure 10.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 268

Figure 10.2

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017. 277

GLOSSAIRE

Activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire

Deux domaines d'activité physique ont été retenus, soit l'activité physique de loisir et l'activité physique de transport. La variable qui mesure le niveau d'activité physique de loisir est construite à partir de cinq questions qui portent sur la pratique globale d'activités durant les temps libres à la maison, à l'école ou ailleurs durant l'année scolaire (sport, plein air, conditionnement physique, danse, marche, etc.). De plus, il peut s'agir d'activités qui ont lieu dans un contexte organisé (avec un moniteur, un entraîneur ou une autre personne responsable) ou non organisé (seul ou avec d'autres personnes), ou encore dans le cadre de programmes spéciaux à l'école (sports-études, danse-études, concentration sport ou autre). La variable qui mesure le niveau d'activité physique de transport, quant à elle, est construite à partir de quatre questions portant sur les modes de transport actifs, comme la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen utilisé pour se rendre à l'école, au travail ou ailleurs durant l'année scolaire. Finalement, la variable sur le niveau d'activité physique de loisir et de transport est obtenue en combinant l'activité physique de loisir et celle de transport. On classe ainsi les élèves en cinq catégories : actif, moyennement actif, un peu actif, très peu actif et sédentaire.

Allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé

Cette variable est construite à partir d'une question qui vise à déterminer si les élèves souffrent d'allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé.

Autoévaluation de la performance scolaire

Cette variable se base sur une question qui mesure l'autoévaluation de la performance scolaire de l'élève. Ce dernier évalue sa performance en comparant ses notes à celles des autres élèves de l'école qui ont son âge. Les élèves sont classés en trois catégories : sous la moyenne, dans la moyenne et au-dessus de la moyenne.

Consommation d'alcool à vie

Cette variable indique si les élèves ont consommé (bu) de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, sans compter les fois où ils ont seulement goûté. Une consommation d'alcool équivaut à un verre de vin, à une petite bière, à un verre de boisson forte ou à un *shooter*.

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Cette variable indique si les élèves ont consommé (bu) d'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Consommation de drogues à vie

Cette variable détermine si les élèves ont consommé des drogues au moins une fois au cours de leur vie, y compris des médicaments pris sans prescription dans le but de ressentir un effet similaire à celui d'une drogue au cours des 12 derniers mois.

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

Cette variable se base sur 14 questions portant sur la fréquence de consommation de différents types de drogues au cours des 12 derniers mois, y compris des médicaments pris sans prescription dans le but de ressentir un effet similaire à celui d'une drogue. On considère que les élèves ont consommé des drogues au cours des 12 derniers mois s'ils ont consommé, au moins une fois, l'une ou l'autre des drogues suivantes : cannabis, cocaïne, solvant, hallucinogène, MDMA, GHB, héroïne, amphétamine, méthamphétamine, dérivés synthétiques de la cathinone, extraits concentrés de THC, hallucinogènes dissociatifs, encens, épice, *spice*, K2, *dream*, *Yucatan fire*, médicament pris sans prescription dans le but de ressentir un effet ou autre drogue.

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour

Cette variable détermine si les élèves consomment quotidiennement le nombre de portions de fruits et légumes recommandées par le *Guide alimentaire canadien* (GAC) pour leur âge et leur sexe, soit au moins six portions pour les filles et les garçons de 9 à 13 ans, sept portions pour les filles de 14 à 18 ans et huit portions pour les garçons du même âge. Elle se base sur un indice calculé à partir de six questions qui mesurent la fréquence hebdomadaire de consommation de jus de fruits pur à 100 %, de fruits et de légumes, ainsi que les quantités consommées.

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour

Cette variable détermine si les élèves consomment quotidiennement le nombre de portions de lait et substituts recommandées par le *Guide alimentaire canadien* (GAC) pour leur âge, soit au moins trois portions par jour. Elle se base sur un indice calculé à partir de six questions qui mesurent la fréquence hebdomadaire de consommation de lait (y compris le lait sans lactose et les boissons de soya enrichies), de fromage et de yogourt, ainsi que les quantités consommées.

Drogues consommées au cours des 12 derniers mois

Cette variable se base sur 14 questions portant sur la fréquence de consommation de différents types de drogues au cours des 12 derniers mois, y compris des médicaments pris sans prescription dans le but de ressentir un effet similaire à celui d'une drogue. On classe les élèves en trois catégories : n'ont consommé aucune drogue, ont consommé seulement du cannabis et ont consommé autre drogue avec ou sans cannabis.

Durée de sommeil pendant la semaine d'école

La construction de cette variable se base sur les recommandations de la *National Sleep Foundation*. Les questions permettent d'obtenir une approximation des heures de sommeil habituelles pendant la semaine d'école. Les élèves sont répartis en trois catégories : ceux qui dorment moins que les heures recommandées pour leur âge, ceux qui dorment le nombre d'heures de sommeil recommandé et ceux qui dorment plus d'heures que le nombre recommandé. Les répondants de 13 ans et moins qui ont dormi habituellement entre 9 et 11 heures la nuit, les répondants de 14 à 17 ans qui ont dormi habituellement entre 8 et 10 heures la nuit et les répondants de 18 ans et plus qui ont dormi habituellement entre 7 et 9 heures la nuit ont été regroupés dans la catégorie de ceux ayant le nombre d'heures de sommeil recommandé.

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte durant la dernière semaine d'école

Cette variable se base sur deux questions qui mesurent la fréquence de consommation de malbouffe (ex. frites, poutine, hamburgers, pizza, pizzas pochettes, ailes de poulet, poulet frit, hot-dogs, pogos, etc.) dans un restaurant ou un casse-croûte au dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée durant la dernière semaine d'école. Les élèves sont classés en quatre catégories : aucune fois, une fois, deux fois et trois fois ou plus.

Fréquence de consommation de boissons énergisantes

Cette variable se base sur deux questions qui portent sur la fréquence de consommation habituelle de boissons énergisantes (régulières, sans sucre ou faibles en calories). On considère que les élèves consomment quotidiennement ces boissons s'ils ont répondu « 1 fois ou plus par jour » à au moins l'une des questions.

Fréquence de consommation d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète

Cette variable se base sur 10 questions qui portent sur la fréquence de consommation habituelle de différents types de boissons sucrées, en distinguant les régulières des diètes, des sans sucre ou des faibles en calories : boissons gazeuses, boissons à saveur de fruits, boissons pour sportifs, boissons énergisantes, cafés aromatisés sucrés, thés glacés sucrés et chocolat chaud. On considère que les élèves consomment quotidiennement un même type d'aliment s'ils ont répondu « 1 fois ou plus par jour » à au moins l'une de ces questions.

Fréquence de consommation d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries

Cette variable se base sur 10 questions qui portent sur la fréquence de consommation habituelle de différents types de boissons sucrées, en distinguant les régulières des diètes, des sans sucre ou des faibles en calories : boissons gazeuses, boissons à saveur de fruits, boissons pour sportifs, boissons énergisantes, cafés aromatisés sucrés, thés glacés sucrés et chocolat chaud. On tient compte aussi de deux questions qui portent sur la fréquence de consommation habituelle de grignotines et de sucreries. On considère que les élèves consomment quotidiennement un même type d'aliment s'ils ont répondu « 1 fois ou plus par jour » à au moins l'une de ces questions.

Indice de milieu socioéconomique de l'école

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) mesure la défavorisation des écoles publiques du Québec à l'aide de l'indice de milieu socioéconomique (IMSE). Le MEES calcule un indice pour chacune des unités géographiques (selon le découpage de sa carte des unités de peuplement) en considérant la proportion de familles avec enfants dont la mère n'a pas de diplôme, de certificat ou de grade et la proportion de ménages dont les parents n'étaient pas à l'emploi, information provenant du recensement. L'IMSE de l'école correspond à la moyenne des IMSE des élèves, qui sont établis selon le lieu de résidence de ceux-ci. L'ensemble des écoles publiques sont classées en ordre croissant de la valeur de leur indice, puis divisées en 10 groupes représentant un nombre d'élèves presque égal. Le rang 1 est considéré comme le moins défavorisé, et le rang 10, comme le plus défavorisé. Dans l'EQSJS 2016-2017, on attribue à chaque élève du secondaire la valeur de l'IMSE de l'école à laquelle il était inscrit, selon le classement du MEES. Les écoles dont le rang décile est 8, 9 ou 10 ont été regroupées sous l'appellation IMSE « plus défavorisé », alors que les écoles dont le rang décile varie de 1 à 7 et les écoles privées ont été regroupées sous l'appellation IMSE « moins défavorisé ».

Nombre d'heures travaillées par semaine

Cette variable mesure, parmi les élèves occupant un emploi durant l'année scolaire, le nombre d'heures par semaine consacrées à cet emploi. Trois catégories ont été créées : moins de 11 heures, de 11 à 15 heures et 16 heures et plus par semaine.

Perception de l'état de santé

Cette variable est mesurée par une question fréquemment utilisée dans les études populationnelles, dont le libellé et les choix de réponse suivent les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé. Les élèves sont classés selon qu'ils perçoivent leur santé comme étant : excellente ou très bonne ; bonne ; passable ou mauvaise.

Perception de sa situation financière

Cette variable se base sur une question qui mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la situation financière de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe. Les élèves sont classés en trois catégories : plus à l'aise, aussi à l'aise et moins à l'aise.

Plus haut niveau de scolarité des parents

Cette variable indique le plus haut niveau de scolarité atteint par les deux parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions qui portent sur le plus haut niveau scolaire atteint par le père (ou l'adulte masculin responsable) d'une part et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Les élèves sont classés selon trois catégories : inférieur au diplôme d'études secondaires (DES) ; diplôme d'études secondaires (DES) ; études collégiales ou universitaires (partielles ou terminées).

Situation familiale

Cette variable est construite à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement : une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs) ; une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe) ; une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement) ; une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc.).

Soutien social dans l'environnement communautaire

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la qualité de ses relations avec des adultes à l'extérieur de sa maison et de son école ainsi que la communication d'attentes élevées de la part de ces personnes. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à six énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement communautaire (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève classé au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement communautaire.

Soutien social dans l'environnement familial

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec ses parents ou un autre adulte et à la communication d'attentes élevées à son égard. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à sept énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement familial (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement familial.

Soutien social dans l'environnement scolaire

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à la qualité de ses relations avec les enseignants ou les autres adultes de l'école. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à six énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement scolaire (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève se situant au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il obtient du soutien dans son environnement scolaire de la part d'un enseignant ou d'un autre adulte.

Soutien social des amis

Cet indice mesure la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève et la perception de ce dernier quant à la qualité de ses relations avec eux. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social des amis (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il obtient du soutien de la part de ses amis.

Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire

Cette variable est construite à partir de quatre questions qui permettent d'établir si l'élève a un emploi (rémunéré ou non) ou n'a pas d'emploi au moment de l'enquête; les tâches ménagères faites à la maison pour de l'argent de poche sont exclues. Les genres d'emploi considérés sont: travailler pour l'entreprise familiale (en étant payé ou sans être payé), travailler pour un employeur en étant payé et faire des petits travaux en étant payé.

Statut d'emploi des parents

Cette variable est construite à partir de deux questions qui portent sur l'occupation de la mère (ou l'adulte féminin responsable) et celle du père (ou l'adulte masculin responsable). On obtient les catégories suivantes: deux parents en emploi, un seul parent en emploi, et aucun parent en emploi. À noter que même si l'élève vivait dans une famille monoparentale, il peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents, s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché « Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « deux parents en emploi » qui a été retenue.

Statut de fumeur de cigarettes

Cette variable est construite à partir de quatre questions qui permettent d'établir la fréquence de l'usage de la cigarette. Elle présente trois catégories : fumeurs actuels (fumeurs quotidiens et occasionnels), fumeurs débutants et non-fumeurs (anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours). Les *fumeurs quotidiens* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé tous les jours au cours des 30 derniers jours ; les *fumeurs occasionnels* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins souvent que tous les jours au cours des 30 derniers jours ; les *fumeurs débutants* sont des élèves qui ont fumé entre une et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours ; les *anciens fumeurs* sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours ; les *anciens expérimentateurs* sont des élèves qui ont fumé entre une et 99 cigarettes au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête ; les *non-fumeurs depuis toujours* sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Supervision parentale

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à l'encadrement qu'il reçoit habituellement de ses parents lorsqu'il n'est pas à la maison. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à deux questions. On classe les élèves selon le niveau de supervision parentale (faible, moyen ou élevé). Ces catégories se basent sur les terciles établis par la distribution du score de l'EQSJS 2010-2011 de manière à pouvoir effectuer des comparaisons.

Statut pondéral

Cette variable est construite à partir de l'indice de masse corporelle (IMC). L'IMC est calculé en divisant le poids (en kilogrammes) par le carré de la taille (en mètres). Ces informations proviennent de deux questions posées directement aux élèves. On classe les élèves en quatre catégories : poids insuffisant, poids normal, embonpoint et obésité. Les élèves qui présentent de l'embonpoint ou de l'obésité sont considérés comme étant en surplus de poids.

INTRODUCTION

La période de transition entre l'enfance et la vie adulte, l'adolescence, s'accompagne de nombreux changements. Ceux-ci ont des effets sur la santé des jeunes, et affectent différemment les garçons et les filles. Les adolescents s'estiment pour la très grande majorité en bonne santé; toutefois, l'adoption de mauvaises habitudes de vie et de comportements à risque peut avoir des conséquences tout au long de leur vie. D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 35% des causes de la morbidité mondiale remontent à l'*adolescence*. La consommation de tabac, d'alcool et de drogues, le manque d'exercice physique, les mauvaises habitudes alimentaires, le surpoids, les rapports sexuels non protégés, notamment, sont susceptibles de compromettre la santé à court terme des adolescents, mais aussi leur santé à l'âge adulte.

La progression de l'embonpoint et de l'obésité chez les jeunes Québécois au cours des vingt dernières années est l'une des principales préoccupations de la santé publique. Une majorité de jeunes ne respectent pas les recommandations du Guide alimentaire canadien quant à la consommation de fruits et légumes, tandis que la consommation de malbouffe est, quant à elle, répandue. L'augmentation des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) est un autre phénomène préoccupant. Mentionnons enfin la consommation de cannabis qui, bien qu'elle soit en diminution chez les mineurs depuis plus de 15 ans, suscite également des inquiétudes quant à son accès et à son attrait chez les jeunes à la suite de l'entrée en vigueur de la légalisation pour les personnes de 18 ans et plus.

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) réalisée en 2016-2017 à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) permet d'aborder plusieurs aspects liés notamment à la santé physique et aux habitudes de vie des jeunes. Rappelons que cette vaste enquête générale de santé, menée auprès de plus de 62 000 élèves des écoles secondaires publiques et privées du Québec, permet de répondre aux besoins d'information du MSSS et du réseau de la santé et des services sociaux et d'alimenter en données le Plan national de surveillance de l'état de

santé de la population et de ses déterminants (PNS). Par sa récurrence, l'EQSJS, dont la première édition a été menée en 2010-2011, contribue au suivi continu de l'état de santé des jeunes Québécois et de ses déterminants en fournissant des données fiables et objectives sur plusieurs aspects jugés importants par la santé publique. La qualité et la quantité d'informations recueillies sur le plan des habitudes de vie et de la santé physique, mentale et psychosociale des jeunes viennent soutenir l'actualisation des programmes de prévention visant à améliorer leur santé et leur bien-être. Les données de l'enquête permettent en outre de dresser des portraits régionaux comparables de l'état de santé des jeunes du secondaire.

OBJECTIFS ET PRINCIPAUX THÈMES COUVERTS PAR L'EQSJS 2016-2017

En conformité avec les besoins exprimés par le MSSS et son réseau, et afin d'obtenir une mesure des indicateurs sélectionnés dans le PNS, les objectifs de l'EQSJS¹ sont les suivants :

- dresser un portrait des habitudes de vie, de l'état de santé physique et mentale, ainsi que de l'adaptation sociale des élèves du secondaire au Québec en 2016-2017;
- recueillir de l'information sur les indicateurs qui ne sont pas couverts ou pas suffisamment documentés au niveau régional par les sources de données existantes;
- recueillir de l'information sur les caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves du secondaire permettant d'étudier les liens entre ces caractéristiques et l'état de santé physique et mentale ou les habitudes de vie;
- produire des estimations à portée provinciale et régionale;

1. Pour plus d'informations sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS et la population visée par l'enquête, on peut consulter le [tome 1](#) du rapport (Méthodologie de l'enquête et caractéristiques de la population visée).

- comparer les données de 2016-2017 à celles obtenues en 2010-2011 afin de suivre l'évolution de l'état de santé des jeunes du secondaire et de ses déterminants.

Le choix des thèmes abordés dans l'EQSJS 2016-2017 couvrant la santé physique et les habitudes de vie de même que l'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes² est issu des travaux du comité d'orientation de projet (COP). Le COP, sous la responsabilité partagée de l'ISQ et du MSSS, était composé de représentants des directions régionales de santé publique, des tables de concertation nationales en santé publique, de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), de la Direction de la surveillance de l'état de santé du MSSS et de divers experts de l'ISQ³. Une consultation sur les indicateurs du PNS et des plans de surveillance régionaux à couvrir en priorité dans l'enquête, préparée conjointement par le MSSS et l'ISQ, a été préalablement conduite par le MSSS auprès de ses partenaires du réseau. Cet exercice a alimenté, dès le départ, les travaux du COP. Le plan d'analyse des données ayant mené à ce rapport a été élaboré par l'ISQ en collaboration avec plusieurs professionnels et chercheurs du réseau de la santé et des services sociaux. Ces derniers ont été consultés en raison de leur expertise et de leur intérêt pour l'un ou l'autre sujet traité dans l'enquête.

DES RÉSULTATS À L'ÉCHELLE DU QUÉBEC

Ce troisième tome porte sur la santé physique et les habitudes de vie des jeunes du secondaire et présente l'évolution d'un certain nombre d'indicateurs depuis 2010-2011. Il est composé de dix chapitres et couvre dans un premier temps la santé physique et les habitudes de vie des jeunes : la perception de l'état de santé (chapitre 1), la santé respiratoire (chapitre 2), l'expérience de travail et les blessures liées à l'emploi (chapitre 3), les habitudes alimentaires (chapitre 4), l'activité physique de loisir et de transport (chapitre 5), le sommeil (chapitre 6) ainsi que le statut pondéral, l'image corporelle et les méthodes pour perdre du poids (chapitre 7). Les comportements à risque font l'objet des chapitres suivants, soit l'usage des produits du tabac (chapitre 8), la consommation d'alcool et de drogues (chapitre 9) et, enfin, les comportements sexuels et l'orientation sexuelle chez les 14 ans et plus (chapitre 10). Une conclusion générale fait une synthèse des résultats de l'enquête et propose quelques pistes d'analyse et de recherche.

Mentionnons que quelques changements ont été apportés au contenu de cette deuxième édition. Le thème du sommeil a été ajouté, tandis que la santé buccodentaire a été laissée de côté pour cette édition. Par ailleurs, des modifications importantes ont été apportées à certains modules ; c'est le cas du module portant sur l'expérience de travail des jeunes où il était souhaité d'obtenir plus d'informations sur les types d'emploi et les blessures au travail, et de celui concernant l'usage du tabac où la consommation d'autres produits du tabac (cigarillos, petits cigares, etc.) et de la cigarette électronique a été ajoutée à celle de la cigarette. Dans les autres modules, certains indicateurs ont pu être modifiés, retirés ou ajoutés. Parmi les nouveaux indicateurs mesurés, on trouve les symptômes de rhinite allergique, le recours à des méthodes pour augmenter la masse musculaire, la consommation de médicaments sans prescription, l'accessibilité à l'alcool et au cannabis, les méthodes contraceptives autres que le condom ainsi que l'attirance sexuelle.

-
2. Les résultats concernant l'adaptation sociale et la santé mentale sont présentés dans le [tome 2](#) du rapport (L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes).
 3. Le mandat du comité était de conseiller l'ISQ et le MSSS dans la réalisation de l'EQSJS 2016-2017 afin que celle-ci réponde adéquatement aux besoins d'information du MSSS, du réseau de la santé et des services sociaux et de ses partenaires.

Dans les différents chapitres, les principaux indicateurs sont analysés selon un certain nombre de variables de croisement, qui sont présentées dans l'ordre suivant : 1) sexe et niveau scolaire ; 2) caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires ; 3) caractéristiques de l'environnement social ; 4) autres variables d'intérêt. Excepté pour le sexe et le niveau scolaire et les caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, le choix des variables de croisement analysées peut varier d'un chapitre à l'autre en fonction de la pertinence de leurs liens avec les indicateurs de santé traités. Les variables sociodémographiques, économiques et scolaires sont au nombre de six : la situation familiale, le statut d'emploi des parents, le plus haut niveau de scolarité des parents, la perception de la situation financière de la famille, l'indice de milieu socioéconomique de l'école et l'autoévaluation de la performance scolaire. Mentionnons également que compte tenu des objectifs spécifiques du

rapport, les résultats sont présentés sous forme d'analyses descriptives qui ne permettent pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées.

Tous les chapitres proposent la même structure. D'abord, des faits saillants mettant l'accent sur les principaux résultats à retenir sont suivis d'une introduction permettant de contextualiser la thématique à partir de la littérature. Viennent ensuite une section décrivant les indicateurs à l'étude et rapportant les résultats de ces indicateurs et des croisements pour 2016-2017 ainsi que l'évolution depuis 2010-2011, s'il y a lieu, puis une conclusion présentant une synthèse des résultats.

PRINCIPAUX ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

- L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017 (EQSJS) porte sur une population de quelque 388 000 élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises à l'automne 2016, excluant principalement les écoles des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik ainsi que les écoles comptant 30% ou plus d'élèves handicapés ou présentant un trouble grave du comportement. Il s'agit de la seconde édition de l'EQSJS, la première édition ayant eu lieu à l'année scolaire 2010-2011.
- L'EQSJS 2016-2017 a une portée tant nationale que régionale. Elle vise la diffusion de statistiques de bonne précision pour toute proportion de 16% ou plus parmi les élèves des combinaisons résultant du croisement du niveau scolaire, du sexe et de la région sociosanitaire associée à l'école (16 régions). Pour neuf régions, des objectifs à l'échelle locale sont également visés, soit par réseau local de services (RLS), par municipalité régionale de comté (MRC) ou par commission scolaire (CS).
- Les élèves participants ont rempli un questionnaire autoadministré informatisé d'une durée moyenne d'environ 30 minutes sur une tablette électronique durant une période de cours, après quoi leurs données ont été retransmises à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) de façon électronique et sécurisée. Deux questionnaires comptant une majorité de questions communes ont été distribués, chacun à la moitié des élèves. L'enquête s'est déroulée dans les écoles du 3 novembre 2016 au 16 mai 2017.
- La sélection des élèves pour l'enquête a été faite séparément pour chaque combinaison de région et de niveau scolaire. En tout, 466 écoles admissibles à l'enquête ont d'abord été sélectionnées avec une probabilité proportionnelle au nombre d'élèves inscrits, sur la base des données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) de l'année scolaire précédente. Une liste des classes des écoles sélectionnées a été dressée avec un responsable de l'école, par interview téléphonique. Une ou plusieurs classes ont ensuite été sélectionnées pour l'enquête au sein de chacune de ces écoles; 2 901 classes ont ainsi été sélectionnées. Un plus grand nombre de classes a été sélectionné au sein des régions ayant des objectifs de diffusion à l'échelle locale.
- L'Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves (ECTADE) menée pour le compte de Santé Canada a été intégrée à l'échantillon des classes de l'EQSJS. Ainsi, pour certaines classes de l'échantillon, un ou quelques élèves ont été sélectionnés aléatoirement parmi les élèves présents pour participer à l'ECTADE. Tous les autres élèves ont été invités à participer à l'EQSJS.
- Les élèves de 2 899 classes réparties dans 465 écoles ont participé à l'EQSJS, pour un total de 62 277 élèves répondants. Le taux de réponse global pondéré est de 91,1%.
- De par son plan de sondage, l'EQSJS 2016-2017 tend davantage à une analyse de données par niveau scolaire plutôt que par âge de l'élève. Bien que l'analyse par âge demeure pertinente, cette dernière implique une perte de précision et appelle la prudence dans son interprétation puisque l'échantillon de l'enquête n'est pas représentatif de l'ensemble des Québécois de chacun des groupes d'âge, surtout dans le cas des jeunes de 12 ans et moins ou de 17 ans et plus.
- La classification des élèves selon le niveau scolaire utilisée pour l'EQSJS 2016-2017 suit la nomenclature du MEES; le niveau scolaire attribué à certaines classes ne correspond pas nécessairement à celui auquel on s'attendrait pour des élèves d'un groupe d'âge donné. C'est le cas principalement pour les classes des parcours de formation axée sur l'emploi offerts à partir de la 3^e secondaire.
- Toutes les estimations présentées sont pondérées afin de tenir compte, d'une part, du fait que certains élèves avaient plus de chances d'être sélectionnés que d'autres et, d'autre part, de la non-réponse plus importante observée chez certains groupes d'élèves. En raison de l'existence de deux versions du questionnaire, trois pondérations sont requises pour l'analyse. Afin de tenir compte du plan de sondage, les poids d'autoamorçage associés à chacune des trois pondérations sont utilisés aux fins des estimations de précision et des tests statistiques.
- Les comparaisons temporelles et régionales tiennent compte de l'effet potentiel des variations de la période de collecte sur les estimations. Le cas échéant, une méthode de standardisation directe est utilisée pour confirmer les écarts significatifs détectés selon les méthodes habituelles.

1

PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

DOMINIC JULIEN

FAITS SAILLANTS

- En 2016-2017, environ 72 % des élèves du secondaire du Québec estiment que leur état de santé est excellent ou très bon, 23 % jugent qu'il est bon et 4,3 % qu'il est passable ou mauvais.
- Les garçons se perçoivent plus souvent que les filles en excellente ou en très bonne santé (76 % c. 69%), alors que les filles croient plus souvent que les garçons avoir une santé passable ou mauvaise (5 % c. 3,5 %).
- La proportion d'élèves qui estiment être en excellente ou en très bonne santé est plus élevée en 1^{re} et 2^e secondaire qu'aux autres niveaux (77 % et 75 % c. 68 % à 72 %).
- La perception de l'état de santé observée en 2016-2017 est stable par rapport à 2010-2011 chez l'ensemble des élèves.

INTRODUCTION

La santé constitue l'une des principales composantes du bien-être d'un individu. La santé peut être mesurée par une batterie de tests, mais les enquêtes populationnelles utilisent plutôt un indicateur à un seul item, soit la perception de l'état de santé, pour avoir une estimation du niveau de santé des personnes. Cet indicateur peut refléter certains aspects de la santé difficilement saisissables en clinique (premier stade et gravité d'une maladie, ressources physiologiques et psychologiques, fonctionnement social) (Statistique Canada, 2010).

L'indicateur de perception de l'état de santé s'avère une mesure fidèle et valide de la santé, y compris pour les adolescents (p. ex., Bredablik et autres, 2008). Notons que ces derniers auraient une conception de l'état de santé qui s'étendrait au-delà de la seule santé physique et comprendrait aussi une évaluation des habitudes de vie et autres facteurs personnels (voir Levasseur, 1998; Meireles et autres, 2015).

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) s'est intéressée à la perception de l'état de santé des élèves ainsi qu'aux variables qui peuvent y être associées. Ce chapitre présente les principaux résultats s'y rattachant, incluant les croisements avec diverses variables relatives aux caractéristiques des élèves et de leur environnement¹.

RÉSULTATS

1.1 Perception de l'état de santé

Perception de l'état de santé

La perception de l'état de santé est mesurée par une question fréquemment utilisée dans les études populationnelles (Ware et Sherbourne, 1992), dont le libellé et les choix de réponse suivent les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (de Bruin et autres, 1996). La question, commune aux deux questionnaires de l'enquête, se lit ainsi :

HV8_1 En général, dirais-tu que ta santé est ...

Cinq choix de réponse sont offerts aux répondants : « Excellente », « Très bonne », « Bonne », « Passable », « Mauvaise ». En regroupant certains choix de réponse, trois catégories ont été créées, soit une santé perçue comme étant :

- excellente ou très bonne ;
- bonne ;
- passable ou mauvaise.

Les résultats présentés porteront principalement sur les catégories « Excellente ou très bonne » et « Passable ou mauvaise ».

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, environ 72 % des élèves du secondaire du Québec s'estiment en excellente ou en très bonne santé², alors que 4,3 % considèrent que leur santé est passable ou mauvaise³ (tableau 1.1). En proportion, les garçons sont plus nombreux que les filles à se percevoir en excellente ou en très bonne santé (76 % c. 69 %), tandis que les filles pensent plus souvent que les garçons avoir une santé passable ou mauvaise (5 % c. 3,5 %).

La perception de l'état de santé varie également selon le niveau scolaire. En effet, la proportion d'élèves qui estiment être en excellente ou en très bonne santé est plus élevée en 1^{re} et 2^e secondaire (77 % et 75 %) qu'aux autres niveaux (68 % à 72 %). Lorsque les données sont ventilées selon le sexe, il ressort que la perception

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.
 2. 28 % pour excellente et 44 % pour très bonne.
 3. 3,8 % pour passable et 0,5 % pour mauvaise.

d'une santé excellente ou très bonne varie peu selon le niveau du secondaire chez les garçons. Chez les filles, cependant, ce sont celles de la 1^{re} secondaire qui, en proportion, estiment le plus être en excellente ou en très bonne santé (77 % c. 63 % à 71 %). Toutes proportions gardées, les élèves de la 1^{re} secondaire sont moins susceptibles de percevoir leur état de santé comme passable ou mauvais, comparativement à ceux de la 3^e à la 5^e secondaire (2,9 % c. 4,5 % à 5 %). Ce constat s'applique également lorsque les garçons et les filles sont pris séparément.

Tableau 1.1
Perception de l'état de santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Total	72,4	23,3	4,3
Sexe			
Garçons	75,9 ^a	20,7 ^a	3,5 ^a
Filles	68,8 ^a	26,1 ^a	5,1 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	77,0 ^{a,b,c}	20,1 ^{a,b,c}	2,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	74,6 ^{d,e,f}	21,6 ^{d,e}	3,8 ^d
3 ^e secondaire	71,6 ^{a,d,g}	23,9 ^{a,f}	4,5 ^a
4 ^e secondaire	68,4 ^{b,e,g}	26,6 ^{b,d,f}	5,0 ^b
5 ^e secondaire	69,5 ^{c,f}	25,2 ^{c,e}	5,3 ^{c,d}
Garçons			
1 ^{re} secondaire	77,0	20,6	2,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	77,9 ^a	18,9 ^a	3,2
3 ^e secondaire	74,9	21,6	3,5 ^a
4 ^e secondaire	73,5 ^a	22,3 ^a	4,2 ^b
5 ^e secondaire	75,7	19,9	4,3 ^c
Filles			
1 ^{re} secondaire	77,1 ^{a,b,c,d}	19,5 ^{a,b,c,d}	3,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	71,0 ^{a,e,f}	24,5 ^{a,e,f}	4,5
3 ^e secondaire	68,1 ^{b,g,h}	26,4 ^{b,g,h}	5,6 ^a
4 ^e secondaire	63,3 ^{c,e,g}	30,9 ^{c,e,g}	5,8 ^b
5 ^e secondaire	63,5 ^{d,f,h}	30,2 ^{d,f,h}	6,3 ^c

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les proportions observées pour les différentes catégories d'état de santé en 2016-2017 ne sont pas significativement différentes de celles de 2010-2011 (tableau 1.2). En ce qui a trait au niveau scolaire, la seule évolution statistiquement significative depuis la dernière période de référence touche la 2^e secondaire. Entre autres variations, la proportion d'élèves jugeant avoir une excellente ou très bonne santé est passée de 71 % à 75 %.

Tableau 1.2
Perception de l'état de santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Excellent ou très bon	71,1	72,4
Bon	24,6	23,3
Passable ou mauvais	4,3	4,3
Sexe		
Garçons		
Excellent ou très bon	74,9	75,9
Bon	21,5	20,7
Passable ou mauvais	3,7	3,5
Filles		
Excellent ou très bon	67,3	68,8
Bon	27,7	26,1
Passable ou mauvais	5,0	5,1
Niveau scolaire		
1^{re} secondaire		
Excellent ou très bon	75,6	77,0
Bon	20,6	20,1
Passable ou mauvais	3,8	2,9
2^e secondaire		
Excellent ou très bon	70,7	74,6 ⁺
Bon	25,0	21,6 ⁻
Passable ou mauvais	4,3	3,8
3^e secondaire		
Excellent ou très bon	69,4	71,6
Bon	26,3	23,9
Passable ou mauvais	4,2	4,5
4^e secondaire		
Excellent ou très bon	69,9	68,4
Bon	25,5	26,6
Passable ou mauvais	4,6	5,0
5^e secondaire		
Excellent ou très bon	70,1	69,5
Bon	25,1	25,2
Passable ou mauvais	4,7	5,3

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

En ce qui concerne la situation familiale, les élèves qui vivent avec leurs deux parents (famille biparentale) sont les plus nombreux, en proportion, à juger que leur santé est excellente ou très bonne, comparativement à ceux vivant dans un des autres types de famille (77 % c. 59 % à 72 %) en 2016-2017 (tableau 1.3). Les élèves vivant en famille reconstituée et monoparentale sont plus susceptibles, en proportion, de considérer que leur santé est passable ou mauvaise (6 % et 7 %), comparativement à ceux vivant en famille biparentale (3,2 %) ou en garde partagée (3,8 %).

La proportion d'élèves qui estiment être en excellente ou en très bonne santé augmente avec le plus haut niveau de scolarité atteint par les parents. Ainsi, ce sont environ 56 % des élèves dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (DES), 63 % de ceux dont les parents ont atteint un niveau de scolarité correspondant au DES et 75 % de ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires qui se considèrent dans un tel état de santé. Inversement, moins les parents sont scolarisés, plus les élèves sont susceptibles, en proportion, de juger que leur santé est passable ou mauvaise (8 % c. 6 % c. 3,6 %).

Tableau 1.3

Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Situation familiale			
Biparentale	76,8 ^{a,b,c,d}	19,9 ^{a,b,c,d}	3,2 ^{a,b,c}
Reconstituée	61,9 ^{a,e}	31,7 ^{a,e}	6,4 ^{a,d}
Monoparentale	60,6 ^{b,f}	31,9 ^{b,f}	7,4 ^{b,e}
Garde partagée	72,1 ^{c,e,f,g}	24,1 ^{c,e,f,g}	3,8 ^{d,e,f}
Autres	58,7 ^{d,g}	32,4 ^{d,g}	8,9 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	56,3 ^a	35,3 ^a	8,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	62,8 ^a	31,1 ^a	6,1 ^a
Études collégiales ou universitaires	75,2 ^a	21,2 ^a	3,6 ^a
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	74,4 ^a	21,8 ^{a,b}	3,8 ^a
Un parent en emploi	68,1 ^a	27,1 ^a	4,8 ^a
Aucun parent en emploi	60,1 ^a	30,9 ^b	9,0 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	80,1 ^a	17,0 ^a	2,9 ^a
Aussi à l'aise	72,2 ^a	24,1 ^a	3,7 ^a
Moins à l'aise	56,4 ^a	33,8 ^a	9,8 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	59,8 ^a	31,0 ^a	9,2 ^a
Dans la moyenne	70,1 ^a	25,8 ^a	4,1 ^a
Au-dessus de la moyenne	79,4 ^a	17,9 ^a	2,7 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	73,7 ^a	22,3 ^a	4,0 ^a
Plus défavorisé	68,0 ^a	26,7 ^a	5,2 ^a

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, les élèves dont les deux parents travaillent sont les plus nombreux, en proportion, à estimer que leur santé est excellente ou très bonne, suivis de ceux dont un seul parent est en emploi, puis de ceux n'ayant aucun parent en emploi (74 % c. 68 % c. 60 %). On observe l'inverse pour la santé passable ou mauvaise.

Plus les élèves perçoivent que la situation financière de leur famille est bonne (comparativement à la moyenne des élèves de leur classe), plus ils sont nombreux, en proportion, à estimer être en excellente ou en très bonne santé. C'est le cas de 80 % des élèves qui se perçoivent plus à l'aise financièrement que leurs camarades de classe, de 72 % de ceux qui se considèrent aussi à l'aise et de 56 % de ceux qui se croient moins à l'aise. La perception d'une santé passable ou mauvaise varie de façon inverse avec la perception de la situation financière.

Par ailleurs, plus les élèves jugent que leur performance scolaire est bonne (relativement à celle des autres élèves du même âge fréquentant leur école), plus ils sont proportionnellement nombreux à rapporter une excellente ou une très bonne santé. À l'opposé, ils sont en proportion moins nombreux à déclarer une santé passable ou mau-

vaïse. Par exemple, environ 60 % des élèves estimant leur performance scolaire sous la moyenne, 70 % la considérant dans la moyenne et 79 % l'évaluant au-dessus de la moyenne jugent être en excellente ou en très bonne santé.

Toutes proportions gardées, les élèves fréquentant un établissement scolaire se situant au niveau « moins défavorisé » de l'indice de milieu socioéconomique de l'école sont plus nombreux à s'estimer en excellente ou en très bonne santé, comparativement à ceux dont l'école est au niveau « plus défavorisé » (74 % c. 68 %).

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

La perception de l'état de santé varie également selon les caractéristiques de l'environnement social des élèves du secondaire. Ainsi, les élèves qui se situent au niveau élevé de supervision parentale sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur santé est excellente ou très bonne en comparaison de ceux qui ont un niveau de supervision parentale faible ou moyen (77 % c. 70 %) (tableau 1.4). À l'inverse, ces derniers jugent plus souvent que leur santé est passable ou mauvaise (5 % c. 3,0 %). Le même genre de relation est observé pour les différents types de soutien social.

Tableau 1.4
Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	77,0 ^a	20,0 ^a	3,0 ^a
Faible ou moyen	69,6 ^a	25,4 ^a	5,0 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	77,3 ^a	19,8 ^a	2,8 ^a
Faible ou moyen	54,9 ^a	35,7 ^a	9,3 ^a
Niveau de soutien social des amis			
Élevé	75,7 ^a	21,0 ^a	3,3 ^a
Faible ou moyen	65,4 ^a	28,2 ^a	6,4 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire			
Élevé	79,1 ^a	17,9 ^a	3,0 ^a
Faible ou moyen	68,9 ^a	25,9 ^a	5,2 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire			
Élevé	79,3 ^a	18,1 ^a	2,6 ^a
Faible ou moyen	65,3 ^a	28,3 ^a	6,3 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool ou de drogues**

La perception de l'état de santé varie selon le statut de fumeur de cigarettes des élèves. En effet, la proportion de ceux qui perçoivent que leur santé est excellente ou très bonne est d'environ 74 % chez les non-fumeurs de cigarettes, 62 % chez les fumeurs débutants et 36 % chez les fumeurs actuels (tableau 1.5). En contrepartie, une santé passable ou mauvaise est rapportée par 3,7 % des non-fumeurs de cigarettes, 7 % des fumeurs débutants et 18 % des fumeurs actuels.

Les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois estiment davantage, en proportion, être en excellente ou en très bonne santé que ceux

ayant consommé de l'alcool pendant la même période (75 % c. 70 %). Ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à estimer que leur santé est passable ou mauvaise (4,9 % c. 3,5 %). Ce portrait n'est cependant confirmé que chez les filles lorsque les deux sexes sont considérés séparément (données non illustrées).

Enfin, si l'on s'intéresse à la consommation de drogues en général au cours des 12 derniers mois, on remarque que les élèves qui ont consommé de la drogue s'estiment en moins bonne santé que ceux n'en ayant pas consommé, puisqu'ils jugent proportionnellement moins souvent avoir une excellente ou une très bonne santé (61 % c. 75 %) et plus souvent avoir une santé passable ou mauvaise (7 % c. 3,4 %).

Tableau 1.5

Perception de l'état de santé selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool ou de drogues, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Statut de fumeur de cigarettes			
Fumeurs actuels	35,6 ^a	46,1 ^a	18,4 ^a
Fumeurs débutants	61,6 ^a	31,0 ^a	7,4 ^a
Non-fumeurs	74,2 ^a	22,2 ^a	3,6 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois			
Oui	70,1 ^a	25,0 ^a	4,9 ^a
Non	75,1 ^a	21,4 ^a	3,5 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois			
Oui	61,4 ^a	31,1 ^a	7,4 ^a
Non	75,2 ^a	21,3 ^a	3,4 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

En 2016-2017, près des trois quarts des élèves du secondaire du Québec estiment être en excellente ou en très bonne santé, alors qu'une faible proportion jugent que leur santé est passable ou mauvaise. Chez l'ensemble des élèves québécois, la perception de l'état de santé est demeurée stable comparativement à 2010-2011.

Les garçons rapportent davantage être en excellente ou en très bonne santé, tandis que les filles jugent plus souvent avoir une santé passable ou mauvaise, des résultats qui corroborent ceux observés dans la littérature (Breidablik et autres, 2008 ; Heard et autres, 2008 ; Jerdén et autres, 2011 ; Novak et autres, 2017).

La proportion d'élèves qui estiment être en excellente ou en très bonne santé est plus élevée dans les deux premières années du secondaire que dans les autres années. Les résultats d'autres études sont mitigés à ce sujet (voir Jerdén et autres, 2011 ; Sokol et autres, 2017).

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, on observe que les élèves qui vivent en famille biparentale, ceux dont les parents sont plus éduqués et ceux dont les parents travaillent, notamment, sont les plus susceptibles de s'estimer en excellente ou en très bonne santé. À l'opposé, les élèves qui vivent en famille reconstituée et monoparentale, ceux dont les parents sont moins scolarisés et ceux qui n'ont aucun parent en emploi risquent davantage de percevoir leur état de santé comme passable ou mauvais. La situation économique peut être un reflet de la situation familiale (les familles biparentales étant plus favorisées, et les familles reconstituées et monoparentales étant moins favorisées ; Bernèche et Traoré, 2012). De plus, la perception de la santé varie selon la perception de la situation financière et le niveau de l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que les conditions dans lesquelles les élèves vivent sont liées à la perception de l'état de santé.

Finalement, notons que la perception de l'état de santé varie de manière cohérente selon le statut de fumeur et la consommation d'alcool ou de drogues. Ainsi, les élèves qui ne fument pas la cigarette ou qui n'ont pas consommé d'alcool ou de drogue au cours des 12 derniers mois sont davantage portés à s'estimer en excellente ou en très bonne santé que ceux qui adoptent ces comportements. Des résultats similaires ont été rapportés dans d'autres études (Breidablik et autres, 2008 ; Heard et autres, 2008).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERNÈCHE, F., et I. TRAORÉ (2012). « Caractéristiques de la population », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Tome I – Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 53-70.
- BREIDABLIK, H.-J., E. MELAND et S. LYDERSEN (2008). "Self-rated health in adolescence: A multifactorial composite", *Scandinavian Journal of Public Health*, vol. 36, n° 1, janvier, p. 12-20.
- DE BRUIN, A., et autres (1996). *Health Interview Surveys: Towards International Harmonization of Methods and Instruments*, Copenhague, Bureau régional de l'Europe de l'Organisation mondiale de la santé, 172 p. (European Series).
- HEARD, H. E., B. K. GORMAN et C. A. KAPINUS (2008). "Family Structure and Self-Rated Health in Adolescence and Young Adulthood", *Population Research and Policy Review*, vol. 27, n° 6, décembre, p. 773-797.
- JERDÉN, L., et autres (2011). "Gender Differences and Predictors of Self-Rated Health Development Among Swedish Adolescents", *Journal of Adolescent Health*, vol. 48, n° 2, février, p. 143-150.
- LEVASSEUR, M. (1998). « Perception de l'état de santé », dans *Enquête sociale et de santé 1998*, 2^e édition, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 259-271. (Collection la santé et le bien-être).
- MEIRELES, A. L., et autres (2015). "Influence of individual and socio-environmental factors on self-rated health in adolescents", *Revista Brasileira de Epidemiologia*, vol. 18, n° 3, p. 538-551.
- NOVAK, D., et autres (2017). "Factors associated with good self-rated health in European adolescents: A population-based cross-sectional study", *International Journal of Public Health*, vol. 62, n° 9, décembre, p. 971-979.
- SOKOL, R., et autres (2017). "Variability in self-rated health trajectories from adolescence to young adulthood by demographic factors", *Preventive Medicine*, vol. 105, décembre, p. 73-76.

STATISTIQUE CANADA (2010). *Gens en santé, milieux sains*, [En ligne]. [www.statcan.gc.ca/pub/82-229-x/2009001/status/phx-fra.htm]. (Consulté le 19 mars 2018).

WARE, J. E., JR, et C. D. SHERBOURNE (1992). "The MOS 36-Item Short-Form Health Survey (SF-36): I. Conceptual Framework and Item Selection", *Medical Care*, vol. 30, n° 6, juin, p. 473-483.

2

SANTÉ RESPIRATOIRE

DOMINIC JULIEN

FAITS SAILLANTS

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois

- En 2016-2017, 20 % des élèves du secondaire du Québec rapportent avoir eu des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois, les filles en plus grande proportion que les garçons (24 % c. 17 %).
- Les élèves des 3^e, 4^e et 5^e secondaire sont plus susceptibles, en proportion, de mentionner qu'ils ont eu des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois que ceux de la 1^{re} secondaire (20 % à 22 % c. 17 %).
- La prévalence d'élèves ayant signalé des sifflements dans la poitrine est en hausse par rapport à 2010-2011, alors que 18 % des élèves avaient rapporté un tel symptôme.

Crises d'asthme au cours de la vie

- En 2016-2017, 18 % des élèves ont signalé avoir déjà eu des crises d'asthme au cours de leur vie. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (19 % c. 17 %).
- Les élèves des 4^e et 5^e secondaire ont déjà eu des crises d'asthme dans une proportion de 20 %, soit davantage que ceux des 1^{re} et 2^e secondaire (17 %).
- La proportion de jeunes ayant eu des crises d'asthme au cours de leur vie ne diffère pas de façon significative en 2016-2017 comparativement à 2010-2011.

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois

- En 2016-2017, la proportion d'élèves du secondaire présentant des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois est de 22 %. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (25 % c. 19 %).
- La présence de symptômes de rhinite allergique varie selon le niveau scolaire des élèves. Par exemple, ils sont proportionnellement plus fréquents en 5^e secondaire qu'en 1^{re} secondaire (25 % c. 18 %).

INTRODUCTION

Chez les jeunes et les adolescents, la prévalence moyenne des problèmes respiratoires, tels que l'asthme et la rhinite allergique, connaît une légère hausse à l'échelle mondiale, sans toutefois toucher toutes les régions (Asher et autres, 2006).

Un problème rencontré fréquemment chez les jeunes est la présence de sifflements dans la poitrine (*wheezing*) au moment de la respiration. Les sifflements dans la poitrine constituent un signe qu'un examen médical plus poussé doit être entrepris (Lechtzin, 2018). Ils sont un des symptômes de l'asthme, mais ne se développent pas nécessairement en asthme et peuvent être associés à d'autres problématiques, telles qu'un reflux gastro-œsophagien ou une insuffisance cardiaque (McBride, 2018). Une étude a rapporté qu'une proportion non négligeable d'adolescents présentant des sifflements dans la poitrine en l'absence d'un diagnostic d'asthme s'absentent de l'école en raison de ces sifflements (Yeatts et autres, 2003).

L'asthme consiste en une inflammation des voies respiratoires (Mohan et autres, 2014). Il se caractérise par de la toux, des essoufflements, une oppression thoracique et des sifflements dans la poitrine lors de la respiration (Agence de la santé publique du Canada, 2015). Il est question de crise d'asthme lorsqu'une personne atteinte vit un épisode d'essoufflement sévère (Chen et autres, 2005). L'asthme est la maladie chronique la plus répandue chez les enfants (OMS, 2017), mais est souvent sous-diagnostiqué (Brozek et autres, 2013; Van Schayck, 2013). Il peut interférer de façon significative avec les activités quotidiennes et miner la qualité de vie de la personne qui en souffre. Cette maladie entraîne également d'importants coûts médicaux directs et indirects (p. ex., absentéisme) (Holgate et autres, 2011).

Pour sa part, la rhinite allergique est une affection caractérisée par la présence de rhinorrhée (écoulement nasal), d'éternuement et d'obstruction nasale (Jabri et autres, 2014). Outre le nez, ses principaux symptômes touchent la gorge (p. ex., picotements) et les yeux (p. ex.,

larmolements) (Canuel et Lebel, 2012). La rhinite allergique peut être saisonnière (rhume des foins) ou persistante (Canuel et Lebel, 2012). Les individus qui souffrent de rhinite allergique rapportent une moins bonne qualité de vie que ceux qui n'en sont pas atteints. Les symptômes peuvent survenir dans des aires ouvertes ou fermées, limitant ainsi les activités sociales. Finalement, la consommation de médicaments et la fréquence des visites médicales sont plus élevées chez les personnes atteintes de rhinite allergique que chez celles qui n'en présentent pas les symptômes (Pawankar et autres, 2011).

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017 (EQSJS) s'est intéressée à la santé respiratoire des élèves ainsi qu'aux facteurs qui peuvent y être associés. Le sujet est abordé dans ce chapitre au regard des sifflements dans la poitrine, des crises d'asthme et des symptômes de rhinite allergique. Des croisements avec le sexe, le niveau scolaire, les variables sociodémographiques, économiques et scolaires ainsi qu'avec les allergies alimentaires, le statut pondéral et le statut de fumeur de cigarettes des élèves sont également présentés¹.

Notes méthodologiques

Les sifflements dans la poitrine, les crises d'asthme et les symptômes de rhinite allergique sont mesurés par des indices tirés de *l'Étude internationale de l'asthme et des allergies chez l'enfant* (Asher et autres, 1995). Les questions se retrouvent dans le questionnaire 1 de l'enquête.

Les indices sont basés sur des mesures autodéclarées, les symptômes ou diagnostics n'ayant pas été confirmés par un médecin.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

RÉSULTATS

2.1 Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois

Les sifflements dans la poitrine sont mesurés à partir de la question suivante :

HV6_1 Au cours des 12 derniers mois, as-tu déjà eu des sifflements dans la poitrine (bruits anormaux ou « râlements » lorsque tu respirez), à un moment quelconque ?

Les deux choix de réponse sont : « Oui », « Non ».

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats présentés au tableau 2.1 montrent que 20 % des élèves du secondaire du Québec rapportent avoir eu des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois en 2016-2017, les filles en plus grande proportion que les garçons (24 % c. 17 %).

Des différences sont également observées selon le niveau scolaire. Les élèves des 3^e, 4^e et 5^e secondaire sont ainsi plus susceptibles, en proportion, de mentionner des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois que ceux de la 1^{re} secondaire (20 % à 22 % c. 17 %). Lorsque ces données sont ventilées selon le sexe, les garçons de la 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux à rapporter des sifflements que ceux de la 1^{re} secondaire (20 % c. 14 %). Chez les filles, ce sont celles de la 4^e secondaire qui se distinguent de celles de la 1^{re} secondaire (27 % c. 21 %).

Tableau 2.1

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	20,3
Sexe	
Garçons	16,9 ^a
Filles	23,8 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	17,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	19,9
3 ^e secondaire	20,3 ^a
4 ^e secondaire	22,2 ^b
5 ^e secondaire	21,8 ^c
Garçons	
1 ^{re} secondaire	14,4 ^a
2 ^e secondaire	16,6
3 ^e secondaire	16,4 ^b
4 ^e secondaire	17,8
5 ^e secondaire	20,1 ^{a,b}
Filles	
1 ^{re} secondaire	20,8 ^a
2 ^e secondaire	23,5
3 ^e secondaire	24,7
4 ^e secondaire	26,6 ^a
5 ^e secondaire	23,3

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La prévalence de jeunes ayant rapporté des sifflements dans la poitrine est en hausse en 2016-2017 par rapport à 2010-2011, alors que 18 % des élèves avaient signalé la présence d'un tel symptôme (tableau 2.2). Cette augmentation n'est toutefois confirmée que chez les filles lorsque les données sont ventilées selon le sexe. À chaque niveau du secondaire, les proportions d'élèves rapportant avoir eu des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois ne sont pas statistiquement différentes de celles observées en 2010-2011.

Tableau 2.2
Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	18,3	20,3⁺
Sexe		
Garçons	15,9	16,9
Filles	20,9	23,8 ⁺
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	16,4	17,5
2 ^e secondaire	17,4	19,9
3 ^e secondaire	18,8	20,3
4 ^e secondaire	19,8	22,2
5 ^e secondaire	19,5	21,8

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La proportion d'élèves rapportant des sifflements dans la poitrine varie selon la situation familiale. En 2016-2017, les élèves qui vivent en famille reconstituée ou monoparentale, notamment, sont plus susceptibles de signaler de tels sifflements au cours des 12 derniers mois que ceux vivant avec leurs deux parents (famille biparentale) (25 % et 24 % c. 19 %), toutes proportions gardées (tableau 2.3). Ce profil est confirmé chez les filles lorsque les données sont ventilées selon le sexe.

La proportion d'élèves rapportant des sifflements dans la poitrine varie également selon le plus haut niveau de scolarité des parents et le statut d'emploi de ceux-ci. En effet, on observe une proportion plus élevée de jeunes du secondaire mentionnant des sifflements au cours des 12 derniers mois chez ceux dont les parents ont une scolarité inférieure au diplôme d'études secondaires (DES) que chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (26 % c. 20 %). Ce profil n'est cependant pas confirmé lorsque les données sont ventilées selon le sexe.

En ce qui concerne l'emploi des parents, la proportion d'élèves qui déclarent des sifflements dans la poitrine est plus élevée chez ceux dont aucun parent n'occupe un emploi, comparativement à ceux dont les deux parents ont un emploi (25 % c. 20 %) (tableau 2.3). Ce profil est confirmé chez les filles lorsque les sexes sont considérés séparément.

Quant à la perception de la situation financière de la famille, les jeunes qui se considèrent moins à l'aise sur ce plan que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles, en proportion, de rapporter des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois que ceux qui se jugent plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement (30 % c. 19 % et 19 %).

Par ailleurs, les élèves qui considèrent que leur performance scolaire est sous la moyenne (relativement à celle des élèves du même âge fréquentant leur école) signalent plus fréquemment, en proportion, de tels sifflements au cours des 12 derniers mois, comparativement à ceux qui évaluent leur performance scolaire dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne (25 % c. 20 % et 19 %).

► Selon le statut pondéral

Bien que la présence de sifflements dans la poitrine ne varie pas de façon significative selon le statut pondéral chez l'ensemble des élèves, des différences sont détectées chez les filles. En effet, celles qui répondent aux critères d'obésité sont proportionnellement plus nombreuses à rapporter un tel symptôme au cours des 12 derniers mois (30 %) que celles dont le poids est insuffisant (22 %) ou normal (24 %) (tableau 2.4).

► Selon la présence d'allergies alimentaires

Il ressort du tableau 2.4 que la présence de sifflements dans la poitrine varie selon les allergies alimentaires. En effet, 32 % des élèves ayant des allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé ont mentionné de tels sifflements au cours des 12 derniers mois, comparativement à 19 % de ceux sans allergies alimentaires.

► Selon le statut de fumeur de cigarettes

Enfin, la présence de sifflements dans la poitrine varie selon le statut de fumeur de cigarettes. En effet, les élèves les plus susceptibles de rapporter de tels sifflements au cours des 12 derniers mois sont, toutes proportions gardées, les fumeurs actuels (48 %), suivis des fumeurs débutants (33 %), puis des non-fumeurs (19 %) (tableau 2.4).

Tableau 2.3

Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	18,5 ^{a,b,c}	15,9	21,4 ^{a,b,c}
Reconstituée	25,1 ^{a,d}	20,7	28,7 ^a
Monoparentale	24,0 ^b	18,2	29,2 ^b
Garde partagée	21,2 ^{c,d}	17,8	25,1 ^c
Autres	22,5	19,0*	25,3
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	26,1 ^a	22,0	29,5
Diplôme d'études secondaires (DES)	22,9	19,2	26,5
Études collégiales ou universitaires	20,4 ^a	16,9	24,1
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	19,8 ^a	16,7	23,0 ^a
Un parent en emploi	21,5	17,8	25,3
Aucun parent en emploi	24,7 ^a	16,6*	31,2 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	18,8 ^a	16,5 ^a	22,0 ^a
Aussi à l'aise	19,0 ^b	16,0 ^b	21,8 ^b
Moins à l'aise	30,5 ^{a,b}	23,5 ^{a,b}	35,9 ^{a,b}
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	25,3 ^{a,b}	21,8 ^{a,b}	29,9 ^{a,b}
Dans la moyenne	19,7 ^a	16,5 ^a	23,0 ^a
Au-dessus de la moyenne	19,1 ^b	15,3 ^b	22,7 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre les sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 2.4
Sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois selon le statut pondéral, la présence d'allergies alimentaires confirmées, le statut de fumeur de cigarettes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	18,7	15,0	22,1 ^a
Poids normal	20,2	16,7	23,8 ^b
Embonpoint	22,0	18,3	26,7
Obésité	22,5	17,1	29,6 ^{a,b}
Allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé			
Oui	32,2 ^a	25,5 ^a	37,6 ^a
Non	19,2 ^a	16,2 ^a	22,3 ^a
Statut de fumeur de cigarettes			
Fumeurs actuels	47,9 ^a	41,7 ^a	55,7 ^a
Fumeurs débutants	32,9 ^a	30,1 ^a	35,5 ^a
Non-fumeurs	18,9 ^a	15,5 ^a	22,4 ^a

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

2.2 Crises d'asthme au cours de la vie

Crises d'asthme au cours de la vie

Les crises d'asthme sont mesurées à partir de la question suivante :

HV6_7 As-tu déjà eu des crises d'asthme?

Les deux choix de réponse sont : « Oui », « Non ».

Notons qu'un questionnaire d'enquête ne devrait pas être utilisé comme mesure étalon (*gold standard*) de la prévalence de l'asthme, entre autres parce qu'il existe une variation dans les pratiques pour établir un diagnostic d'asthme et qu'une telle mesure est susceptible de comporter un biais de rappel (Peat et autres, 2001 ; Van Sickle et autres, 2013 ; Wandalsen et autres, 2009).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, 18 % des élèves ont rapporté avoir déjà eu des crises d'asthme au cours de leur vie. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (19 % c. 17 %) (tableau 2.5).

Les crises d'asthme au cours de la vie varient selon le niveau scolaire. Environ 20 % des élèves des 4^e et 5^e secondaire ont déjà eu des crises d'asthme, comparativement à 17 % de ceux des 1^{re} et 2^e secondaire. Cependant, ces écarts ne sont pas confirmés chez les garçons et les filles pris séparément.

Tableau 2.5
Crises d'asthme au cours de la vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	18,3
Sexe	
Garçons	17,4 ^a
Filles	19,3 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	16,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	17,2 ^{c,d}
3 ^e secondaire	17,9
4 ^e secondaire	20,1 ^{a,c}
5 ^e secondaire	20,4 ^{b,d}
Garçons	
1 ^{re} secondaire	16,2
2 ^e secondaire	16,0
3 ^e secondaire	16,8
4 ^e secondaire	18,8
5 ^e secondaire	19,8
Filles	
1 ^{re} secondaire	16,9
2 ^e secondaire	18,5
3 ^e secondaire	19,2
4 ^e secondaire	21,4
5 ^e secondaire	20,9

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion de jeunes ayant eu des crises d'asthme au cours de leur vie ne diffère pas de façon significative en 2016-2017 comparativement à 2010-2011, et ce, tant chez l'ensemble des élèves que chez les garçons et les filles pris séparément (tableau 2.6). En ce qui a trait au niveau scolaire, la proportion d'élèves de la 5^e secondaire disant avoir déjà eu des crises d'asthme a augmenté entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 17 % à 20 %.

Tableau 2.6
Crises d'asthme au cours de la vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	18,2	18,3
Sexe		
Garçons	17,5	17,4
Filles	18,9	19,3
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	16,9	16,5
2 ^e secondaire	18,9	17,2
3 ^e secondaire	19,1	17,9
4 ^e secondaire	18,8	20,1
5 ^e secondaire	17,0	20,4 ⁺

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Il ressort du tableau 2.7 que les crises d'asthme au cours de la vie varient selon la situation familiale. Ainsi, les élèves vivant en famille reconstituée, monoparentale ou en garde partagée sont plus nombreux, en proportion, à déclarer avoir eu des crises d'asthme au cours de leur vie que ceux vivant avec leurs deux parents (21 % à 22 % c. 16 %).

En ce qui concerne le plus haut niveau de scolarité des parents, la proportion la plus élevée d'élèves ayant eu des crises d'asthme se situe chez ceux dont les parents ne détiennent pas de DES (24 %), comparativement à ceux dont au moins un parent détient un tel diplôme (18 %) ou à ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (19 %). Ce profil n'est cependant pas confirmé lorsque les données sont ventilées selon le sexe.

Par ailleurs, les jeunes qui sentent que leur famille est moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe rapportent plus souvent avoir eu des crises d'asthme au cours de leur vie que ceux la jugeant aussi à l'aise financièrement (22 % c. 17 %). Ces résultats sont confirmés chez les filles lorsque les sexes sont examinés séparément.

Tableau 2.7

Crises d'asthme au cours de la vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	16,3 ^{a,b,c}	16,0 ^a	16,7 ^{a,b,c}
Reconstituée	22,1 ^a	19,7	24,1 ^a
Monoparentale	21,4 ^b	19,2	23,3 ^b
Garde partagée	21,9 ^c	21,2 ^a	22,8 ^c
Autres	21,0	16,3 [*]	24,8 [*]
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	23,7 ^{a,b}	22,1	24,9
Diplôme d'études secondaires (DES)	17,8 ^a	15,0	20,6
Études collégiales ou universitaires	18,6 ^b	17,7	19,4
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	19,3	18,5	20,4
Aussi à l'aise	17,3 ^a	16,5	18,0 ^a
Moins à l'aise	21,9 ^a	19,4	23,8 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre les crises d'asthme au cours de la vie et les variables de croisement suivantes: le statut d'emploi des parents, l'autoévaluation de sa performance scolaire et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut pondéral

Les élèves qui répondent aux critères d'obésité sont plus nombreux, en proportion, à déclarer avoir eu des crises d'asthme au cours de leur vie (23 %) que ceux présentant un poids insuffisant (15 %) ou normal (18 %) (tableau 2.8).

► Selon la présence d'allergies alimentaires

Les élèves du secondaire qui ont des allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu des crises d'asthme que ceux qui n'ont pas d'allergies alimentaires (38 % c. 17 %).

► Selon le statut de fumeur de cigarettes

Finalement, les fumeurs de cigarettes actuels ou ceux qui sont débutants rapportent plus de crises d'asthme au cours de la vie, en proportion, que les non-fumeurs (28 % et 26 % c. 18 %) chez les élèves du secondaire.

Tableau 2.8

Crises d'asthme au cours de la vie selon le statut pondéral, la présence d'allergies alimentaires confirmées, le statut de fumeur de cigarettes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	15,5 ^{a,b,c}	14,6 ^{a,b}	16,3 ^a
Poids normal	18,3 ^{a,d}	17,4	19,2 ^b
Embonpoint	20,2 ^b	19,8 ^a	20,6
Obésité	22,5 ^{c,d}	20,6 ^b	25,1 ^{a,b}
Allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé			
Oui	37,8 ^a	35,2 ^a	40,0 ^a
Non	16,6 ^a	16,0 ^a	17,2 ^a
Statut de fumeur de cigarettes			
Fumeurs actuels	28,4 ^a	26,6 ^a	30,7 ^a
Fumeurs débutants	26,4 ^b	22,4	30,3 ^b
Non-fumeurs	17,7 ^{a,b}	16,8 ^a	18,5 ^{a,b}

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

2.3 Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois

L'indice des symptômes de rhinite allergique est mesuré à partir des deux questions suivantes :

HV6_10 Au cours des 12 derniers mois, as-tu eu des éternuements, le nez qui coule ou le nez bouché alors que tu n'avais pas de rhume ou de grippe ?

HV6_11 Au cours des 12 derniers mois, ces problèmes de nez étaient-ils accompagnés de larmoiements (yeux qui coulent) et de démangeaisons aux yeux (envie de se frotter les yeux)?

Les deux choix de réponse sont: « Oui », « Non ». Il est considéré que les élèves ayant répondu par l'affirmative aux deux questions ci-dessus présentent des symptômes de rhinite allergique. Ces questions sont posées pour la première fois en 2016-2017.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, la proportion d'élèves du secondaire présentant des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois est de 22 %, et elle est plus élevée chez les filles que chez les garçons (25 % c. 19 %) (tableau 2.9).

La présence de symptômes de rhinite allergique varie également selon le niveau scolaire des élèves. Par exemple, ces symptômes sont plus fréquents en 5^e secondaire qu'en 1^{re} secondaire (25 % c. 18 %).

Tableau 2.9
Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	21,8
Sexe	
Garçons	19,1 ^a
Filles	24,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	18,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	21,1 ^d
3 ^e secondaire	22,3 ^a
4 ^e secondaire	23,3 ^b
5 ^e secondaire	24,6 ^{c,d}
Garçons	
1 ^{re} secondaire	15,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	18,8 ^c
3 ^e secondaire	18,2 ^d
4 ^e secondaire	21,1 ^a
5 ^e secondaire	23,1 ^{b,c,d}
Filles	
1 ^{re} secondaire	21,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	23,5
3 ^e secondaire	26,7 ^a
4 ^e secondaire	25,4
5 ^e secondaire	26,0 ^b

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Les symptômes de rhinite allergique varient selon la perception de la situation financière de la famille. Ainsi, les jeunes qui se considèrent moins à l'aise sur ce plan que la moyenne des élèves de leur classe sont, en proportion, plus nombreux à rapporter de tels symptômes au cours des 12 derniers mois (31 %) que ceux se jugeant plus à l'aise (21 %) ou aussi à l'aise (20 %) financièrement (tableau 2.10).

Par ailleurs, plus du quart (26 %) des élèves qui considèrent que leur performance scolaire est sous la moyenne ont des symptômes de rhinite allergique, comparativement à 21 % de ceux qui évaluent leur performance scolaire dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne.

Tableau 2.10
Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	21,4 ^a	19,0 ^a	24,9 ^a
Aussi à l'aise	20,3 ^b	18,2 ^b	22,3 ^b
Moins à l'aise	31,0 ^{a,b}	26,1 ^{a,b}	34,8 ^{a,b}
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	26,2 ^{a,b}	24,5 ^{a,b}	28,5 ^a
Dans la moyenne	21,1 ^a	18,0 ^a	24,4
Au-dessus de la moyenne	20,9 ^b	18,2 ^b	23,5 ^a

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre les symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois et les variables de croisement suivantes : la structure familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents, le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon la présence d'allergies alimentaires

Environ 31 % des élèves qui ont des allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé présentent également des symptômes de rhinite allergique, par rapport à 21 % de ceux qui n'ont pas d'allergies alimentaires (tableau 2.11).

► Selon le statut de fumeur de cigarettes

Finalement, quant aux liens avec le statut de fumeur de cigarettes, on observe que la proportion d'élèves présentant des symptômes de rhinite allergique est plus élevée chez les fumeurs de cigarettes actuels ou débutants (33 % dans les deux cas) que chez les non-fumeurs (21 %).

Tableau 2.11

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le statut pondéral, la présence d'allergies alimentaires confirmées, le statut de fumeur de cigarettes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	19,8	18,3	21,1 ^a
Poids normal	21,8	19,2	24,6
Embonpoint	23,1	19,2	28,2 ^a
Obésité	21,8	19,1	25,3
Allergies alimentaires confirmées par un médecin ou un spécialiste de la santé			
Oui	31,0 ^a	26,6 ^a	34,5 ^a
Non	20,9 ^a	18,5 ^a	23,5 ^a
Statut de fumeur de cigarettes			
Fumeurs actuels	32,9 ^a	30,3 ^a	36,3 ^a
Fumeurs débutants	32,6 ^b	29,0 ^b	35,9 ^b
Non-fumeurs	21,0 ^{a,b}	18,4 ^{a,b}	23,7 ^{a,b}

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Près d'un élève sur cinq rapporte un des troubles de santé respiratoire mesurés par l'EQSJS 2016-2017 (sifflements dans la poitrine, crises d'asthme, symptômes de rhinite allergique). Ces résultats concordent avec ceux obtenus au Canada. En effet, selon une étude menée dans cinq grandes villes canadiennes, entre 14 % et 33 % des jeunes de 13-14 ans présentaient des sifflements dans la poitrine et entre 15 % et 23 % présentaient des symptômes de rhinite allergique sur une période de 12 mois (Wang et autres, 2010)². La proportion d'élèves du secondaire déclarant des sifflements dans la poitrine est en hausse au Québec par rapport à 2010-2011, tandis que l'on ne détecte pas de changement concernant les crises d'asthme³.

En 2016-2017, les filles sont plus sujettes aux sifflements dans la poitrine, aux crises d'asthme et aux symptômes de rhinite allergique que les garçons sur la période de temps évaluée. Il est généralement rapporté dans la littérature que la prévalence de l'asthme et de la rhinite allergique est plus élevée chez les filles que chez les garçons à l'adolescence (Almqvist et autres, 2008 ; Pinart et autres, 2017).

Les problèmes respiratoires mesurés dans l'EQSJS 2016-2017 varient selon le niveau scolaire. Entre autres, la proportion d'élèves rapportant des sifflements dans la poitrine, des crises d'asthme ou des symptômes de rhinite allergique est plus élevée en 5^e secondaire qu'en 1^{re} secondaire.

Les associations avec les variables sociodémographiques, économiques et scolaires ne sont pas nécessairement les mêmes d'un trouble de santé respiratoire à l'autre. Par exemple, la présence de sifflements dans la poitrine est associée au statut d'emploi des parents, mais l'association des crises d'asthme et des symptômes de rhinite allergique avec le statut d'emploi des parents n'est pas significative. Les élèves qui se sentent moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles de rapporter chacun des troubles respiratoires. Cependant, aucun de ces troubles n'est lié significativement à l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

2. Les symptômes de rhinite allergique étant appelés « *Allergic rhinoconjunctivitis* » dans cet article.

3. Rappelons que les symptômes de rhinite allergique n'ont pas été mesurés en 2010-2011.

Le portrait est plus homogène concernant les allergies alimentaires et le statut de fumeur de cigarettes. En effet, les élèves rapportant des allergies alimentaires et ceux qui sont des fumeurs actuels ou débutants sont plus nombreux, en proportion, à présenter chacun des troubles respiratoires que ceux qui n'ont pas d'allergies alimentaires et que ceux qui sont non-fumeurs, respectivement. Des études ont révélé que la consommation de tabac est plus élevée chez les asthmatiques que chez ceux qui ne le sont pas, et ce, particulièrement chez les femmes et les adolescents (Bender, 2007 ; McLeish et Zvolensky, 2010). La consommation de tabac serait également associée à un moins bon contrôle de l'asthme, ainsi qu'à une augmentation des crises ou à une exacerbation de la maladie (Boulet et autres, 2008 ; McLeish et Zvolensky, 2010).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA (2015). *Asthme*, [En ligne]. [www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies-chroniques/maladies-respiratoires-chroniques/asthme.html] (Consulté le 11 avril 2018).
- ALMQVIST, C., M. WORM et B. LEYNAERT (2008). "Impact of gender on asthma in childhood and adolescence: A GA2LEN review", *Allergy*, vol. 63, n° 1, p. 47-57.
- ASHER, M. I., et autres (1995). "International study of asthma and allergies in childhood (ISAAC): rationale and methods", *European Respiratory Journal*, vol. 8, n° 3, p. 483-491.
- ASHER, M. I., et autres (2006). "Worldwide time trends in the prevalence of symptoms of asthma, allergic rhinoconjunctivitis, and eczema in childhood: ISAAC Phases One and Three repeat multicountry cross-sectional surveys", *The Lancet*, vol. 368, n° 9537, août, p. 733-743.
- BENDER, B. G. (2007). "Depression symptoms and substance abuse in adolescents with asthma", *Annals of Allergy, Asthma & Immunology*, vol. 99, n° 4, octobre, p. 319-324.
- BOULET, L.-P., et autres (2008). "Influence of current or former smoking on asthma management and control", *Canadian Respiratory Journal*, vol. 15, n° 5, p. 275-279.
- BROZEK, G., et autres (2013). "Underdiagnosis of childhood asthma: A comparison of survey estimates to clinical evaluation", *International Journal of Occupational Medicine and Environmental Health*, vol. 26, n° 6, décembre, p. 900-909.
- CANUEL, M., et G. LEBEL (2012). Prévalence des symptômes et du diagnostic de la rhinite allergique chez les 15 ans et plus au Québec, 2008, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique, 49 p. [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1447_PrevalenceSymptDiagnosRhiniteAllerg15AnsEtPlusQc_2008.pdf] (Consulté le 14 mars 2018).
- CHEN, Y., et autres (2005). « L'asthme », dans *Rapports sur la santé*, produit n° 82-003 au catalogue de Statistique Canada, [s. l.], Statistique Canada, p. 45-49.

- HOLGATE, S. T., et autres. (2011). "Asthma", dans *WAO White Book on Allergy*, [En ligne], Milwaukee, World Allergy Association, p. 34-38. [www.worldallergy.org/UserFiles/file/WAO-White-Book-on-Allergy_web.pdf] (Consulté le 14 mars 2018).
- JABRI, H., et autres (2014). « Profil allergique de la rhinite allergique sévère », *Revue Française d'Allergologie*, vol. 54, n° 1, janvier, p. 4-7.
- LECHTZIN, N. (2018). *Wheezing* (Version pour professionnels de la santé), [En ligne]. [www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/troubles-pulmonaires/sympt%C3%B4mes-des-troubles-pulmonaires/wheezing] (Consulté le 18 avril 2018).
- MCBRIDE, J. T. (2018). *Wheezing et asthme chez le nourrisson et l'enfant en bas âge* (Version pour professionnels de la santé), [En ligne]. [<https://www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/troubles-pulmonaires/sympt%C3%B4mes-des-troubles-pulmonaires/wheezing>] (Consulté le 25 septembre 2018).
- MCLEISH, A. C., et M. J. ZVOLENSKY (2010). "Asthma and cigarette smoking: A review of the empirical literature", *Journal of Asthma*, vol. 47, n°4, mai, p. 345-361.
- MOHANAN, S., et autres (2014). "Obesity and asthma: Pathophysiology and implications for diagnosis and management in primary care", *Experimental Biology and Medicine*, vol. 239, n° 11, p. 1531-1540.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2017). *Asthme*, [En ligne]. [www.who.int/mediacentre/factsheets/fs307/fr/] (Consulté le 12 avril 2018).
- PAWANKAR, R., et autres (2011). "The Burden of Allergic Diseases: Rhinitis, Conjunctivitis, and Rhinosinusitis", dans *WAO White Book on Allergy*, [En ligne], Milwaukee, World Allergy Association, p. 27-33. [www.worldallergy.org/UserFiles/file/WAO-White-Book-on-Allergy_web.pdf] (Consulté le 12 avril 2018).
- PEAT, J., et autres (2001). "Continuing the debate about measuring asthma in population studies", *Thorax*, vol. 56, n° 5, mai, p. 406-411.
- PINART, M., et autres (2017). "Sex-Related Allergic Rhinitis Prevalence Switch from Childhood to Adulthood: A Systematic Review and Meta-Analysis", *International Archives of Allergy and Immunology*, vol. 172, n° 4, p. 224-235.
- VAN SCHAYCK, O. C. P. (2013). "Global strategies for reducing the burden from asthma", *Primary Care Respiratory Journal*, vol. 22, n° 2, juin, p. 239-243.
- VAN SICKLE, D., et autres (2013). "Variability in the Labeling of Asthma among Pediatricians", *PloS One*, vol. 8, n° 4, p. e62398.
- WANDALSEN, N. F., et autres (2009). "Evaluation of criteria for the diagnosis of asthma using an epidemiological questionnaire", *Jornal Brasileiro de Pneumologia*, vol. 35, n° 3, p. 199-205.
- WANG, H. Y., et autres (2010). "Disparate geographic prevalences of asthma, allergic rhinoconjunctivitis and atopic eczema among adolescents in five Canadian cities", *Pediatric Allergy and Immunology*, vol. 21, n° 5, août, p. 867-877.
- YEATTS, K., et autres (2003). "Health consequences for children with undiagnosed asthma-like symptoms", *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, vol. 157, n° 6, juin, p. 540-544.

3

EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET BLESSURES LIÉES À L'EMPLOI

MIKAËL BERTHELOT

FAITS SAILLANTS

Statut d'emploi, genre de travail et nombre d'heures de travail

- Plus de la moitié (53 %) des élèves du secondaire travaillent durant l'année scolaire. Cette proportion est plus importante chez les filles que chez les garçons (56 % c. 49 %) et augmente avec le niveau scolaire, atteignant 63 % en 5^e secondaire.
- Environ 31 % des jeunes du secondaire ont un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur, et 34 % font des petits travaux rémunérés.
- Parmi les élèves qui travaillent durant l'année scolaire, 12 % le font 16 heures et plus par semaine. Les filles sont moins nombreuses, en proportion, que les garçons à travailler ce nombre d'heures (10 % c. 15 %).
- Le nombre d'heures de travail augmente avec le niveau scolaire : la proportion des élèves qui travaillent 16 heures et plus par semaine atteint 23 % en 5^e secondaire.

Consignes de sécurité au travail, blessure au travail et gravité de la blessure

- Environ 28 % des jeunes du secondaire ayant un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur n'ont pas reçu de consignes de sécurité ou de formation sur la sécurité au travail pour cet emploi.
- Près d'un élève sur cinq (19 %) travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur a déjà subi une blessure dans l'exercice de son emploi principal, les garçons étant davantage touchés que les filles (22 % c. 16 %).
- Les deux tiers (67 %) des élèves ayant subi une blessure en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur ont dû soit recevoir des soins, soit consulter un professionnel de la santé, ou encore manquer l'école au moins une journée en raison de cette blessure.

INTRODUCTION

Les jeunes Québécois sont de plus en plus nombreux à avoir un emploi durant l'année scolaire. Le taux d'emploi chez les étudiants à temps plein de 15 à 19 ans¹ a ainsi augmenté depuis une vingtaine d'années, et se situe parmi les plus élevés au Canada (Gauthier, 2015). D'après les données de l'*Enquête sur la population active*, de Statistique Canada, il est passé de 21,5 % en 1997 (Statistique Canada, 2017) à environ 38 % au début de 2018 au Québec, ce qui est supérieur à la moyenne canadienne (33 %) (Statistique Canada, 2018). De fait, les 15-19 ans ont enregistré la plus forte hausse du taux d'emploi parmi les 15-29 ans sur la période 1996-2012 (ISQ, 2014). En outre, la proportion des 15-19 ans occupant un emploi pendant leurs études a presque doublé depuis le milieu des années 1980 (Laberge et autres, 2014). Le taux d'emploi élevé chez les étudiants québécois s'explique en bonne partie par la surreprésentation des filles sur le marché du travail (Gauthier, 2015). La grande majorité des étudiants de 15 à 19 ans en emploi (soit environ 9 sur 10) œuvrent dans le secteur des services, dont près de 60 % dans le commerce, l'hébergement et la restauration (Demers, 2017).

Par ailleurs, les jeunes consacrent davantage d'heures au travail qu'auparavant pendant les mois d'études. Ainsi, selon des données de l'*Enquête sur la population active*, la proportion des étudiants québécois à temps plein de 15-19 ans travaillant 15 heures et plus par semaine est passée de 35 %, en moyenne, durant les années 1980 à 45 % dans les années 2000. Ce sont 7 % des jeunes de ce groupe d'âge qui travaillaient 25 heures et plus au cours de la dernière décennie. Si, de manière générale, les filles sont plus présentes sur le marché du travail, les garçons ont tendance à travailler un plus grand nombre d'heures par semaine (Gauthier et Labrie, 2013).

Le fait de travailler pendant les études peut avoir des effets bénéfiques pour les jeunes, au-delà d'une plus grande autonomie financière. Cela permet notamment de développer le sens des responsabilités, de l'organisation, de l'autonomie (Staff et autres, 2009), d'apprendre à connaître le monde du travail, de mieux cerner ses intérêts professionnels et de se sentir valorisé (Greve et Seidel, 2014; Houshmand et autres, 2014).

Cependant, le cumul du travail et des études peut aussi avoir des impacts négatifs sur la santé et la performance scolaire, surtout à partir d'un certain nombre d'heures de travail par semaine, en général aux alentours de 15 ou 20 heures². Selon Mortimer (2010), un équilibre doit être trouvé entre les études et le travail en favorisant un nombre d'heures de travail modéré.

Ainsi, un nombre élevé d'heures de travail chez les jeunes durant leurs études est associé à une perception plus négative de leur état de santé en général, à une augmentation du stress, de l'anxiété et de la détresse psychologique ainsi qu'à une diminution de la durée de sommeil (Dumont, 2007; Laberge et autres, 2014; Marshall, 2007; MSSS, 2017). Un lien avec certains comportements à risque est également constaté, comme la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues (Kingston et Rose, 2015; Liu et autres, 2014; Marsh et Kleitman, 2005), de même qu'avec des comportements délinquants (Monahan et autres, 2011). Un nombre élevé d'heures de travail pendant les études est aussi associé à un plus grand risque de décrochage scolaire (Bushnik, 2003).

Les jeunes qui travaillent durant l'année scolaire présentent également un risque important de blessures (Breslin et autres, 2008; Gervais et autres, 2006; Laberge et autres, 2014; Ledoux et Laberge, 2006). Ce risque s'accroît avec le nombre d'heures de travail (Laberge et autres, 2011). Le type d'emploi, le manque de formation, le changement fréquent d'emploi ou de tâche, les contraintes organisationnelles, les contraintes physiques plus importantes dans les emplois davantage occupés par les jeunes peuvent notamment expliquer que ces derniers soient plus sujets à des blessures au travail (Gervais et autres, 2006; Godin et autres, 2009; Levée, 2017). Parmi les cas de lésions professionnelles indemnisés par la CNESST, les blessures au dos sont les plus courantes chez les 15-19 ans, suivies des coupures ou lacérations aux membres supérieurs, puis des entorses, foulures ou déchirures aux membres inférieurs (CSST, 2015).

1. À noter qu'il est difficile d'obtenir des données sur l'emploi chez les moins de 15 ans.

2. Il n'existe pas de consensus par rapport à un seuil critique associé au nombre d'heures de travail, puisque celui-ci peut varier en fonction de l'âge et du sexe du jeune, de la période de l'année (période d'examen, relâche scolaire), du niveau scolaire (secondaire, collégial ou universitaire), des contraintes liées au travail et de leurs inconvénients (fatigue, stress, manque d'énergie, etc.).

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) permet d'obtenir des données populationnelles sur l'expérience de travail des élèves durant l'année scolaire et sur les blessures subies au travail, qui sont des sujets peu documentés, particulièrement chez les moins de 15 ans. Le présent chapitre s'intéresse, dans un premier temps, au statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et au genre de travail effectué, puis au type d'emploi et au nombre d'heures travaillées par semaine. La seconde partie du chapitre est consacrée à la sécurité au travail, soit au fait d'avoir reçu ou non des consignes de sécurité dans le cadre de l'emploi occupé, puis aux blessures subies en travaillant et à leur gravité³.

Encadrement légal du travail chez les jeunes

La Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail n'établit pas d'âge minimum pour travailler au Québec. Cependant, quand un employeur souhaite faire travailler un enfant de moins de 14 ans, il doit obtenir l'autorisation écrite d'un de ses parents ou de son tuteur.

L'employeur doit aussi, selon la loi, respecter certaines règles :

- 1) ne pas faire effectuer par un enfant un travail susceptible de porter atteinte à son éducation, à sa santé ou à son développement ;
- 3) ne pas faire travailler un enfant tenu de fréquenter l'école durant les heures de classe (école obligatoire jusqu'à 16 ans) ;
- 4) ne pas faire travailler, entre 23 heures et 6 heures le lendemain, un enfant tenu de fréquenter l'école, sauf si l'enfant livre des journaux ou s'il effectue un travail à titre de créateur ou d'interprète dans certains domaines de production artistique.

3. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

Notes méthodologiques

Modifications apportées au module sur l'expérience de travail

- Les questions sur le statut d'emploi ont été reformulées, afin :
 - d'éviter que les jeunes incluent le travail domestique à la maison (limite de la première édition), l'enquête ne visant pas à mesurer les tâches domestiques réalisées contre de l'argent de poche;
 - de mieux décrire le genre de travail effectué par les jeunes (emploi formel chez un employeur, emploi pour l'entreprise familiale (payé ou non) et petits travaux);
 - de connaître la proportion de jeunes ayant un emploi rémunéré dans l'entreprise familiale (et pas seulement la proportion de ceux ayant un emploi non rémunéré);
 - de connaître la proportion de jeunes effectuant seulement des petits travaux rémunérés (ce qui permet de mieux caractériser l'entrée sur le marché du travail);
 - de distinguer le type d'emploi formel du type de petits travaux, ce qui permet de dresser le portrait des blessures au travail (et de leur gravité) selon ces deux types.
- Les types d'emploi ont été retravaillés afin d'obtenir un meilleur portrait du genre de tâches effectuées par les jeunes (surtout pour faire le lien avec les blessures au travail). Il fallait éviter les descriptions imprécises quant au travail réel effectué, comme « travaille dans un commerce » ou « travaille dans un restaurant ».

- La question concernant les consignes de sécurité a été reformulée afin qu'elle soit mieux interprétée par les jeunes (pour éviter toute confusion entre des « consignes pour exécuter le travail » et des « consignes de sécurité pour ne pas se blesser au travail »). Cette question concerne seulement les emplois formels¹ (chez un employeur ou pour l'entreprise familiale) et n'est donc pas posée aux jeunes qui font seulement des petits travaux.
- Des questions portant sur les blessures ont été éliminées, soit celles demandant aux jeunes s'ils ont déjà failli être blessés et si un collègue de travail a déjà été blessé.
- Des questions sur la gravité des blessures ont été ajoutées (soins reçus, consultation d'un professionnel de la santé, absence de l'école) afin de mieux évaluer les risques de blessures et cibler les types d'emploi (secteurs d'activités économiques) nécessitant des actions de prévention des accidents du travail.

Ces modifications importantes ne permettent pas de comparer les données de 2016-2017 à celles de 2010-2011.

Limites

Toutes les questions sur l'expérience de travail des élèves du secondaire durant l'année scolaire sont communes aux deux questionnaires, excepté celles qui concernent les blessures en lien avec les petits travaux et leur gravité, qui se retrouvent uniquement dans le questionnaire 1.

Par ailleurs, les questions visant à mesurer le statut d'emploi du répondant durant l'année scolaire font référence à un emploi actuel (« Travailles-tu actuellement? »). Il est possible que des jeunes qui ont eu un emploi à un moment ou à un autre pendant les mois d'études ne travaillent pas au moment de la collecte des données, ce qui pourrait induire une sous-estimation de la proportion des élèves occupant un emploi.

1. Selon l'article 51.9 de la Loi sur la santé et la sécurité du travail (LSST), un employeur a l'obligation légale d'informer adéquatement le travailleur sur les risques liés à son travail et lui assurer la formation, l'entraînement et la supervision appropriés, afin qu'il ait l'habileté et les connaissances requises pour accomplir de façon sécuritaire le travail qui lui est confié.

RÉSULTATS

3.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire et genre de travail effectué

Statut d'emploi durant l'année scolaire et genre de travail effectué

Quatre questions permettent d'établir si l'élève a un emploi (rémunéré ou non) ou n'a pas d'emploi durant l'année scolaire, et le genre de travail qu'il effectue, en excluant les tâches ménagères faites à la maison pour de l'argent de poche (la vaisselle, l'aspirateur, le jardinage, etc.). Les choix de réponse sont « Oui », « Non ».

HV5_10 Actuellement, travailles-tu...

HV5_10a Pour l'entreprise familiale en étant payé?
À la ferme familiale ou dans l'entreprise de ta famille: au dépanneur, à la clinique ou au bureau à la maison, etc.

HV5_10b Pour l'entreprise familiale sans être payé?
À la ferme familiale ou dans l'entreprise de ta famille: au dépanneur, à la clinique ou au bureau à la maison, etc.

HV5_10c Pour un employeur en étant payé?
Dans un magasin, un restaurant, le département des sports et des loisirs (ou de la culture) d'une ville, etc.

HV5_10d À faire des petits travaux en étant payé?
Garder des enfants, tondre la pelouse d'un voisin, aide aux devoirs, etc.

3.1.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon les données de l'EQSJS 2016-2017, plus d'un élève du secondaire sur deux (53 %) travaille durant l'année scolaire, qu'il s'agisse d'un emploi rémunéré ou non pour l'entreprise familiale, d'un travail chez un employeur ou de petits travaux rémunérés (tableau 3.1). Davantage de filles que de garçons travaillent, toutes proportions gardées (56 % c. 49 %).

La proportion des jeunes qui ont un emploi ou qui effectuent des petits travaux augmente avec le niveau scolaire, passant de 46 % en 1^{re} secondaire à 63 % en 5^e. Chez les filles de 5^e secondaire, les deux tiers (66 %) travaillent durant l'année scolaire.

Tableau 3.1
Statut d'emploi durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	En emploi %
Total	52,6
Sexe	
Garçons	49,0 ^a
Filles	56,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	45,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	49,8 ^a
3 ^e secondaire	51,6 ^b
4 ^e secondaire	54,8 ^{a,b}
5 ^e secondaire	63,0 ^{a,b}
Garçons	
1 ^{re} secondaire	42,3 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	46,1 ^{a,e,f}
3 ^e secondaire	48,8 ^{b,g}
4 ^e secondaire	51,0 ^{c,e,h}
5 ^e secondaire	59,7 ^{d,f,g,h}
Filles	
1 ^{re} secondaire	49,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	53,7 ^a
3 ^e secondaire	54,7 ^b
4 ^e secondaire	58,7 ^{a,b}
5 ^e secondaire	66,1 ^{a,b}

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Comme l'indique le tableau 3.2, les élèves vivant en famille monoparentale sont moins susceptibles de travailler pendant l'année scolaire (46 %) que ceux faisant partie d'une famille biparentale ou reconstituée, ou se trouvant en situation de garde partagée (respectivement 53 %, 55 % et 58 %). Ce constat s'applique autant aux garçons qu'aux filles. Notons que chez les filles, celles qui sont en situation de garde partagée sont les plus nombreuses, en proportion, à travailler durant l'année scolaire.

Par ailleurs, on constate que les élèves dont les deux parents ont un emploi travaillent en plus grande proportion (55 %) que ceux dont un seul parent est en emploi (47 %) et que ceux dont aucun parent ne travaille (39 %). Ces différences sont observées aussi bien chez les garçons que chez les filles.

Les élèves qui se considèrent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles de travailler durant l'année scolaire que ceux qui se perçoivent aussi à l'aise ou moins à l'aise (56 % c. 52 % et 50 % respectivement). Cet écart est particulièrement marqué chez les garçons.

Enfin, les résultats selon l'indice de milieu socioéconomique de l'école indiquent que les jeunes du secondaire sont proportionnellement plus nombreux à travailler durant l'année scolaire quand ils fréquentent une école située en milieu moins défavorisé (53 %) que lorsque l'école se trouve en milieu plus défavorisé (50 %). Cette différence est confirmée seulement chez les filles.

Tableau 3.2
Statut d'emploi durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	En emploi		
	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	52,7 ^{a,b,c}	49,5 ^{a,b}	56,2 ^{a,b,c}
Reconstituée	55,3 ^{d,e}	51,6 ^c	58,5 ^{d,e,f}
Monoparentale	45,9 ^{a,d,f}	41,2 ^{a,c,d}	50,1 ^{a,d,g}
Garde partagée	57,8 ^{b,f,g}	53,1 ^{b,d}	63,4 ^{b,e,g,h}
Autres	44,5 ^{c,e,g}	44,7	44,4 ^{c,f,h}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	55,0 ^a	51,0 ^a	59,2 ^a
Un parent en emploi	47,0 ^a	44,9 ^a	48,9 ^a
Aucun parent en emploi	39,0 ^a	36,1 ^a	41,6 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	55,9 ^{a,b}	54,3 ^{a,b}	58,0 ^a
Aussi à l'aise	51,8 ^a	46,9 ^a	56,4 ^b
Moins à l'aise	49,7 ^b	45,6 ^b	52,9 ^{a,b}
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	51,0	50,0	52,2 ^{a,b}
Dans la moyenne	53,0	49,9	56,1 ^a
Au-dessus de la moyenne	52,7	47,7	57,5 ^b
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	53,2 ^a	49,6	57,0 ^a
Plus défavorisé	50,5 ^a	47,1	53,7 ^a

a,b,c,d,e,f,g: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre le statut d'emploi durant l'année scolaire et le plus haut niveau de scolarité des parents.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Les élèves du secondaire dont le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont plus susceptibles de travailler durant l'année scolaire que ceux ayant un niveau de supervision élevé (55 % c. 48 %), comme le montre le tableau 3.3. Par ailleurs, les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social des amis sont plus nombreux, en proportion, à travailler que ceux dont le niveau de soutien est faible ou moyen (55 % c. 47 %). Les résultats vont dans le même sens pour le soutien social dans l'environnement scolaire (54 %, niveau élevé c. 51 %, niveau faible ou moyen) et dans l'environnement communautaire (56 % c. 48 %). Ces constats concernent autant les garçons que les filles, excepté pour le soutien social dans l'environnement scolaire, pour lequel une différence significative est relevée chez les filles seulement. Aucune association n'a cependant été détectée entre le statut d'emploi et le niveau de soutien social de la famille.

Tableau 3.3
Statut d'emploi durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	En emploi		
	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	48,5 ^a	43,3 ^a	52,2 ^a
Faible ou moyen	55,2 ^a	51,8 ^a	59,6 ^a
Niveau de soutien social des amis			
Élevé	55,2 ^a	52,1 ^a	57,7 ^a
Faible ou moyen	47,0 ^a	44,3 ^a	51,6 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire			
Élevé	54,2 ^a	49,1	59,1 ^a
Faible ou moyen	51,2 ^a	47,8	54,9 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire			
Élevé	56,3 ^a	52,8 ^a	59,7 ^a
Faible ou moyen	47,9 ^a	43,6 ^a	52,6 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.1.2 Genre de travail effectué

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Le tableau 3.4 distingue les genres de travail effectué par les élèves du secondaire durant l'année scolaire, soit le fait de travailler pour l'entreprise familiale (travail rémunéré ou non) ou pour un employeur, ou encore de faire des petits travaux rémunérés (comme garder des enfants, tondre la pelouse d'un voisin, faire de l'aide aux devoirs, etc.).

Ainsi, 31 % des jeunes du secondaire ont un emploi dans l'entreprise familiale (en étant payé ou non) ou chez un employeur, c'est-à-dire un emploi formel, et 34 % effectuent des petits travaux rémunérés. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à occuper un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur (32 % c. 30 %), tandis que les filles effectuent davantage des petits travaux payés que les garçons (39 % c. 29 %).

La proportion des élèves qui travaillent pour l'entreprise familiale ou un employeur augmente avec le niveau scolaire, passant de 17 % en 1^{re} secondaire à 52 % en 5^e secondaire. Quant à la proportion des élèves effectuant des petits travaux rémunérés, elle est plus élevée aux trois premiers niveaux (de 35 % à 38 %) qu'en 4^e et 5^e secondaire (respectivement 31 % et 26 %).

Environ 22 % des jeunes travaillent pour un employeur en étant payé, une proportion qui augmente avec le niveau scolaire, passant de 6 % en 1^{re} secondaire à 47 % en 5^e secondaire. Enfin, 8 % des élèves travaillent pour l'entreprise familiale en étant payé, davantage les garçons que les filles (10 % c. 6 %), et 7 % y travaillent sans être payé, les garçons également en plus grande proportion que les filles (8 % c. 6 %).

Tableau 3.4

Genre de travail effectué durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Entreprise familiale en étant payé	Entreprise familiale sans être payé	Employeur en étant payé	Employeur ou entreprise familiale (payé ou non)	Petits travaux en étant payé
	%				
Total	8,3	6,8	22,0	31,1	33,9
Sexe					
Garçons	10,1 ^a	7,6 ^a	22,2	32,3 ^a	28,7 ^a
Filles	6,4 ^a	6,0 ^a	21,8	29,9 ^a	39,2 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	6,9 ^{a,b,c}	8,8 ^{a,b,c}	6,1 ^a	17,3 ^a	37,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	8,6 ^a	8,6 ^{d,e,f}	11,2 ^a	22,6 ^a	38,4 ^{c,d,e}
3 ^e secondaire	9,2 ^{b,d}	6,6 ^{a,d,g,h}	19,6 ^a	29,3 ^a	34,9 ^{c,f,g}
4 ^e secondaire	9,2 ^{c,e}	5,3 ^{b,e,g}	31,4 ^a	38,7 ^a	31,1 ^{a,d,f,h}
5 ^e secondaire	7,4 ^{d,e}	4,2 ^{c,f,h}	46,8 ^a	52,2 ^a	26,1 ^{b,e,g,h}
Garçons					
1 ^{re} secondaire	8,5 ^{a,b,c}	9,5 ^{a,b}	7,3 ^a	19,4 ^a	31,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	10,5 ^a	9,2 ^{c,d}	12,9 ^a	25,1 ^a	32,5 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	11,4 ^{b,d}	8,0 ^{e,f}	20,7 ^a	32,0 ^a	28,9 ^{a,d,g}
4 ^e secondaire	10,8 ^c	5,4 ^{a,c,e}	32,0 ^a	39,5 ^a	25,9 ^{b,e,h}
5 ^e secondaire	9,3 ^d	4,8 ^{b,d,f}	44,2 ^a	50,8 ^a	22,8 ^{c,f,g,h}
Filles					
1 ^{re} secondaire	5,3 ^a	8,2 ^{a,b,c}	4,8 ^a	15,1 ^a	43,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	6,6	7,8 ^{d,e,f}	9,5 ^a	20,0 ^a	44,7 ^{c,d}
3 ^e secondaire	6,8	5,1 ^{a,d,g}	18,4 ^a	26,3 ^a	41,5 ^{e,f}
4 ^e secondaire	7,5 ^{a,b}	5,1 ^{b,e,h}	30,8 ^a	37,9 ^a	36,4 ^{a,c,e,g}
5 ^e secondaire	5,6 ^b	3,6 ^{c,f,g,h}	49,3 ^a	53,6 ^a	29,2 ^{b,d,f,g}

a,b,c,d,e,f,g,h: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.2 Type d'emploi

Type d'emploi

Deux questions permettent de déterminer le type d'emploi de l'élève durant l'année scolaire. La première porte uniquement sur le travail au sein de l'entreprise familiale (à la ferme familiale ou dans l'entreprise de la famille : au dépanneur, à la clinique, au bureau à la maison, etc.) ou chez un employeur (dans un magasin, un restaurant, le département des sports et des loisirs [ou de la culture] d'une ville, etc.), l'élève devant préciser, s'il a plus d'un emploi, celui pour lequel il travaille le plus d'heures.

HV5_12 Quel est le type d'emploi (entreprise familiale ou employeur) pour lequel tu travailles le plus d'heures actuellement ?

- Cuisinier(ère), aide-cuisinier(ère), boucher(ère), boulanger(ère), charcutier(ère), etc.
- Serveur(se) aux tables ou au comptoir, boss boy/boss girl, hôte(sse)
- Plongeur(se) (laveur/euse de vaisselle)
- Caissier(ère), commis-caissier(ère)
- Emballeur(se)
- Vendeur(euse), conseiller(ère), commis, préposé(e)
- Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture
- Livreur(se) de journaux ou de circulaires
- Entretien ménager, entretien de terrain (déneigement, tonte de gazon, etc.)
- Entraîneur(euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e) sauveteur(euse) en piscine, moniteur sportif, etc.
- Travail de bureau (classement, réceptionniste, commis, service à la clientèle, etc.)
- Travail de construction, menuiserie, plomberie, électricité, etc.
- Travail de mécanicien(ne)
- Ouvrier(ère), journalier(ère) (usine, etc.)
- Pompiste
- Soins esthétiques (coiffure, maquillage, etc.)
- Autre → S'il te plaît, précise

Aux fins de l'analyse, les types d'emploi (pour l'entreprise familiale ou un employeur) ont fait l'objet d'un regroupement en 11 catégories d'emploi, soit :

- Cuisinier(ère), aide-cuisinier(ère), boucher(ère), boulanger(ère), charcutier(ère), etc.
- Serveur(se) aux tables ou au comptoir, boss boy/boss girl, hôte(sse)/Plongeur(se) (laveur/euse de vaisselle)
- Personnel de soutien des ventes /Vendeur(euse), conseiller(ère), commis, préposé(e)
- Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture
- Entretien ménager, entretien de terrain (déneigement, tonte de gazon, etc.)
- Entraîneur(euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e), sauveteur(euse) en piscine, moniteur sportif, etc.
- Métiers/travail manuel
- Travail administratif, technique ou professionnel
- Éducateur(trice), soutien scolaire, animateur(trice)
- Autre emploi dans les services
- Autre

La deuxième question porte uniquement sur les petits travaux effectués en étant payé (garder des enfants, tondre la pelouse d'un voisin, aide aux devoirs, etc.), l'élève devant préciser en quoi consistent les petits travaux pour lesquels il consacre le plus d'heures.

HV5_16 Quel est le type de petits travaux pour lequel tu consacres le plus d'heures actuellement ?

- Gardien(ne) d'enfants
- Entretien de terrain (pelletage, tonte de gazon, ramasser des feuilles, etc.)
- Entretien ménager
- Garder des animaux et en prendre soin
- Surveillance de résidence en l'absence des propriétaires (ramasser le courrier, arroser les plantes, etc.)
- Aide aux devoirs
- Autre → S'il te plaît, précise

► Selon le sexe

Parmi les élèves du secondaire qui travaillent dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, on note que 25% sont dans le secteur de la vente, soit 33% des filles et 18% des garçons (tableau 3.5). Environ 14% des jeunes sont affectés à l'encadrement d'activités sportives ou la surveillance des piscines, 12% travaillent dans le secteur de la restauration, alors que 11% occupent des emplois comme cuisinier, boucher, boulanger ou charcutier.

Quant aux petits travaux rémunérés effectués durant l'année scolaire (tableau 3.6), il s'agit principalement de la garde d'enfants, pour plus de la moitié des élèves (52%), et de l'entretien de terrain pour près d'un quart (23%). Si les trois quarts des filles (75%) font du gardiennage, la moitié des garçons (50%) travaillent à l'entretien de terrain.

Tableau 3.6

Type d'emploi durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

Type de petits travaux	Total	Garçons	Filles
	%		
Gardien d'enfants	51,9	21,5 ^a	74,6 ^a
Entretien de terrain	23,3	49,7 ^a	3,5 ^a
Entretien ménager	10,2	10,9	9,8
Garder des animaux et en prendre soin	4,4	4,8	4,0
Surveillance de résidence en l'absence des propriétaires	1,3	2,3 ^a	0,6* ^a
Aide aux devoirs	3,4	2,7 ^a	3,9 ^a
Autre	5,5	8,2 ^a	3,5 ^a

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

a : Pour un type donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.5

Type d'emploi durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

Type d'emploi dans l'entreprise familiale ou pour un employeur	Total	Garçons	Filles
	%		
Cuisinier, aide-cuisinier, boucher, boulanger, charcutier	10,5	11,6 ^a	9,3 ^a
Serveur aux tables ou au comptoir, busboy, hôte, plongeur	12,0	11,0 ^a	13,1 ^a
Personnel de soutien des ventes, vendeur, conseiller, commis, préposé	25,2	18,4 ^a	32,8 ^a
Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture	7,9	9,7 ^a	5,9 ^a
Entretien ménager ou entretien de terrain	8,1	10,7 ^a	5,1 ^a
Entraîneur, arbitre, assistant-surveillant, sauveteur en piscine, moniteur sportif	14,2	13,0 ^a	15,5 ^a
Métiers ou travail manuel	8,4	14,1 ^a	2,0 ^a
Travail administratif, technique ou professionnel	4,7	3,5 ^a	5,9 ^a
Éducateur, soutien scolaire, animateur	3,0	1,3 ^a	4,9 ^a
Autre emploi dans les services	3,3	3,1	3,4
Autre	2,8	3,4 ^a	2,1 ^a

a : Pour un type donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.3 Nombre d'heures travaillées par semaine

Nombre d'heures travaillées par semaine

Une question permet d'établir le nombre d'heures travaillées par semaine parmi les élèves qui ont un emploi, rémunéré ou non.

HV5_11 En considérant l'ensemble des emplois que tu occupes actuellement (en étant payé ou sans être payé), combien d'heures travailles-tu généralement chaque semaine ?

Les choix de réponse sont les suivants : « moins de 6 heures par semaine », « de 6 à 10 heures par semaine », « de 11 à 15 heures par semaine », « de 16 à 20 heures par semaine », « 21 heures et plus par semaine ». Aux fins des analyses de ce chapitre, ces choix de réponse ont été regroupés en trois catégories :

- moins de 11 heures
- de 11 à 15 heures
- 16 heures et plus par semaine

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ les trois quarts (76 %) des élèves du secondaire qui ont un emploi dans l'entreprise familiale (rémunéré ou non) ou chez un employeur ou qui font des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire travaillent moins de 11 heures par semaine, environ 12 % travaillent de 11 à 15 heures et la même proportion, 16 heures et plus (tableau 3.7). Les filles sont plus nombreuses, en proportion, à travailler moins de 11 heures (79 % c. 73 %), tandis que les garçons ont une plus grande propension à consacrer 16 heures et plus au travail (15 % c. 10 %).

Le nombre d'heures travaillées augmente avec le niveau scolaire. Si une très grande majorité des jeunes de la 1^{re} secondaire travaillant pendant l'année scolaire consacrent moins de 11 heures par semaine à leur travail (92 %), cette proportion n'est que de 53 % chez ceux de 5^e secondaire. À l'opposé, la proportion des élèves qui consacrent 16 heures et plus à leur emploi passe de 3,8 % et 4,9 % en 1^{re} et 2^e secondaire, respectivement, à 23 % en 5^e secondaire (22 % chez les filles et 25 % chez les garçons).

Tableau 3.7

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Moins de 11 heures	De 11 à 15 heures	16 heures et plus
	%		
Total	76,2	11,7	12,0
Sexe			
Garçons	73,1 ^a	12,3	14,6 ^a
Filles	79,1 ^a	11,2	9,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	92,0 ^a	4,2 ^a	3,8 ^a
2 ^e secondaire	89,6 ^a	5,5 ^b	4,9 ^b
3 ^e secondaire	81,6 ^a	8,7 ^{a,b}	9,7 ^{a,b}
4 ^e secondaire	67,3 ^a	15,4 ^{a,b}	17,2 ^{a,b}
5 ^e secondaire	53,1 ^a	23,6 ^{a,b}	23,2 ^{a,b}
Garçons			
1 ^{re} secondaire	89,7 ^a	5,2 ^{a,b,c}	5,1 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	86,0 ^a	7,2 ^{d,e}	6,7 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	76,9 ^a	9,4 ^{a,f,g}	13,7 ^{a,d,g,h}
4 ^e secondaire	62,1 ^a	16,3 ^{b,d,f,h}	21,5 ^{b,e,g}
5 ^e secondaire	51,9 ^a	23,0 ^{c,e,g,h}	25,1 ^{c,f,h}
Filles			
1 ^{re} secondaire	94,2 ^a	3,2 ^{* a}	2,5 ^a
2 ^e secondaire	92,8 ^b	4,0 ^b	3,2 ^b
3 ^e secondaire	86,1 ^{a,b}	8,0 ^{a,b}	5,8 ^{a,b}
4 ^e secondaire	71,9 ^{a,b}	14,6 ^{a,b}	13,5 ^{a,b}
5 ^e secondaire	54,2 ^{a,b}	24,1 ^{a,b}	21,7 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

On constate au tableau 3.8 que 17 % des jeunes en emploi vivant dans une famille monoparentale travaillent au moins 16 heures par semaine, comparativement à 10 % de ceux faisant partie d'une famille biparentale. À l'inverse, les élèves de famille biparentale et ceux vivant en garde partagée sont proportionnellement plus nombreux à travailler moins de 11 heures par semaine durant l'année scolaire (79 % dans les deux cas) que ceux qui sont dans d'autres types de situation familiale (de 61 % à 70 %).

Par ailleurs, les élèves en emploi dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au diplôme d'études secondaires (DES) ou ont obtenu un DES sont, en proportion, plus nombreux à travailler au moins 16 heures par semaine (respectivement 21 % et 19 %) que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (11 %). Inversement, les jeunes dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire sont proportionnellement plus nombreux à travailler moins de 11 heures (78 %) que ceux dont les parents ont un diplôme d'études secondaires ou n'ont pas atteint ce niveau de diplomation (respectivement 66 % et 63 %).

Les élèves qui travaillent durant l'année scolaire mais dont aucun parent n'est en emploi sont plus susceptibles de travailler 16 heures et plus par semaine que ceux dont un seul parent travaille ou que ceux dont les deux parents sont en emploi (17 % c. 12 % dans les deux cas).

Parmi les jeunes qui travaillent durant l'année scolaire, ceux qui estiment que leurs notes sont au-dessus de la moyenne de celles des élèves de leur école qui sont du même âge qu'eux travaillent en général moins d'heures par semaine. Ils sont en effet 80 % à travailler moins de 11 heures par semaine, par rapport à 71 % de ceux qui se considèrent sous la moyenne. De même, ils sont seulement 10 % à consacrer 16 heures et plus au travail, comparativement à 16 % des élèves qui se disent sous la moyenne.

Enfin, les jeunes du secondaire en emploi fréquentant une école de milieu socioéconomique plus défavorisé sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à travailler au moins 16 heures par semaine que ceux étudiant dans une école de milieu moins défavorisé (15 % c. 11 %).

Tableau 3.8

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Moins de 11 heures	De 11 à 15 heures	16 heures et plus
	%		
Situation familiale			
Biparentale	78,7 ^{a,b,c}	11,2 ^{a,b}	10,1 ^{a,b,c}
Reconstituée	66,5 ^{a,d}	14,8 ^{a,c}	18,6 ^{a,d,e}
Monoparentale	69,7 ^{b,e,f}	13,3 ^{b,d}	17,0 ^{b,f,g}
Garde partagée	78,6 ^{d,e,g}	10,6 ^{c,d}	10,8 ^{d,f,h}
Autres	61,2 ^{c,f,g}	12,2	26,6 ^{c,e,g,h}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	63,3 ^a	15,2 ^a	21,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	66,0 ^b	14,7 ^b	19,3 ^b
Études collégiales ou universitaires	77,6 ^{a,b}	11,6 ^{a,b}	10,8 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	76,6 ^a	11,9	11,6 ^a
Un parent en emploi	76,4	11,2	12,4 ^b
Aucun parent en emploi	70,7 ^a	12,0	17,3 ^{a,b}
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	75,4 ^a	11,4	13,2 ^a
Aussi à l'aise	77,3 ^{a,b}	12,0	10,7 ^{a,b}
Moins à l'aise	72,9 ^b	11,9	15,2 ^b
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	71,2 ^a	12,7 ^a	16,1 ^a
Dans la moyenne	74,3 ^a	12,7 ^b	13,0 ^a
Au-dessus de la moyenne	79,9 ^a	10,4 ^{a,b}	9,7 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	77,2 ^a	11,6	11,2 ^a
Plus défavorisé	72,7 ^a	12,2	15,0 ^a

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.4 Consignes de sécurité au travail

Consignes de sécurité au travail

Une question permet de savoir si les élèves travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur ont reçu des consignes de sécurité dans le cadre de leur emploi (les choix de réponse étant « Oui », « Non »).

HV5_13 À cet emploi, as-tu reçu des consignes (verbales ou écrites) ou une formation sur la sécurité ou les dangers au travail pour éviter que tu ne te blesses ?

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Parmi les élèves du secondaire travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur, près de trois sur dix (28 %) disent ne pas avoir reçu de consignes de sécurité (verbales ou écrites) ou de formation sur la sécurité ou les dangers au travail dans le cadre de leur emploi (tableau 3.9).

Les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire qui travaillent pour l'entreprise familiale ou un employeur sont plus nombreux, en proportion, à ne pas avoir reçu de consignes de sécurité (respectivement 35 % et 31 %) que ceux des 4^e et 5^e secondaire (25 % dans les deux cas). Ces différences ne sont significatives que chez les garçons.

► Selon le type d'emploi

Le tableau 3.10 fait ressortir les types d'emploi où l'on retrouve une proportion importante de jeunes qui affirment ne pas avoir reçu de consignes de sécurité : l'entretien ménager ou de terrain (38 %), le travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture (29 %), le travail comme éducateur(trice)/soutien scolaire/animateur(trice) (28 %) et le travail administratif, technique ou professionnel (46 %).

Tableau 3.9

Consignes de sécurité selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Oui	Non
	%	
Total	72,3	27,7
Sexe		
Garçons	73,1	26,9
Filles	71,5	28,5
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	64,7 ^{a,b,c}	35,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	69,1 ^{d,e}	30,9 ^{d,e}
3 ^e secondaire	72,1 ^a	27,9 ^a
4 ^e secondaire	74,7 ^{b,d}	25,3 ^{b,d}
5 ^e secondaire	75,3 ^{c,e}	24,7 ^{c,e}
Garçons		
1 ^{re} secondaire	64,0 ^{a,b,c}	36,0 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	68,6 ^{d,e}	31,4 ^{d,e}
3 ^e secondaire	73,5 ^a	26,5 ^a
4 ^e secondaire	75,5 ^{b,d}	24,5 ^{b,d}
5 ^e secondaire	77,7 ^{c,e}	22,3 ^{c,e}
Filles		
1 ^{re} secondaire	65,7	34,3
2 ^e secondaire	69,7	30,3
3 ^e secondaire	70,2	29,8
4 ^e secondaire	73,8	26,2
5 ^e secondaire	73,1	26,9

a,b,c,d,e : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.10

Consignes de sécurité selon le type d'emploi, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

Type d'emploi dans l'entreprise familiale ou pour un employeur	Oui	Non
	%	
Cuisinier, aide-cuisinier, boucher, boulanger, charcutier	79,3	20,7
Serveur aux tables ou au comptoir, busboy, hôte, plongeur	66,9	33,1
Personnel de soutien des ventes, vendeur, conseiller, commis, préposé	76,5	23,5
Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture	70,5	29,5
Entretien ménager ou entretien de terrain	62,3	37,7
Entraîneur, arbitre, assistant-surveillant sauveteur en piscine, moniteur sportif	81,5	18,5
Métiers ou travail manuel	80,3	19,7
Travail administratif, technique ou professionnel	54,1	45,9
Éducateur, soutien scolaire, animateur	72,4	27,6
Autre emploi dans les services	69,6	30,4
Autre	61,4	38,6

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.5 Blessure au travail et gravité de la blessure

3.5.1 Blessure au travail

Blessure au travail

Deux questions permettent de savoir si les élèves se sont déjà blessés dans le cadre de leur travail (les choix de réponse étant « Oui », « Non »). La première concerne le fait d'avoir subi une blessure en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur.

HV5_14 As-tu déjà été blessé(e) en faisant ce travail?

La deuxième question porte sur le fait d'avoir subi une blessure en faisant des petits travaux rémunérés.

HV5_17 As-tu déjà été blessé(e) en faisant ces petits travaux?

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Parmi les jeunes du secondaire travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur, près d'un sur cinq (19%) dit avoir déjà subi une blessure dans le cadre de son emploi principal (tableau 3.11). Les garçons sont davantage victimes de blessures au travail que les filles (22% c. 16%).

La proportion des filles s'étant blessées en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur est plus élevée chez celles des 4^e et 5^e secondaire (respectivement 18% et 20%) que chez celles des autres niveaux (entre 10% et 14%). Chez les garçons, la proportion est plus importante chez ceux des 4^e et 5^e secondaire (24% et 25%) que chez ceux de la 2^e secondaire (16%).

Quant aux élèves effectuant des petits travaux rémunérés, environ 10% ont déjà subi une blessure au travail, la proportion étant également plus élevée chez les garçons que chez les filles (12% c. 8%). Aucune association n'a été détectée entre les blessures subies dans le cadre de petits travaux et le niveau scolaire.

Tableau 3.11

Blessure au travail selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur ou faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Entreprise familiale ou employeur	Petits travaux
	%	
Total	19,1	9,7
Sexe		
Garçons	21,7 ^a	12,0 ^a
Filles	16,1 ^a	7,9 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	16,3 ^{a,b}	10,6
2 ^e secondaire	14,4 ^{c,d,e}	11,3
3 ^e secondaire	17,7 ^{c,f,g}	8,3
4 ^e secondaire	20,9 ^{a,d,f}	9,2
5 ^e secondaire	22,0 ^{b,e,g}	8,1
Garçons		
1 ^{re} secondaire	21,0	11,8
2 ^e secondaire	16,3 ^{a,b}	13,6
3 ^e secondaire	20,5 ^c	11,0
4 ^e secondaire	23,7 ^a	12,4
5 ^e secondaire	24,7 ^{b,c}	10,3 [*]
Filles		
1 ^{re} secondaire	9,8 ^{a,b}	9,6
2 ^e secondaire	11,9 ^{c,d}	9,5
3 ^e secondaire	13,9 ^{e,f}	6,4
4 ^e secondaire	18,0 ^{a,c,e}	7,0
5 ^e secondaire	19,7 ^{b,d,f}	6,4 [*]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le type d'emploi

Parmi les élèves travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur, 40 % de ceux occupant un emploi de cuisinier, aide-cuisinier, boucher, boulanger ou charcutier ont déjà subi une blessure au travail (tableau 3.12). La proportion est de 30 % chez les jeunes travaillant à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture, et de 26 % dans les métiers manuels.

Tableau 3.12

Blessure au travail selon le type d'emploi, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	%
Type d'emploi dans l'entreprise familiale ou pour un employeur	
Cuisinier, aide-cuisinier, boucher, boulanger, charcutier	40,4
Serveur aux tables ou au comptoir, busboy, hôte, plongeur	21,8
Personnel de soutien des ventes, vendeur, conseiller, commis, préposé	16,6
Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture	30,0
Entretien ménager ou entretien de terrain	10,1
Entraîneur, arbitre, assistant-surveillant sauveteur en piscine, moniteur sportif	10,7
Métiers ou travail manuel	25,6
Travail administratif, technique ou professionnel	4,8*
Éducateur, soutien scolaire, animateur	9,3*
Autre emploi dans les services	14,6
Autre	17,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Quant aux jeunes du secondaire effectuant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, environ 15 % disent s'être blessés en gardant et en prenant soin d'animaux, et 14 % en faisant de l'entretien de terrain

Tableau 3.13

Blessure au travail selon le type d'emploi, élèves du secondaire faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	%
Type de petits travaux	
Gardien d'enfants	6,8
Entretien de terrain	13,9
Entretien ménager	10,6
Garder des animaux et en prendre soin	15,4
Surveillance de résidence en l'absence des propriétaires	7,4**
Aide aux devoirs	1,8**
Autre	17,4

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3.5.2 Gravité de la blessure

Soins reçus à la suite d'une blessure

Deux questions permettent de savoir si les élèves s'étant blessés au travail ont reçu des soins (les choix de réponse étant « Oui », « Non »). La première concerne le fait d'avoir reçu des soins à la suite d'une blessure subie en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur.

HV5_15 À cause de cette blessure, as-tu...

HV5_15a Reçu des soins de la part de ton employeur, d'un superviseur, d'un autre employé ou d'une personne de l'entreprise familiale ?

La seconde question porte sur le fait d'avoir reçu des soins à la suite d'une blessure subie en effectuant des petits travaux rémunérés.

HV5_18 À cause de cette blessure, as-tu...

HV5_18a Reçu des soins de la part d'un membre de ta famille ou d'une personne que tu connais ?

Consultation d'un professionnel de la santé à la suite d'une blessure

Deux questions permettent de savoir si les élèves s'étant blessés au travail ont consulté un professionnel de la santé (les choix de réponse étant « Oui », « Non »). La première concerne le fait d'avoir consulté un professionnel de la santé à la suite d'une blessure subie en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur.

HV5_15 À cause de cette blessure, as-tu...

HV5_15b Consulté un professionnel de la santé (infirmier/ère, médecin, etc.) dans une clinique ou un hôpital ?

La seconde question porte sur le fait d'avoir consulté un professionnel de la santé à la suite d'une blessure subie en effectuant des petits travaux rémunérés.

HV5_18 À cause de cette blessure, as-tu...

HV5_18b Consulté un professionnel de la santé (infirmier/ère, médecin, etc.) dans une clinique ou un hôpital ?

Absence de l'école à la suite d'une blessure

Deux questions permettent de savoir si les élèves s'étant blessés au travail se sont absentés de l'école à cause de leur blessure (les choix de réponse étant « Oui », « Non »). La première concerne le fait d'avoir manqué l'école à la suite d'une blessure subie en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur.

HV5_15 À cause de cette blessure, as-tu...

HV5_15c Manqué au moins une journée d'école ?

La seconde question porte sur le fait d'avoir manqué l'école à la suite d'une blessure subie en effectuant des petits travaux rémunérés.

HV5_18 À cause de cette blessure, as-tu...

HV5_18c Manqué au moins une journée d'école ?

Un indicateur regroupant les soins reçus, la consultation d'un professionnel de la santé et l'absence de l'école a également été construit afin de connaître la proportion des élèves s'étant blessés au travail qui ont reçu des soins ou qui ont consulté un professionnel de la santé ou qui se sont absentés de l'école en raison de leur blessure.

► **Selon le genre de travail, le sexe et le niveau scolaire**

Parmi les élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur qui ont déjà été blessés dans le cadre de leur emploi, 56 % ont reçu des soins de la part de leur employeur, d'un superviseur, d'un autre employé ou d'une personne de l'entreprise familiale en raison de leur blessure (tableau 3.14). Environ 20 % des élèves ayant subi une blessure ont consulté un professionnel de la santé (infirmier/ère, médecin, etc.) dans une clinique ou un hôpital. Par ailleurs, 16 % des jeunes s'étant blessés au travail se sont absentés de l'école pour au moins une journée à la suite de cette blessure. Les élèves de la 1^{re} secondaire sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que ceux des autres niveaux à avoir manqué l'école en raison de la blessure (33 % c. 11 % à 20 %).

Si l'on regroupe les trois conséquences de la blessure subie en travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur, ce sont les deux tiers (67 %) des jeunes qui ont dû soit recevoir des soins, soit consulter un professionnel de la santé, ou encore manquer l'école au moins une journée en raison de cette blessure. Ces conséquences touchent davantage les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire que ceux de la 5^e (75 % et 74 % respectivement c. 62 %).

Comme l'indique le tableau 3.15, parmi les élèves du secondaire effectuant des petits travaux rémunérés et s'étant blessés en faisant ces travaux, 61 % disent avoir reçu des soins de la part d'un membre de leur famille ou d'une personne qu'ils connaissent, les garçons en plus grande proportion que les filles (67 % c. 55 %). Environ 19 % des jeunes ayant subi une blessure ont consulté un professionnel de la santé dans une clinique ou un hôpital, davantage les garçons que les filles (23 % c. 14 %), et la même proportion a manqué au moins une journée d'école à cause de cette blessure.

En combinant les conséquences de la blessure subie en faisant des petits travaux, on observe que plus des deux tiers (69 %) des jeunes ont dû soit recevoir des soins, soit consulter un professionnel de la santé, ou encore manquer l'école, la proportion étant plus élevée chez les garçons que chez les filles (76 % c. 62 %).

Tableau 3.14

Soins reçus ou consultation d'un professionnel de la santé ou absence de l'école suite à la blessure au travail selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur qui ont déjà été blessés dans le cadre de leur emploi principal durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Soins reçus	Consultation d'un professionnel de la santé	Absence de l'école	Soins reçus ou consultation d'un professionnel de la santé ou absence de l'école
	%			
Total	55,8	19,8	15,6	66,9
Sexe				
Garçons	57,5	19,5	16,6	67,6
Filles	53,2	20,3	14,1	65,8
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	61,6	24,4	33,2 ^{a,b,c,d}	75,0 ^a
2 ^e secondaire	58,6	25,6 ^{a,b}	20,0 ^{a,e,f}	73,6 ^b
3 ^e secondaire	55,9	22,4	17,5 ^{b,g}	65,8
4 ^e secondaire	58,1	16,6 ^a	11,9 ^{c,e}	68,5
5 ^e secondaire	51,4	17,7 ^b	10,9 ^{d,f,g}	61,7 ^{a,b}

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.15

Soins reçus ou consultation d'un professionnel de la santé ou absence de l'école suite à la blessure au travail selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont déjà été blessés en faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Soins reçus	Consultation d'un professionnel de la santé	Absence de l'école	Soins reçus ou consultation d'un professionnel de la santé ou absence de l'école
	%			
Total	61,3	18,7	19,0	69,2
Sexe				
Garçons	67,0 ^a	22,9 ^a	22,8	75,7 ^a
Filles	54,8 ^a	13,9 ^a	14,5*	61,7 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	64,0	16,4	20,4*	73,5
2 ^e secondaire	60,0	21,4	21,1*	68,1
3 ^e secondaire	65,1	16,4*	15,2*	72,1
4 ^e secondaire	58,5	24,8*	23,8*	68,2
5 ^e secondaire	56,2	12,9**	9,7**	58,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Rappelons qu'aucune comparaison n'est possible avec les résultats de la première édition de l'enquête, étant donné les modifications importantes apportées dans le traitement de ce thème.

Selon les données de l'EQSJS 2016-2017, un peu plus de la moitié des élèves du secondaire ont un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur, ou effectuent des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire. La proportion des jeunes qui travaillent est plus importante chez les filles que chez les garçons et augmente avec le niveau scolaire.

Près d'un tiers des élèves du secondaire ont un emploi formel, c'est-à-dire qu'ils travaillent pour l'entreprise familiale ou un employeur, et un peu plus du tiers font des petits travaux rémunérés.

Par ailleurs, un peu plus d'un élève du secondaire sur dix ayant un emploi ou effectuant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire travaille 16 heures et plus par semaine. Si les filles sont davantage en emploi que les garçons, elles font cependant moins d'heures, en général.

Le nombre d'heures de travail augmente avec le niveau scolaire. Près d'un quart des élèves de 5^e secondaire qui travaillent durant l'année scolaire le font 16 heures et plus par semaine.

Sur le plan de la sécurité au travail, notons en premier lieu que près de trois élèves du secondaire sur dix ayant un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur n'ont pas reçu de consignes de sécurité ou de formation sur la sécurité ou les dangers au travail dans le cadre de leur emploi, la proportion étant moins élevée chez les élèves des 4^e et 5^e secondaire comparativement à ceux des 1^{re} et 2^e secondaire.

Les données de l'enquête révèlent également que près d'un jeune du secondaire sur cinq travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur a déjà subi une blessure dans l'exercice de son emploi principal, les garçons étant davantage touchés que les filles. Cette proportion est plus élevée chez les élèves des 4^e et 5^e secondaire.

En lien avec la gravité de la blessure au travail, les deux tiers des jeunes ayant subi une blessure en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur ont dû soit recevoir des soins, soit consulter un professionnel de la santé, ou encore manquer l'école au moins une journée en raison de cette blessure.

Quelques études montrent des résultats dans les mêmes ordres de grandeur que ceux de l'EQSJS au sujet des blessures. Ainsi, une enquête menée aux États-Unis auprès d'environ 6 800 élèves du secondaire révèle que 15 % de ceux qui travaillaient au moment de l'étude s'étaient blessés dans le cadre de leur emploi (Zierold et Anderson, 2006). Une autre étude américaine situe à 18 % la proportion des jeunes de 10 à 14 ans ayant subi une blessure en travaillant (Zierold et autres, 2004).

Mentionnons enfin qu'une étude réalisée auprès de jeunes Canadiens de 12 à 14 ans indique que 5,6 % des garçons et 6,3 % des filles se sont faits une blessure au travail ayant nécessité une consultation auprès d'un professionnel de la santé (Breslin et autres, 2008).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRESLIN, F. C., M. KOEHOOR et D. C. COLE (2008). "Employment patterns and work injury experience among Canadian 12 to 14 year olds", *Revue canadienne de santé publique*, vol. 99, n° 3, p. 201-205.
- BUSHNIK, T. (2003). Étudier, travailler et décrocher : relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire, produit n° 81595MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 39 p.
- COMMISSION DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ DU TRAVAIL (CSST) [Québec] (2015). *Portrait des jeunes travailleurs de 24 ans ou moins. Année 2014*, [En ligne], Québec, 32 p. [www.cnesst.gouv.qc.ca/Publications/300/Documents/DC300-1018-6web.pdf] (Consulté le 6 novembre 2018).
- DEMERS, M.-A. (2017). « Portrait des jeunes Québécois sur le marché du travail en 2016 », *Cap sur le travail et la rémunération*, [En ligne], n° 9, décembre, Institut de la statistique du Québec, p. 16 [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/cap-remuneration-201712-9.pdf].
- DUMONT, M. (2007). « Le travail à temps partiel durant les études chez les élèves du secondaire : impacts sur leur adaptation scolaire et psychosociale », *Éducation et francophonie*, vol. 35, n° 1, p. 161-181.
- GAUTHIER, M.-A. (2015). « Taux d'emploi des étudiants du Québec : encore parmi les plus élevés au Canada », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 42, octobre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-5 [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no42.pdf].
- GAUTHIER, M.-A., et M.-P. LABRIE (2013). « Conciliation études-travail : les étudiants québécois s'investissent davantage dans un emploi rémunéré pendant leurs études que l'ensemble de leurs homologues canadiens », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 17, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 15. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol17-no2.pdf].
- GERVAIS, M., P. MASSICOTTE et D. CHAMPOUX (2006). *Conditions de travail, de santé et de sécurité des travailleurs du Québec*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST), 139 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/pubirsst/R-449.pdf] (Consulté le 6 novembre 2018).
- GODIN, J.-F., et autres (2009). *Étude exploratoire des parcours d'emploi en lien avec l'apparition des premières lésions chez les jeunes de 16 à 24 ans*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST), vol. R-630, 74 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-630.pdf?v=2018-11-06] (Consulté le 6 novembre 2018).
- GREVE, H. R., et M.-D. L. SEIDEL (2014). *Adolescent Experiences and Adult Work Outcomes: Connections and Causes*, Bingley (Royaume-Uni), Emerald Group Publishing Limited, vol. 25, 256 p. (Research in the Sociology of Work).
- HOUSHMAND, M., M.-D. L. SEIDEL et D. G. MA (2014). "Beneficial "child labor": the impact of adolescent work on future professional outcomes", dans GREVE, H. R., et M.-D. L. SEIDEL, *Adolescent Experiences and Adult Work Outcomes: Connections and Causes*, Bingley (Royaume-Uni), Emerald Group Publishing Limited, vol. 25, p. 191-220. (Research in the Sociology of Work).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ) (2014). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996-2012*, Québec, L'Institut, 188 p.
- KINGSTON, S., et A. ROSE (2015). "Do the effects of adolescent employment differ by employment intensity and neighborhood context?", *American Journal of Community Psychology*, vol. 55, n° 1-2, mars, p. 37-47.
- LABERGE, L., et autres (2014). *Jeunes du secondaire et du collégial qui cumulent études et travail. Une enquête sur les conditions d'exercice du travail et la SST*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, 57 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-795.pdf?v=2018-11-06] (Consulté le 6 novembre 2018).

- LABERGE, L., et autres (2011). *Santé et sécurité des étudiants qui occupent un emploi durant l'année scolaire – Les effets du cumul d'activités et de contraintes de travail*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST), 131 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-705.pdf] (Consulté le 6 novembre 2018).
- LEDOUX, É., et M. LABERGE (2006). *Bilan et perspectives de recherche sur la SST des jeunes travailleurs*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST), 79 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-481.pdf] (Consulté le 6 novembre 2018).
- LEVÉE, V. (2017). « Jeunes au travail – Des initiatives qui portent fruit », *Prévention au travail*, [En ligne], [preventionautravaille.com/reportages/430-jeunes-au-travail-des-initiatives-qui-portent-fruit.html] (Consulté le 6 novembre 2018).
- LIU, X. C., K. M. KEYES et G. LI (2014). "Work stress and alcohol consumption among adolescents: moderation by family and peer influences", *BMC Public Health*, vol. 14, n° 1303, décembre, p. 1-7.
- MARSH, H., et S. KLEITMAN (2005). "Consequences of Employment During High School: Character Building, Subversion of Academic Goals, or a Threshold?", *American Educational Research Journal*, vol. 42 n° 2, p. 331-369.
- MARSHALL, K. (2007). « La vie bien chargée des adolescents », *Perspective*, [En ligne], produit n° 75-001-XIF au catalogue de Statistique Canada, mai, p. 1-13. [www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/10507/9635-fra.pdf] (Consulté le 6 novembre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2017). *Le travail chez les jeunes du secondaire au Québec*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 32 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2016/16-202-02W.pdf] (Consulté le 5 novembre 2018).
- MONAHAN, K. C., J. M. LEE et L. STEINBERG (2011). "Revisiting the impact of part-time work on adolescent adjustment: Distinguishing between selection and socialization using propensity score matching", *Child Development*, vol. 82, n° 1, p. 96-112.
- MORTIMER, J. T. (2010). "The benefits and risks of adolescent employment", *The Prevention Researcher*, vol. 17, n° 2, janvier, p. 8-11.
- STAFF, J., E. MESSERSMITH et J. SCHULENBERG (2009). "Adolescents and the World of Work", dans LERNER, R., et L. STEINBERG, *Handbook of Adolescent Psychology*, 3^e édition, New York, John Wiley and Sons, p. 270-313.
- STATISTIQUE CANADA (2017). *Tableau 282-0095 – Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi selon le genre d'étudiant durant les mois d'études, données annuelles*, CANSIM. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.
- STATISTIQUE CANADA (2018). *Tableau 14-10-0021- 01 – Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi selon le genre d'étudiant durant les mois d'étude, données mensuelles non désaisonnalisées*, [En ligne], CANSIM, [www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410002101] (Consulté le 6 novembre 2018).
- ZIEROLD, K., et H. ANDERSON (2006). "Severe injury and the need for improved safety training among working teens", *American Journal of Health Behaviour*, vol. 30, n° 5, sept.-oct., p. 525-532.
- ZIEROLD, K., S. GARMAN et H. ANDERSON (2004). "Summer work and injury among middle school students, aged 10-14 years", *Occupational and Environmental Medicine*, vol. 61, n° 6, juin, p. 518-522.

4

HABITUDES ALIMENTAIRES

MARIA-CONSTANZA STREET

FAITS SAILLANTS

- Selon l'EQSJS 2016-2017, la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement le nombre recommandé de portions de lait et substituts est de 36 %, ce qui représente une diminution par rapport aux résultats de l'édition 2010-2011. Les garçons demeurent proportionnellement plus nombreux que les filles à en consommer le nombre recommandé (44 % c. 29 %), tout comme les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire par rapport à ceux des 4^e et 5^e.
- Depuis 2010-2011, on constate une baisse de la proportion d'élèves consommant quotidiennement le nombre recommandé, pour leur âge et leur sexe, de portions de fruits et légumes. Cette proportion est passée de 33 % à 26 % en 2016-2017. Elle demeure plus élevée chez les élèves de la 1^{re} secondaire (35 %), alors que les proportions les plus faibles s'observent en 4^e et 5^e secondaire (20 % et 21 % respectivement).
- En 2016-2017, un peu plus de la moitié des élèves (53 %) consomment de 1 à 3 verres d'eau habituellement dans une journée, tandis que près de 42 % en boivent 4 ou plus. Cette dernière proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (46 % c. 38 %), ainsi que chez les élèves des 4^e et 5^e secondaire (44 % et 46 % respectivement) comparativement à ceux des 1^{re} et 2^e secondaire.
- En ce qui concerne la prise du déjeuner, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent qu'environ 58 % des élèves ont consommé des aliments ou des boissons le matin avant de commencer leurs cours durant la dernière semaine d'école, les garçons en une plus grande proportion que les filles (62 % c. 54 %). Depuis 2010-2011, on constate une hausse de la proportion d'élèves qui n'ont déjeuné aucun jour d'école (de 11 % à 14 %), tant chez les garçons que chez les filles.
- En 2016-2017, environ 19 % des élèves consomment quotidiennement un même type de boisson sucrée régulière ou diète, ou encore des grignotines ou des sucreries, les garçons en une plus grande proportion que les filles (20 % c. 17 %). On remarque que près de 8 % des jeunes consomment quotidiennement des boissons à saveur de fruits (excluant celles sans sucre), et que 3,6 % consomment des boissons gazeuses tous les jours (excluant les diètes).
- On constate également qu'environ 72 % des élèves du secondaire ont consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée au moins une fois durant la dernière semaine d'école. Depuis 2010-2011, on note une légère baisse de la proportion d'élèves ayant consommé ce genre d'aliment spécifiquement pour le dîner trois fois ou plus durant la dernière semaine d'école (de 9 % à 7 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

INTRODUCTION

L'adoption d'une saine alimentation tout au long de la vie, entre autres facteurs, contribue à prévenir le surplus de poids et un grand nombre de maladies chroniques. Or, la production accrue d'aliments transformés et l'évolution des modes de vie ont provoqué des changements dans les habitudes alimentaires. Celles-ci sont désormais caractérisées par une plus grande consommation d'aliments riches en calories, en matières grasses, en sucres libres ou en sodium, et par une plus faible consommation de fruits, de légumes et de fibres alimentaires. Une mauvaise alimentation et le manque d'activité physique constituent d'ailleurs l'un des principaux enjeux de santé publique à l'heure actuelle (OMS, 2015a).

Dans ce contexte, la promotion d'une saine alimentation à l'adolescence revêt une importance cruciale. D'une part, l'adolescence est la période de croissance la plus importante après la première année de vie d'un individu. Les adolescents ont besoin d'une plus grande quantité d'énergie (calories) pour grandir, se développer et maintenir un bon état de santé (Extenso, 2015). D'autre part, les pratiques alimentaires durant l'adolescence – grandement influencées par la famille et l'entourage, la culture et les normes sociales, de même que par l'environnement alimentaire – ont un impact sur les habitudes et la santé à l'âge adulte (Baril et autres, 2012; MSSS, 2010). Au Canada, le fardeau des maladies chroniques pourrait s'avérer plus lourd chez les nouvelles générations lorsqu'elles auront atteint l'âge adulte, notamment en raison de leurs moins bonnes habitudes alimentaires et de la diminution de leur niveau d'activité physique durant l'enfance et l'adolescence (Le Conference Board du Canada, 2012).

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) s'intéresse d'une part aux saines habitudes alimentaires des élèves du secondaire, notamment la consommation de produits laitiers, de fruits et légumes, ainsi que la prise du déjeuner le matin et la consommation d'eau. L'enquête aborde également certaines habitudes qui peuvent nuire à la santé, telles que la consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines et de sucreries et la consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte.

La plupart des indicateurs obtenus à partir des données de l'EQSJS se basent sur les lignes directrices énoncées dans la publication *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien* (GAC)¹ de 2007 (Santé Canada, 2011, 2016). Cette version du guide classe les aliments dans quatre groupes, soit « lait et substituts », « légumes et fruits », « produits céréaliers » et « viandes et substituts ». On y propose des quantités que les personnes sédentaires devraient consommer chaque jour pour répondre à leurs besoins énergétiques en fonction de leur âge et de leur sexe. Une saine alimentation, comme recommandée par le GAC, se caractérise par une consommation plus fréquente de légumes et fruits, de produits céréaliers à grains entiers, de lait et substituts faibles en matières grasses et de poissons, de même que par une moindre consommation de viande rouge ou transformée, de produits céréaliers raffinés, d'aliments et de boissons avec sucres ajoutés. En suivant les recommandations du GAC, les adolescents comblent leurs besoins en vitamines, minéraux et autres éléments nutritifs, ce qui contribue à leur santé et leur bien-être et réduit le risque de maladies chroniques. Un meilleur état de santé globale résulte aussi de la pratique quotidienne d'activité physique.

En ce qui concerne la consommation de lait et substituts, le GAC recommande 3 à 4 portions quotidiennement pour les jeunes de 9 à 18 ans (ex. : lait ou boisson de soya enrichie, yogourt, kéfir, fromage), préférablement les produits faibles en gras. Le GAC recommande aussi de consommer quotidiennement au moins 2 portions de lait (500 ml ou 2 tasses). Le lait est d'ailleurs reconnu comme une bonne source de calcium facilement accessible, ainsi que de vitamines D et A.

La consommation de fruits et légumes est une autre composante d'une saine alimentation, car ces aliments apportent des vitamines, des minéraux et des fibres. La consommation de jus de fruits pur à 100 % peut aussi aider à combler les besoins en certains nutriments, comme la vitamine C et le potassium, mais ils contiennent des sucres libres et moins de fibres, raison pour laquelle on recommande de manger des fruits entiers de préférence aux jus (OMS, 2015b). Le GAC suggère de consommer chaque jour au moins 6 portions de légumes et fruits aux enfants de 9 à 13 ans, 7 portions aux filles de 14 à 18 ans et au moins 8 portions aux garçons du même âge.

1. Santé Canada communique ses recommandations par l'entremise de diverses politiques et de lignes directrices dont le Guide alimentaire canadien. Les recommandations du GAC sont à la base des politiques, des programmes et des initiatives visant la promotion de la saine alimentation au Canada depuis plus de 70 ans. Ces recommandations alimentaires se fondent sur des données probantes et permettent de faire des choix qui favorisent la santé, tout en réduisant le risque d'obésité et de maladies chroniques liées à l'alimentation (Santé Canada, 2016).

Une autre habitude alimentaire qui comporte de nombreux bénéfices pour la santé est la prise régulière du déjeuner. Cette habitude est associée à une consommation plus élevée de fibres, de vitamines et minéraux et à une moindre consommation d'aliments riches en sel et lipides. Les études indiquent que les enfants qui ne déjeunent pas ou qui sautent ce repas tendent à consommer moins de nutriments, par rapport à ceux qui déjeunent régulièrement, et qu'ils sont aussi moins performants à l'école (Edefonti et autres, 2014).

L'une des principales sources de sucre dans l'alimentation des adolescents est la consommation de boissons sucrées, par exemple, les boissons gazeuses régulières et à saveur de fruits (Langlois et Garriguet, 2011; Miller et autres, 2017). Ces boissons sont pauvres en nutriments, riches en sucres ajoutés et elles apportent des calories sans aider à maintenir une bonne hydratation. Il est reconnu que la consommation de sucre, particulièrement sous forme de boisson sucrée, peut favoriser l'excès de poids et le risque de maladies chroniques, telles que la carie dentaire, le diabète de type 2 et les maladies du cœur (Garriguet, 2008; Malik et autres, 2006; Plamondon et Paquette, 2017b). Quant à la consommation de boissons énergisantes, elle devrait être évitée chez les enfants et limitée chez les adolescents, à cause du risque d'intoxication à la caféine et de troubles de sommeil, entre autres facteurs (Plamondon, 2013). Selon, l'Organisation mondiale de la santé (2015b), l'apport en sucres libres ne devrait pas dépasser 10% de l'apport quotidien en calories, incluant le sucre libre provenant des jus de fruits. Le GAC préconise de limiter la consommation d'aliments riches en sucre dont les boissons sucrées et recommande de boire de l'eau quotidiennement et régulièrement pour éteindre la soif, afin d'assurer une bonne hydratation sans l'apport de calories.

Une habitude qui peut également avoir des effets négatifs sur la santé est la consommation de malbouffe, terme qui désigne les aliments de faible valeur nutritive et riches en calories. Selon la *Vision de la saine alimentation pour la création d'environnements alimentaires favorables à la santé* (MSSS, 2010), les environnements alimentaires (ex. : écoles, services de garde, établissements de santé, restaurants, etc.) devraient offrir une faible quantité d'aliments « d'exception » comme la malbouffe, car la consommation de ce type d'aliment est associée à un risque accru d'excès de poids et à une alimentation moins équilibrée (Baril et autres, 2012; MSSS, 2010). Le GAC suggère de limiter la consommation d'aliments riches en calories, lipides, sucre ou sel, tels que les sucreries (ex. chocolat, bonbons, etc.), les grignotines salées (ex. croustilles, nachos,

mais soufflé, etc.), les boissons sucrées et les aliments préparés provenant de la restauration rapide (ex. : frites, poutine, pogo, hot dog, poulet frit, etc.).

Les habitudes alimentaires des adolescents sont associées aux facteurs individuels, tels que les connaissances, la volonté et les goûts personnels, et à l'influence du groupe de pairs. Leurs choix alimentaires sont aussi déterminés par l'environnement familial, tant par les types d'aliments disponibles à la maison que par les règles entourant le repas familial, ainsi que par les valeurs et les croyances véhiculées au sujet de l'alimentation (Baril et autres, 2012; MSSS, 2010). Les études montrent également un lien entre la qualité de l'alimentation des jeunes et l'offre alimentaire de l'environnement bâti, particulièrement autour des écoles, dont celle des restaurants-minute (Robitaille et autres, 2015).

Ce chapitre présente les principaux résultats de l'édition 2016-2017 de l'EQSJS et l'évolution des indicateurs communs aux deux éditions de l'enquête. On y retrouve également les résultats des associations bivariées entre les habitudes alimentaires et certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves ou liées à leur environnement familial².

Notes méthodologiques

La section « Tes habitudes alimentaires » présente 28 questions (HV4_1a) à (HV4_11). Cette section fait partie du questionnaire 1 de l'EQSJS.

Comme en 2010-2011, on mesure l'atteinte des recommandations en ce qui concerne la consommation d'aliments du groupe « lait et substituts » et « fruits et légumes »¹. Des exemples d'aliments ainsi que de tailles de portion ont été décrits et illustrés dans le questionnaire afin d'aider les élèves à déterminer les quantités consommées.

En 2016-2017, des modifications ont été apportées à certaines questions, notamment celles relatives à la consommation de lait et substituts, de boissons sucrées et de malbouffe. Il faut donc tenir compte de ces changements lors de la comparaison des indicateurs entre les deux éditions de l'EQSJS.

1. Selon l'ordre de présentation dans le questionnaire de l'EQSJS.

2. Pour plus de renseignements sur la définition des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

RÉSULTATS

4.1 Consommation de lait et substituts

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour

En 2016-2017, six questions relatives à la consommation hebdomadaire de lait, de fromage et de yogourt sont posées aux élèves. Contrairement à l'édition 2010-2011, la question sur la consommation de lait inclut également le lait sans lactose et les boissons de soya enrichies¹. Le terme « lait et substituts » englobe ainsi l'ensemble de ces produits.

HV4_1a En général, combien de jours par semaine consommes-tu du lait ou du lait sans lactose ou des boissons de soya enrichies? *Compte le lait ou le lait sans lactose ou les boissons de soya enrichies que tu consommes comme boisson, dans tes céréales, ton café, ton thé ou ton lait au chocolat.*

HV4_2a En général, combien de jours par semaine consommes-tu du fromage? *Compte le fromage cheddar, mozzarella, feta, gouda, cottage ou autre.*

HV4_3a En général, combien de jours par semaine consommes-tu du yogourt? *Compte le yogourt ferme et le yogourt à boire.*

Les choix de réponse à ces questions sont: « Je ne consomme jamais [aliment] », « Je consomme [aliment] à l'occasion (ex.: 1 à 3 fois par mois), « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine », « 7 jours par semaine ».

Pour chacun des aliments, on demande aux élèves d'indiquer le nombre de portions consommées les jours de consommation:

HV4_1b *Une portion de lait, c'est 1 tasse de lait ou de lait sans lactose ou de boissons de soya enrichies (250 ml). Combien de portions de lait ou de lait sans lactose ou de boissons de soya enrichies consommes-tu habituellement, les jours où tu en consommes?*

HV4_2b *Une portion de fromage, c'est 50 g de cheddar, mozzarella, feta, gouda, etc. (ou l'équivalent de 4 dés à jouer) ou 1 tasse de fromage cottage (250 ml). Combien de portions de fromage consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges?*

HV4_3b *Une portion de yogourt, c'est $\frac{3}{4}$ de tasse (175 g.). Combien de portions de yogourt consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges?*

Les choix de réponse à ces questions sont: « Moins d'une portion », « 1 portion », « 2 portions », « 3 portions », « 4 portions ou plus ».

Pour un élève donné, on calcule le nombre de portions consommées en moyenne par jour en multipliant la fréquence de consommation hebdomadaire de chaque type d'aliment par le nombre de portions consommées habituellement les jours de consommation, puis divisé par sept (jours). L'indice global additionne les résultats des trois types d'aliments: lait (incluant le lait sans lactose et les boissons de soya enrichies), fromage et yogourt. La valeur de cet indice demeure inconnue pour les élèves qui n'ont pas répondu à au moins l'une des six questions.

On étudie deux indicateurs afin de déterminer si les élèves du secondaire respectent les recommandations du GAC pour leur âge: 1) proportion d'élèves du secondaire qui consomment le nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour, soit au moins trois portions; 2) proportion d'élèves du secondaire qui consomment le nombre recommandé de portions de lait en moyenne par jour, soit au moins deux portions (y compris le lait sans lactose et les boissons de soya enrichies).

On examine également la répartition des élèves du secondaire selon le nombre de portions de lait, de fromage et de yogourt consommées en moyenne par jour, dont les catégories sont: n'en consomme pas, moins de 2 portions, 2 portions, 3 portions ou plus.

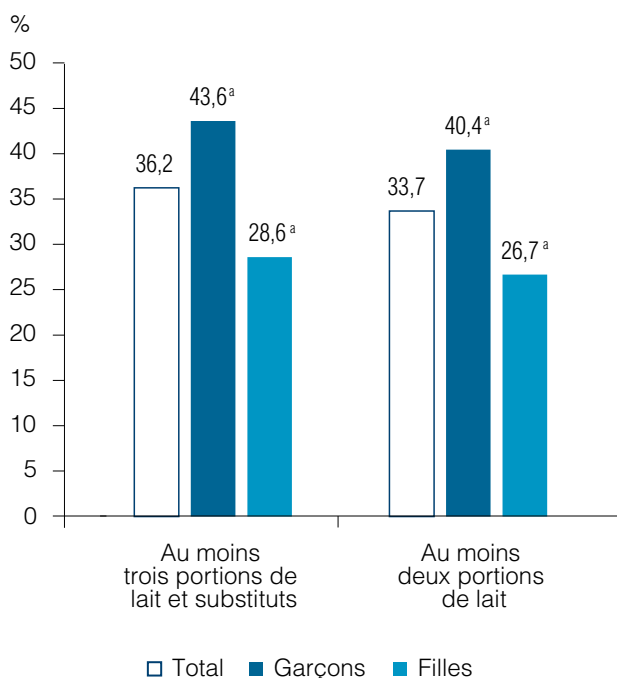
1. Le GAC recommande la consommation de boissons de soya enrichies à ceux qui ne boivent pas de lait, car elles sont équivalentes du point de vue nutritionnel au lait de vache et peuvent être consommées dans le cas d'une intolérance au lactose ou d'une alimentation qui exclut les produits laitiers. La consommation de kéfir (une boisson issue de la fermentation du lait) n'est cependant pas mesurée dans l'EQSJS.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (figure 4.1), environ 36 % des élèves du secondaire consomment au moins trois portions de lait et substituts en moyenne par jour, comme il est recommandé par le GAC, soit du lait (incluant le lait sans lactose et les boissons de soya enrichies), du fromage ou du yogourt. Il ressort aussi de cette figure que près de 34 % des élèves consomment quotidiennement au moins deux portions de lait. Dans les deux cas, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à atteindre le seuil recommandé.

Les données du tableau 4.1 montrent que la proportion d'élèves qui consomment au moins trois portions de lait et substituts en moyenne par jour est plus élevée chez les jeunes des 1^{re} et 2^e secondaire (38 % et 37 %), comparativement à ceux des 4^e et 5^e secondaire (34 % dans les deux cas). Notons que l'association avec le niveau scolaire est statistiquement significative uniquement chez les filles.

Figure 4.1
Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Note: Incluant la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.1

Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	38,5 ^{a,b}	43,6	33,0 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	37,4 ^{c,d}	45,1	29,2
3 ^e secondaire	36,9	45,8	27,1 ^a
4 ^e secondaire	34,2 ^{a,c}	42,4	25,9 ^b
5 ^e secondaire	33,6 ^{b,d}	40,2	27,4 ^c

a,b,c,d: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Au moins trois portions de lait et substituts, incluant la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les résultats du tableau 4.2 indiquent une diminution de la proportion d'élèves du secondaire qui atteignent les recommandations du GAC, par rapport à 2010-2011. Ainsi, la proportion de ceux qui consomment quotidiennement le nombre recommandé de portions de lait et substituts est passée de 48 % à 36 % en 2016-2017. Ce constat est fait autant chez les garçons que chez les filles et à tous les niveaux scolaires. Notons que l'écart entre les deux éditions de l'EQSJS aurait pu être plus grand si on n'avait pas considéré la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies, car la question posée en 2010-2011 ne le mentionnait pas.

Lorsqu'on s'attarde à l'évolution de la consommation de chaque type d'aliment séparément depuis 2010-2011 (tableau 4.3), on constate qu'en 2016-2017 il y a une plus grande proportion d'élèves qui consomment du lait, mais moins de 2 portions par jour (62 % c. 50 % en 2010-2011) et qui n'en consomment pas (4,0 % c. 3,2 %). La consommation de fromage et de yogourt a varié moins fortement entre les deux éditions de l'enquête, la grande majorité des élèves en consommant quotidiennement moins de deux portions par jour.

Tableau 4.2
Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	48,1	36,2 ⁻
Sexe		
Garçons	53,6	43,6 ⁻
Filles	42,4	28,6 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	49,7	38,5 ⁻
2 ^e secondaire	49,0	37,4 ⁻
3 ^e secondaire	47,9	36,9 ⁻
4 ^e secondaire	47,1	34,2 ⁻
5 ^e secondaire	46,4	33,6 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note: Au moins trois portions de lait et substituts, incluant la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies en 2016-2017.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 4.3

Nombre de portions de lait, de fromage et de yogourt consommées en moyenne par jour, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Lait ¹		Fromage		Yogourt	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
N'en consomme pas	3,2	4,0 ⁺	3,3	3,6	11,1	12,1
Moins de 2 portions	50,2	62,3 ⁺	83,3	84,7 ⁺	82,0	82,6
2 portions	21,8	18,8 ⁻	8,1	6,9 ⁻	4,2	3,2 ⁻
3 portions ou plus	24,8	14,8 ⁻	5,3	4,8	2,7	2,1 ⁻

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. Incluant la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies en 2016-2017.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

On constate une association entre la consommation quotidienne du nombre recommandé de portions de lait et substituts et le plus haut niveau de scolarité des parents, la perception de la situation financière de la famille et l'autoévaluation de la performance scolaire (tableau 4.4).

Tableau 4.4
Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	32,3 ^a	43,5	23,3
Diplôme d'études secondaires (DES)	32,6 ^b	36,6 ^a	28,7
Études collégiales ou universitaires	37,7 ^{a,b}	45,6 ^a	29,7
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	40,6 ^{a,b}	48,3 ^{a,b}	30,0
Aussi à l'aise	35,2 ^a	41,7 ^a	28,9
Moins à l'aise	32,5 ^b	41,0 ^b	26,0
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	36,7 ^a	44,4	26,5 ^a
Dans la moyenne	33,4 ^{a,b}	40,1 ^a	26,3 ^b
Au-dessus de la moyenne	39,2 ^b	47,4 ^a	31,5 ^{a,b}

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Notes: Incluant la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies.

Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01. entre la consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour et la situation familiale, le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Ainsi, on note que les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux à atteindre le seuil recommandé par le GAC (38 %) que ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité ou que ceux dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme (33 % et 32 % respectivement). On décèle un écart entre les deux premières catégories chez les garçons.

Les élèves qui se considèrent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont, en proportion, plus nombreux à atteindre le seuil recommandé (41 %) que ceux qui s'estiment aussi à l'aise ou moins à l'aise (35 % et 33 % respectivement). Ce constat se confirme chez les garçons.

Enfin, on note que la proportion de jeunes qui atteignent le seuil recommandé par le GAC est plus grande chez ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne (39 %), comparativement à ceux qui sont dans la moyenne (33 %). Ceux qui s'évaluent sous la moyenne affichent aussi une proportion plus élevée que ces derniers (37 %). Cette association est significative autant chez les filles que chez les garçons, bien que les écarts entre les catégories diffèrent.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes

Les jeunes du secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans la famille sont proportionnellement plus nombreux à atteindre le seuil recommandé par le GAC (38 %) que ceux ayant un niveau de soutien moyen ou faible (31 %), et ce, autant chez les garçons que chez les filles. Une association avec le niveau de supervision parentale est détectée uniquement chez les filles, la proportion étant plus grande chez celles qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale par rapport aux autres (31 % c. 27 %) (tableau 4.5).

Tableau 4.5
Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	36,0	43,2	30,7 ^a
Faible ou moyen	36,5	43,9	26,9 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	37,7 ^a	44,8 ^a	30,1 ^a
Faible ou moyen	31,0 ^a	39,1 ^a	23,6 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Incluant la consommation de lait sans lactose et de boissons de soya enrichies.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

4.2 Consommation de fruits et légumes

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour

Comme en 2010-2011, cette section comporte six questions relatives à la consommation hebdomadaire de jus de fruits pur à 100 %, de fruits et de légumes.

HV4_4a En général, combien de jours par semaine bois-tu du jus de fruits pur à 100 % ?

HV4_5a En général, combien de jours par semaine consommes-tu des fruits? *Compte les fruits frais, congelés, en conserve et les fruits séchés.*

HV4_6a En général, combien de jours par semaine consommes-tu des légumes? *Compte les légumes frais, congelés, en conserve, en salade, en bâtonnets ou cuits et les jus de légumes.*

Les choix de réponse à ces questions sont: « Je ne bois/consomme jamais [aliment] », « Je bois/consomme [aliment] à l'occasion (ex.: 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine », « 7 jours par semaine ».

Les questions suivantes portent sur le nombre de portions consommées habituellement pour chacun des aliments consommés.

HV4_4b *Une portion de jus, c'est ½ tasse de jus (125 ml) ou ½ petite boîte de jus.* Combien de portions de jus de fruits pur à 100 % consommes-tu habituellement, les jours où tu en bois ?

HV4_5b *Une portion de fruits, c'est 1 fruit frais de la grosseur d'une balle de tennis ou ½ tasse de fruits en conserve (métal ou plastique) (125 ml) ou ¼ de tasse de fruits séchés (60 ml).* Combien de portions de fruits consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?

HV4_6b *Une portion de légumes, c'est ½ tasse de légumes en morceaux (125 ml) ou 1 tasse de salade (laitue, épinards crus, etc.) (250 ml) ou ½ tasse de jus de légumes (125 ml).* Combien de portions de légumes consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?

Les choix de réponse à ces questions sont: « Moins d'une portion », « 1 portion », « 2 portions », « 3 portions », « 4 portions », « 5 portions », « 6 portions », « 7 portions », « 8 portions ou plus ».

Pour un élève donné, on calcule le nombre de portions consommées en moyenne par jour en multipliant la fréquence de consommation hebdomadaire de chaque type d'aliment par le nombre de portions consommées habituellement les jours de consommation, puis on divise par sept (jours). L'indice global est obtenu en additionnant les résultats des trois types d'aliment (jus de fruits pur à 100 %, fruits et légumes). La valeur de cet indice demeure inconnue pour les élèves qui n'ont pas répondu à au moins l'une des six questions.

On étudie la proportion d'élèves du secondaire qui consomment le nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour, selon les seuils suivants: au moins 6 portions pour les élèves de moins de 14 ans; au moins 7 portions pour les filles de 14 ans et plus et au moins 8 portions pour les garçons du même âge.

On examine également la répartition des élèves selon le nombre de portions de jus de fruits pur à 100 %, de fruits (en excluant le jus de fruits pur à 100 %) et de légumes consommées en moyenne par jour, dont les catégories sont: moins de 1 portion, 1 à 2 portions, 3 à 4 portions, 5 à 6 portions, 7 portions ou plus.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (tableau 4.6), environ 26 % des élèves du secondaire consomment quotidiennement le nombre recommandé de portions de fruits et légumes pour leur âge et leur sexe. On note que cette proportion diminue entre le début et la fin du secondaire, passant de 35 % en 1^{re} secondaire à 20 % et 21 % en 4^e et 5^e respectivement.

Depuis 2010-2011 (tableau 4.7), on constate une diminution de la proportion d'élèves qui atteignent le seuil recommandé par le GAC pour leur âge et leur sexe, celle-ci passant de 33 % à 26 % en 2016-2017. Ce constat est fait autant chez les garçons que chez les filles et à tous les niveaux scolaires.

Lorsqu'on s'attarde à l'évolution de la consommation de chaque type d'aliment séparément (tableau 4.8), on remarque une hausse de la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement moins d'une portion de jus de fruits pur à 100 % (56 % c. 41 % en 2010-2011) et moins d'une portion de légumes (35 % c. 33 %). On ne détecte pas de différence en ce qui concerne la consommation de fruits (excluant le jus de fruits pur à 100 %).

Tableau 4.6

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	25,6
Sexe	
Garçons	25,8
Filles	25,5
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	35,4 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	27,5 ^{a,e,f,g}
3 ^e secondaire	23,3 ^{b,e,h}
4 ^e secondaire	19,6 ^{c,f,h}
5 ^e secondaire	20,9 ^{d,g}

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Il s'agit d'au moins 6 portions de fruits et légumes pour les garçons et les filles de moins de 14 ans, d'au moins 7 portions pour les filles de 14 ans et plus et d'au moins 8 portions pour les garçons du même âge.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.7

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	32,9	25,6⁻
Sexe		
Garçons	32,7	25,8 ⁻
Filles	33,0	25,5 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	44,3	35,4 ⁻
2 ^e secondaire	36,2	27,5 ⁻
3 ^e secondaire	29,1	23,3 ⁻
4 ^e secondaire	28,1	19,6 ⁻
5 ^e secondaire	26,0	20,9 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Il s'agit d'au moins 6 portions de fruits et légumes pour les garçons et les filles de moins de 14 ans, d'au moins 7 portions pour les filles de 14 ans et plus et d'au moins 8 portions pour les garçons du même âge.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 4.8

Nombre de portions de jus de fruits pur à 100 %, de fruits (excluant le jus de fruits pur à 100 %) et de légumes consommées en moyenne par jour, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Jus de fruits pur à 100 %		Fruits		Légumes	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Moins d'une portion	40,5	56,3 ⁺	35,4	35,8	32,9	34,6 ⁺
1 à 2 portions	35,4	30,2 ⁻	38,6	39,3	40,8	41,9
3 à 4 portions	13,4	7,7 ⁻	15,5	15,5	16,7	15,1 ⁻
5 à 6 portions	5,9	3,1 ⁻	6,6	5,9	5,9	5,0 ⁻
7 portions ou plus	4,8	2,7 ⁻	3,9	3,5	3,6	3,4

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

On remarque une association entre la consommation quotidienne du nombre recommandé de portions de fruits et légumes et certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, telles que la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents, la perception de la situation financière de la famille et l'autoévaluation de la performance scolaire (tableau 4.9). Sauf mention contraire, ces constats s'appliquent autant aux garçons qu'aux filles.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui atteignent les recommandations du GAC parmi ceux qui habitent au sein d'une famille biparentale ou en garde partagée (27 %), comparativement à ceux qui vivent dans une famille reconstituée ou monoparentale (22 % dans les deux cas). Une association significative s'observe autant chez les garçons que chez les filles, bien que les écarts entre les catégories diffèrent.

Cette proportion est aussi plus grande chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (27 %), par rapport à ceux dont les parents ont obtenu au plus le DES ou dont aucun parent ne l'a obtenu (22 % et 20 % respectivement). Ces écarts se confirment uniquement chez les garçons.

Il y a proportionnellement plus de jeunes qui consomment quotidiennement le nombre recommandé de portions de fruits et légumes parmi ceux qui se considèrent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (31 %), comparativement à ceux qui sont aussi à l'aise ou moins à l'aise (24 % et 22 % respectivement).

Enfin, on note que la proportion d'élèves qui atteignent le seuil recommandé par le GAC est plus grande parmi ceux qui estiment que leur performance scolaire est au-dessus de la moyenne des autres élèves de l'école qui ont leur âge (29 %), alors qu'elle est plus faible chez ceux qui se considèrent dans la moyenne ou sous la moyenne (24 % et 22 % respectivement).

Tableau 4.9

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	26,7 ^{a,b}	27,1 ^a	26,4 ^a
Reconstituée	21,8 ^{a,c}	23,6	20,3 ^{a,b}
Monoparentale	21,9 ^{b,d}	21,0 ^a	22,7 ^c
Garde partagée	26,8 ^{c,d}	25,2	28,7 ^{b,c}
Autres	24,1	24,4 [*]	23,9 [*]
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	19,7 ^a	17,7 ^a	21,4
Diplôme d'études secondaires (DES)	22,1 ^b	21,0 ^b	23,1
Études collégiales ou universitaires	27,0 ^{a,b}	27,3 ^{a,b}	26,7
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	30,7 ^{a,b}	29,8 ^{a,b}	31,8 ^{a,b}
Aussi à l'aise	24,3 ^a	24,1 ^a	24,4 ^a
Moins à l'aise	21,6 ^b	21,9 ^b	21,3 ^b
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	22,4 ^a	22,8 ^a	21,8 ^a
Dans la moyenne	23,8 ^b	24,1 ^b	23,4 ^b
Au-dessus de la moyenne	28,8 ^{a,b}	29,0 ^{a,b}	28,7 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Notes: Il s'agit d'au moins 6 portions de fruits et légumes pour les garçons et les filles de moins de 14 ans, d'au moins 7 portions pour les filles de 14 ans et plus et d'au moins 8 portions pour les garçons du même âge. Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01, entre la consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour, le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes

Les jeunes qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement plus nombreux à consommer quotidiennement le nombre recommandé de portions de fruits et légumes que ceux ayant un niveau moyen ou faible (28 % c. 24 %). Cette proportion est aussi plus grande chez les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social dans la famille, comparativement aux autres (27 % c. 21 %). Ces constats sont faits autant chez les garçons que chez les filles (tableau 4.10).

Tableau 4.10

Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	27,8 ^a	28,7 ^a	27,1 ^a
Faible ou moyen	24,3 ^a	24,4 ^a	24,2 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	26,9 ^a	27,1 ^a	26,6 ^a
Faible ou moyen	21,3 ^a	20,4 ^a	22,2 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Il s'agit d'au moins 6 portions de fruits et légumes pour les garçons et les filles de moins de 14 ans, d'au moins 7 portions pour les filles de 14 ans et plus et d'au moins 8 portions pour les garçons du même âge.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

4.3 Consommation d'eau

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée

Comme en 2010-2011, la question posée est la suivante.

HV4_7 Habituellement, dans une journée, combien de verres d'eau consommes-tu? *Ne considère que l'eau du robinet, en bouteille (non aromatisée) ou de la fontaine (abreuvoir). Un verre d'eau équivaut à 1 tasse (250 ml) ou à la moitié d'une bouteille d'eau d'un format individuel.*

Les choix de réponse sont : « Aucun verre », « Moins de 1 verre », « 1 verre », « 2 verres », « 3 verres », « 4 verres ou plus ».

On examine la répartition des élèves du secondaire selon le nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée, soit : moins de 1 verre, 1 à 3 verres, 4 verres ou plus.

On ne tient pas compte de la consommation d'autres boissons à base d'eau comme les tisanes, le thé ou le café. Étant donné que la quantité consommée à la fontaine peut être difficile à quantifier, la consommation d'eau par jour est mesurée de façon approximative.

Mentionnons que le GAC ne fournit pas de recommandation précise sur la consommation d'eau par jour, à part le fait de boire de l'eau régulièrement pour étancher la soif.

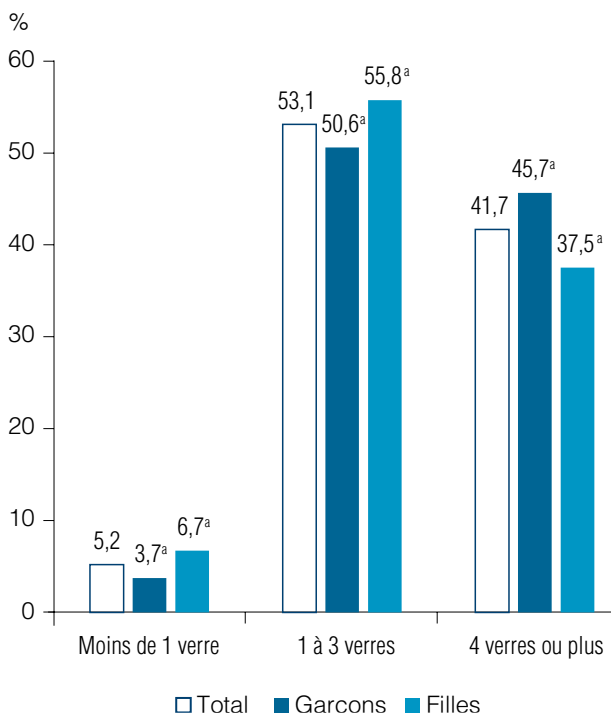
► Selon le sexe et le niveau scolaire

Il ressort de la figure 4.2 que plus de la moitié des élèves du secondaire (53%) boivent de 1 à 3 verres d'eau habituellement dans une journée, alors que 42% en prennent 4 verres ou plus. Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à boire 4 verres d'eau ou plus (46% c. 38%).

On note que la proportion de jeunes qui boivent 4 verres d'eau ou plus habituellement dans une journée est plus grande en 4^e et 5^e secondaire (44% et 46%) qu'en 1^{re} et 2^e secondaire (40% et 38% respectivement) (tableau 4.11).

Figure 4.2

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.11

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	%		
	Moins de 1 verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
1 ^{re} secondaire	5,1	55,2 ^a	39,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	6,2 ^a	55,7 ^{b,c}	38,0 ^{c,d,e}
3 ^e secondaire	4,6 ^a	53,4 ^d	42,0 ^{c,f}
4 ^e secondaire	4,7	51,6 ^b	43,7 ^{a,d}
5 ^e secondaire	5,3	49,0 ^{a,c,d}	45,7 ^{b,e,f}

a,b,c,d,e,f : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.12

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Moins de 1 verre	6,4	5,2 ⁻
1 à 3 verres	54,2	53,1
4 verres ou plus	39,3	41,7 ⁺
Garçons		
Moins de 1 verre	5,0	3,7 ⁻
1 à 3 verres	49,9	50,6
4 verres ou plus	45,1	45,7
Filles		
Moins de 1 verre	8,0	6,7 ⁻
1 à 3 verres	58,6	55,8 ⁻
4 verres ou plus	33,4	37,5 ⁺

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Depuis 2010-2011 (tableau 4.12 et tableau 4.13), on remarque une augmentation de la proportion d'élèves du secondaire qui boivent habituellement 4 verres d'eau ou plus dans une journée, notamment chez les filles (de 33% à 38%) et chez les élèves de 5^e secondaire (de 40% à 46%). On observe aussi une légère diminution de la proportion de ceux qui en boivent moins de 1 verre, autant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 4.13

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
1^{re} secondaire		
Moins de 1 verre	5,5	5,1
1 à 3 verres	55,1	55,2
4 verres ou plus	39,4	39,8
2^e secondaire		
Moins de 1 verre	6,7	6,2
1 à 3 verres	55,4	55,7
4 verres ou plus	37,9	38,0
3^e secondaire		
Moins de 1 verre	7,3	4,6 ⁻
1 à 3 verres	53,6	53,4
4 verres ou plus	39,1	42,0
4^e secondaire		
Moins de 1 verre	5,8	4,7
1 à 3 verres	53,2	51,6
4 verres ou plus	41,0	43,7
5^e secondaire		
Moins de 1 verre	6,9	5,3
1 à 3 verres	53,6	49,0 ⁻
4 verres ou plus	39,5	45,7 ⁺

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Le nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée est associé à la perception de la situation financière de la famille et à l'autoévaluation de la performance scolaire (tableau 4.14).

Tableau 4.14

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Moins de 1 verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	4,2 ^a	49,9 ^a	45,9 ^{a,b}
Aussi à l'aise	5,2 ^a	54,8 ^a	39,9 ^a
Moins à l'aise	7,3 ^a	52,1	40,7 ^b
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	7,8 ^a	52,6	39,7 ^a
Dans la moyenne	5,5 ^a	53,2	41,3
Au-dessus de la moyenne	3,8 ^a	53,3	42,9 ^a

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre le nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée et la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents, le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Ainsi, la proportion d'élèves qui prennent au moins 4 verres d'eau est plus élevée chez ceux qui se considèrent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (46 %) par rapport à ceux qui s'évaluent aussi à l'aise ou moins à l'aise (40 % et 41 % respectivement). En contrepartie, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à boire moins de 1 verre d'eau dans une journée (7 %) que les autres.

Les jeunes qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne sont plus nombreux, en proportion, à boire moins de 1 verre d'eau dans une journée (8 %) que les autres élèves (6 % et 3,8 %). Ceux qui se considèrent

au-dessus de la moyenne sont proportionnellement plus nombreux à boire au moins 4 verres d'eau que les premiers (43 %).

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes**

La proportion d'élèves qui consomment au moins 4 verres d'eau dans une journée est légèrement plus grande chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille, comparativement à ceux dont le niveau est moyen ou faible (42 % c. 39 %). De leur côté, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à boire moins de 1 verre d'eau que les autres (8 % c. 4,5 %). On ne décèle pas d'association significative avec le niveau de supervision parentale (tableau 4.15).

Tableau 4.15

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Moins de 1 verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	4,8	52,5	42,7
Faible ou moyen	5,4	53,5	41,1
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	4,5 ^a	53,0	42,5 ^a
Faible ou moyen	7,7 ^a	53,3	39,0 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon d'autres habitudes alimentaires**

Les résultats du tableau 4.16 montrent une association entre la consommation d'eau et celle d'autres boissons, telles que le jus de fruits pur à 100 %, le lait et les boissons sucrées régulières³. Mentionnons que les données ventilées selon le sexe des élèves ne sont pas illustrées.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui boivent moins de 1 verre d'eau dans une journée parmi ceux qui consomment 5 portions ou plus de jus de fruits pur à

3. Pour une définition détaillée, voir la section 4.5 du chapitre.

100% par jour, comparativement à ceux qui en consomment 2 ou moins (8% c. 5%). Cependant, ils sont aussi plus nombreux à boire au moins 4 verres d'eau que ces derniers (48% c. 41%). Le premier constat se confirme chez les filles, alors que le dernier touche les garçons uniquement (données non illustrées).

Les élèves qui consomment 2 portions ou plus de lait en moyenne par jour sont proportionnellement plus nombreux à boire 4 verres d'eau ou plus dans une journée que ceux qui consomment moins de 2 portions de lait (46% c. 39%). Cette association se confirme uniquement chez les garçons (données non illustrées).

Du côté de la consommation de boissons sucrées régulières (excluant les formats diètes, sans sucre ou faibles en calories), on remarque que les élèves qui boivent quotidiennement des boissons gazeuses sont, en proportion, plus nombreux à boire moins de 1 verre d'eau dans une journée que ceux qui en consomment à une moindre fréquence (13% c. 4,9%). Ce constat est fait autant chez les garçons que chez les filles (données non illustrées).

Un constat similaire est fait chez ceux qui consomment quotidiennement des boissons à saveur de fruits, comparativement à ceux qui en consomment moins d'une fois par jour (11% c. 4,7%), tant chez les garçons que chez les filles. En contrepartie, ceux qui en consomment moins d'une fois par jour sont plus nombreux, en proportion, à boire 4 verres d'eau ou plus dans une journée que les autres (42% c. 36%), notamment chez les filles (données non illustrées).

Par ailleurs, les jeunes qui consomment quotidiennement des boissons pour sportifs sont proportionnellement plus nombreux à boire 4 verres d'eau ou plus dans une journée que ceux qui en consomment à une moindre fréquence (59% c. 41%). Ce constat est fait chez les garçons uniquement (données non illustrées).

Enfin, on note qu'il y a proportionnellement plus d'élèves qui boivent moins de 1 verre d'eau dans une journée parmi ceux qui consomment quotidiennement des boissons énergisantes, comparativement à ceux qui en boivent moins d'une fois par jour (12% c. 5%). Ces derniers sont plus nombreux que les autres, en proportion, à boire 1 à 3 verres d'eau (53% c. 34%). Ces écarts se confirment uniquement chez les garçons (données non illustrées).

Tableau 4.16
Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon d'autres habitudes alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Moins de 1 verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Nombre de portions de jus de fruits pur à 100% consommées en moyenne par jour			
2 portions ou moins	5,0 ^a	53,8 ^a	41,2 ^a
3 à 4 portions	5,6	51,6 ^b	42,8
5 portions ou plus	7,8 ^a	44,6 ^{a,b}	47,7 ^a
Nombre de portions de lait consommées en moyenne par jour			
Moins de 2 portions	5,6 ^a	54,9 ^a	39,5 ^a
2 portions ou plus	4,3 ^a	49,7 ^a	46,0 ^a
Fréquence de consommation de boissons gazeuses (excluant les boissons diètes)			
Une fois ou plus par jour	12,7 ^a	49,0	38,2
Moins d'une fois par jour	4,9 ^a	53,3	41,8
Fréquence de consommation de boissons à saveur de fruits (excluant les boissons sans sucre)			
Une fois ou plus par jour	10,6 ^a	53,2	36,2 ^a
Moins d'une fois par jour	4,7 ^a	53,1	42,2 ^a
Fréquence de consommation de boissons pour sportifs (excluant les boissons diètes ou faibles en calories)			
Une fois ou plus par jour	7,0 [*]	33,9 ^a	59,2 ^a
Moins d'une fois par jour	5,2	53,5 ^a	41,4 ^a
Fréquence de consommation de boissons énergisantes (excluant les boissons sans sucre ou faibles en calories)			
Une fois ou plus par jour	12,5 [*] ^a	33,6 ^a	53,9
Moins d'une fois par jour	5,1 ^a	53,3 ^a	41,6

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

4.4 Prise du déjeuner

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école

Comme en 2010-2011, la question posée est la suivante.

HV4_11 Au cours de la dernière semaine d'école (du lundi au vendredi), combien de jours as-tu mangé ou bu quelque chose le matin (incluant le déjeuner) avant de commencer tes cours? *Ne compte pas le café, ni le thé, ni l'eau.*

Les choix de réponse sont: «Aucun jour», «1 ou 2 jours», «3 ou 4 jours», «Tous les jours d'école».

Cette question ne tient pas compte de la quantité d'aliments et de boissons consommés pour le déjeuner les jours de consommation ni de leur valeur nutritionnelle. Ainsi que l'énoncé le précise, le café, le thé et l'eau sont exclus.

On étudie la fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école chez les élèves du secondaire, selon les catégories suivantes : aucun jour, 1 ou 2 jours, 3 ou 4 jours et tous les jours d'école.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

On constate qu'environ 58 % des élèves du secondaire ont consommé des aliments ou des boissons le matin avant de commencer leurs cours tous les jours durant la dernière semaine d'école, les garçons en une plus grande proportion que les filles (62 % c. 54 %). De leur côté, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à n'avoir déjeuné aucun jour (16 % c. 12 %) et 1 ou 2 jours seulement (18 % c. 15 %). La fréquence de la prise du déjeuner ne varie cependant pas de façon significative selon le niveau scolaire (tableau 4.17).

Tableau 4.17

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucun jour	1 ou 2 jours	3 ou 4 jours	Tous les jours d'école
	%			
Total	14,0	16,5	11,8	57,7
Sexe				
Garçons	12,1 ^a	14,9 ^a	11,4	61,7 ^a
Filles	15,9 ^a	18,1 ^a	12,3	53,6 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	12,4	16,8	11,8	59,0
2 ^e secondaire	12,9	16,6	12,4	58,1
3 ^e secondaire	13,7	17,2	12,1	57,0
4 ^e secondaire	15,4	16,7	11,0	57,0
5 ^e secondaire	16,0	14,8	11,7	57,5

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Depuis 2010-2011 (tableau 4.18), on remarque une diminution de la proportion d'élèves qui ont déjeuné tous les jours durant la dernière semaine d'école (de 60 % à 58 %), notamment chez les filles (de 57 % à 54 %). Par ailleurs, il y a une hausse de la proportion d'élèves qui n'ont déjeuné aucun jour, laquelle est passée de 11 % à 14 %. Ce constat est fait autant chez les garçons que chez les filles.

Quant à la situation selon le niveau scolaire (tableau 4.19), on note qu'il y a proportionnellement moins d'élèves de 5^e secondaire qui ont déjeuné tous les jours d'école, par rapport à 2010-2011 (57 % c. 62 % respectivement). En contrepartie, on décèle une hausse de la proportion d'élèves des 4^e et 5^e secondaire qui n'ont déjeuné aucun jour.

Tableau 4.18
Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Aucun jour	11,5	14,0 ⁺
1 ou 2 jours	16,8	16,5
3 ou 4 jours	12,0	11,8
Tous les jours d'école	59,7	57,7 ⁻
Garçons		
Aucun jour	10,0	12,1 ⁺
1 ou 2 jours	15,5	14,9
3 ou 4 jours	11,8	11,4
Tous les jours d'école	62,8	61,7
Filles		
Aucun jour	13,1	15,9 ⁺
1 ou 2 jours	18,2	18,1
3 ou 4 jours	12,2	12,3
Tous les jours d'école	56,6	53,6 ⁻

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 4.19
Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours durant la dernière semaine d'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
1^{re} secondaire		
Aucun jour	11,0	12,4
1 ou 2 jours	17,5	16,8
3 ou 4 jours	11,1	11,8
Tous les jours d'école	60,4	59,0
2^e secondaire		
Aucun jour	10,8	12,9
1 ou 2 jours	19,0	16,6
3 ou 4 jours	12,4	12,4
Tous les jours d'école	57,8	58,1
3^e secondaire		
Aucun jour	12,4	13,7
1 ou 2 jours	17,0	17,2
3 ou 4 jours	12,0	12,1
Tous les jours d'école	58,5	57,0
4^e secondaire		
Aucun jour	11,2	15,4 ⁺
1 ou 2 jours	15,7	16,7
3 ou 4 jours	12,9	11,0
Tous les jours d'école	60,2	57,0
5^e secondaire		
Aucun jour	12,0	16,0 ⁺
1 ou 2 jours	14,4	14,8
3 ou 4 jours	11,4	11,7
Tous les jours d'école	62,2	57,5 ⁻

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Les résultats du tableau 4.20 montrent que la prise du déjeuner tous les jours au cours de la dernière semaine d'école est associée à certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires. Ces associations s'observent autant chez les garçons que chez les filles.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui ont déjeuné tous les jours durant la dernière semaine d'école parmi ceux qui vivent au sein d'une famille biparentale (61 %) ou en garde partagée (60 %), comparativement à ceux qui sont dans une famille reconstituée (51 %), monoparentale (44 %) ou dans d'« autres » types de situations (46 %).

Cette proportion varie selon le plus haut niveau de scolarité des parents, passant d'environ 60 % chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à 44 % chez ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES.

La proportion d'élèves qui ont déjeuné tous les jours durant la dernière semaine d'école est plus grande chez ceux dont les deux parents sont en emploi ou dont un seul parent travaille (60 % et 57 %), comparativement à ceux dont aucun parent n'occupe d'emploi (42 %).

Sur le même plan, un écart s'observe entre les élèves qui se considèrent plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (60 % et 59 %) et ceux qui s'estiment moins à l'aise (48 %).

Par ailleurs, l'autoévaluation de la performance scolaire est aussi associée à la prise de déjeuner tous les jours d'école. La proportion passe d'environ 66 % chez les élèves qui s'évaluent au-dessus de la moyenne à 46 % chez ceux qui se disent sous la moyenne.

Les élèves qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé sont proportionnellement plus nombreux à avoir déjeuné tous les jours que les élèves dont l'école se situe dans un milieu plus défavorisé (60 % c. 52 %).

Tableau 4.20

Consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours tous les jours durant la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	61,4 ^{a,b,c}	65,1 ^{a,b,c}	57,5 ^{a,b,c}
Reconstituée	50,9 ^{a,d,e}	56,2 ^{a,d,e}	46,5 ^{a,d,e}
Monoparentale	44,0 ^{b,d,f}	48,0 ^{b,d,f}	40,4 ^{b,d,f}
Garde partagée	60,0 ^{e,f,g}	62,7 ^{e,f,g}	56,8 ^{e,f}
Autres	46,1 ^{c,g}	48,0 ^{c,g}	44,6 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	44,0 ^a	45,8 ^a	42,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	49,9 ^a	54,0 ^b	45,9 ^b
Études collégiales ou universitaires	60,2 ^a	64,0 ^{a,b}	56,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	59,5 ^a	63,4 ^a	55,5 ^a
Un parent en emploi	57,1 ^b	62,1 ^b	52,2 ^b
Aucun parent en emploi	41,7 ^{a,b}	45,7 ^{a,b}	38,6 ^{a,b}
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	60,2 ^a	62,7 ^a	56,8 ^a
Aussi à l'aise	59,1 ^b	63,4 ^b	54,9 ^b
Moins à l'aise	48,3 ^{a,b}	53,0 ^{a,b}	44,6 ^{a,b}
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	45,8 ^a	51,0 ^a	39,0 ^a
Dans la moyenne	54,5 ^a	59,0 ^a	49,7 ^a
Au-dessus de la moyenne	65,6 ^a	69,4 ^a	62,0 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	59,6 ^a	63,3 ^a	55,7 ^a
Plus défavorisé	51,6 ^a	56,3 ^a	47,1 ^a

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes**

Il y a proportionnellement plus d'élèves qui ont pris un déjeuner tous les jours durant la dernière semaine d'école parmi ceux qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale, comparativement à ceux dont le niveau est moyen ou faible (65 % c. 53 %). On observe aussi une différence selon le niveau de soutien social dans la famille (62 % c. 41 %). Ce constat s'applique autant aux garçons qu'aux filles (tableau 4.21).

Tableau 4.21

Consommation d'aliments ou de boissons le matin avant de commencer ses cours tous les jours durant la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	64,6 ^a	68,1 ^a	62,0 ^a
Faible ou moyen	53,3 ^a	58,7 ^a	46,4 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	62,3 ^a	65,7 ^a	58,8 ^a
Faible ou moyen	41,0 ^a	46,2 ^a	36,2 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

4.5 Consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines ou de sucreries

Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries

En 2016-2017, on a posé 12 questions relatives à la fréquence de consommation habituelle de boissons sucrées régulières, de boissons diètes, sans sucre ou faibles en calories, de grignotines et de sucreries.

HV4_8_1 Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les boissons suivantes? *Ne tiens pas compte des boissons diètes, sans sucre ou faibles en calories.*

HV4_8_1a Boissons gazeuses (Coke, 7 Up, Pepsi, Sprite, etc.) *(Exclut les boissons gazeuses diètes)*

HV4_8_1b Boissons à saveur de fruits (punch aux fruits, Slush, Fruitopia, Déli-Cinq, Snapple, etc.) *(Exclut les boissons à saveur de fruits diètes ou sans sucre)*

HV4_8_1c Boissons pour sportifs (Gatorade, Powerade, etc.) *(Exclut les boissons pour sportifs diètes ou faibles en calories)*

HV4_8_1d Boissons énergisantes (Red Bull, Red Rave, Energy, Rush, Rock Star, etc.) *(Exclut les boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories)*

HV4_8_1e Cafés aromatisés sucrés ou thés glacés sucrés (café moka, latté à la vanille, Frappuccino au caramel, cappuccino vanille française, Nestea, latté au chai glacé, etc.)

HV4_8_1f Chocolat chaud

HV4_8_2 Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les boissons « diètes », « sans sucre » ou « faibles en calories » suivantes?

HV4_8_2a Boissons gazeuses diètes (Coke diète, 7 Up diète, Pepsi diète, Sprite Zéro, etc.)

HV4_8_2b Boissons à saveur de fruits sans sucre (Cristal léger, etc.)

HV4_8_2c Boissons pour sportifs diètes ou faibles en calories (G2, Powerade Zéro, etc.)

HV4_8_2d Boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories (Red Bull sans sucre ou Zéro, Star Guru sans sucre, etc.)

HV4_8_3 Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les aliments suivants?

HV4_8_3a Grignotines (croustilles [chips], Doritos, maïs soufflé [pop corn], Crispers, bâtonnets au fromage, etc.)

HV4_8_3b Sucreries (bonbons, tablettes de chocolat, Popsicles et autres friandises glacées, jujubes, suçons, etc.)

Les choix de réponse à ces questions sont: « Jamais », « Rarement », « 2 à 3 fois par mois », « 1 à 3 fois par semaine », « 4 à 6 fois par semaine », « 1 fois ou plus par jour ».

Notons que certains choix de réponse ont été modifiés par rapport à ceux de l'édition 2010-2011. Ainsi, « 1 à 3 fois par semaine » et « 4 à 6 fois par semaine » remplacent respectivement « 1 fois par semaine » et « 2 à 6 fois par semaine », tandis que « 1 fois ou plus par jour » remplace « 1 fois par jour » et « 2 fois par jour ou plus ».

On examine la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement un même type de boisson sucrée régulière ou diète, ou encore des grignotines ou des sucreries. Il s'agit des élèves qui ont répondu « 1 fois ou plus par jour » à au moins l'une des 12 questions précédentes. Cette information est inconnue pour les élèves qui n'ont pas répondu à au moins l'une de ces questions. Un indicateur semblable a été construit pour chaque catégorie d'aliment séparément, soit les boissons sucrées régulières, les boissons diètes, les grignotines et les sucreries.

Les estimations sur la consommation quotidienne d'un ensemble d'aliments (boissons sucrées, tous types confondus, incluant ou non les grignotines et les sucreries) portent uniquement sur les élèves qui consomment *un même type d'aliment* « 1 fois ou plus par jour ». Ainsi, un élève qui aurait consommé des boissons gazeuses « 4 à 6 fois par semaine » et des boissons pour sportifs « 1 à 3 fois par semaine » n'est pas considéré comme un consommateur quotidien de boissons sucrées. Par conséquent, on sous-estime les proportions d'élèves qui consomment l'un ou l'autre de ces aliments tous les jours.

Il n'est pas recommandé de comparer l'indicateur sur la consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée entre les deux éditions de l'EQSJS, compte tenu des changements apportés au questionnaire en 2016-2017, à savoir: 1) la distinction faite entre les boissons sucrées régulières et diètes; 2) l'ajout de questions sur la consommation d'autres boissons sucrées, telles que les cafés aromatisés sucrés ou les thés glacés sucrés et le chocolat chaud; 3) la modification de certains choix de réponse aux questions.

► **Selon le sexe et le niveau scolaire**

Selon l'EQSJS 2016-2017 (tableau 4.22), environ 19 % des élèves du secondaire ont l'habitude de consommer quotidiennement un même type de boisson sucrée régulière ou diète, ou encore des grignotines ou des sucreries. Cette proportion est plus grande chez les garçons que chez les filles (20 % c. 17 %) ainsi que chez ceux des 2^e et 3^e secondaire (20 % et 19 %), comparativement à ceux de la 5^e secondaire (16 %).

Lorsqu'on s'attarde à chaque type d'aliment, on constate qu'environ 15 % des élèves boivent un même type de boisson sucrée régulière et 2,5 % consomment un même type de boisson diète au moins une fois par jour, les garçons en une proportion plus élevée que les filles dans les deux cas. La proportion d'élèves qui mangent des grignotines ou des sucreries est de 4,6 % et 4,2 %, respectivement.

Tableau 4.22

Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries une fois ou plus par jour	Un même type de boisson sucrée régulière (excluant des boissons diètes, sans sucre ou faibles en calories) une fois ou plus par jour	Un même type de boisson diète, sans sucre ou faible en calories une fois ou plus par jour	Grignotines une fois ou plus par jour	Sucreries une fois ou plus par jour
	%				
Total	18,7	14,7	2,5	4,6	4,2
Sexe					
Garçons	20,5 ^a	16,5 ^a	3,2 ^a	4,9	3,7 ^a
Filles	16,9 ^a	12,8 ^a	1,8 ^a	4,4	4,7 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	19,0	14,4	3,5 ^{a,b}	4,5	4,9
2 ^e secondaire	20,2 ^a	16,4 ^a	2,5	5,0	4,1
3 ^e secondaire	19,5 ^b	15,5 ^b	2,3 ^a	4,8	4,4
4 ^e secondaire	18,2	14,7 ^c	2,5	4,2	3,8
5 ^e secondaire	16,2 ^{a,b}	12,1 ^{a,b,c}	1,7 ^b	4,7	3,6

a,b,c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les résultats du tableau 4.23 montrent qu'environ 8 % des élèves consomment une fois ou plus par jour des boissons sucrées à saveur de fruits (excluant celles sans sucre), tandis que 3,6 % boivent des boissons gazeuses (excluant les diètes). Cette dernière proportion est plus grande chez les garçons que chez les filles (4,7 % c. 2,4 %). Les autres types de boissons sucrées affichent

de plus faibles proportions, la consommation quotidienne des boissons pour sportifs (tous formats confondus) et de boissons énergisantes régulières étant plus élevée chez les garçons que chez les filles.

Tableau 4.23

Consommation quotidienne de différentes sortes de boissons sucrées régulières ou diètes selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Boissons sucrées régulières			
Boissons gazeuses (excluant les boissons diètes)	3,6	4,7 ^a	2,4 ^a
Boissons à saveur de fruits (excluant les boissons sans sucre)	8,4	9,0	7,7
Boissons pour sportifs (excluant les boissons diètes ou faibles en calories)	1,7	2,6 ^a	0,8 ^a
Boissons énergisantes (excluant les boissons sans sucre ou faibles en calories)	0,6	0,8 ^a	0,4 ^{* a}
Cafés aromatisés sucrés ou de thés glacés sucrés	2,9	2,9	3,0
Chocolat chaud	1,8	1,8	1,8
Boissons diètes, sans sucre ou faibles en calories			
Boissons gazeuses diètes	1,1	1,5 ^a	0,7 ^{* a}
Boissons à saveur de fruits sans sucre	1,2	1,4	1,0
Boissons pour sportifs diètes ou faibles en calories	0,6	0,9 ^a	0,4 ^{* a}
Boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories	0,2 [*]	0,3 [*]	0,2 ^{**}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Selon l'EQSJS 2016-2017, la consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries varie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires. Ces constats s'observent autant chez les garçons que chez les filles (tableau 4.24).

Toutes proportions gardées, il y a moins d'élèves qui consomment quotidiennement un même type d'aliment parmi ceux qui vivent au sein d'une famille biparentale (18 %) ou en garde partagée (16 %), comparativement à ceux qui sont dans une famille reconstituée, ou monoparentale ou dans d'autres types de situations (22 % à 27 % selon le cas).

On remarque également que la proportion d'élèves qui consomment tous les jours un même type d'aliment augmente à mesure que diminue le niveau de scolarité des parents, passant d'environ 16 % chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à 32 % chez ceux dont aucun des parents n'a obtenu de DES.

La proportion est aussi plus grande chez les élèves dont aucun parent ne travaille (29 %), alors qu'elle diminue chez ceux dont un des parents est en emploi (22 %) ou dont les deux travaillent (17 %).

On observe aussi une association avec la perception de la situation financière. La proportion de jeunes consommant quotidiennement un même type de boisson sucrée, ou encore de grignotines ou de sucreries est plus élevée chez ceux qui se considèrent moins à l'aise financièrement (24 %), comparativement aux autres élèves (17 % et 19 %).

Cette proportion varie aussi selon l'autoévaluation de leur performance scolaire, en étant plus élevée chez ceux qui se considèrent sous la moyenne (27 %) et plus faible chez ceux qui se considèrent au-dessus de la moyenne (15 %).

Enfin, on note que la proportion est plus grande chez ceux qui fréquentent une école de milieu socioéconomique plus défavorisé, par rapport à ceux dont l'école se situe dans un milieu moins défavorisé (23 % c. 17 %).

Tableau 4.24

Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	17,6 ^{a,b,c}	19,5 ^{a,b}	15,5 ^{a,b}
Reconstituée	21,6 ^{a,d}	24,4 ^{a,c}	19,2 ^c
Monoparentale	23,9 ^{b,e}	25,1 ^{b,d}	22,8 ^{a,d}
Garde partagée	15,9 ^{d,e,f}	18,2 ^{c,d}	13,2 ^{c,d,e}
Autres	27,1 ^{c,f}	24,5 [*]	29,2 ^{b,e}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	32,1 ^a	36,8 ^a	28,4 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	25,4 ^a	26,8 ^a	24,1 ^b
Études collégiales ou universitaires	16,3 ^a	18,3 ^a	14,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	17,0 ^a	19,4 ^a	14,6 ^a
Un parent en emploi	22,0 ^a	23,0 ^a	21,0 ^a
Aucun parent en emploi	29,3 ^a	25,5	32,3 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	18,7 ^a	19,8 ^a	17,1 ^a
Aussi à l'aise	17,4 ^b	19,7 ^b	15,2 ^b
Moins à l'aise	24,0 ^{a,b}	25,7 ^{a,b}	22,6 ^{a,b}
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	27,1 ^a	28,3 ^a	25,7 ^a
Dans la moyenne	19,2 ^a	21,0 ^a	17,3 ^a
Au-dessus de la moyenne	15,1 ^a	16,6 ^a	13,8 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	17,3 ^a	19,3 ^a	15,2 ^a
Plus défavorisé	23,2 ^a	24,3 ^a	22,3 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes

La consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée, de grignotines ou de sucreries est plus grande chez les élèves qui rapportent un niveau de supervision parentale moyen ou faible, par rapport aux autres (20 % c. 16 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles. Un constat similaire est fait lorsque l'on considère le niveau de soutien social dans la famille (24 % c. 17 %) (tableau 4.25).

Tableau 4.25
Consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	16,5 ^a	18,5 ^a	15,0 ^a
Faible ou moyen	20,1 ^a	21,3 ^a	18,6 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	17,4 ^a	19,1 ^a	15,6 ^a
Faible ou moyen	23,6 ^a	26,0 ^a	21,4 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

4.6 Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée au cours de la dernière semaine d'école

Comme en 2010-2011, les questions sont les suivantes.

HV4_10 Au cours de la dernière semaine d'école (du lundi au vendredi), combien de fois as-tu mangé dans un restaurant ou un casse-croûte des aliments comme des frites, de la poutine, des hamburgers, de la pizza, des pizzas pochettes, des ailes de poulet, du poulet frit, des hot-dogs, des pogos ?

HV4_10b Pour le dîner

HV4_10d À un autre moment de la journée ou de la soirée

Les choix de réponse sont: «Aucune», «1 fois», «2 fois», «3 fois», «4 fois», «5 fois ou plus».

En 2016-2017, les deux sous-questions qui portaient sur la consommation de malbouffe «pour le déjeuner» (HV4_10a) et «pour le souper» (HV4_10c) ont été éliminées afin d'alléger le questionnaire. Les élèves qui en ont consommé à ces occasions pouvaient répondre «à un autre moment de la journée ou de la soirée» (HV4_10d).

On examine la répartition des élèves du secondaire selon la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée au cours de la dernière semaine d'école. Les catégories sont: aucune fois, une fois, deux fois et trois fois ou plus. Un indicateur semblable porte sur la fréquence de consommation de malbouffe pour le dîner spécifiquement, lequel est considéré dans la comparaison des résultats entre les deux éditions de l'enquête.

Notons que ces indicateurs ne tiennent pas compte des quantités consommées à chaque occasion. On ne considère pas la malbouffe qui est livrée à la maison ou encore que l'on achète sur place, mais qu'on mange ailleurs (ex.: commande à l'auto, commande pour emporter) ni la malbouffe consommée durant la fin de semaine.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (tableau 4.26), environ 72 % des élèves du secondaire ont consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au moins une fois durant la dernière semaine d'école, que ce soit pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée.

Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à en avoir consommé une fois (31 % c. 28 %) ou aucune fois (30 % c. 27 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, on note que les élèves de la 1^{re} secondaire sont proportionnellement plus nombreux à n'en avoir consommé aucune fois (31 %) que ceux de la 2^e et de la 5^e secondaire (27 % et 26 % respectivement).

Tableau 4.26

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée au cours de la dernière semaine d'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucune fois	Une fois	Deux fois	Trois fois ou plus
	%			
Total	28,2	29,3	18,3	24,2
Sexe				
Garçons	26,7 ^a	27,8 ^a	19,2 ^a	26,2 ^a
Filles	29,8 ^a	30,9 ^a	17,3 ^a	22,0 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	31,0 ^{a,b}	29,8	17,3	21,8 ^a
2 ^e secondaire	27,3 ^a	30,5	17,0	25,2
3 ^e secondaire	28,0	28,6	19,0	24,3
4 ^e secondaire	27,9	29,4	18,7	23,9
5 ^e secondaire	26,4 ^b	28,2	19,4	26,0 ^a

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

En ce qui concerne l'évolution de la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner spécifiquement, les résultats du tableau 4.27 montrent une hausse de la proportion d'élèves n'en ayant consommé aucune fois (de 54 % à 57 %). On note aussi une diminution, quoique légère, de la proportion de ceux ayant consommé ce type de nourriture pour le dîner trois fois ou plus au cours de la dernière semaine d'école (de 9 % à 7 %). Ces constats se confirment tant chez les garçons que chez les filles, ainsi que chez les élèves de la 1^{re} secondaire (tableau 4.28).

Tableau 4.27

Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner au cours de la dernière semaine d'école selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Aucune fois	54,2	57,3 ⁺
Une fois	25,6	25,3
Deux fois	11,1	10,2
Trois fois ou plus	9,1	7,2 ⁻
Garçons		
Aucune fois	49,9	53,4 ⁺
Une fois	26,4	26,5
Deux fois	12,8	11,4
Trois fois ou plus	10,9	8,7 ⁻
Filles		
Aucune fois	58,6	61,3 ⁺
Une fois	24,9	24,0
Deux fois	9,4	8,9
Trois fois ou plus	7,2	5,7 ⁻

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 4.28
Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner au cours de la dernière semaine d'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
1^{re} secondaire		
Aucune fois	51,8	58,2 ⁺
Une fois	27,8	26,1
Deux fois	11,7	9,7
Trois fois ou plus	8,6	6,0 ⁻
2^e secondaire		
Aucune fois	53,9	56,1
Une fois	25,5	25,9
Deux fois	10,7	10,4
Trois fois ou plus	9,9	7,5
3^e secondaire		
Aucune fois	53,0	57,3
Une fois	26,0	25,0
Deux fois	10,5	9,6
Trois fois ou plus	10,5	8,2
4^e secondaire		
Aucune fois	55,2	58,1
Une fois	25,0	24,6
Deux fois	11,5	10,2
Trois fois ou plus	8,3	7,1
5^e secondaire		
Aucune fois	57,5	56,7
Une fois	23,7	24,9
Deux fois	11,2	11,1
Trois fois ou plus	7,6	7,2

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

On constate qu'en 2016-2017, la proportion d'élèves qui ont consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte trois fois ou plus au cours de la dernière semaine d'école (que ce soit pour le dîner ou un autre moment de la journée ou de la soirée) varie selon leurs caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires. Les constats sont assez semblables chez les filles et chez les garçons (tableau 4.29).

Ainsi, on note que cette proportion est plus faible chez les élèves qui vivent dans une famille biparentale (22 %) ou en garde partagée (23 %), par rapport à ceux qui vivent dans une famille reconstituée (27 %), ou monoparentale (33 %), ou dans d'« autres » types de situations (31 %).

Les élèves dont aucun parent n'a obtenu de DES ou dont un seul parent a obtenu au plus un DES sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé de la malbouffe trois fois ou plus (34 % et 31 %), comparativement à ceux dont au moins un parent a fait des études de niveau collégial ou universitaire (22 %).

Cette proportion est aussi plus élevée chez les jeunes dont aucun parent ne travaille ou dont un seul parent occupe un emploi (32 % et 27 % respectivement), par rapport aux élèves dont les deux parents sont en emploi (23 %).

On décèle aussi un écart entre les jeunes qui se considèrent aussi à l'aise financièrement que les autres élèves de leur classe (23 %) et ceux qui sont moins à l'aise ou plus à l'aise financièrement (26 % et 25 % respectivement).

La proportion varie selon l'autoévaluation de la performance scolaire, passant de 19 % chez ceux qui se considèrent au-dessus de la moyenne des élèves de leur école qui ont leur âge, à environ 30 % chez ceux qui se disent sous la moyenne.

Enfin, on remarque que cette proportion est aussi plus grande chez les élèves qui fréquentent une école de milieu socioéconomique plus défavorisé, comparativement à ceux dont l'école se situe dans un milieu moins défavorisé (30 % c. 22 %).

Tableau 4.29

Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée « trois fois ou plus » au cours de la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	22,0 ^{a,b,c}	24,0 ^{a,b}	19,9 ^{a,b}
Reconstituée	27,1 ^{a,d,e}	28,0 ^c	26,4 ^{a,c}
Monoparentale	33,0 ^{b,d,f}	35,4 ^{a,c,d}	30,9 ^{b,d}
Garde partagée	22,7 ^{e,f,g}	26,3 ^d	18,4 ^{c,d}
Autres	31,3 ^{c,g}	37,0 ^b	26,7 [*]
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	33,9 ^a	38,0 ^a	30,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	30,8 ^b	32,6 ^b	29,0 ^b
Études collégiales ou universitaires	22,3 ^{a,b}	24,4 ^{a,b}	20,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	22,6 ^{a,b}	24,7 ^a	20,4 ^{a,b}
Un parent en emploi	27,1 ^a	29,4 ^a	24,8 ^a
Aucun parent en emploi	31,5 ^b	30,0	32,8 ^b
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	25,4 ^a	27,3	22,7
Aussi à l'aise	22,8 ^{a,b}	25,0	20,8
Moins à l'aise	26,2 ^b	28,0	24,9
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	30,4 ^a	31,5 ^a	29,0 ^a
Dans la moyenne	27,3 ^a	28,8 ^b	25,7 ^b
Au-dessus de la moyenne	18,5 ^a	21,0 ^{a,b}	16,2 ^{a,b}
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	22,3 ^a	24,5 ^a	20,1 ^a
Plus défavorisé	30,3 ^a	32,3 ^a	28,3 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes

La proportion d'élèves qui ont consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au moins trois fois au cours de la dernière semaine d'école est plus grande chez ceux qui rapportent un niveau de supervision parentale moyen ou faible, comparativement à ceux dont le niveau est élevé (28 % c. 18 %). Cette proportion varie dans le même sens selon le niveau de soutien social dans la famille (33 % c. 22 %). Notons que ces écarts se confirment autant chez les garçons que chez les filles (tableau 4.30).

Tableau 4.30

Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée « trois fois ou plus » au cours de la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	17,8 ^a	19,4 ^a	16,7 ^a
Faible ou moyen	28,3 ^a	29,5 ^a	26,7 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	21,8 ^a	23,8 ^a	19,6 ^a
Faible ou moyen	32,9 ^a	35,6 ^a	30,5 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 indiquent un écart important entre les habitudes alimentaires des jeunes du secondaire et le modèle de saine alimentation préconisé par le *Guide alimentaire canadien* (GAC).

Entre 2010-2011 et 2016-2017, la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement le nombre recommandé de portions de lait et substituts est passée de 48 % à 36 %. Cette baisse s'observe autant chez les garçons que chez les filles et à tous les niveaux scolaires. Elle peut être attribuée principalement à une moindre consommation quotidienne de lait, la consommation de fromage et de yogourt ayant varié moins fortement entre les deux éditions de l'enquête. Soulignons que l'écart observé aurait pu être plus grand si on n'avait pas considéré le lait sans lactose et les boissons de soya enrichies, car la question posée en 2010-2011 ne le mentionnait pas. Les garçons demeurent proportionnellement plus nombreux que les filles à atteindre le seuil recommandé par le GAC en 2016-2017 (44 % c. 29 %), tout comme les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire par rapport à ceux des 4^e et 5^e.

La diminution de la consommation quotidienne de lait chez les élèves du secondaire reflète la tendance observée dans la population générale. Au Canada, les données sur l'évolution des préférences des consommateurs en matière de produits laitiers entre 2009 et 2015 montrent en effet un recul de tous les types de lait, ce qui peut être expliqué par l'exclusion des produits laitiers du régime alimentaire chez certains groupes, mais également, par la consommation d'autres produits chez les personnes intolérantes au lactose ou ayant des préférences alimentaires particulières (St. Pierre, 2017). Aux États-Unis, les données de l'enquête *Youth Risk Behaviour Survey* (YRBS) montrent une diminution de la proportion d'élèves du secondaire des 9^e à 12^e année⁴ qui consomment quotidiennement du lait, laquelle est passée de 43 % à 37 % entre 2007 et 2015 (Miller et autres, 2017).

La consommation de fruits et légumes est un autre indicateur de la qualité de l'alimentation des adolescents. Depuis 2010-2011, on constate aussi une diminution de la proportion d'élèves du secondaire consommant quotidiennement le nombre recommandé de portions de fruits et légumes pour leur âge et leur sexe, celle-ci passant de 33 % à 26 % en 2016-2017. Ce constat est fait tant chez les garçons que chez les filles et à tous les

niveaux scolaires. Lorsque l'on considère l'évolution de la consommation de chaque type d'aliment séparément, on remarque une augmentation de la proportion de jeunes qui consomment quotidiennement moins d'une portion de jus de fruits pur à 100 %, par rapport à 2010-2011 (de 41 % à 56 %).

D'autres études indiquent une diminution de la fréquence de consommation de jus de fruits au cours des dernières années. Aux États-Unis, les résultats de l'enquête YRBS montrent une baisse de la proportion de jeunes du secondaire des 9^e à 12^e année qui consomment quotidiennement du jus de fruits, laquelle est passée de 29 % à 22 % entre 2007 et 2015 (Miller et autres, 2017). Par ailleurs, au Canada, les données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) — *Composante annuelle* révèlent que la fréquence de consommation de fruits et légumes – déjà faible chez les Canadiens de 12 ans et plus – a diminué légèrement de 2007 à 2014, baisse principalement attribuable à une moindre fréquence de consommation de jus de fruits (Colapinto et autres, 2018). Divers facteurs expliquent la faible consommation de fruits et légumes tant au Canada que dans d'autres pays développés, notamment le manque de temps ou d'habiletés techniques pour préparer des repas sains à la maison, ce qui peut favoriser la consommation d'aliments préemballés et transformés, mais aussi les inégalités dans la disponibilité et l'accessibilité de ces aliments (Raine, 2005).

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent que plus de la moitié des élèves du secondaire (58 %) ont consommé des aliments ou des boissons le matin avant de commencer leurs cours durant la dernière semaine d'école, les garçons en une plus grande proportion que les filles (62 % c. 54 %). Les résultats de l'enquête internationale sur les *Comportements de santé des jeunes en âge scolaire* de 2009-2010 (HBSC en anglais) indiquent un écart entre les garçons et les filles, qui pourrait être associé à la perception de l'image corporelle (Currie et autres, 2012). On remarque également depuis 2010-2011 une hausse de la proportion d'élèves qui n'ont déjeuné aucun jour d'école (de 11 % à 14 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles. Une proportion plus grande d'élèves pourrait donc avoir de la difficulté à satisfaire leurs besoins énergétiques durant la journée.

4. Les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e années aux États-Unis correspondent aux 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire au Québec et à la première année collégiale.

En ce qui concerne la consommation d'eau, on constate qu'en 2016-2017 un peu plus de la moitié (53 %) des élèves du secondaire boivent 1 à 3 verres d'eau habituellement dans une journée, tandis que près de 42 % en boivent 4 ou plus. Depuis 2010-2011, on observe une hausse de cette dernière proportion chez les filles, bien qu'elles demeurent proportionnellement moins nombreuses que les garçons à boire de grandes quantités d'eau habituellement. Soulignons que les jeunes qui consomment quotidiennement des boissons gazeuses ou des boissons à saveur de fruits (excluant celles diètes ou sans sucre) sont plus nombreux, en proportion, à consommer moins de 1 verre d'eau dans la journée, autant chez les garçons que chez les filles.

Quant aux moins saines habitudes alimentaires, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent qu'environ 1 élève sur 5 (19 %) consomme quotidiennement un même type de boisson sucrée régulière ou diète, ou encore des grignotines ou des sucreries, les garçons en une proportion plus élevée que les filles. En ce qui concerne les types de boissons sucrées, environ 15 % des élèves boivent un même type de boisson sucrée régulière, alors que 2,5 % consomment un même type de boisson diète tous les jours. La consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière est plus faible chez les élèves de la 5^e secondaire comparativement à ceux des 2^e à 4^e secondaire. Quant aux sortes de boissons sucrées consommées, environ 8 % des élèves boivent des boissons à saveur de fruits (excluant celles sans sucre), tandis que 3,6 % boivent des boissons gazeuses (excluant les diètes).

Bien que les boissons sucrées demeurent l'une des principales sources de sucre dans l'alimentation des adolescents, des études indiquent une diminution de leur consommation quotidienne au cours des dernières années. Aux États-Unis, les résultats de l'enquête YRBS montrent une baisse de la proportion de jeunes du secondaire des 9^e à 12^e année qui consomment quotidiennement des boissons gazeuses régulières, celle-ci passant de 34 % à 20 % entre 2007 et 2015 (Miller et autres, 2017). Au Canada, l'enquête sur les *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire* de 2014 (HBSC en anglais) indique pour sa part que la proportion d'élèves de 11 à 15 ans ayant consommé des boissons gazeuses contenant du sucre au moins une fois par jour a diminué de 22 % à 9 %, entre 2002 et 2014 (Freeman et autres, 2016). Par ailleurs, au Québec, les données sur les ventes en supermarchés et magasins à grande surface révèlent une diminution des volumes d'achat de boissons gazeuses régulières, de boissons à saveur de fruits et de boissons gazeuses diètes entre 2010 et 2014. Cependant, comme les boissons sucrées représentaient plus d'un quart

des achats de boissons en 2013-2014, cela signifie qu'elles occupent encore une place importante dans l'alimentation des Québécois (Plamondon et Paquette, 2017a).

En ce qui concerne la consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 indiquent qu'environ 72 % des élèves en ont consommé au moins une fois durant la dernière semaine d'école – pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée –, les garçons en une proportion plus élevée que les filles. Depuis 2010-2011, on constate cependant une légère hausse de la proportion d'élèves qui n'en ont consommé aucune fois pour le dîner, autant chez les garçons que chez les filles. Globalement, cette proportion est passée de 54 % à 57 % en 2016-2017.

Les résultats des analyses bivariées révèlent que les habitudes alimentaires des jeunes du secondaire diffèrent selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires. Bien qu'il soit nécessaire de vérifier si ces associations demeurent significatives lorsqu'on considère les diverses caractéristiques des élèves conjointement, il convient de souligner certains constats.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui respectent les recommandations nutritionnelles du GAC en ce qui concerne les aliments du groupe « lait et substituts » et « fruits et légumes » chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, ceux qui ont une meilleure perception de leur situation financière et ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans la famille. Ces élèves sont aussi plus nombreux, en proportion, à avoir déjeuné tous les jours durant la dernière semaine d'école.

La consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries est proportionnellement plus élevée parmi les élèves dont aucun parent n'occupe d'emploi, ceux qui se considèrent moins à l'aise financièrement, et aussi, ceux qui fréquentent une école située dans un milieu socioéconomique plus défavorisé. Soulignons que l'indice de milieu socioéconomique de l'école est également associé à la proportion d'élèves ayant consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte trois fois ou plus durant la dernière semaine d'école.

Malgré certains progrès observés depuis 2010-2011, ces résultats révèlent que l'atteinte des recommandations du GAC et l'adoption de saines habitudes alimentaires demeurent un défi chez les jeunes du secondaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARIL, G., et autres (2012). *Ados 12-14: les dimensions socioculturelles des pratiques alimentaires et d'activité physique des adolescents. Recension des écrits*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 63 p. [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1393_Ados1214DimensionsSocioculturellesPratiquesAlimentsActiPhysique.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- COLAPINTO, C. K., J. GRAHAM et S. ST-PIERRE (2018). « Tendances et corrélations de la fréquence de la consommation de fruits et de légumes, 2007 à 2014 », *Rapports sur la santé*, [En ligne], vol. 29, n° 1, janvier, p. 10-16. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2018001/article/54901-fra.htm] (Consulté le 25 octobre 2018).
- CURRIE, C., et autres (2012). *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey*, [En ligne], Copenhague, Bureau régional de l'Europe de l'Organisation mondiale de la Santé, 272 p. (Health Policy for Children and Adolescents, No. 6). [www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/163857/Social-determinants-of-health-and-well-being-among-young-people.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- EDEFONTI, V., et autres (2014). « The effect of breakfast composition and energy contribution on cognitive and academic performance: a systematic review », *The American journal of clinical nutrition*, [En ligne], vol. 100, n° 2, August, p. 626-656. doi: [10.3945/ajcn.114.083683](https://doi.org/10.3945/ajcn.114.083683). (Consulté le 25 octobre 2018).
- EXTENSO (2015, mise à jour le 17 février 2015). *Adolescent: des besoins nutritionnels plus élevés*, Le Centre de référence sur la nutrition de l'Université de Montréal, [En ligne], [www.extenso.org/article/adolescent-des-besoins-nutritionnels-plus-eleves/] (Consulté le 25 octobre 2018).
- FREEMAN, J. G., et autres (2016). *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire au Canada: un accent sur les relations*, [En ligne], Agence de la santé publique du Canada, 218 p. [publications.gc.ca/collections/collection_2016/aspc-phac/HP35-65-2016-fra.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- GARRIGUET, D. (2008). « Consommation de boissons par les enfants et les adolescents », *Rapports sur la santé*, [En ligne], produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, vol. 19, n° 4, décembre, p. 1-7. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2008004/article/10715/6500232-fra.htm] (Consulté le 25 octobre 2018).
- LANGLOIS, K., et D. GARRIGUET (2011). « Consommation de sucre chez les Canadiens de tous âges », *Rapports sur la santé*, [En ligne], produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, vol. 22, n° 3, septembre, p. 1-6. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2011003/article/11540-fra.pdf?st=nDGEFij] (Consulté le 25 octobre 2018).
- LE CONFERENCE BOARD DU CANADA (2012). *Improving Health Outcomes: The Role of Food in Addressing Chronic Diseases*, [En ligne], Ottawa, Le Conference Board du Canada, 72 p. [www.conferenceboard.ca/temp/483d7941-32c5-4855-8999-8f7f1c2c5cc1/12-177_FoodandChronicDisease.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- MALIK, V. S., M. B. SCHULZE et F. B. HU (2006). "Intake of sugar-sweetened beverages and weight gain: a systematic review", *The American journal of clinical nutrition*, [En ligne], vol. 84, n° 2, August, p. 274-288. doi: [10.1093/ajcn/84.1.274](https://doi.org/10.1093/ajcn/84.1.274). (Consulté le 25 octobre 2018).
- MILLER, G., et autres (2017). « Trends in Beverage Consumption Among High School Students – United States, 2007-2015 », *MMWR: Morbidity and Mortality Weekly Report*, [En ligne], vol. 66, n° 4, February, p. 112-116. doi: [dx.doi.org/10.15585/mmwr.mm6604a5](https://doi.org/10.15585/mmwr.mm6604a5). (Consulté le 25 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX [MSSS] (2010). *Vision de la saine alimentation pour la création d'environnements alimentaires favorables à la santé*, [En ligne], Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 6 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2010/10-289-06F.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2015a, mise à jour le 23 octobre 2018). *Alimentation saine*, [En ligne], [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/healthy-diet] (Consulté le 25 octobre 2018).

- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2015b). *Guideline: Sugars intake for adults and children*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, 49 p. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/149782/9789241549028_eng.pdf;jsessionid=2B4B6418A3B004526580CFF1ED0DEA20?sequence=1] (Consulté le 25 octobre 2018).
- PLAMONDON, L. (2013). *Les boissons énergisantes : entre menace et banalisation – Mise à jour du TOPO numéro 2, 2011*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique, 10 p. (Collection TOPO. Synthèses de l'équipe Nutrition – Activité physique – Poids). [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1666_BoissonsEnergisantes.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- PLAMONDON, L., et M.-C. PAQUETTE (2017a). *Boissons sucrées : tendances des achats au Québec, impacts sur la santé et pistes d'action*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 9 p. (Collection TOPO. Synthèses de l'équipe Nutrition – Activité physique – Poids.). [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2246_boissons_sucrees_achats_impacts_sante.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- PLAMONDON, L., et M.-C. PAQUETTE (2017b). *La consommation de sucre et la santé. Comité scientifique sur la prévention de l'obésité – Fiche thématique*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 23 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2236_consommation_sucree_sante_0.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- RAINE, K. D. (2005). « Les déterminants de la saine alimentation au Canada : aperçu et synthèse », *Canadian Journal of Public Health*, vol. 96, n° Supplement 3, July/August p. S8-S15.
- ROBITAILLE, É., et autres (2015). *L'environnement alimentaire autour des écoles publiques et la consommation de malbouffe le midi par des élèves québécois du secondaire*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 24 p. [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/2050_environnement_alimentaire_ecoles_publicques.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- SANTÉ CANADA (2011). *Bien manger avec le Guide alimentaire canadien*, [En ligne], Ottawa, Santé Canada, 6 p. [www.canada.ca/content/dam/hc-sc/migration/hc-sc/fn-an/alt_formats/hpfb-dgpsa/pdf/food-guide-aliment/print_eatwell_bienmang-fra.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- SANTÉ CANADA (2016). *Examen des données probantes à la base des recommandations alimentaires : Résumé des résultats et impact sur le Guide alimentaire canadien. 2015*, [En ligne], Ottawa, Santé Canada, 10 p. [www.canada.ca/content/dam/canada/health-canada/migration/publications/eating-nutrition/dietary-guidance-summary-resume-recommandations-alimentaires/alt/pub-fra.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- ST. PIERRE, M. (2017). *Changements dans les préférences des Canadiens relativement au lait et aux produits laitiers*, [En ligne], produit n° 21-004-X au catalogue de Statistique Canada, 10 p. (Regards sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole). [www.statcan.gc.ca/pub/21-004-x/2017001/article/14786-fra.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).

5

ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

KATRINA JOUBERT¹

FAITS SAILLANTS

Activité physique de loisir

- En 2016-2017, près d'un jeune sur cinq atteint le niveau « actif », lorsque l'on considère la pratique d'activité physique de loisir durant l'année scolaire (18 %), les garçons étant plus nombreux, en proportion, que les filles à être classés dans cette catégorie (22 % c. 13 %).
- La proportion d'élèves actifs n'a pas varié de façon significative entre 2010-2011 et 2016-2017 pour ce domaine d'activité physique, tant dans l'ensemble que chez les garçons. Elle a cependant augmenté chez les filles, passant de 11 % à 13 %.

Activité physique de transport

- Quant au niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire, plus de la moitié des élèves du secondaire se classent dans la catégorie « sédentaire » (56 %), les filles étant proportionnellement plus nombreuses que les garçons à être classées à ce niveau (58 % c. 54 %).
- La proportion de jeunes dont le niveau d'activité physique de transport est qualifié de « sédentaire » a augmenté entre 2010-2011 et 2016-2017 pour l'ensemble des élèves (54 % à 56 %) et chez les garçons (51 % à 54 %). Aucune différence significative n'est toutefois confirmée chez les filles.

Activité physique de loisir et de transport

- Près du tiers des élèves du secondaire sont classés actifs, lorsque l'on combine leurs niveaux d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire (32 %), tandis qu'un jeune sur cinq est classé sédentaire (20 %) en 2016-2017.
- Pour ces deux domaines d'activité physique combinés, la proportion de jeunes actifs est plus élevée chez les garçons que chez les filles (38 % c. 26 %).
- Autant pour l'ensemble des élèves que pour les garçons, aucune différence significative n'est observée entre 2010-2011 et 2016-2017 quant à la proportion de jeunes classés actifs, lorsque l'on considère l'activité physique de loisir et de transport combinée. Cette proportion a par contre augmenté chez les filles, passant de 24 % à 26 %.

1. L'auteure tient à remercier Bertrand Nolin, kinésologue à l'Institut national de santé publique du Québec et expert-conseil en matière de mesure de l'activité physique, pour ses judicieux commentaires sur la version préliminaire du texte et pour la préparation de l'annexe 1.

INTRODUCTION

Un grand nombre d'études démontrent que l'activité physique, pratiquée de façon régulière, procure des bienfaits non négligeables pour la santé physique et mentale. Elle réduit le risque d'apparition de plusieurs problèmes de santé touchant une part importante de la population, par exemple les maladies cardiovasculaires, l'hypertension, le diabète de type II, l'obésité, le cancer, la démence et la dépression (OMS, 2010; PAGAC, 2018). Chez les jeunes en particulier, l'activité physique favorise une bonne condition physique (cardiorespiratoire et musculaire), un développement osseux optimal, un contrôle du poids corporel sain, une meilleure santé cardio-métabolique (PAGAC, 2018), tous des facteurs qui ont un impact potentiel important pour une santé future robuste. De plus, même si une pratique régulière durant l'enfance et l'adolescence ne se traduit pas par le maintien de ce comportement tout au long de la vie (CSKQ, 2011), le développement des habiletés motrices opéré durant cette période avantagera grandement l'état du métabolisme et la condition physique à l'âge adulte. Qui plus est, des liens positifs entre l'activité physique et la réussite scolaire chez les enfants et les jeunes ont été observés (Tremblay et autres, 2016).

Le suivi des recommandations en matière d'activité physique (Donnelly et autres, 2016; OMS, 2010) et la prévention de plusieurs maladies non transmissibles font partie des priorités mondiales et nationales en santé publique. La Politique de l'activité physique, du sport et du loisir (MEES, 2017), la Politique gouvernementale de prévention en santé (MSSS, 2016) et le Programme national de santé publique (MSSS, 2015) témoignent d'ailleurs de cette préoccupation au Québec, tant pour les adultes que pour les jeunes.

Les données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) permettent de dresser un portrait du niveau d'activité physique de loisir et du niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire chez les élèves du secondaire. Un indicateur combinant ces deux domaines d'activité physique est également présenté afin de décrire les niveaux d'activité physique de loisir et de transport selon diverses variables pouvant y être associées, telles que les caractéristiques liées aux conditions socioéconomiques de ces jeunes, à leur environnement social ainsi qu'à certaines habitudes de vie². Étant donné que la pratique a été mesurée dans les deux éditions de l'enquête, son évolution est également présentée dans ce chapitre.

2. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

Notes méthodologiques

L'EQSJS 2016-2017 mesure distinctement l'activité physique de transport et celle de loisir¹ à l'aide d'un total de neuf questions incluses dans les deux questionnaires². Bien que l'on retrouve généralement une composante d'activité physique dans plusieurs grands domaines de la vie quotidienne, l'EQSJS ne traite pas de celle associée aux activités domestiques, au travail ou à l'occupation principale³, ni de celle réalisée dans le cadre d'activités bénévoles pour lesquelles l'effort physique est souvent considérable, surtout chez les jeunes.

Le rappel d'information utilisé dans l'EQSJS recueille des données sur l'ensemble de la pratique d'activité physique de loisir et de celle de transport durant l'année scolaire. La période estivale n'est pas couverte dans le rappel d'information. Par conséquent, il est possible que

pour une certaine proportion d'élèves, cela contribue à sous-estimer le portrait global de leur niveau d'activité physique. L'été, en effet, est la période de l'année où les niveaux de pratique sont les plus élevés (Nolin et autres, 2002; Tucker et Gilliland, 2007).

Enfin, les questions de l'EQSJS concernent la pratique générale d'activité physique de loisir et de celle de transport au cours d'une semaine de l'année scolaire, puis d'une journée type, et non la pratique d'un certain nombre d'activités spécifiques. Cette façon de faire est utilisée afin d'alléger le fardeau du répondant et permet de créer des indicateurs du niveau d'activité physique de loisir et du niveau d'activité physique de transport, basés sur la fréquence, la durée et l'intensité de la pratique.

-
1. Dans un contexte de santé publique, on restreint souvent la mesure de l'activité physique aux domaines du loisir et du transport, car il est plus facile d'intervenir ou de mener des campagnes de promotion dans ces deux dimensions (Dishman et autres, 2012).
 2. La section sur l'activité physique de transport est placée, dans le questionnaire, avant celle traitant du loisir dans l'objectif de diminuer la probabilité de double rappel pour des activités communes aux deux domaines (exemples : marche et bicyclette).
 3. Dans la section sur les activités physiques de loisir, il est précisé dans un encadré d'exclure les activités pratiquées dans le cadre des cours d'éducation physique, des déplacements actifs et d'un travail rémunéré.

RÉSULTATS

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire

L'**activité physique de loisir**, telle que mesurée dans l'EQSJS, englobe les activités physiques pratiquées, que ce soit à la maison, à l'école ou ailleurs, dans un contexte organisé avec un entraîneur ou un moniteur, ou dans un contexte non organisé. Les catégories d'activités de loisir citées à titre d'exemples dans le questionnaire sont : le sport, le plein air, le conditionnement physique, la danse et la marche. Les activités pratiquées dans le cadre de programmes spéciaux à l'école, tels que le sport-études, la danse-études, les concentration-sports ou autres (programmes *non obligatoires*, choisis par certains élèves), sont également incluses, tandis que les activités faites pendant le cours d'éducation physique obligatoire sont exclues.

Les cinq questions suivantes sur l'activité physique de loisir font référence à la pratique globale durant les temps libres, effectuée par les jeunes tout au long de l'année scolaire. La première question s'adresse à tous les élèves. Les trois dernières sont destinées à ceux ayant répondu « Oui » aux deux premières.

HV2_1 Durant l'année scolaire, est-ce que tu pratiques ce genre d'activités ?

Les choix de réponse sont : « Oui », « Non ». Les élèves ayant répondu « Non » sautent à la section suivante du questionnaire.

HV2_2 Habituellement, durant l'année scolaire, pratiques-tu ce genre d'activités à toutes les semaines ?

Les choix de réponse sont : « Oui », « Non ». Les élèves ayant répondu « Non » sautent à la section suivante du questionnaire.

HV2_3 Habituellement, durant l'année scolaire, combien de jours par semaine pratiques-tu ce genre d'activités ?

Les choix de réponse sont : « 1 jour », « 2 jours », « 3 jours », « 4 jours », « 5 jours », « 6 jours », « 7 jours ».

1. Pour faciliter le choix du répondant, une brève description précise dans le questionnaire chacun des quatre niveaux d'intensité (effort physique) : Très faible (respiration et battements de cœur très peu modifiés); Faible (respiration et battements de cœur un peu plus rapides); Moyen (respiration et battements de cœur assez rapides); Élevé (respiration et battements de cœur très rapides).

HV2_4 Dans une journée type de l'année scolaire, quelle est la durée de pratique de ce genre d'activités ?

Les choix de réponse sont : « Moins de 10 minutes », « De 10 à 19 minutes », « De 20 à 39 minutes », « De 40 à 59 minutes », « De 1 heure à 1 heure 29 minutes », « De 1 heure 30 minutes à 1 heure 59 minutes », « 2 heures ou plus ».

HV2_5 Le plus souvent, lorsque tu fais ce genre d'activités, ton niveau d'effort physique est ?

Les choix de réponse¹ sont : « Très faible », « Faible », « Moyen », « Élevé ».

L'**activité physique de transport** est mesurée dans l'EQSJS à l'aide de quatre questions concernant les modes de transport actifs habituellement utilisés durant l'année scolaire, tels que la marche, la bicyclette, les patins à roues alignées ou tout autre moyen (actif), pour se rendre à l'école, au travail, chez un(e) ami(e) ou ailleurs.

HV2A_1 Durant l'année scolaire, utilises-tu un (ou plusieurs) de ces modes de transport actifs ?

Les choix de réponse sont : « Oui », « Non ». Les élèves ayant répondu « Non » sautent à la section suivante du questionnaire.

HV2A_2 Habituellement, durant l'année scolaire, utilises-tu ce(s) mode(s) de transport actif(s) à toutes les semaines ?

Les choix de réponse sont : « Oui », « Non ». Les élèves ayant répondu « Non » sautent à la section suivante du questionnaire.

HV2A_3 Habituellement, durant l'année scolaire, combien de jours par semaine utilises-tu ce(s) mode(s) de transport actif(s) ?

Les choix de réponse sont : « 1 jour », « 2 jours », « 3 jours », « 4 jours », « 5 jours », « 6 jours », « 7 jours ».

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire (suite)

HV2A_4 Dans une journée type de l'année scolaire, combien de temps consacres-tu à ce(s) mode(s) de transport actif(s)?

Les choix de réponse sont : « Moins de 10 minutes », « De 10 à 19 minutes », « De 20 à 39 minutes », « De 40 à 59 minutes », « De 1 heure à 1 heure 29 minutes », « De 1 heure 30 minutes à 1 heure 59 minutes », « 2 heures ou plus ».

Ces deux blocs de questions (HV2_1 à HV2_5 et HV2A_1 à HV2A_4), documentant la fréquence, la durée et l'intensité² de la pratique, permettent de classer les jeunes selon un niveau d'activité physique de loisir et de transport, durant l'année scolaire, à l'aide de la méthode de calcul ainsi que de l'attribution du niveau

d'activité physique élaborées par Bertrand Nolin (Nolin, 2018). Les indicateurs ainsi créés présentent **cinq niveaux d'activité physique durant l'année scolaire**³:

- actif;
- moyennement actif;
- un peu actif;
- très peu actif;
- sédentaire.

Le **niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire**, pour sa part, est calculé en combinant, pour chacun des élèves, le niveau d'activité physique de loisir et le niveau d'activité physique de transport.

Les résultats commentés dans ce chapitre porteront principalement sur les catégories « actif » et « sédentaire ».

2. L'intensité de la pratique est seulement mesurée pour l'activité physique de loisir (HV2_5).

3. Consulter l'annexe 1 de ce chapitre pour obtenir un aperçu de la classification des différents niveaux d'activité physique de loisir, d'activité physique de transport ainsi que de la combinaison des deux.

5.1 Activité physique de loisir durant l'année scolaire

► Selon le sexe et le niveau scolaire

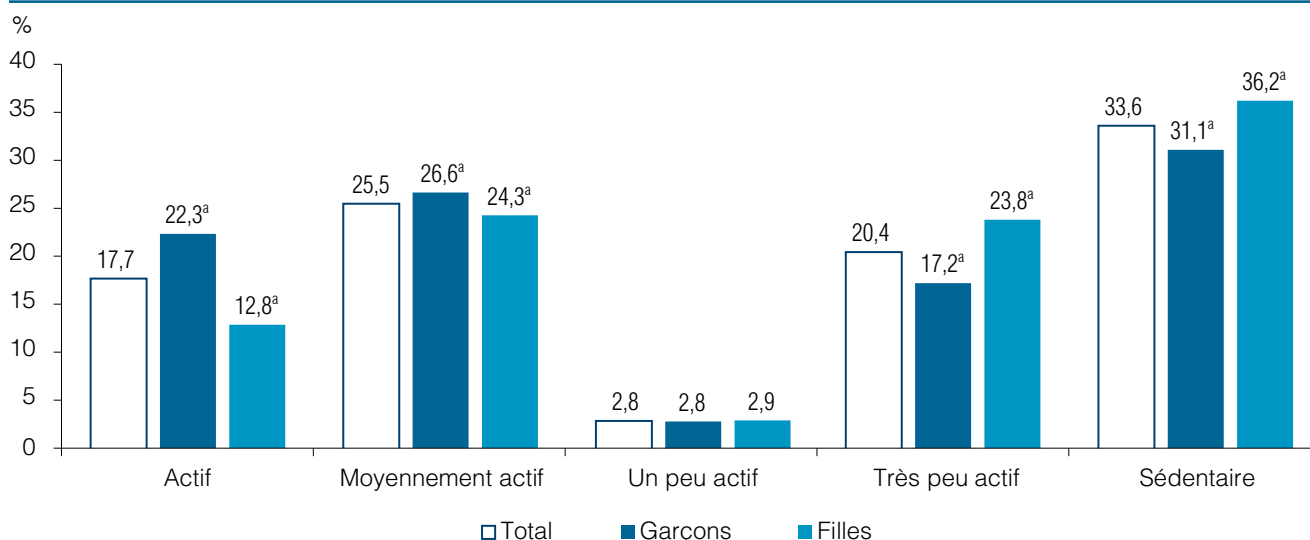
En 2016-2017, 18 % des élèves du secondaire du Québec atteignent le niveau « actif » d'activité physique de loisir durant l'année scolaire. Environ 25 % sont moyennement actifs, 2,8 % le sont un peu et 20 %, très peu, tandis que 34 % se classent dans la catégorie « sédentaire » (figure 5.1).

Les données montrent également que les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à être actifs, lorsque l'on considère leur niveau d'activité physique

de loisir au cours de l'année scolaire (22 % c. 13 %). À l'inverse, la proportion de sédentaires est plus élevée chez les filles que chez les garçons (36 % c. 31 %) (figure 5.1).

L'analyse selon le niveau scolaire révèle que la proportion de sédentaires est plus grande chez les élèves de la 5^e secondaire que chez ceux de la 1^{re} secondaire (36 % c. 33 %). Quand on tient compte du sexe et du niveau scolaire, on constate que les filles de la 5^e secondaire sont plus susceptibles d'être sédentaires que celles des 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire (41 % c. 33 % à 35 %) (tableau 5.1). Il n'y a pas de différences significatives chez les garçons.

Figure 5.1
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 5.1
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	17,4	24,6	2,6	22,9 ^{a,b,c}	32,6 ^a
2 ^e secondaire	18,2	24,7	2,9	21,5 ^{d,e}	32,6
3 ^e secondaire	18,2	25,6	2,7	20,4 ^{a,f}	33,1
4 ^e secondaire	17,3	26,4	3,0	18,8 ^{b,d}	34,5
5 ^e secondaire	17,1	26,2	3,0	18,0 ^{c,e,f}	35,7 ^a
Garçons					
1 ^{re} secondaire	20,0	25,7 ^a	2,6	19,7 ^{a,b,c}	31,9
2 ^e secondaire	23,2	25,3 ^b	3,1	18,6 ^d	29,9
3 ^e secondaire	23,0	26,3	2,4	16,6 ^a	31,7
4 ^e secondaire	22,3	27,2	3,0	16,0 ^b	31,4
5 ^e secondaire	23,3	29,2 ^{a,b}	2,8	14,3 ^{c,d}	30,4
Filles					
1 ^{re} secondaire	14,5	23,3	2,5	26,4 ^{a,b}	33,4 ^{a,b}
2 ^e secondaire	13,0	24,2	2,8	24,6	35,4 ^c
3 ^e secondaire	13,1	24,8	3,0	24,5	34,6 ^d
4 ^e secondaire	12,2	25,6	3,0	21,6 ^a	37,6 ^a
5 ^e secondaire	11,3	23,4	3,1	21,5 ^b	40,6 ^{b,c,d}

a,b,c,d,e,f: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et analyse d'évolution

Il est à noter que la **méthode d'attribution des niveaux d'activité physique**, tant pour le loisir, pour le transport que pour les deux combinés, a été légèrement modifiée en 2016-2017. En effet, la durée inférieure à 10 minutes aux questions HV2_4 et HV2A_4 est maintenant prise en compte dans le calcul de l'atteinte des niveaux d'activité physique¹ (Nolin, 2018). Pour comparer les résultats entre les deux éditions de l'EQSJS, pour les trois indicateurs du niveau d'activité physique, la méthode d'analyse de 2016-2017 a été appliquée aux données de 2010-2011, ce qui explique notamment le fait que les estimations de 2010-2011 présentées ici peuvent différer de celles du précédent rapport. Les résultats de 2010-2011 mis à jour avec la méthode de calcul de 2016-2017 pour les trois indicateurs selon le sexe et le niveau scolaire sont fournis à l'annexe 2 de ce chapitre.

Par ailleurs, pour **l'analyse d'évolution** entre les deux éditions de l'enquête, pour le niveau d'activité physique de loisir, seules les données provenant du questionnaire 2 ont été utilisées pour les deux éditions, afin de réduire le risque de conclure à un écart qui serait attribuable aux différences entre les questionnaires. Les facteurs méthodologiques suivants expliquent cette façon de faire. D'une part, la consigne présentée en début de section (et répétée à chacune des questions) sur les programmes spéciaux (exemple : sport-études, concentration-sports) a été modifiée dans le questionnaire 1 en 2016-2017 par rapport à l'édition précédente. D'autre part, la section sur l'activité physique de transport n'était pas présente en 2010-2011 dans le questionnaire 1. L'utilisation du questionnaire 2 seulement lors des comparaisons temporelles pour cet indicateur peut expliquer les différences observées entre les proportions de 2016-2017 rapportées dans ces analyses temporelles et celles présentées dans le reste du chapitre.

1. Ce choix de réponse classait automatiquement le jeune au niveau « sédentaire » en 2010-2011.

Tableau 5.2

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011 (estimations comparables) ¹	2016-2017 (estimations comparables) ¹
	%	
Total		
Actif	15,6	17,1
Moyennement actif	24,5	25,0
Un peu actif	3,7	3,0 ⁻
Très peu actif	21,6	20,4
Sédentaire	34,6	34,5
Garçons		
Actif	20,5	21,3
Moyennement actif	26,7	26,2
Un peu actif	3,7	2,8
Très peu actif	18,2	17,4
Sédentaire	31,0	32,2
Filles		
Actif	10,6	12,8 ⁺
Moyennement actif	22,3	23,6
Un peu actif	3,7	3,1
Très peu actif	25,2	23,5
Sédentaire	38,2	37,0
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire		
Actif	14,4	16,2
Moyennement actif	22,8	24,4
Un peu actif	3,8	2,5
Très peu actif	24,6	23,1
Sédentaire	34,5	33,8
2 ^e secondaire		
Actif	15,8	17,0
Moyennement actif	23,0	24,6
Un peu actif	3,8	3,1
Très peu actif	22,2	21,8
Sédentaire	35,1	33,4
3 ^e secondaire		
Actif	15,1	18,2
Moyennement actif	24,2	24,2
Un peu actif	3,6	3,0
Très peu actif	21,2	20,3
Sédentaire	35,8	34,4

Tableau 5.2 (suite)

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011 (estimations comparables) ¹	2016-2017 (estimations comparables) ¹
	%	
4 ^e secondaire		
Actif	17,3	17,2
Moyennement actif	26,3	25,6
Un peu actif	3,7	3,5
Très peu actif	20,1	18,8
Sédentaire	32,6	34,8
5 ^e secondaire		
Actif	15,6	17,0
Moyennement actif	26,5	26,3
Un peu actif	3,6	2,8
Très peu actif	19,8	17,2
Sédentaire	34,5	36,7

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. Les valeurs présentées dans ce tableau ne représentent pas les estimations officielles des deux éditions de l'EQSJS. Il s'agit plutôt d'estimations comparables provenant du questionnaire 2 seulement de chacune des éditions de l'enquête. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Globalement, la répartition selon le niveau d'activité physique de loisir ne présente pas de différence significative entre 2010-2011 et 2016-2017 quant à la proportion d'élèves actifs ainsi que sédentaires pour l'ensemble des élèves. Toutefois, la proportion de filles se classant dans la catégorie « actif » a augmenté d'environ 2 % entre les deux éditions de l'enquête (11 % c. 13 %), mais ce constat n'est pas confirmé chez les garçons (tableau 5.2). Les comparaisons temporelles du niveau d'activité physique de loisir selon le niveau scolaire n'ont, pour leur part, pas révélé de différences significatives (tableau 5.2).

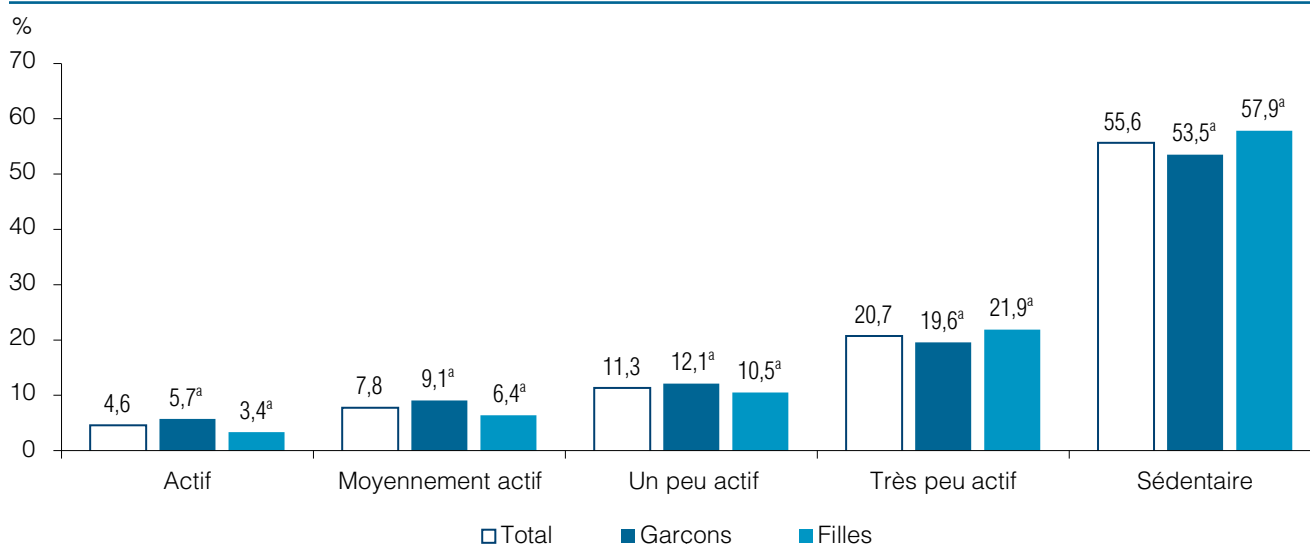
5.2 Activité physique de transport durant l'année scolaire

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats présentés à la figure 5.2 montrent qu'en 2016-2017, 4,6 % des élèves du secondaire sont classés comme « actifs » en ce qui concerne l'activité physique de transport durant l'année scolaire. À l'opposé, plus de la moitié se classent dans la catégorie « sédentaire » (56 %). Entre les deux extrémités de ce continuum, environ 8 % des élèves atteignent le niveau « moyennement actif », 11 %, le niveau « un peu actif » et 21 %, le niveau « très peu actif ».

Comme pour la pratique d'activité physique de loisir, celle de transport est plus répandue chez les garçons que chez les filles. En effet, environ 6 % d'entre eux atteignent le niveau « actif » et 9 %, le niveau « moyennement actif », comparativement à 3,4 % et 6 %, respectivement, chez les filles (figure 5.2). À l'opposé, les garçons sont proportionnellement moins nombreux à être sédentaires dans leurs activités liées au transport que les filles (54 % c. 58 %).

Figure 5.2
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 5.3
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	4,8	7,5	10,7	21,3	55,6
2 ^e secondaire	4,4	8,0	11,8	20,7	55,1
3 ^e secondaire	4,4	7,9	11,5	20,4	55,8
4 ^e secondaire	4,5	7,9	11,6	21,1	54,9
5 ^e secondaire	4,7	7,5	11,0	19,9	57,0
Garçons					
1 ^{re} secondaire	5,8	8,3	11,0	20,7	54,2
2 ^e secondaire	5,4	9,3	12,7	19,8	52,9
3 ^e secondaire	6,1	9,3	12,2	18,7	53,7
4 ^e secondaire	5,9	9,6	12,7	19,3	52,5
5 ^e secondaire	5,4	8,9	12,2	19,4	54,2
Filles					
1 ^{re} secondaire	3,8	6,7	10,4	22,0	57,2
2 ^e secondaire	3,4	6,6	10,9	21,7	57,4
3 ^e secondaire	2,6	6,3	10,8	22,3	58,0
4 ^e secondaire	3,1	6,2	10,5	23,0	57,2
5 ^e secondaire	4,0	6,1	9,9	20,3	59,6

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Aucune différence significative n'est observée selon le niveau scolaire quant à l'atteinte des différents niveaux d'activité physique de transport (tableau 5.3).

Tableau 5.4
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹ et 2016-2017

	2010-2011 ¹	2016-2017
	%	
Total		
Actif	5,7	4,6 ⁻
Moyennement actif	7,9	7,8
Un peu actif	12,1	11,3
Très peu actif	20,3	20,7
Sédentaire	53,9	55,6 ⁺
Garçons		
Actif	7,7	5,7 ⁻
Moyennement actif	9,4	9,1
Un peu actif	12,9	12,1
Très peu actif	19,0	19,6
Sédentaire	51,0	53,5 ⁺
Filles		
Actif	3,7	3,4
Moyennement actif	6,3	6,4
Un peu actif	11,3	10,5
Très peu actif	21,7	21,9
Sédentaire	57,0	57,9
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire		
Actif	5,8	4,8
Moyennement actif	8,0	7,5
Un peu actif	11,0	10,7
Très peu actif	19,9	21,3
Sédentaire	55,3	55,6
2 ^e secondaire		
Actif	6,0	4,4
Moyennement actif	7,8	8,0
Un peu actif	12,4	11,8
Très peu actif	19,7	20,7
Sédentaire	54,1	55,1
3 ^e secondaire		
Actif	6,2	4,4
Moyennement actif	7,7	7,9
Un peu actif	11,9	11,5
Très peu actif	20,6	20,4
Sédentaire	53,6	55,8

Tableau 5.4 (suite)
Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹ et 2016-2017

	2010-2011 ¹	2016-2017
	%	
4 ^e secondaire		
Actif	5,4	4,5
Moyennement actif	7,8	7,9
Un peu actif	12,2	11,6
Très peu actif	20,4	21,1
Sédentaire	54,2	54,9
5 ^e secondaire		
Actif	4,8	4,7
Moyennement actif	8,3	7,5
Un peu actif	13,4	11,0 ⁻
Très peu actif	21,2	19,9
Sédentaire	52,3	57,0 ⁺

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. Ces données sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

La proportion de jeunes dont le niveau d'activité physique de transport est qualifié d'« actif » a diminué depuis 2010-2011, passant de 6 % à 4,6 %, alors que celle des sédentaires a augmenté de 54 % à 56 % (tableau 5.4). Ce constat est observé chez les garçons (actifs : 8 % c. 6 % et sédentaires : 51 % c. 54 %), mais n'est pas confirmé chez les filles. La seule différence significative notée pour les catégories « actif » et « sédentaire » quant à l'analyse temporelle du niveau d'activité physique de transport selon le niveau scolaire est l'augmentation de la proportion de jeunes classés sédentaires chez les élèves de la 5^e secondaire, qui est passée de 52 % à 57 % (tableau 5.4).

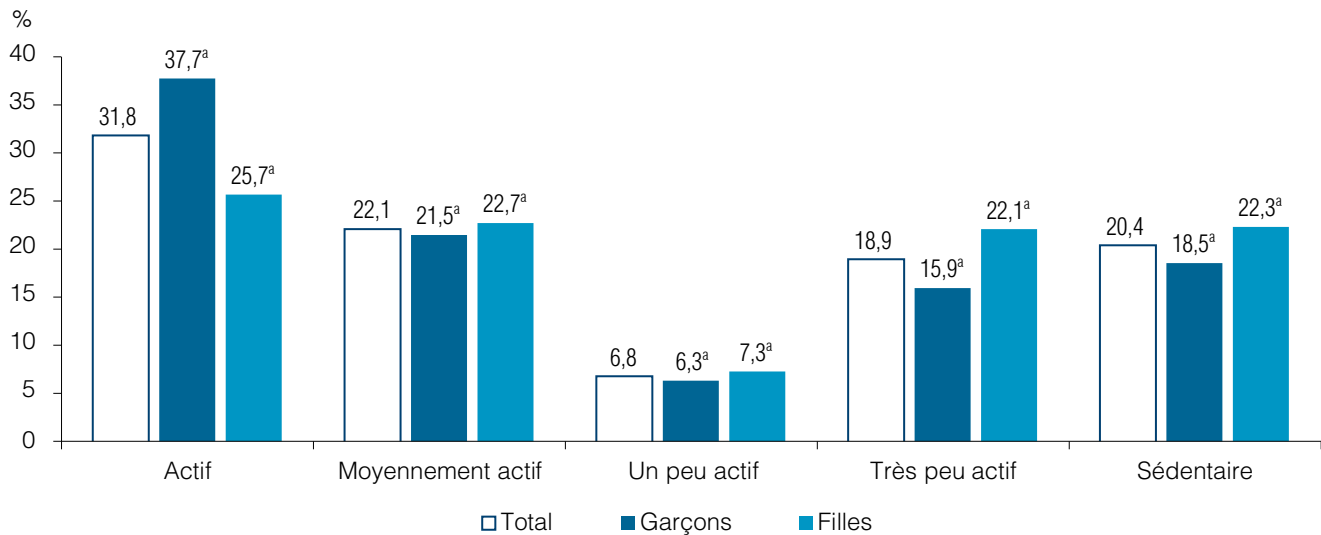
5.3 Activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats présentés à la figure 5.3 montrent qu'environ un tiers (32 %) des élèves du secondaire sont classés actifs quant au niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire 2016-2017, tandis que 20 % sont classés dans la catégorie « sédentaire ». La proportion d'élèves moyennement actifs est de 22 %, tandis que 7 % sont un peu actifs et 19 % le sont très peu.

La proportion d'actifs est plus élevée chez les garçons que chez les filles (38 % c. 26 %), lorsque l'on considère les activités physiques de loisir et celles de transport combinées, durant l'année scolaire. À l'inverse, la proportion de sédentaires est plus élevée chez les filles que chez les garçons (22 % c. 19 %). Pour les trois autres niveaux d'activité physique, soit « moyennement actif », « un peu actif » et « très peu actif », on constate que les proportions sont moins élevées chez les garçons que chez les filles (figure 5.3).

Figure 5.3
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 5.5

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	31,0	22,1	6,5	20,9	19,5
2 ^e secondaire	32,4	21,2	7,2	19,3	19,9
3 ^e secondaire	32,2	22,3	6,5	18,8	20,2
4 ^e secondaire	31,5	23,0	7,2	17,9	20,3
5 ^e secondaire	31,9	21,9	6,5	17,4	22,4
Garçons					
1 ^{re} secondaire	35,1	21,1	6,2	18,3	19,2
2 ^e secondaire	38,3	20,7	6,6	16,1	18,3
3 ^e secondaire	38,5	21,2	5,7	15,3	19,2
4 ^e secondaire	38,1	22,1	7,1	15,4	17,2
5 ^e secondaire	39,1	22,4	5,8	13,9	18,7
Filles					
1 ^{re} secondaire	26,5	23,1	6,9	23,7 ^{a,b}	19,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	26,3	21,7	7,8	22,7	21,5 ^c
3 ^e secondaire	25,4	23,5	7,3	22,5	21,3 ^d
4 ^e secondaire	25,0	23,8	7,3	20,4 ^a	23,4 ^a
5 ^e secondaire	25,0	21,4	7,1	20,7 ^b	25,9 ^{b,c,d}

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

L'analyse du niveau d'activité physique de loisir et de transport selon le niveau scolaire ne montre pas de lien significatif pour l'ensemble des jeunes ni pour les garçons (tableau 5.5). Toutefois, comme pour l'activité physique de loisir uniquement, on relève une plus grande proportion de sédentaires chez les filles de la 5^e secondaire (26 %) que chez celles des 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire (20 % à 22 %).

Tableau 5.6
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant
l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves
du secondaire, Québec, 2010-2011¹ et 2016-2017

	2010-2011 ¹	2016-2017
	%	
Total		
Actif	30,6	31,8
Moyennement actif	20,8	22,1 ⁺
Un peu actif	7,4	6,8
Très peu actif	19,4	18,9
Sédentaire	21,7	20,4 ⁻
Garçons		
Actif	37,4	37,7
Moyennement actif	20,7	21,5
Un peu actif	7,0	6,3
Très peu actif	16,0	15,9
Sédentaire	18,9	18,5
Filles		
Actif	23,6	25,7 ⁺
Moyennement actif	21,0	22,7 ⁺
Un peu actif	7,9	7,3
Très peu actif	22,9	22,1
Sédentaire	24,6	22,3 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire		
Actif	28,0	31,0
Moyennement actif	21,0	22,1
Un peu actif	6,9	6,5
Très peu actif	21,3	20,9
Sédentaire	22,7	19,5
2 ^e secondaire		
Actif	30,5	32,4
Moyennement actif	19,2	21,2
Un peu actif	7,7	7,2
Très peu actif	20,2	19,3
Sédentaire	22,3	19,9
3 ^e secondaire		
Actif	29,8	32,2
Moyennement actif	20,5	22,3
Un peu actif	8,4	6,5 ⁻
Très peu actif	19,4	18,8
Sédentaire	22,0	20,2

Tableau 5.6 (suite)
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant
l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves
du secondaire, Québec, 2010-2011¹ et 2016-2017

	2010-2011 ¹	2016-2017
	%	
4 ^e secondaire		
Actif	32,9	31,5
Moyennement actif	21,3	23,0
Un peu actif	6,9	7,2
Très peu actif	18,3	17,9
Sédentaire	20,6	20,3
5 ^e secondaire		
Actif	32,1	31,9
Moyennement actif	22,3	21,9
Un peu actif	7,1	6,5
Très peu actif	17,6	17,4
Sédentaire	20,9	22,4

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. Ces données sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Entre 2010-2011 et 2016-2017, peu de différences sont observées quant à la répartition des jeunes selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire (tableau 5.6). Notons, par exemple, la baisse de la proportion de jeunes classés au niveau « sédentaire » (de 22 % à 20 %). Cette variation est attribuable au changement confirmé seulement chez les filles ; la proportion de celles classées dans la catégorie « sédentaire » ayant diminué, passant de 25 % à 22 %. L'analyse temporelle selon le niveau scolaire n'a pas révélé de différence significative aux niveaux « actif » et « sédentaire » quant à l'activité physique de loisir et de transport combinée (tableau 5.6).

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

D'après les données de l'EQSJS 2016-2017, la situation familiale est liée au niveau d'activité physique de loisir et de transport des élèves durant l'année scolaire (tableau 5.7). Ainsi, la proportion de jeunes classés dans la catégorie « actif » est moins élevée chez ceux vivant en famille monoparentale ou reconstituée que chez ceux vivant en situation biparentale ou en garde partagée (29 % et 28 % c. 33 % et 34 %, respectivement). À l'inverse, les jeunes vivant en famille monoparentale ou reconstituée sont plus nombreux, en proportion, à être classés comme « sédentaires » que ceux vivant avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou en garde partagée (24 % et 25 % c. 19 % et 18 %). Ces dernières différences sont observées tant chez les garçons que chez les filles (tableau 5.7).

Le plus haut niveau de scolarité atteint par les parents est associé au niveau d'activité physique de loisir et de transport des jeunes durant l'année scolaire (tableau 5.7). Les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont plus nombreux, en proportion, à être actifs (34 %) que ceux dont les parents ont obtenu un diplôme d'études secondaires (DES) ou n'ont pas atteint un niveau correspondant au DES (26 % et 25 %, respectivement). À l'opposé, ils sont proportionnellement moins nombreux à être sédentaires (18 % c. 26 % et 30 %, respectivement).

Le statut d'emploi des parents est également associé au niveau d'activité physique de loisir et de transport. En effet, on constate que lorsque les deux parents travaillent, la proportion de jeunes actifs est plus élevée que lorsqu'un seul parent occupe un emploi ou que lorsqu'aucun parent n'a d'emploi (33 % c. 28 % et 26 %, respectivement). À l'opposé, la proportion d'élèves sédentaires est moins élevée chez ceux dont les deux parents occupent un emploi, par rapport à ceux dont un seul parent travaille ou à ceux dont aucun parent n'est en emploi (19 % c. 25 % et 29 %).

En ce qui concerne la situation financière de leur famille, les jeunes qui se perçoivent plus à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles d'être classés parmi les actifs, comparativement à ceux se percevant aussi à l'aise ou moins à l'aise (37 % c. 30 % et 29 %, respectivement). Inversement, les élèves s'estimant moins à l'aise financièrement présentent une

proportion plus élevée de sédentaires (25 %) que ceux qui se perçoivent aussi à l'aise (21 %) ou plus à l'aise (16 %) (tableau 5.7).

La proportion de jeunes classés au niveau « actif », lorsque l'on considère l'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, est plus élevée chez ceux percevant leur performance scolaire au-dessus de la moyenne (comparativement aux élèves du même âge fréquentant leur école) que chez ceux se jugeant dans la moyenne ou en-dessous (34 % c. 31 % et 28 %, respectivement). À l'opposé, plus les élèves font une bonne évaluation de leur performance scolaire, moins ils sont susceptibles d'être sédentaires (17 % « au-dessus de la moyenne » c. 21 % « dans la moyenne » et 27 % « sous la moyenne »).

Finalement, l'analyse selon l'indice de milieu socio-économique de l'école (tableau 5.7) révèle que les jeunes fréquentant un établissement se situant au niveau « moins défavorisé » sont proportionnellement plus nombreux à être classés dans la catégorie « actif », lorsque l'on considère leur niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, que ceux dont l'école est au niveau « plus défavorisé » (33 % c. 29 %). Cette différence n'est toutefois pas confirmée lorsque l'analyse est différenciée selon le sexe. À l'opposé, la proportion de jeunes classés comme sédentaires est plus élevée chez ceux qui fréquentent une école de milieu socio-économique « plus défavorisé », comparativement à ceux dont le milieu scolaire est « moins défavorisé » (23 % c. 20 %), et ce, tant chez les garçons (21 % c. 18 %) que chez les filles (24 % c. 22 %).

Tableau 5.7

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total					Garçons		Filles	
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire
%									
Situation familiale									
Biparentale	32,6 ^{a,b}	23,1 ^{a,b}	6,2 ^{a,b,c}	18,7	19,4 ^{a,b}	38,5 ^a	17,5 ^{a,b}	26,3 ^a	21,5 ^{a,b}
Reconstituée	28,1 ^{a,c}	19,6 ^a	8,1 ^a	19,4	24,8 ^{a,c}	36,4	21,7 ^{a,c}	21,0 ^{a,b}	27,4 ^{a,c}
Monoparentale	29,0 ^{b,d}	19,9 ^b	7,3	19,6	24,1 ^{b,d}	33,8 ^{a,b}	23,5 ^{b,d}	24,6	24,8 ^{b,d}
Garde partagée	33,7 ^{c,d}	21,7	7,9 ^b	18,8	17,8 ^{c,d,e}	39,1 ^b	16,9 ^{c,d}	27,4 ^b	18,9 ^{c,d}
Autres	28,3	18,6	10,1 ^c	19,2	23,8 ^e	32,6	23,3	24,7	24,2
Plus haut niveau de scolarité des parents									
Inférieur au DES	25,0 ^a	15,6 ^a	7,3	22,3 ^a	29,9 ^a	33,2 ^a	26,3 ^a	18,6 ^a	32,7 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	26,2 ^b	20,2 ^a	8,1 ^a	19,8	25,7 ^a	32,1 ^b	23,1 ^b	20,3 ^b	28,4 ^b
Études collégiales ou universitaires	33,9 ^{a,b}	23,4 ^a	6,3 ^a	18,3 ^a	18,0 ^a	40,1 ^{a,b}	15,9 ^{a,b}	27,6 ^{a,b}	20,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents									
Deux parents en emploi	33,3 ^{a,b}	23,0 ^a	6,3 ^a	18,8	18,5 ^a	39,2 ^a	17,0 ^{a,b}	27,2 ^{a,b}	20,1 ^{a,b}
Un parent en emploi	27,7 ^a	20,3 ^a	7,9 ^a	19,4	24,6 ^a	34,0 ^a	21,8 ^a	21,8 ^a	27,3 ^a
Aucun parent en emploi	25,6 ^b	15,9 ^a	8,3	21,3	28,9 ^a	33,6	24,3 ^b	18,6 ^b	32,8 ^b
Perception de sa situation financière									
Plus à l'aise	37,5 ^{a,b}	23,9 ^a	5,8 ^{a,b}	16,7 ^a	16,2 ^a	42,2 ^{a,b}	14,7 ^a	31,0 ^{a,b}	18,2 ^a
Aussi à l'aise	29,8 ^a	22,0 ^a	7,0 ^a	20,1 ^a	21,2 ^a	35,7 ^a	19,6 ^a	24,2 ^a	22,6 ^a
Moins à l'aise	29,5 ^b	19,3 ^a	7,5 ^b	18,4	25,3 ^a	36,6 ^b	22,8 ^a	23,8 ^b	27,3 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire									
Sous la moyenne	28,3 ^a	17,8 ^a	7,3	19,3	27,4 ^a	32,9 ^a	25,7 ^a	22,2 ^a	29,6 ^a
Dans la moyenne	30,7 ^a	21,2 ^a	7,2 ^a	19,5 ^a	21,5 ^a	36,8 ^a	19,2 ^a	24,2 ^b	23,9 ^a
Au-dessus de la moyenne	34,3 ^a	24,6 ^a	6,2 ^a	18,2 ^a	16,8 ^a	40,9 ^a	14,8 ^a	28,1 ^{a,b}	18,6 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école									
Moins défavorisé	32,6 ^a	22,5 ^a	6,5 ^a	18,8	19,7 ^a	38,4	17,8 ^a	26,3	21,7 ^a
Plus défavorisé	29,4 ^a	20,8 ^a	7,8 ^a	19,4	22,7 ^a	35,3	21,0 ^a	23,6	24,3 ^a

a,b,c,d,e: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

L'environnement social dans lequel les jeunes se développent a une influence sur l'adoption de leurs habitudes de vie, notamment sur la pratique d'activité physique. Ainsi, les élèves du secondaire qui bénéficient d'un soutien social élevé dans l'environnement familial sont proportionnellement plus nombreux à être classés comme actifs dans leurs activités physiques de loisir et de transport que ceux ayant un soutien faible ou moyen (33 % c. 27 %). À l'opposé, les élèves du secondaire ayant un soutien social faible ou moyen de la part de leur famille sont plus susceptibles d'être sédentaires que ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien (27 % c. 19 %). Ces constats valent autant pour les garçons que pour les filles (tableau 5.8).

De même, la proportion de jeunes du secondaire qui sont classés actifs est plus importante lorsque le niveau de soutien social de la part des ami(e)s est élevé, comparativement à ceux qui reçoivent un soutien faible ou moyen (34 % c. 27 %) (tableau 5.8). L'écart est particulièrement marqué chez les garçons : 42 % de ceux qui bénéficient

d'un soutien élevé de leurs ami(e)s sont actifs, en comparaison de 30 % de ceux ayant un soutien faible ou moyen. À l'opposé, la proportion d'élèves sédentaires est plus faible parmi les jeunes ayant un niveau élevé de soutien de leurs ami(e)s, en comparaison de ceux dont le soutien est faible ou moyen (18 % c. 25 %). Cet écart est observé tant chez les garçons (15 % c. 23 %) que chez les filles (21 % c. 27 %).

Quant au niveau de soutien social dans l'environnement scolaire, on voit qu'il est également associé au niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire (tableau 5.8). La proportion d'actives est plus grande (27 %) chez les filles bénéficiant d'un niveau élevé que chez celles en ayant un niveau faible ou moyen (24 %). Inversement, les filles sont plus susceptibles d'être sédentaires si le niveau de soutien dans leur environnement scolaire est faible ou moyen que s'il est élevé (25 % c. 19 %). Cette association n'est toutefois pas confirmée chez les garçons.

Tableau 5.8

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total					Garçons		Filles	
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire
	%								
Niveau de soutien social dans l'environnement familial									
Élevé	33,2 ^a	23,0 ^a	6,3 ^a	18,9	18,6 ^a	39,4 ^a	16,8 ^a	26,6 ^a	20,5 ^a
Faible ou moyen	27,2 ^a	19,0 ^a	8,3 ^a	18,9	26,5 ^a	31,9 ^a	24,8 ^a	22,8 ^a	28,2 ^a
Niveau de soutien social des amis									
Élevé	33,9 ^a	22,8 ^a	6,4 ^a	18,5	18,4 ^a	42,5 ^a	15,4 ^a	26,7 ^a	20,9 ^a
Faible ou moyen	27,4 ^a	20,7 ^a	7,6 ^a	19,8	24,6 ^a	30,4 ^a	23,4 ^a	22,3 ^a	26,6 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire									
Élevé	33,1 ^a	23,2	7,1	18,4	18,1 ^a	39,3	17,2	27,2 ^a	19,1 ^a
Faible ou moyen	30,2 ^a	21,3	7,1	19,2	22,2 ^a	35,9	19,9	24,2 ^a	24,7 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire									
Élevé	35,0 ^a	22,8 ^a	6,7	18,0 ^a	17,5 ^a	41,4 ^a	15,4 ^a	28,9 ^a	19,6 ^a
Faible ou moyen	27,1 ^a	21,0 ^a	7,5	20,2 ^a	24,2 ^a	32,6 ^a	22,6 ^a	21,0 ^a	26,0 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Le niveau de soutien social dans l'environnement communautaire est également associé au niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire. La proportion de jeunes classés dans la catégorie « actif » est plus élevée chez ceux bénéficiant d'un niveau élevé de ce type de soutien que chez ceux ayant un niveau de soutien faible ou moyen (35 % c. 27 %). Cet écart est aussi marqué chez les garçons (41 % c. 33 %) que chez les filles (29 % c. 21 %). Ces variations sont compensées par une proportion plus importante d'élèves sédentaires parmi ceux ayant un niveau de soutien élevé dans leur environnement communautaire, tant chez les garçons que chez les filles (tableau 5.8).

► Selon le statut d'emploi des élèves et le nombre d'heures travaillées

Le statut d'emploi des élèves ainsi que le nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire, parmi ceux qui sont en emploi, sont associés au niveau d'activité physique de loisir et de transport au cours de cette même période. Les jeunes en emploi durant l'année scolaire sont plus susceptibles d'être classés actifs (35 %) que ceux sans emploi (28 %) (tableau 5.9). La proportion de sédentaires est, quant à elle, plus élevée chez les jeunes n'ayant pas d'emploi pendant cette période que chez ceux ayant un emploi (24 % c. 17 %). Ces constats

sont valides aussi bien pour les garçons que pour les filles (tableau 5.9). En ce qui a trait au lien entre le niveau d'activité physique de loisir et de transport et le nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire, il ressort que les élèves qui travaillent moins de 11 heures sont moins nombreux, en proportion, à être sédentaires (16 %) que ceux qui consacrent de 11 à 15 heures (18 %) ou 16 heures et plus (20 %) à leur emploi (tableau 5.9).

► Selon certaines habitudes alimentaires

Le niveau d'activité physique de loisir et de transport est lié à certaines habitudes alimentaires (tableau 5.10). Les jeunes du secondaire consommant au moins le nombre recommandé de portions de lait ou substituts par jour (trois portions ou plus) sont proportionnellement plus nombreux à être classés actifs que ceux qui en consomment moins que la recommandation (41 % c. 28 %). Cette association est observée autant chez les garçons (46 % c. 33 %) que chez les filles (33 % c. 23 %). À l'inverse, la proportion d'élèves sédentaires – garçons et filles – est moins élevée chez ceux et celles qui atteignent la recommandation. Pour ce qui est des fruits et des légumes, les jeunes consommant au moins le nombre recommandé de portions³ sont plus nombreux, en proportion, à être actifs que ceux qui en consomment moins que la recom-

Tableau 5.9

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total					Garçons		Filles	
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire
	%								
Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire									
En emploi	35,5 ^a	23,4 ^a	6,5	17,8 ^a	16,9 ^a	42,2 ^a	15,1 ^a	29,4 ^a	18,5 ^a
Aucun emploi	27,8 ^a	20,7 ^a	7,0	20,1 ^a	24,3 ^a	33,6 ^a	21,9 ^a	20,9 ^a	27,2 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)									
Moins de 11 heures	35,5	24,0 ^a	6,5	18,1	16,0 ^{a,b}	42,0	14,2	30,0	17,5 ^a
De 11 à 15 heures	35,5	23,2	6,0	16,9	18,4 ^a	42,6	16,7	28,4	20,1
16 heures et plus	36,1	20,3 ^a	7,3	16,5	19,9 ^b	43,4	17,0	26,2	23,8 ^a

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

3. Le nombre de portions de fruits et légumes quotidiens recommandés pour les élèves du secondaire varie selon le sexe et l'âge (pour plus de détails, consulter le *Glossaire* du présent tome).

Tableau 5.10

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines habitudes alimentaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total					Garçons		Filles	
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire
	%								
Consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts en moyenne par jour									
Au moins le nombre recommandé	41,0 ^a	22,3	5,4 ^a	16,0 ^a	15,3 ^a	45,8 ^a	14,2 ^a	33,4 ^a	17,0 ^a
Moins que le nombre recommandé	27,7 ^a	22,3	7,0 ^a	20,5 ^a	22,5 ^a	33,2 ^a	20,7 ^a	23,2 ^a	24,0 ^a
Consommation du nombre recommandé de portions de fruits et légumes en moyenne par jour									
Au moins le nombre recommandé	44,4 ^a	21,7	5,5 ^a	14,8 ^a	13,6 ^a	50,9 ^a	11,9 ^a	37,7 ^a	15,4 ^a
Moins que le nombre recommandé	28,4 ^a	22,5	6,8 ^a	20,3 ^a	22,1 ^a	34,4 ^a	20,0 ^a	22,2 ^a	24,2 ^a
Fréquence de consommation d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries									
Une fois ou plus par jour	31,5	19,6 ^a	6,9	19,5	22,5 ^a	37,3	19,5	24,2	26,4 ^a
Moins d'une fois par jour	32,6	22,9 ^a	6,3	18,9	19,4 ^a	38,8	17,6	26,4	21,1 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

mandation (44 % c. 28 %). Ce lien est observé tant chez les garçons (51 % c. 34 %) que chez les filles (38 % c. 22 %) (tableau 5.10).

La consommation d'un même type de boisson sucrée (régulière ou diète), de grignotines ou de sucreries est aussi associée à la pratique d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire (tableau 5.10). En effet, la proportion d'élèves sédentaires est plus élevée parmi ceux qui consomment au moins une fois par jour ce genre de produits que chez ceux en consommant moins d'une fois par jour (23 % c. 19 %). Les filles qui consomment habituellement au moins une fois par jour de telles denrées sont plus portées à être sédentaires dans leurs activités de loisir et de transport (26 %) que celles qui le font moins fréquemment (21 %). Aucune association significative n'est confirmée chez les garçons.

► Selon la durée de sommeil

En ce qui a trait à la durée de sommeil pendant la semaine d'école, les jeunes qui dorment plus que la durée recommandée⁴ sont davantage portés à être sédentaires (27 %) que ceux qui respectent les recommandations (19 %) ou que ceux qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé (22 %) (tableau 5.11). La proportion d'actifs, quant à elle, est plus élevée chez ceux respectant la durée recommandée de sommeil (32 %) ou ceux ne l'atteignant pas (32 %), comparativement à ceux qui la dépassent (26 %).

4. Le nombre d'heures de sommeil recommandé pour les élèves du secondaire varie selon l'âge (pour plus de détails, consulter le *Glossaire* du présent tome).

Tableau 5.11

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon la durée de sommeil pendant la semaine d'école, le statut pondéral, la perception de l'état de santé et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total					Garçons		Filles	
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire
%									
Durée de sommeil pendant la semaine d'école									
Durée recommandée	32,0 ^a	22,9 ^a	6,6 ^a	19,4 ^a	19,1 ^a	38,2 ^a	17,6 ^a	25,8 ^a	20,6 ^a
Moins que la durée recommandée	32,1 ^b	21,3 ^a	6,7	18,0 ^a	21,9 ^a	37,8	19,4	26,0 ^b	24,7 ^a
Plus que la durée recommandée	26,1 ^{a,b}	17,2 ^a	9,2 ^a	20,3	27,1 ^a	31,5 ^a	23,6 ^a	20,5 ^{a,b}	30,6 ^a
Statut pondéral									
Poids insuffisant	26,4 ^a	20,3 ^a	7,3	21,7 ^{a,b}	24,4 ^a	27,9 ^a	25,8 ^a	24,9	23,0 ^a
Poids normal	35,0 ^a	23,3 ^{a,b}	6,3	17,9 ^a	17,5 ^{a,b}	41,7 ^a	15,1 ^a	28,0 ^a	20,1 ^{a,b}
Surplus de poids	30,6 ^a	21,1 ^b	7,1	18,8 ^b	22,5 ^b	36,8 ^a	20,0 ^a	22,4 ^a	25,6 ^b
Perception de l'état de santé									
Excellent ou très bon	36,2 ^{a,b}	23,6 ^a	6,1 ^a	17,6 ^{a,b}	16,5 ^a	42,4 ^{a,b}	14,9 ^a	29,1 ^{a,b}	18,3 ^a
Bon	20,7 ^a	18,7 ^a	8,8 ^a	22,4 ^a	29,4 ^a	23,8 ^a	28,4 ^a	18,2 ^a	30,3 ^a
Passable ou mauvais	18,1 ^b	14,8 ^a	7,5	22,3 ^b	37,3 ^a	20,0 ^b	40,0 ^a	16,7 ^b	35,5 ^a

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut pondéral

La relation entre le statut pondéral et l'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire est statistiquement significative, tant pour les garçons que pour les filles. Les élèves classés comme ayant un poids normal sont plus nombreux, en proportion, à être actifs durant l'année scolaire que ceux ayant un surplus de poids ou un poids insuffisant (35 % c. 31 % et 26 %). Ces constats sont confirmés chez les garçons, tandis que chez les filles, la proportion d'entre elles classées dans la catégorie « actif » est plus élevée chez celles ayant un poids normal que chez celles ayant un surplus de poids (28 % c. 22 %). À l'opposé, la proportion de sédentaires est plus faible chez les jeunes du secondaire ayant un poids normal (18 %) que chez ceux ayant un surplus de poids (22 %) ou un poids insuffisant (24 %) (tableau 5.11).

► Selon la perception de l'état de santé

Moins les élèves se perçoivent en bonne santé, plus la proportion de sédentaires – garçons et filles – est élevée (tableau 5.11). Cette proportion passe de 16 % chez les élèves considérant leur santé comme excellente ou très bonne à 37 % chez ceux ayant une perception passable ou mauvaise. À l'opposé, la proportion d'actifs est plus importante chez les élèves se percevant en excellente ou très bonne santé (36 %), comparativement à ceux qui jugent leur santé bonne (21 %) ou passable ou mauvaise (18 %).

► **Selon le statut de fumeur de cigarettes, la consommation d'alcool ou de drogues**

Des liens sont également observés entre le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire chez les jeunes du secondaire, le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 5.12). En 2016-2017, la proportion d'élèves considérés comme sédentaires est plus élevée chez les fumeurs actuels de cigarettes que chez les fumeurs débutants et les non-fumeurs (29 % c. 21 % et 20 %, respectivement). Bien qu'aucune différence significative ne soit confirmée chez les garçons, la proportion de filles classées dans la catégorie « actif », lorsque l'on considère leur niveau d'activité physique de loisir et de transport, est plus faible chez les « fumeuses actuelles » que chez celles qui ne fument pas (18 % c. 26 %). Les filles classées comme « fumeuses actuelles » sont ainsi plus portées à être sédentaires (37 %) que celles des catégories « fumeurs débutants » (24 %) et « non-fumeurs » (22 %).

L'association inverse est observée en ce qui concerne la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois, c'est-à-dire que la proportion d'actifs est plus élevée chez les élèves qui ont consommé de l'alcool (35 %) ou de la drogue (34 %) que chez ceux qui n'en ont pas consommé (28 %, alcool et 31 %, drogue). Ces constats sont confirmés tant chez les filles que chez les garçons pour la consommation d'alcool, mais chez les garçons seulement pour ce qui est de la consommation de drogues (tableau 5.12). Parmi ces derniers, la proportion de sédentaires est plus faible chez les consommateurs de drogues que chez les non-consommateurs (17 % c. 19 %). Chez les filles, cette proportion est plus élevée chez les consommatrices, comparativement à celles qui ne consomment pas (25 % c. 22 %).

Tableau 5.12

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le statut de fumeur de cigarettes, la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total					Garçons		Filles	
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire	Actif	Sédentaire
	%								
Statut de fumeur de cigarettes									
Fumeurs actuels	28,2	16,8 ^{a,b}	9,5 ^a	16,9	28,6 ^{a,b}	36,2	22,3	17,8 ^a	36,8 ^{a,b}
Fumeurs débutants	32,0	22,4 ^a	7,7	17,2	20,7 ^a	39,3	17,8	24,8	23,5 ^a
Non-fumeurs	32,0	22,3 ^b	6,7 ^a	19,1	20,0 ^b	37,7	18,3	26,0 ^a	21,7 ^b
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois									
Oui	34,8 ^a	23,0 ^a	6,5	17,1 ^a	18,5 ^a	42,2 ^a	15,6 ^a	27,3 ^a	21,4 ^a
Non	28,5 ^a	21,1 ^a	7,1	21,0 ^a	22,4 ^a	32,8 ^a	21,5 ^a	23,8 ^a	23,3 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois									
Oui	34,1 ^a	21,7	7,4	16,4 ^a	20,4	42,4 ^a	16,6 ^a	24,7	24,8 ^a
Non	31,3 ^a	22,2	6,6	19,6 ^a	20,3	36,5 ^a	18,9 ^a	26,0	21,7 ^a

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

En 2016-2017, près du tiers des élèves du secondaire du Québec atteignent le niveau « actif », lorsque l'on considère la pratique d'activité physique de loisir et de celle de transport combinée, comme c'était le cas en 2010-2011 (Traoré et autres, 2012). La pratique d'activité physique dans ces domaines, qu'ils soient considérés ensemble ou séparément, est plus importante chez les garçons que chez les filles. D'autres études ont confirmé cette différence entre les jeunes des deux sexes quant à la pratique d'activité physique de loisir seulement et quant à la pratique combinée de celles de loisir et de transport (p. ex., Pica et Joubert, 2017). Par ailleurs, la situation des filles, qui s'est améliorée au cours des dernières décennies (MSSS et INSPQ, 2016), semble poursuivre sur sa lancée. Depuis 2010-2011, la proportion de celles classées dans la catégorie « actif », lorsque l'on considère le niveau d'activité physique de loisir seulement ou la combinaison de l'activité physique de loisir et de transport, a en effet augmenté.

Le niveau d'activité physique de loisir et de transport combiné est associé à plusieurs caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves. En effet, ceux vivant en famille biparentale ou en garde partagée, ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, ceux dont les parents occupent un emploi et ceux qui se perçoivent plus à l'aise financièrement sont les plus susceptibles d'être classés actifs. De plus, le niveau d'activité physique de loisir et de transport est lié à différentes sources de soutien dans l'environnement social des jeunes, et ce, de façon plus importante chez les garçons, particulièrement en ce qui concerne le soutien de la part des ami(e)s et celui de la communauté.

En lien avec certaines habitudes alimentaires, on observe que les jeunes du secondaire consommant au moins le nombre recommandé de portions de lait et substituts ainsi que de fruits et légumes sont proportionnellement plus nombreux à être actifs que ceux dont la consommation n'atteint pas les différentes recommandations.

Le niveau d'activité physique de loisir et de transport varie également selon certaines habitudes de vie considérées à risque pour la santé, telles que le fait de fumer des cigarettes et de consommer de l'alcool ou de la drogue. Aucune variation n'est révélée chez les actifs selon le statut de fumeur, tandis que la proportion d'élèves sédentaires est plus élevée chez les fumeurs actuels que chez les fumeurs débutants et les non-fumeurs. En ce qui concerne la consommation d'alcool ou de drogues, la proportion d'actifs est plus grande chez les jeunes du secondaire ayant pris de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois. Cette association entre le niveau d'activité physique et la consommation de substances chez les jeunes a été observée tant dans l'EQSJS en 2010-2011 (Traoré et autres, 2012) que dans d'autres études (citées dans CCDUS, 2017 ; Pica et Joubert, 2017), mais elle demeure peu comprise à ce jour.

Que ce soit au Québec (MEES, 2017 ; MSSS, 2015 ; MSSS, 2016) ou ailleurs dans le monde (NPAPA, 2016 ; OMS, 2018), la promotion d'un mode de vie physiquement actif est une des priorités gouvernementales. Les actions, qu'elles ciblent l'individu ou son environnement, sont de plus en plus nombreuses et choisies en fonction de leur efficacité potentielle. L'activité physique est en « compétition » avec l'attrait exercé par plusieurs loisirs et modes de transport sédentaires. Toutefois, l'atteinte d'un niveau d'activité physique bénéfique pour la santé demeure possible pour la vaste majorité de la population.

ANNEXE 1

PRÉPARÉE PAR BERTRAND NOLIN

Bureau d'information et d'études en santé des populations

Institut national de santé publique du Québec

Tableau A5.1.1

Définition des niveaux d'activité physique de loisir, de transport et de loisir et transport combiné

Niveau ^a	Intensité (MET)	Fréquence (jours/semaine)	IDE (kcal/kg/semaine)
Actif	3 et plus	5 et plus	30 et plus
Moyennement actif	3 et plus	3 et plus	15 et plus
Un peu actif	3 et plus	3 et plus	7,5 et plus
Très peu actif	Toutes	1 et plus	Plus de 0
Sédentaire	Toutes	Moins de 1	Tous

Adapté de: Nolin, 2018.

a : Les trois critères (intensité, fréquence et IDE) doivent être respectés pour être classé à un niveau donné.

Méthode de calcul de l'indice de dépense énergétique (IDE)

► Détermination des valeurs servant au calcul de l'IDE

Fréquence de l'activité physique: La valeur accordée pour les réponses aux questions HV2a_3 et HV2_3 (fréquence par semaine) correspond au choix du répondant (exemple : 2 jours par semaine = 2).

Durée de l'activité physique: À partir des questions HV2a_4 et HV2_4 (durée par jour), le tableau A1.2 spécifie la durée attribuée selon le choix de réponse.

Intensité de l'activité physique: Le niveau d'effort physique (intensité), dans la section *loisir* (question HV2_5), est codé de la manière suivante. Une valeur, en MET⁵, est attribuée à chacun des choix de réponse (tableau A1.3). Cependant, comme aucune question ne porte sur le niveau d'effort physique (intensité) dans la section *transport*, une intensité standard de 4 MET⁶ (Ainsworth et autres, 2011) est attribuée à tous les répondants ayant fait ce type d'activité. De ce fait, comme pour l'activité physique de loisir avec une intensité « faible ou plus », le seuil minimal d'intensité (3 MET et plus : voir tableau A1.1) est toujours respecté dans le cas de l'activité physique de transport.

Tableau A5.1.2

Durée attribuée aux questions HV2a_4 et HV2_4, selon le choix de réponse

Choix de réponse	Durée (heures) ^a
Moins de 10 minutes	0,083 ^b
De 10 à 19 minutes	0,25
De 20 à 39 minutes	0,50
De 40 à 59 minutes	0,83
De 1 heure à 1 heure 29 minutes	1,25
De 1 heure 30 minutes à 1 heure 59 minutes	1,75
2 heures ou plus	2,25

a : La valeur centrale de l'intervalle de temps, pour les six premiers choix, est accordée. Afin de conserver une différence de 30 minutes (0,5 h) entre les trois derniers choix, la valeur 2,25 heures est attribuée dans le dernier cas (2 heures ou plus).

b : L'exigence d'un minimum de 10 minutes et plus, avec la procédure de mise à jour des recommandations entamée dans divers pays, a été retirée (détails : voir Nolin, 2018).

Adapté de: Nolin, 2007.

5. MET : acronyme des termes anglais « Metabolic Equivalent Task ». L'intensité est exprimée en équivalents (multiples) du métabolisme de repos, lequel est égal à 1 MET. Dans le contexte d'une enquête, les valeurs présentées au tableau A1.3 peuvent être utilisées avec des personnes de tous les âges (jeunes et adultes) et des deux sexes.

6. La marche est le moyen de transport actif le plus utilisé. Cela explique la valeur accordée, en MET.

Tableau A5.1.3
Intensité attribuée, en MET, à la question HV2_5, selon le choix de réponse

Choix de réponse	Intensité (MET) ^a
Très faible	2,2
Faible	4,5
Moyenne	6,8
Élevée	9,4

a : Pour plus de détails, voir le document technique (Nolin, 2018).

Adapté de : Nolin, 2007 ; Shields et autres, 2010.

► Calcul de l'indice de dépense énergétique (IDE)

L'IDE s'obtient de la façon suivante :

fréquence x durée x intensité.

Exemple : L'élève a répondu qu'il utilisait les transports actifs (intensité : 4 MET) 5 jours par semaine, entre 40 et 59 minutes par jour (0,83 h/jour).

Calcul : 5 jours/semaine x 0,83 h/jour x 4 MET (ou 4 kcal/kg/heure⁷) = 16,6 kcal/kg/semaine (IDE atteint).

Ainsi, pour cet exemple (intensité de 4 MET, fréquence de 5 jours/semaine et IDE de 16,6 kcal/kg/semaine), le niveau accordé serait « moyennement actif » (voir tableau A1.1).

Méthode de calcul du niveau d'activité physique de loisir et de transport combiné

Le tableau A1.4 précise le niveau d'activité physique de loisir (APL) et de transport (APT) combiné, selon le résultat obtenu au regard de chacun des domaines d'activité.

Tableau A5.1.4
Attribution du niveau d'activité physique de loisir et de transport combiné, selon le résultat obtenu au regard du transport et du loisir

Niveau APT	Niveau APL	APL et APT combinées
Sédentaire	Sédentaire	Sédentaire
Sédentaire	Très peu actif ou plus	Niveau de l'APL
Très peu actif ou plus	Sédentaire	Niveau de l'APT
Très peu actif ou plus	Très peu actif (avec intensité <i>très faible</i>)	Niveau de l'APT
Très peu actif ou plus	Très peu actif (avec intensité <i>faible ou plus</i>)	Voir : méthode de calcul ^a
Très peu actif ou plus	Un peu actif ou plus	Voir : méthode de calcul ^a

a : Méthode de calcul : Additionner les fréquences de pratique (HV2a_3 + HV2_3) et additionner les deux indices de dépense énergétique (IDE transport + IDE loisir). Pour la classification du niveau d'activité physique de loisir et de transport combiné, on utilise les mêmes critères que ceux présentés au tableau A1.1. Pour plus de détails, voir le document technique (Nolin, 2018).

7. Basée sur l'approximation suivante: 1 MET ≈ 1 kcal/kg/heure (Ainsworth et autres, 2011).

ANNEXE 2

Tableau A5.2.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹

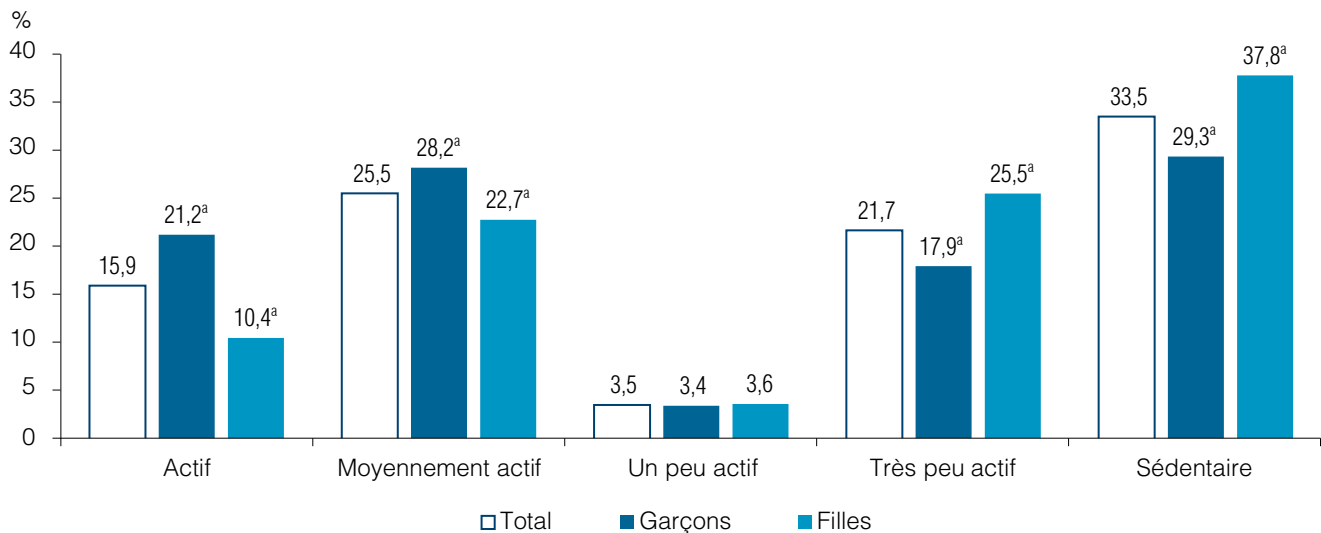
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	15,7	23,4 ^{a,b}	3,8	24,4 ^{a,b,c}	32,8
2 ^e secondaire	15,9	24,7 ^c	3,4	22,6 ^{d,e}	33,5
3 ^e secondaire	15,4	25,2 ^d	3,4	21,3 ^a	34,8
4 ^e secondaire	16,6	27,1 ^a	3,4	20,3 ^{b,d}	32,6
5 ^e secondaire	15,9	27,5 ^{b,c,d}	3,4	19,5 ^{c,e}	33,7
Garçons					
1 ^{re} secondaire	19,2 ^{a,b}	24,3 ^{a,b,c}	3,3	21,0 ^{a,b,c}	32,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	20,4	27,0 ^d	3,3	19,1 ^{d,e}	30,2 ^c
3 ^e secondaire	20,2	28,4 ^{a,e}	3,5	17,6 ^a	30,3 ^d
4 ^e secondaire	23,3 ^a	30,2 ^b	3,4	15,7 ^{b,d}	27,3 ^a
5 ^e secondaire	23,6 ^b	31,8 ^{c,d,e}	3,4	15,5 ^{c,e}	25,7 ^{b,c,d}
Filles					
1 ^{re} secondaire	11,9 ^a	22,4	4,2	28,0 ^a	33,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	11,1	22,1	3,6	26,3	36,9
3 ^e secondaire	10,1	21,8	3,2	25,2	39,7 ^a
4 ^e secondaire	10,1	24,0	3,3	24,7	37,8 ^b
5 ^e secondaire	9,0 ^a	23,6	3,4	23,1 ^a	40,9 ^c

a,b,c,d,e: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Ces données mises à jour sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure A5.2.1

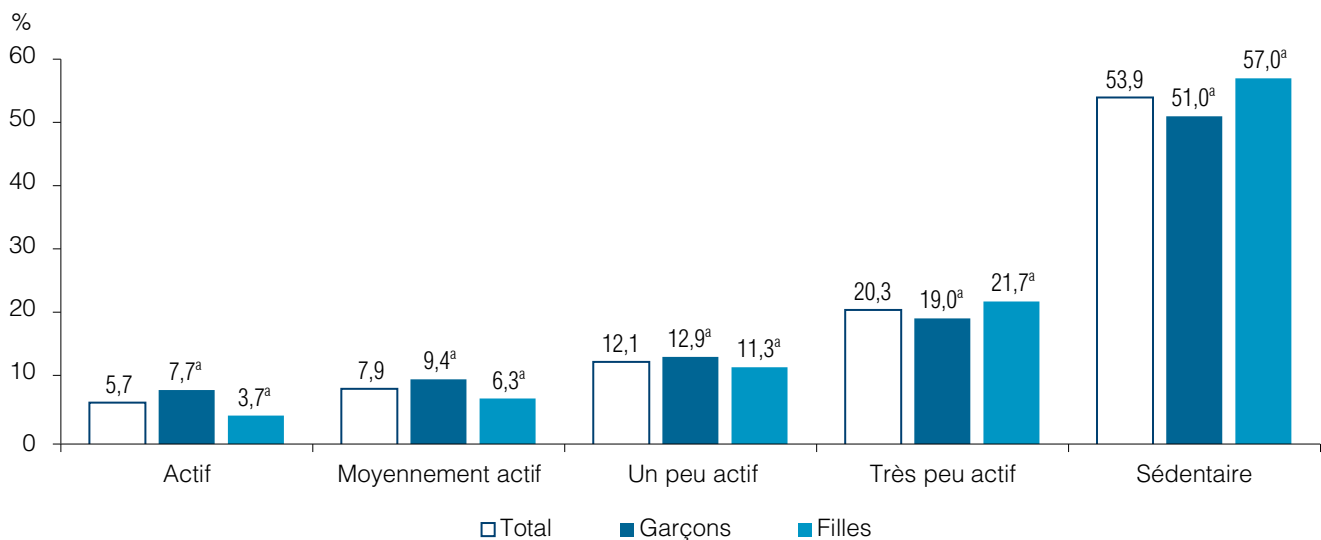
Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹

a: Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

1. Ces données mises à jour sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure A5.2.2

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹

a: Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

1. Ces données mises à jour sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau A5.2.2

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹

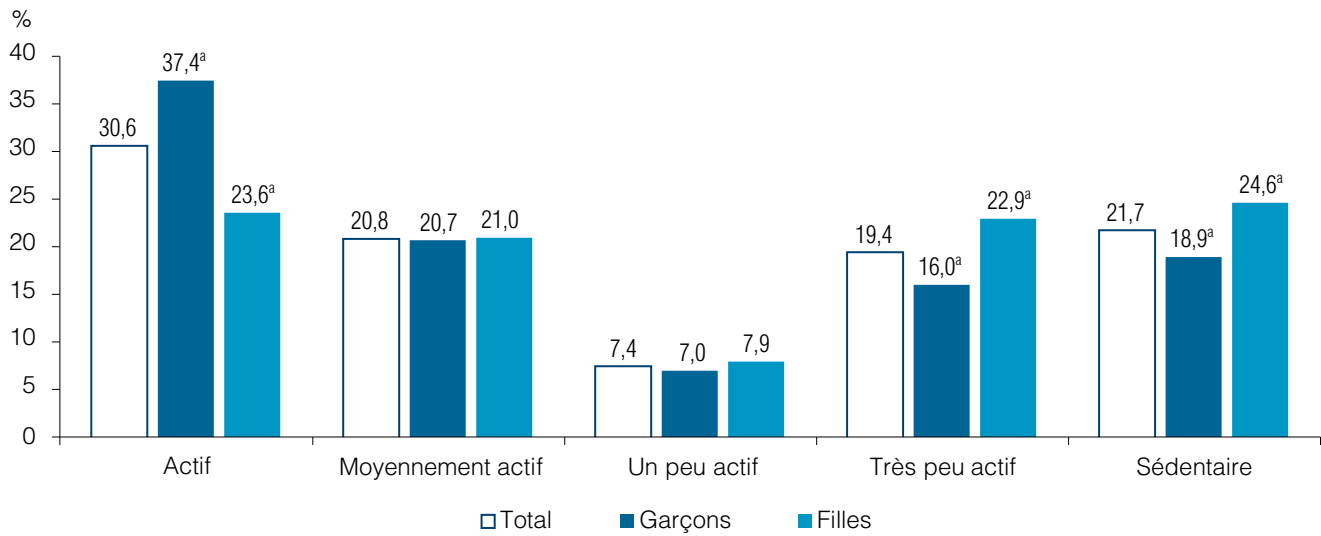
	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	5,8	8,0	11,0	19,9	55,3
2 ^e secondaire	6,0	7,8	12,4	19,7	54,1
3 ^e secondaire	6,2	7,7	11,9	20,6	53,6
4 ^e secondaire	5,4	7,8	12,2	20,4	54,2
5 ^e secondaire	4,8	8,3	13,4	21,2	52,3
Garçons					
1 ^{re} secondaire	7,9	9,0	11,5	18,4	53,3
2 ^e secondaire	8,2	9,2	13,6	17,2	51,8
3 ^e secondaire	8,2	9,6	11,6	19,9	50,7
4 ^e secondaire	7,5	8,9	13,0	19,8	50,8
5 ^e secondaire	6,4	10,5	15,7	20,0	47,6
Filles					
1 ^{re} secondaire	3,6*	6,9	10,4	21,6	57,5
2 ^e secondaire	3,8	6,3	11,0	22,4	56,5
3 ^e secondaire	4,0*	5,7	12,3	21,3	56,7
4 ^e secondaire	3,5	6,7	11,3	21,0	57,6
5 ^e secondaire	3,5	6,3	11,3	22,3	56,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

1. Ces données mises à jour sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure A5.2.3
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹



a: Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

1. Ces données mises à jour sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Tableau A5.2.3

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011¹

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Sédentaire
	%				
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	28,0 ^{a,b}	21,0	6,9	21,3 ^{a,b}	22,7
2 ^e secondaire	30,5	19,2 ^a	7,7	20,2 ^c	22,3
3 ^e secondaire	29,8	20,5	8,4	19,4	22,0
4 ^e secondaire	32,9 ^a	21,3	6,9	18,3 ^a	20,6
5 ^e secondaire	32,1 ^b	22,3 ^a	7,1	17,6 ^{b,c}	20,9
Garçons					
1 ^{re} secondaire	31,8 ^{a,b}	20,0 ^a	6,6	19,6 ^{a,b}	22,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	36,2 ^{c,d}	19,2 ^b	7,7	16,9 ^c	20,0 ^c
3 ^e secondaire	36,9	20,2	8,0	15,7 ^d	19,2
4 ^e secondaire	41,6 ^{a,c}	20,7	6,3	14,9 ^a	16,4 ^a
5 ^e secondaire	42,2 ^{b,d}	24,1 ^{a,b}	5,8	12,0 ^{b,c,d}	16,0 ^{b,c}
Filles					
1 ^{re} secondaire	24,0	22,1	7,2	23,2	23,5
2 ^e secondaire	24,5	19,3	7,7	23,8	24,8
3 ^e secondaire	22,0	20,9	8,8	23,3	24,9
4 ^e secondaire	24,3	21,9	7,4	21,7	24,6
5 ^e secondaire	23,0	20,6	8,4	22,6	25,4

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Ces données mises à jour sont basées sur la méthode d'analyse de 2016-2017. Consulter l'encadré sur la méthode d'attribution des niveaux d'activité physique et l'analyse d'évolution à la section 5.1 pour plus d'information.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AINSWORTH, B. E., et autres (2011). “2011 Compendium of Physical Activities: A Second Update of Codes and MET Values”, *Medicine and Science in Sports and Exercise*, [En ligne], vol. 43, n° 8, août, p. 1575-1581. doi: [10.1249/MSS.0b013e31821ece12](https://doi.org/10.1249/MSS.0b013e31821ece12). (Consulté le 12 octobre 2018).
- CENTRE CANADIEN SUR LES DÉPENDANCES ET L'USAGE DE SUBSTANCES (CCDUS) (2017). *Pratique sportive et consommation de substances chez les jeunes: Pour comprendre le lien*, [En ligne], Ottawa, Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 11 p. [www.ccsa.ca/Resource%20Library/CCSA-Youth-Sport-and-Sustance-Use-Summary-2017-fr.pdf] (Consulté le 17 octobre 2018).
- COMITÉ SCIENTIFIQUE DE KINO-QUÉBEC (CSKQ) (2011). *L'activité physique, le sport et les jeunes – Savoir et agir. Avis du Comité scientifique de Kino-Québec*, [En ligne], Québec, Secrétariat au loisir et au sport, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Gouvernement du Québec, 104 p. [www.kino-quebec.qc.ca/publications/ActivitePhysique_LeSportEtLesJeunes_AvisCSKQ.pdf] (Consulté le 12 octobre 2018).
- DISHMAN, R., G. HEATH et I.-M. LEE (2012). *Physical Activity Epidemiology, Second Edition*, Illinois, Human Kinetics, 608 p.
- DONNELLY, J. E., et autres (2016). “Physical Activity, Fitness, Cognitive Function, and Academic Achievement in Children: A Systematic Review”, *Medicine and Science in Sports and Exercise*, [En ligne], vol. 48, n° 6, juin, p. 1197-1222. doi: [10.1249/mss.0000000000000901](https://doi.org/10.1249/mss.0000000000000901). (Consulté le 12 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (MEES) [Québec] (2017). *Politique de l'activité physique, du sport et du loisir. Au Québec, on bouge!*, [En ligne], Québec, Direction du Sport et du Loisir du Ministère, Gouvernement du Québec, 38 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/loisir-sport/Politique-FR-v18_sans-bouge3.pdf] (Consulté le 12 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025. Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications du Ministère, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2016). *Politique gouvernementale de prévention en santé. Un projet d'envergure pour améliorer la santé et la qualité de vie de la population*, [En ligne], Québec, Direction des communications du Ministère, 98 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2016/16-297-08W.pdf] (Consulté le 12 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec], EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ) (2016). *La santé de la population: portrait d'une richesse collective*, [En ligne], Québec, Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux, Sixième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec, 86 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2016/16-228-01.pdf] (Consulté le 12 octobre 2018).
- NATIONAL PHYSICAL ACTIVITY PLAN ALLIANCE (NPAPA) [États-Unis] (2016). *National Physical Activity Plan*, [En ligne], 62 p. [physicalactivityplan.org/docs/2016NPAP_Finalforwebsite.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- NOLIN, B. (2007). *Le questionnaire l'Actimètre: méthodologie d'analyse. Critères, codification et algorithmes*, 2^e édition, [En ligne], Québec, Direction Planification, recherche et innovation, Institut national de santé publique du Québec, 27 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/562-actimetremethoanalyse-sequestedition2.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- NOLIN, B. (2018). *Indice d'activité physique: codification, critères et algorithmes. Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec. [www.inspq.qc.ca/publications/2474]

- NOLIN, B., et autres (2002). *Enquête québécoise sur l'activité physique et la santé 1998*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Institut national de santé publique du Québec et Kino-Québec, 137 p. [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/087_EQAPS.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2010). *Recommandations mondiales sur l'activité physique pour la santé*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, 58 p. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/44436/9789242599978_fre.pdf?sequence=1] (Consulté le 15 octobre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2018). *Global action plan on physical activity 2018–2030: more active people for a healthier world*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, 101 p. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/272722/9789241514187_eng.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- PHYSICAL ACTIVITY GUIDELINES ADVISORY COMMITTEE (PAGAC) [États-Unis] (2018). *Physical Activity Guidelines Advisory Committee Scientific Report*, [En ligne], Washington, D.C., US Department of Health and Human Services, 779 p. [health.gov/paguidelines/second-edition/report/pdf/PAG_Advisory_Committee_Report.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- PICA, L. A., et K. JOUBERT (2017). « La pratique régulière de l'activité physique chez les 15 à 29 ans au Québec », *Zoom santé*, [En ligne], n° 63, juin, Institut de la statistique du Québec, p. 1-10. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201706-63.pdf] (Consulté le 17 octobre 2018).
- SHIELDS, M., et autres (2010). « Condition physique des adultes au Canada : résultats de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé, 2007-2009 », *Rapports sur la santé*, [En ligne], produit n° 82-003-XPF au catalogue de Statistique Canada, vol. 21, n° 1, mars, p. 23-38. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2010001/article/11064-fra.pdf?st=8tei8dk_] (Consulté le 15 octobre 2018).
- TRAORÉ, I., B. NOLIN et L. A. PICA (2012). « Activité physique de loisir et de transport », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Tome I – Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 97-119. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).
- TREMBLAY, M. S., et autres (2016). “Canadian 24-Hour Movement Guidelines for Children and Youth: An Integration of Physical Activity, Sedentary Behaviour, and Sleep”, *Physiologie appliquée, nutrition et métabolisme*, [En ligne], vol. 41, n° 6 suppl. 3, juin, p. S311-327. doi: [10.1139/apnm-2016-0151](https://doi.org/10.1139/apnm-2016-0151). (Consulté le 12 octobre 2018).
- TUCKER, P., et J. GILLILAND (2007). “The effect of season and weather on physical activity: A systematic review”, *Public health*, [En ligne], vol. 121, n° 12, décembre, p. 909-922. [theheal.ca/uploads/pdf/2007%20theeffect-of-season-and-weather-on-physical-activity.pdf] (Consulté le 15 octobre 2018).

6

SOMMEIL

HÉLÈNE CAMIRAND

FAITS SAILLANTS

- Environ 63% des élèves du secondaire suivent habituellement les recommandations adaptées à leur groupe d'âge en matière d'heures de sommeil pendant la semaine d'école (entre 9 et 11 heures par nuit pour les 6-13 ans ; entre 8 et 10 heures pour les 14-17 ans). Près du tiers des élèves ne dorment pas suffisamment (34%), alors que 3,3% dorment plus d'heures que recommandé sur semaine.
- Pendant la fin de semaine, 55% des élèves dorment selon le nombre d'heures recommandé, 16% ne dorment pas suffisamment et 28% dorment plus d'heures que le nombre préconisé pour leur âge.
- Les jeunes ne bénéficiant pas d'un niveau élevé de supervision parentale ou de soutien social dans la famille dorment habituellement moins que les autres durant la semaine et la fin de semaine, toutes proportions gardées.
- Les élèves qui n'atteignent pas le nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école sont surreprésentés parmi ceux ayant de moins bonnes habitudes alimentaires. Environ 44% (c. 33%) des élèves consommant une fois ou plus par jour un même type de boisson sucrée et jusqu'à 60% (c. 34%) des consommateurs quotidiens de boissons énergisantes ont un sommeil insuffisant.
- Les élèves qui travaillent 16 heures et plus par semaine durant l'année scolaire sont plus susceptibles de manquer de sommeil pendant la semaine et la fin de semaine que ceux qui travaillent un nombre moindre d'heures.

INTRODUCTION

Le sommeil joue un rôle important dans le développement physique et psychologique des jeunes. Une quantité adéquate de sommeil a été associée à des effets bénéfiques sur leur santé, leur performance scolaire et leurs comportements (Brand et Kirov, 2011 ; Chen et autres, 2006 ; Gruber et autres, 2010).

Selon les recommandations de la *National Sleep Foundation* en matière de sommeil, les jeunes de 6 à 13 ans devraient dormir entre 9 et 11 heures, les adolescents de 14 à 17 ans entre 8 et 10 heures et les jeunes adultes de 18 à 25 ans entre 7 et 9 heures (Hirshkowitz et autres, 2015 ; Tremblay et autres, 2016).

Les élèves qui ont un sommeil insuffisant performeraient moins bien à l'école et développeraient davantage de problèmes de santé mentale et physique, par exemple l'obésité (Dewald et autres, 2010 ; Hart et autres, 2011 ; Owens, 2014). Le manque de sommeil serait également associé à une moins bonne concentration et à des difficultés à retenir l'information (Wolfson et Carskadon, 1998).

La durée du sommeil peut être perturbée par divers facteurs chez les jeunes. Entre autres, des changements développementaux dans les rythmes veille-sommeil se manifestent à la puberté, et la phase de sommeil s'en trouverait retardée parfois jusqu'à plus de 2 heures (Janssen, 2016 ; Ming et autres, 2011). Le fait de repousser ainsi l'heure du coucher peut entraîner un sommeil insuffisant pendant la semaine d'école.

D'autres facteurs pourraient aussi jouer sur la durée du sommeil chez les jeunes, tels que l'âge, le statut socio-économique, le statut pondéral, les habitudes alimentaires, l'activité physique ou le nombre d'heures de travail (Bartel et autres, 2015 ; Garipey et autres, 2017 ; Janssen, 2016).

En outre, l'influence grandissante des écrans, particulièrement lors de l'utilisation d'Internet et des médias sociaux, pourrait, elle aussi, contribuer à la diminution de la durée de sommeil des adolescents (Keyes et autres, 2015).

La littérature est abondante sur les effets du manque de sommeil. Elle est par contre plus éparse sur les conséquences d'un dépassement du nombre d'heures recommandé. Selon certains, les répercussions sur le plan physique seraient du même ordre. Un individu qui

dort trop d'heures s'exposerait à des problèmes de diabète de type 2 et à des problèmes cardiovasculaires au même titre que celui qui ne dort pas assez. Précisons, par contre, que les recherches en ce sens se sont attardées à une population plus âgée que celle des adolescents (Shan et autres, 2015 ; Wang et autres, 2016).

Des données sur le sommeil sont recueillies pour la première fois dans une enquête québécoise d'envergure. Les résultats de l'EQSJS à cet égard permettront de situer les jeunes du secondaire par rapport aux recommandations en matière de sommeil et de mieux connaître les caractéristiques associées¹ à la durée du sommeil.

Notes méthodologiques

Les questions à la source des indicateurs présentés dans ce chapitre sont au nombre de quatre et se retrouvent dans les deux questionnaires. Elles ont été adaptées de l'*Enquête interrégionale auprès des jeunes du secondaire 2008* (Lapierre, 2010), réalisée dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

La durée de sommeil est estimée à partir des réponses données par les élèves, à savoir vers quelle heure ils ferment la lumière pour dormir le soir et vers quelle heure ils se réveillent le matin. L'indicateur qui en découle provient d'une approximation de l'heure à laquelle ils s'endorment. L'EQSJS 2016-2017 n'a donc pas mesuré le nombre exact d'heures effectivement dormies par les élèves. La validité d'une telle mesure a cependant été démontrée, surtout pour la correspondance entre les heures de sommeil rapportées sur semaine et celles mesurées par un actigraphe (Wolfson et autres, 2003). Mentionnons que la qualité du sommeil ou la fatigue ressentie en raison d'un manque de sommeil (qui peuvent être estimées à l'aide de questions portant sur la difficulté à s'endormir ou sur la fatigue ressentie à l'école) n'ont pas été mesurées, ce qui peut constituer une limite pour bien comprendre le phénomène.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

RÉSULTATS

6.1 Sommeil pendant la semaine d'école

Durée de sommeil pendant la semaine d'école

Une approximation du nombre d'heures de sommeil est obtenue à l'aide de ces deux questions :

HV_9_1 Habituellement, vers quelle heure fermes-tu la lumière pour dormir pendant la semaine d'école (du dimanche au jeudi)?

HV_9_2 Habituellement, vers quelle heure te réveilles-tu le matin pendant la semaine d'école (du lundi au vendredi)?

Pour obtenir une estimation du nombre d'heures de sommeil quotidiennes pendant la semaine d'école, la différence entre l'heure du réveil à la question HV_9_2 et l'heure de fermeture de la lumière à la question HV_9_1 a été calculée.

Les répondants de 13 ans et moins qui ont dormi habituellement entre 9 et 11 heures la nuit, ceux de 14 à 17 ans qui ont dormi habituellement entre 8 et 10 heures la nuit et ceux de 18 ans et plus¹ qui ont dormi habituellement entre 7 et 9 heures la nuit ont été regroupés dans la catégorie des élèves du secondaire ayant le nombre recommandé d'heures de sommeil pendant la semaine d'école.

L'indicateur dont la construction est inspirée des recommandations de la *National Sleep Foundation* comporte 3 catégories :

- durée recommandée ;
- moins que la durée recommandée ;
- plus que la durée recommandée

1. Il est à noter que quelques élèves ont 18 ans ou plus (moins de 2%).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

La majorité des jeunes du secondaire respectent les recommandations en matière de nombre d'heures de sommeil pendant leur semaine d'école (63 %). Cette proportion ne diffère pas significativement entre les garçons et les filles. Plus du tiers (34 %) des élèves dorment cependant moins d'heures que le minimum recommandé pour leur âge.

Les résultats selon le niveau scolaire font toutefois ressortir une différence chez les élèves de la 3^e secondaire. Ceux-ci sont plus nombreux, en proportion, que les élèves des autres niveaux à dormir le nombre d'heures recommandé en moyenne pendant les jours d'école (68 %). Par conséquent, les jeunes de la 3^e secondaire sont moins du tiers (28 %) à dormir moins que la durée recommandée² (tableau 6.1).

À y regarder de plus près selon le sexe, les garçons de la 5^e secondaire sont plus nombreux que tous les autres (41 % c. de 30 % à 36 %) à ne pas dormir suffisamment et moins nombreux à dormir le nombre d'heures recommandé la semaine (56 % c. de 61 % à 66 %).

2. La position plus favorable des élèves de la 3^e secondaire pourrait être en partie liée au fait que le nombre d'heures recommandé diminue à partir de 14 ans, passant d'un minimum de 9 heures de sommeil à 8 heures. Ainsi, les jeunes de 14 ans – qui représentent la majorité des élèves de la 3^e secondaire – qui dorment entre 8 et 9 heures se retrouvent plus souvent dans la catégorie des élèves dont la durée de sommeil est adéquate.

Tableau 6.1

Durée de sommeil pendant la semaine d'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%		
Total	62,6	34,1	3,3
Sexe			
Garçons	62,0	34,8	3,3
Filles	63,3	33,4	3,3
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	61,8 ^a	35,2 ^a	2,9
2 ^e secondaire	59,8 ^{b,c}	36,8 ^{b,c}	3,4
3 ^e secondaire	67,5 ^{a,b,d,e}	28,4 ^{a,b,d,e}	4,1 ^{a,b}
4 ^e secondaire	63,4 ^{c,d,f}	33,7 ^{c,d,f}	3,0 ^a
5 ^e secondaire	60,1 ^{e,f}	37,0 ^{e,f}	2,9 ^b
Garçons			
1 ^{re} secondaire	63,5 ^a	33,5 ^a	3,0 [*]
2 ^e secondaire	61,3 ^{b,c}	34,8 ^{b,c}	3,9 ^a
3 ^e secondaire	66,1 ^{b,d,e}	29,8 ^{b,d,e}	4,1 ^b
4 ^e secondaire	61,1 ^{d,f}	36,0 ^{d,f}	2,8
5 ^e secondaire	56,5 ^{a,c,e,f}	41,3 ^{a,c,e,f}	2,2 ^{a,b}
Filles			
1 ^{re} secondaire	60,0 ^{a,b}	37,1 ^{a,b,c}	2,9
2 ^e secondaire	58,2 ^{c,d,e}	38,9 ^{d,e,f}	2,9
3 ^e secondaire	69,1 ^{a,c,f}	26,8 ^{a,d,g,h}	4,1
4 ^e secondaire	65,6 ^{b,d}	31,3 ^{b,e,g}	3,1
5 ^e secondaire	63,4 ^{e,f}	33,0 ^{c,f,h}	3,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g,h: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

6.2 Sommeil pendant la fin de semaine

Durée de sommeil pendant la fin de semaine

Une approximation du nombre d'heures de sommeil est obtenue à l'aide de ces deux questions :

HV_9_3 Habituellement, vers quelle heure fermes-tu la lumière pour dormir pendant la fin de semaine (le vendredi et le samedi) ?

HV_9_4 Habituellement, vers quelle heure te réveilles-tu le matin pendant la fin de semaine (le samedi ou le dimanche) ?

Pour obtenir une estimation du nombre d'heures de sommeil quotidiennes pendant la fin de semaine, la différence entre l'heure du réveil à la question HV_9_4 et l'heure de fermeture de la lumière à la question HV_9_3 a été calculée.

Les répondants de 13 ans et moins qui ont dormi habituellement entre 9 et 11 heures la nuit, ceux de 14 à 17 ans qui ont dormi habituellement entre 8 et 10 heures la nuit et ceux de 18 ans et plus qui ont dormi habituellement entre 7 et 9 heures la nuit ont été regroupés dans la catégorie des élèves du secondaire ayant le nombre recommandé d'heures de sommeil pendant la fin de semaine.

L'indicateur dont la construction est inspirée des recommandations de la *National Sleep Foundation* comporte 3 catégories :

- durée recommandée ;
- moins que la durée recommandée ;
- plus que la durée recommandée.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Si les recommandations sont les mêmes au quotidien, peu importe le jour, la répartition des élèves selon le nombre d'heures de sommeil recommandé est différente entre la semaine et la fin de semaine. Comme le montre le tableau 6.2, pour la majorité des élèves du secondaire, la durée habituelle de sommeil est conforme aux recommandations, que ce soit durant la semaine ou la fin de semaine. Parmi les élèves qui ne suivent pas les

recommandations, cependant, la raison peut être que la durée de sommeil est moindre ou supérieure à ces recommandations. La proportion d'élèves qui dorment selon les recommandations subit une légère baisse la fin de semaine, tout comme la proportion d'élèves qui ne dorment pas assez, alors que la proportion d'élèves qui dorment trop augmente entre la semaine et la fin de semaine (de 3,3 % à 28 %). Ce sont davantage les garçons qui n'atteignent pas le nombre d'heures de sommeil recommandé la fin de semaine (19 % c. 14 % pour les filles), mais davantage les filles qui dorment plus que recommandé (32 % c. 25 % pour les garçons) (tableau 6.2).

Selon le niveau scolaire, les élèves de la 3^e secondaire sont moins nombreux, en proportion, que ceux des 1^{re}, 4^e et 5^e secondaire à dormir le nombre d'heures recommandé en fin de semaine. En contrepartie, on observe une proportion plus grande de ceux de la 3^e secondaire qui dorment plus que la durée idéale (34 % c. de 24 % à 30 %), comparativement aux élèves des autres niveaux (tableau 6.2). Cette différence observée chez les élèves de la 3^e secondaire pourrait être liée au point de coupure à 14 ans dans les recommandations, qui passe d'un maximum de 11 heures de sommeil à 10 heures.

En ce qui concerne la proportion des jeunes qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé la fin de semaine, elle est significativement plus élevée chez les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire, autant chez les garçons que chez les filles. Rappelons que la durée minimale de sommeil recommandée est d'une heure de plus pour les jeunes de moins de 14 ans.

Par ailleurs, les garçons de la 5^e secondaire sont plus nombreux que les autres, en proportion, à dormir le nombre d'heures recommandé la fin de semaine (61 % c. de 53 % à 57 %). Bien qu'il y ait aussi des variations significatives entre les niveaux chez les filles, on ne voit pas ce même résultat chez celles de la 5^e secondaire.

Tableau 6.2

Durée de sommeil pendant la fin de semaine selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%		
Total	55,3	16,2	28,5
Sexe			
Garçons	55,7	18,9 ^a	25,4 ^a
Filles	54,8	13,6 ^a	31,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	56,2 ^a	20,2 ^{a,b,c}	23,6 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	54,7 ^b	18,4 ^{d,e,f}	26,9 ^{a,e,f}
3 ^e secondaire	52,6 ^{a,c,d}	13,4 ^{a,d}	34,1 ^{b,e,g,h}
4 ^e secondaire	55,7 ^c	14,6 ^{b,e}	29,8 ^{c,f,g}
5 ^e secondaire	57,8 ^{b,d}	14,2 ^{c,f}	28,0 ^{d,h}
Garçons			
1 ^{re} secondaire	54,7 ^a	24,0 ^{a,b,c}	21,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	54,3 ^b	20,8 ^{d,e,f}	24,8 ^{a,d}
3 ^e secondaire	53,5 ^c	16,3 ^{a,d}	30,2 ^{b,d,e,f}
4 ^e secondaire	56,6 ^d	16,8 ^{b,e}	26,6 ^{c,e}
5 ^e secondaire	60,8 ^{a,b,c,d}	15,5 ^{c,f}	23,7 ^f
Filles			
1 ^{re} secondaire	57,8 ^{a,b}	16,3 ^{a,b,c}	25,9 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	55,2 ^c	15,8 ^{d,e,f}	29,1 ^{a,e,f}
3 ^e secondaire	51,6 ^{a,c}	10,2 ^{a,d,g}	38,2 ^{b,e,g,h}
4 ^e secondaire	54,7 ^b	12,3 ^{b,e}	33,0 ^{c,f,g}
5 ^e secondaire	55,0	13,0 ^{c,f,g}	32,0 ^{d,h}

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

6.3 Sommeil pendant la semaine et la fin de semaine

À partir des informations obtenues sur le nombre d'heures de sommeil durant la semaine d'école, d'une part, et durant la fin de semaine, d'autre part, on note d'abord que la proportion d'élèves qui dorment moins d'heures que recommandé est plus élevée durant la semaine que durant la fin de semaine (34 % c. 16 % respectivement). Il est intéressant de vérifier si ce sont surtout les élèves qui dorment trop peu la semaine qui compensent en quelque sorte la fin de semaine. Or, les résultats ne vont pas dans ce sens puisque ce sont les élèves qui dorment peu durant la semaine qui sont en plus forte proportion

à dormir peu également la fin de semaine (27 % c. 11 % chez ceux qui dorment le nombre d'heures recommandé durant la semaine et 8 % parmi ceux qui dorment plus que recommandé) (tableau 6.3).

Les élèves qui dorment plus que la durée recommandée la semaine sont susceptibles de dormir plus que la durée recommandée la fin de semaine également (57 % c. 19 % de ceux qui ne dorment pas assez la semaine c. 32 % de ceux qui dorment la durée recommandée la semaine) (tableau 6.3).

Tableau 6.3

Durée de sommeil pendant la fin de semaine selon la durée de sommeil sur semaine, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%		
Durée de sommeil pendant la semaine d'école			
Durée recommandée	57,1 ^a	10,8 ^a	32,1 ^a
Moins que la durée recommandée	54,0 ^a	27,1 ^a	18,8 ^a
Plus que la durée recommandée	34,9 ^a	7,6 ^a	57,4 ^a

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

L'observance des recommandations en matière de sommeil varie selon différentes caractéristiques des élèves. Ainsi, les élèves vivant habituellement dans une famille monoparentale sont proportionnellement plus nombreux à ne pas dormir le nombre d'heures recommandé (40 %) durant la semaine d'école, comparativement à ceux des familles biparentales (33 %) ou reconstituées (35 %) ou ceux vivant en garde partagée (31 %). Ce sont les jeunes vivant en garde partagée dont le sommeil respecte les recommandations en plus grande proportion (66 % c. de 57 % à 64 %). Notons que moins de la moitié (46 %) des élèves vivant dans une situation familiale « autre » dorment selon le nombre d'heures de sommeil recommandé lors de la fin de semaine comparativement à la majorité des autres élèves (de 53 % à 56 %) (tableau 6.4).

Les élèves dont les parents détiennent au moins un DES sont davantage susceptibles de dormir le nombre d'heures recommandé durant la semaine (61 % et 63 % c. 57 %). La fin de semaine, la proportion de jeunes qui dorment selon les recommandations est plus élevée parmi ceux ayant des parents dont le plus haut niveau de scolarité est collégial ou universitaire (56 % c. 50 % et 54 %).

Les jeunes dont les deux parents travaillent sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont un parent est en emploi et ceux dont aucun parent ne travaille (64 % c. respectivement 60 % et 59 %) à dormir selon les recommandations la semaine.

Les élèves se sentant moins à l'aise financièrement que ceux de leur classe sont, en proportion, moins nombreux à atteindre le nombre recommandé d'heures de sommeil pendant la semaine d'école (54 % c. 64 %) et la fin de semaine (53 % c. 56 %) (tableau 6.4).

L'autoévaluation de la performance scolaire est associée au nombre d'heures de sommeil. Les résultats montrent effectivement que les élèves qui suivent les recommandations en matière d'heures de sommeil la semaine sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux qui évaluent leur performance scolaire comme au-dessus de la moyenne (65 %), par rapport à ceux qui se disent dans la moyenne (62 %). Ces derniers sont aussi en plus forte proportion que ceux qui s'estiment en-dessous de la moyenne (55 %). Cette association est également observée pour le sommeil la fin de semaine (57 % ; 55 % et 50 % respectivement).

Les données de l'EQSJS ne permettent pas de déceler d'écart significatif pour le sommeil pendant la semaine sur la base de l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Cependant, on note que la proportion d'élèves provenant d'une école de milieu moins défavorisé est plus grande à suivre les recommandations et moins grande à ne pas atteindre le minimum d'heures recommandées la fin de semaine (tableau 6.4).

Tableau 6.4

Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée de sommeil pendant la semaine d'école			Durée de sommeil pendant la fin de semaine		
	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%					
Situation familiale						
Biparentale	63,6 ^{a,b,c}	33,3 ^a	3,1 ^{a,b}	56,1 ^{a,b}	15,0 ^{a,b,c}	28,9
Reconstituée	60,9 ^{d,e}	34,6 ^{b,c}	4,5 ^{a,c,d}	54,0 ^c	18,7 ^a	27,2
Monoparentale	56,5 ^{a,d,f}	40,1 ^{a,b,d}	3,4 ^e	53,2 ^{a,d}	19,1 ^b	27,7
Garde partagée	66,1 ^{b,e,f,g}	31,3 ^{c,d}	2,6 ^{c,f}	55,6 ^e	16,6 ^d	27,8
Autres	57,5 ^{c,g}	34,2	8,3 ^{b,d,e,f}	45,7 ^{b,c,d,e}	23,4 ^{c,d}	31,0
Plus haut niveau de scolarité des parents						
Inférieur au DES	56,6 ^{a,b}	37,7	5,6 ^a	49,6 ^a	21,8 ^a	28,6
Diplôme d'études secondaires (DES)	61,4 ^a	34,6	4,0 ^b	53,6 ^b	18,9 ^b	27,5
Études collégiales ou universitaires	63,4 ^b	33,8	2,8 ^{a,b}	56,3 ^{a,b}	15,4 ^{a,b}	28,3
Statut d'emploi des parents						
Deux parents en emploi	63,7 ^{a,b}	33,5 ^a	2,8 ^a	56,2 ^a	15,7 ^a	28,2
Un parent en emploi	60,2 ^a	35,7 ^a	4,1 ^a	54,3 ^b	16,8	28,9
Aucun parent en emploi	58,5 ^b	34,8	6,7 ^a	48,6 ^{a,b}	19,8 ^a	31,7
Perception de sa situation financière						
Plus à l'aise	63,5 ^a	33,0 ^a	3,5	55,9 ^a	16,7 ^a	27,4 ^a
Aussi à l'aise	64,2 ^b	32,7 ^b	3,2	55,7 ^b	15,3 ^a	29,0 ^a
Moins à l'aise	53,7 ^{a,b}	42,8 ^{a,b}	3,5	52,7 ^{a,b}	19,2 ^a	28,1
Autoévaluation de sa performance scolaire						
Sous la moyenne	55,3 ^a	40,7 ^a	4,0 ^a	50,1 ^a	21,6 ^a	28,3
Dans la moyenne	62,4 ^a	34,1 ^a	3,5 ^b	55,0 ^a	16,3 ^a	28,7
Au-dessus de la moyenne	65,4 ^a	31,8 ^a	2,8 ^{a,b}	57,4 ^a	14,3 ^a	28,3
Indice de milieu socioéconomique de l'école						
Moins défavorisé	62,8	34,2	3,1	56,2 ^a	15,6 ^a	28,2
Plus défavorisé	62,1	33,9	4,0	52,1 ^a	18,4 ^a	29,5

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

Les jeunes du secondaire bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement plus nombreux à dormir le nombre d'heures recommandé sur semaine (69 % c. 59 %) et sont moins susceptibles de ne pas dormir assez (27 % c. 38 %). Dans le même ordre d'idées, les jeunes dont le niveau de soutien social dans l'environnement familial est élevé respectent les

recommandations dans une plus grande proportion (65 % c. 53 %) et sont moins sujets à ne pas dormir suffisamment (31 % c. 44 %) (tableau 6.5). L'observance des recommandations en matière de sommeil durant la semaine est davantage répandue parmi les élèves qui présentent un niveau élevé de soutien social des amis (64 %), de l'école (67 %) et de la communauté (67 %), comparativement aux élèves qui ont des niveaux faible ou moyen de soutien social.

Tableau 6.5

Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée de sommeil pendant la semaine d'école			Durée de sommeil pendant la fin de semaine		
	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%					
Niveau de supervision parentale						
Élevé	68,9 ^a	27,2 ^a	3,9 ^a	54,7	13,0 ^a	32,2 ^a
Faible ou moyen	58,7 ^a	38,4 ^a	2,9 ^a	55,6	18,3 ^a	26,1 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial						
Élevé	65,4 ^a	31,4 ^a	3,3	56,3 ^a	14,5 ^a	29,2 ^a
Faible ou moyen	52,7 ^a	43,9 ^a	3,3	51,6 ^a	22,5 ^a	25,8 ^a
Niveau de soutien social des amis						
Élevé	63,9 ^a	33,1 ^a	3,1 ^a	55,7	15,4 ^a	29,0 ^a
Faible ou moyen	59,8 ^a	36,4 ^a	3,8 ^a	54,4	18,2 ^a	27,4 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire						
Élevé	66,7 ^a	29,7 ^a	3,5	55,3	14,3 ^a	30,4 ^a
Faible ou moyen	60,5 ^a	36,3 ^a	3,1	55,7	17,7 ^a	26,5 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire						
Élevé	66,6 ^a	30,3 ^a	3,1	56,2	15,4 ^a	28,4
Faible ou moyen	58,6 ^a	38,0 ^a	3,4	55,0	17,8 ^a	27,2

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines habitudes alimentaires

D'après les données de l'EQSJS, certaines habitudes alimentaires sont liées au nombre d'heures de sommeil. Ainsi, il ressort des analyses que la fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte au cours d'une semaine d'école y est associée, ainsi que

la consommation de boissons sucrées. Les élèves qui consomment de la malbouffe trois fois ou plus au cours d'une semaine d'école (du lundi au vendredi) sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que les autres à ne pas dormir suffisamment la semaine (42 % c. de 31 % à 34 %). La consommation de boissons sucrées, est liée

Tableau 6.6

Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines habitudes alimentaires, le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée de sommeil pendant la semaine d'école			Durée de sommeil pendant la fin de semaine		
	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%					
Fréquence de consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte durant la dernière semaine d'école						
Aucune fois	65,6 ^a	30,7 ^{a,b}	3,7	54,7	14,4 ^{a,b}	30,8 ^a
1 fois	65,2 ^b	31,5 ^c	3,3	57,5 ^{a,b}	13,6 ^{c,d}	28,9
2 fois	62,7 ^c	34,2 ^{a,d}	3,1	54,4 ^a	17,2 ^{a,c}	28,4
3 fois ou plus	55,1 ^{a,b,c}	41,8 ^{b,c,d}	3,1	52,7 ^b	19,7 ^{b,d}	27,6 ^a
Fréquence de consommation habituelle d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète						
Une fois ou plus par jour	51,8 ^a	43,5 ^a	4,7 ^a	49,3 ^a	21,5 ^a	29,1
Moins d'une fois par jour	64,4 ^a	32,6 ^a	3,1 ^a	56,0 ^a	14,9 ^a	29,0
Fréquence de consommation de boissons énergisantes						
Une fois ou plus par jour	31,7* ^a	60,4 ^a	7,8**	34,5* ^a	35,6* ^a	29,9*
Moins d'une fois par jour	62,7 ^a	34,1 ^a	3,3	55,1 ^a	15,8 ^a	29,1
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire						
Actif	63,0 ^a	34,3 ^a	2,7 ^{a,b}	56,2 ^a	16,9 ^a	26,9 ^{a,b}
Moyennement actif	64,7 ^b	32,8 ^b	2,6 ^{c,d}	57,2 ^{b,c}	15,3 ^a	27,5 ^{c,d}
Un peu actif ou très peu actif	63,4 ^c	32,8 ^c	3,8 ^{a,c}	54,8 ^{b,d}	15,6	29,5 ^{a,c}
Sédentaire	58,8 ^{a,b,c}	36,8 ^{a,b,c}	4,4 ^{b,d}	52,4 ^{a,c,d}	16,9	30,8 ^{b,d}
Statut pondéral						
Poids insuffisant	64,1 ^a	32,4 ^a	3,5	54,8	13,6 ^a	31,6 ^a
Poids normal	63,8 ^b	33,5 ^b	2,7 ^a	56,6 ^a	15,0 ^b	28,4 ^a
Surplus de poids	59,2 ^{a,b}	36,9 ^{a,b}	4,0 ^a	53,9 ^a	20,4 ^{a,b}	25,7 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

à une proportion plus faible d'élèves qui ne dorment pas suffisamment. En effet, les élèves consommant un même type de boisson sucrée régulière ou diète par jour présentent une plus forte propension à ne pas dormir suffisamment la semaine (44 % c. 33 %) et la fin de semaine (22 % c. 15 %). Le manque de sommeil est particulièrement marqué chez les consommateurs quotidiens de boissons énergisantes : respectivement 60 % d'entre eux ne dorment pas assez la semaine (c. 34 %) et 36 % durant la fin de semaine (c. 16 %). En contrepartie, les élèves qui ne sont pas des consommateurs quotidiens de boissons énergisantes dorment le nombre d'heures recommandé en plus grande proportion la semaine (63 % c. 32 %) et la fin de semaine (55 % c. 34 %) (tableau 6.6).

► **Selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport**

Les jeunes considérés comme sédentaires dans leurs activités de loisir et de transport durant l'année scolaire sont moins nombreux, en proportion, à suivre les recommandations, tant durant la semaine que la fin de semaine. Ils sont ainsi 59 % à avoir suffisamment dormi pendant la semaine (c. de 63 % à 65 %) (tableau 6.6).

► **Selon le statut pondéral**

Il ressort également des analyses que les jeunes affichant un surplus de poids sont plus susceptibles de ne pas dormir suffisamment pendant la semaine et la fin de semaine. Par exemple, pendant la semaine, environ 37 % des élèves en surplus de poids ne dorment pas suffisamment, comparativement à 33 % et 32 % respectivement pour ceux de poids normal ou insuffisant.

Tableau 6.7

Durée de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Durée de sommeil pendant la semaine d'école			Durée de sommeil pendant la fin de semaine		
	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée	Durée recommandée	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%					
Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire						
En emploi	65,5 ^a	31,1 ^a	3,4	55,4	16,2	28,4
Aucun emploi	59,4 ^a	37,4 ^a	3,2	55,2	16,3	28,5
Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)						
Moins de 11 heures	66,1 ^a	30,6 ^a	3,3	56,1 ^a	14,4 ^a	29,5 ^{a,b}
De 11 à 15 heures	67,1 ^b	29,6 ^b	3,3	55,6 ^b	18,0 ^a	26,5 ^a
16 heures et plus	59,9 ^{a,b}	35,9 ^{a,b}	4,2	51,1 ^{a,b}	25,6 ^a	23,3 ^b

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut d'emploi des élèves et le nombre d'heures travaillées

Les élèves qui ont un emploi durant l'année scolaire sont, en proportion, plus nombreux à suivre les recommandations en matière de sommeil pendant la semaine d'école (65 % c. 59 %), alors que ceux qui ne travaillent pas sont plus nombreux à dormir moins que la durée recommandée (37 % c. 31 %). Toutefois, le nombre d'heures travaillées a une incidence sur le sommeil. En effet, les élèves travaillant 16 heures et plus par semaine sont moins susceptibles de dormir suffisamment sur semaine : 60 % d'entre eux suivent les recommandations (c. 66 % ou 67 % de ceux qui travaillent moins d'heures) et 36 % ne dorment pas assez (c. environ 30 %). Au-dessous de 16 heures de travail, il n'y a pas de différences significatives entre les groupes d'élèves qui travaillent (tableau 6.7).

Le statut d'emploi durant l'année scolaire n'est pas significativement associé au nombre d'heures de sommeil lors de la fin de semaine. Néanmoins, l'observance des recommandations en matière de sommeil durant la fin de semaine dépend aussi du nombre d'heures de travail. Parmi les jeunes qui travaillent 16 heures et plus par semaine, la proportion qui suit les recommandations est moindre (51 %) que chez ceux qui travaillent moins de 16 heures par semaine (56 %).

CONCLUSION

Les résultats de l'EQSJS révèlent que la majorité des élèves dorment selon le nombre d'heures recommandé pour leur âge, et ce, à tous les niveaux scolaires. Il reste qu'un tiers des élèves ne dorment pas suffisamment pendant la semaine.

Les données ne permettent pas d'établir qu'un sommeil insuffisant est dû à un retard dans l'heure du coucher ou à un réveil précipité pour aller en classe, mais la mesure donne une approximation de la durée de sommeil et permet d'obtenir la proportion d'élèves du secondaire qui n'atteignent pas la durée recommandée sur semaine et pendant la fin de semaine. Si les données ne permettent pas de déterminer les causes du manque de sommeil chez les jeunes du secondaire, elles mettent à jour les associations entre la durée de sommeil et plusieurs caractéristiques sociodémographiques, ou liées à leur environnement et à leurs habitudes de vie.

La proportion d'élèves ayant un sommeil insuffisant selon l'EQSJS concorde avec les résultats observés dans une récente étude canadienne (Gariépy et autres, 2017), de même que dans la *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) (Janssen, 2016). Les données de la HBSC (Chaput et Janssen, 2016) indiquent qu'un peu plus du tiers des jeunes Canadiens de 10 à 17 ans dorment moins que le nombre d'heures recommandé pour leur âge pendant la semaine. Ces études ont néanmoins démontré qu'une majorité de jeunes estiment se sentir fatigué avant d'aller à l'école. En effet, bien que la plupart des adolescents canadiens dorment suffisamment, ils ne se sentent pas tous reposés le matin (Gariépy et autres, 2017).

À l'instar de la HBSC, l'EQSJS révèle des associations entre la quantité adéquate de sommeil et l'environnement des jeunes. La scolarité des parents est ainsi associée positivement au sommeil, de même que le fait que les deux parents travaillent. Les élèves se sentant aussi à l'aise ou plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont également proportionnellement plus nombreux à dormir suffisamment. Ce lien avec le statut socioéconomique est d'ailleurs bien documenté (Keyes et autres, 2015).

Par ailleurs, les données portent à croire que les jeunes bénéficiant d'un meilleur soutien de la famille, de même que d'un niveau élevé de supervision parentale suivent davantage les recommandations en matière de sommeil. Le contexte familial et le climat rassurant ou stressant qui s'ensuit pourrait avoir un impact sur les habitudes de sommeil, comme il a été rapporté dans la littérature (Bartel et autres, 2015; Felden et autres, 2015; Troxel et autres, 2014).

Si l'on considère que l'autoévaluation de la réussite scolaire peut être vue comme le reflet d'un stress plus ou moins grand en lien avec l'école, elle pourrait jouer sur le sommeil. Les résultats montrent effectivement que les élèves qui suivent les recommandations sur les heures de sommeil sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux qui évaluent leur performance scolaire comme au-dessus de la moyenne.

L'EQSJS permet également d'établir un lien entre le sommeil et quelques habitudes alimentaires. Par exemple, la consommation de boissons sucrées et de boissons énergisantes est associée à une plus grande proportion de jeunes n'atteignant pas la durée de sommeil recommandée.

Plusieurs études établissent des liens entre le manque de sommeil et le diabète ainsi que l'obésité (Colley et autres, 2018; Guyon et Spiegel, 2014; Hart et autres, 2011). Bien que nous ne puissions pas faire de lien de cause à effet à partir des résultats de l'EQSJS, on observe que les élèves sédentaires et les élèves en surpoids ont une durée moindre de sommeil.

Enfin, les élèves qui travaillent 16 heures et plus par semaine durant l'année scolaire sont plus susceptibles de manquer de sommeil pendant la semaine et la fin de semaine que ceux qui travaillent un nombre moindre d'heures.

Certains auteurs (Keyes et autres, 2015) ont avancé que la durée de sommeil diminuerait chez les adolescents, la principale cause invoquée étant la présence grandissante des écrans et des réseaux sociaux dans la vie des jeunes. Cette tendance à la baisse dans la proportion de jeunes qui suivent les recommandations en matière de durée de sommeil est préoccupante et sera à suivre chez les jeunes Québécois. Notamment, le lien entre sommeil et temps d'écran pourrait être étudié davantage puisque les données à ce sujet demeurent limitées (Hale et Guan, 2015).

Les changements développementaux accompagnant la puberté, qui se caractérise entre autres par une phase de sommeil retardée, peuvent entraîner un sommeil insuffisant pendant la semaine. Mais bien qu'il puisse y avoir un besoin de rattraper le sommeil pendant les fins de semaine, cela ne semble pas être la règle à la lumière des résultats de l'EQSJS.

Ces changements physiques peuvent être combinés à d'autres facteurs qui ont un impact sur le sommeil: les influences psychosociales, les exigences scolaires, les occasions d'emploi, le temps consacré aux activités parascolaires et aux différents appareils électroniques (Gruber et autres, 2014).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTEL, K. A., M. GRADISAR et P. WILLIAMSON (2015). "Protective and risk factors for adolescent sleep: A meta-analytic review", *Sleep Medicine Reviews*, [En ligne], vol. 21, June, p. 72-85. doi: [10.1016/j.smrv.2014.08.002](https://doi.org/10.1016/j.smrv.2014.08.002). (Consulté le 17 septembre 2018).
- BRAND, S., et R. KIROV (2011). "Sleep and its importance in adolescence and in common adolescent somatic and psychiatric conditions", *International Journal of General Medicine*, [En ligne], vol. 4, June, p. 425-442. doi: [10.2147/IJGM.S11557](https://doi.org/10.2147/IJGM.S11557). (Consulté le 20 septembre 2018).
- CHAPUT, J. P., et I. JANSSEN (2016). "Sleep duration estimates of Canadian children and adolescents", *Journal of Sleep Research*, [En ligne], vol. 25, n° 5, June, p. 541-548. doi: [10.1111/jsr.12410](https://doi.org/10.1111/jsr.12410). (Consulté le 18 septembre 2018).
- CHEN, M.-Y., E. K. WANG et Y.-J. JENG (2006). "Adequate sleep among adolescents is positively associated with health status and health-related behaviors", *BMC Public Health*, [En ligne], vol. 6, March, p. 59-59. doi: [10.1186/1471-2458-6-59](https://doi.org/10.1186/1471-2458-6-59). (Consulté le 20 septembre 2018).
- COLLEY, R. C., I. MICHAUD et D. GARRIGUET (2018). « Répartition du temps entre le sommeil, la sédentarité et l'activité: liens avec l'obésité et la santé chez les adultes canadiens », *Rapports sur la santé*, [En ligne], produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, vol. 29, n° 4, avril, p. 3-14. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2018004/article/54951-fra.pdf?st=3Ee7b9_g] (Consulté le 13 septembre 2018).
- DEWALD, J. F., et autres (2010). "The influence of sleep quality, sleep duration and sleepiness on school performance in children and adolescents: A meta-analytic review", *Sleep Medicine Reviews*, vol. 14, n° 3, June, p. 179-189.
- FELDEN, E. P., et autres (2015). "Sleep in adolescents of different socioeconomic status: a systematic review", *Revista Paulista de Pediatria*, [En ligne], vol. 33, n° 4, October and December, p. 467-473. doi: [10.1016/j.rpped.2015.01.011](https://doi.org/10.1016/j.rpped.2015.01.011). (Consulté le 20 septembre 2018).
- GARIEPY, G., et autres (2017). "School start time and sleep in Canadian adolescents", *Journal of Sleep Research*, vol. 26, n° 2, April, p. 195-201.
- GRUBER, R., et autres (2014). « Position statement on pediatric sleep for psychiatrists », *Journal de l'Académie canadienne de psychiatrie de l'enfant et de l'Adolescent*, [En ligne], vol. 23, n° 3, septembre, p. 174-195. [www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4197518/] (Consulté le 17 septembre 2018).
- GRUBER, R., et autres (2010). "Short sleep duration is associated with poor performance on IQ measures in healthy school-age children", *Sleep Medicine*, vol. 11, n° 3, March, p. 289-294.
- GUYON, A., et K. SPIEGEL (2014). « Sommeil court et risque d'obésité », *Obésité*, [En ligne], vol. 10, n° 1, mars, p. 51-59. doi: [10.1007/s11690-014-0415-z](https://doi.org/10.1007/s11690-014-0415-z). (Consulté le 17 septembre 2018).
- HALE, L., et S. GUAN (2015). "Screen time and sleep among school-aged children and adolescents: a systematic literature review", *Sleep Medicine Reviews*, [En ligne], vol. 21, June, p. 50-58. doi: [10.1016/j.smrv.2014.07.007](https://doi.org/10.1016/j.smrv.2014.07.007). (Consulté le 17 septembre 2018).
- HART, C. N., A. CAIRNS et E. JELALIAN (2011). "Sleep and Obesity in Children and Adolescents", *Pediatric Clinics of North America*, [En ligne], vol. 58, n° 3, June, p. 715-733. doi: [10.1016/j.pcl.2011.03.007](https://doi.org/10.1016/j.pcl.2011.03.007). (Consulté le 17 septembre 2018).
- HIRSHKOWITZ, M., et autres (2015). "National Sleep Foundation's sleep time duration recommendations: methodology and results summary", *Sleep Health*, vol. 1, n° 1, March, p. 40-43.
- JANSSEN, I. (2016). « La qualité du sommeil », dans FREEMAN, J. G., et autres, *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire au Canada: un accent sur les relations*, [En ligne], Agence de la santé publique du Canada, p. 75-82. [publications.gc.ca/collections/collection_2016/aspc-phac/HP35-65-2016-fra.pdf] (Consulté le 17 septembre 2018).

- KEYES, K. M., et autres (2015). "The Great Sleep Recession: Changes in Sleep Duration Among US Adolescents, 1991-2012", *Pediatrics*, [En ligne], vol. 135, n° 3, March, p. 460-468. doi: [10.1542/peds.2014-2707](https://doi.org/10.1542/peds.2014-2707). (Consulté le 17 septembre 2018).
- LAPIERRE, R. (2010). *Enquête interrégionale auprès des jeunes du secondaire 2008 – Rapport sommaire*, [En ligne], Québec, 155 p., [e-sdeir.uqac.ca/8/1/030162890.pdf] (Consulté le 13 septembre 2018).
- MING, X., et autres (2011). "Sleep Insufficiency, Sleep Health Problems and Performance in High School Students", *Clinical Medicine Insights: Circulatory, Respiratory and Pulmonary Medicine*, [En ligne], vol. 5, October, p. 71-79. doi: [10.4137/ccrpm.s7955](https://doi.org/10.4137/ccrpm.s7955). (Consulté le 17 septembre 2018).
- OWENS, J. (2014). "Insufficient Sleep in Adolescents and Young Adults: An Update on Causes and Consequences", *Pediatrics*, [En ligne], vol. 134, n° 3, September, p. e921-e932. doi: [10.1542/peds.2014-1696](https://doi.org/10.1542/peds.2014-1696). (Consulté le 18 septembre 2018).
- SHAN, Z., et autres (2015). "Sleep Duration and Risk of Type 2 Diabetes: A Meta-analysis of Prospective Studies", *Diabetes Care*, [En ligne], vol. 38, n° 3, March, p. 529-537. doi: [10.2337/dc14-2073](https://doi.org/10.2337/dc14-2073). (Consulté le 17 septembre 2018).
- TREMBLAY, M. S., et autres (2016). "Canadian 24-Hour Movement Guidelines for Children and Youth: An Integration of Physical Activity, Sedentary Behaviour, and Sleep", *Physiologie appliquée, nutrition et métabolisme*, [En ligne], vol. 41, n° 6, juin, p. S311-S327. doi: [10.1139/apnm-2016-0151](https://doi.org/10.1139/apnm-2016-0151). (Consulté le 17 septembre 2018).
- TROXEL, W. M., et autres (2014). "Single-parent family structure and sleep problems in black and white adolescents", *Sleep Medicine*, vol. 15, n° 2, February, p. 255-261.
- WANG, D., et autres (2016). "Sleep duration and risk of coronary heart disease: A systematic review and meta-analysis of prospective cohort studies", *International Journal of Cardiology*, vol. 219, September, p. 231-239.
- WOLFSON, A. R., et M. A. CARSKADON (1998). "Sleep Schedules and Daytime Functioning in Adolescents", *Child Development*, [En ligne], vol. 69, n° 4, August, p. 875-887. [onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06149.x] (Consulté le 18 septembre 2018).
- WOLFSON, A. R., et autres (2003). "Evidence for the Validity of a Sleep Habits Survey for Adolescents", *Sleep*, [En ligne], vol. 26, n° 2, p. 213-216. [pdfs.semanticscholar.org/5ce7/c395e2685cee87cf38436c-ec6df03f9ecd03.pdf] (Consulté le 17 septembre 2018).

7

STATUT PONDÉRAL, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS

HÉLÈNE CAMIRAND

FAITS SAILLANTS

- Selon les résultats de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, les garçons du secondaire présentent un surplus de poids en plus grande proportion que les filles (23 % c. 19 %).
- La proportion de garçons faisant de l'embonpoint a diminué depuis 2010-2011, passant de 17 % à 15 % en 2016-2017, alors que chez les filles cette proportion a augmenté de 11 % à 13 % sur la même période.
- La proportion de filles qui se perçoivent en surplus de poids est passée de 1,4 % à 2,5 % entre les deux éditions de l'EQSJS, de même que la proportion de celles qui se considèrent de poids normal (de 79 % à 83 %). Mais la proportion se considérant de poids insuffisant a diminué de 20 % à 15 %.
- Environ 45 % des élèves du secondaire sont satisfaits de leur apparence, davantage les garçons que les filles. Par ailleurs, 36 % désirent une silhouette plus mince (27 % des garçons c. 46 % des filles), et les garçons sont proportionnellement plus nombreux à désirer une silhouette plus forte (27 % c. 11 %).
- Les filles, davantage que les garçons, cherchent à perdre du poids (31 % c. 16 %) ou à maintenir leur poids (33 % c. 28 %), alors que les garçons sont plus nombreux à vouloir gagner du poids (19 % c. 6 %) ou à ne rien faire concernant leur poids (37 % c. 30 %).
- Parmi les élèves qui tentent de perdre du poids ou de maintenir leur poids, 66 % ont eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode potentiellement dangereuse. Par exemple, l'entraînement intensif a été pratiqué « souvent » par 22 % des élèves et « quelques fois » par 29 % d'entre eux. Sauter des repas a été une option pour environ 29 % des élèves « souvent » ou « quelques fois ».
- Globalement, le recours à des méthodes dangereuses pour perdre du poids ou maintenir son poids n'a pas augmenté ou diminué depuis 2010-2011.
- Afin d'augmenter leur masse musculaire, environ 70 % des élèves du secondaire ont eu recours souvent ou quelques fois à différentes méthodes, telles que faire de l'exercice (65 %) ou changer ses habitudes alimentaires (38 %). Une moindre proportion de jeunes ont utilisé des poudres ou boissons protéinées (11 %), davantage les garçons que les filles (16 % c. 6 %).

INTRODUCTION

Les problèmes liés au poids chez les jeunes demeurent une préoccupation majeure de santé publique. Dans tous les pays industrialisés, c'est particulièrement le surplus de poids, dont l'obésité, qui a une incidence sur la santé. La prévalence de l'embonpoint et de l'obésité chez les enfants et les adolescents âgés de 5 à 19 ans est passée, à l'échelle mondiale, de 4 % en 1975 à 18 % en 2016 (OMS, 2018). Les conséquences de l'obésité sur la santé physique des jeunes sont bien établies. Les risques de souffrir de certains cancers à l'âge adulte seraient ainsi plus élevés chez les jeunes obèses, car un surplus de poids important favorise notamment l'inflammation chronique et la résistance à l'insuline (Berger, 2018). En outre, la persistance du surplus de poids à l'âge adulte accroît, entre autres choses, le risque de diabète de type 2, d'hypertension, de certains types de cancer et de maladies cardiovasculaires (Administrateur en chef de la santé publique du Canada, 2011 ; Guo et autres, 2002 ; Martel et autres, 2014 ; Santé Canada, 2003).

La perception à l'égard de son poids est influencée par des caractéristiques individuelles (comme le statut pondéral) et par certains facteurs sociaux et familiaux. Des études ont montré que dans un environnement socioculturel où la santé physique, la saine alimentation et l'exercice physique riment avec l'image d'un corps mince et musclé, la perception des jeunes par rapport à leur propre corps est notamment influencée par les médias, la publicité et les attitudes de leurs parents quant au poids (Mongeau, 2007). La satisfaction à l'égard de son apparence reflète alors l'écart entre l'image corporelle perçue et l'image idéale (Dion et autres, 2015). La préoccupation excessive concernant le poids, c'est-à-dire le désir omniprésent de minceur, constitue également une problématique en matière de santé à ne pas négliger (MSSS, 2006). Ce comportement est davantage répandu chez les jeunes filles, alors que les garçons convoiteraient davantage un corps plus musclé (Cazale et autres, 2012 ; Croll, 2005). Le fait d'être insatisfait de son apparence serait un facteur de risque de certains troubles alimentaires (Stice et autres, 2011), et par ailleurs à l'origine d'un grand nombre de problématiques de santé publique (Bucchianeri et Neumark-Sztainer, 2014).

Le recours à certaines méthodes pour contrôler son poids ou perdre du poids peut comporter des risques pour la santé. Par exemple, fumer, se faire vomir et suivre des diètes sévères peuvent avoir des effets délétères sur la santé, dont l'anémie, des carences et des troubles alimentaires (par exemple, l'anorexie et la boulimie) (Équilibre, 2018). Il existe pourtant plusieurs méthodes saines pour contrôler son poids, telles que l'adoption d'une alimentation de meilleure qualité nutritionnelle, la pratique régulière d'activité physique et la réduction du temps consacré aux activités sédentaires.

Parmi les modifications désirées par les jeunes, on compte non seulement la perte ou le gain de poids, mais aussi l'augmentation de la masse musculaire (Eisenberg et autres, 2012). Des risques sont également associés au fait d'avoir recours à certaines méthodes pour gagner du volume musculaire, dont l'utilisation de poudres et boissons protéinées ou la prise de stéroïdes ou d'autres substances (créatine, acides aminés, hormone de croissance, etc.).

Outre ce thème de la prise de masse musculaire, qui est une nouveauté dans cette édition, l'EQSJS 2016-2017 reprend les mêmes questions que dans l'édition précédente afin de poser un regard actuel et évolutif sur le sujet du poids chez les jeunes à une échelle populationnelle. Ce chapitre aborde différents aspects, soit le statut pondéral, la perception à l'égard de son poids, la satisfaction à l'égard de son apparence, les actions concernant le poids, le recours à des méthodes pour perdre du poids ou le maintenir et, enfin, le recours à des méthodes pour augmenter sa masse musculaire. En plus de l'évolution des indicateurs communs aux deux éditions de l'enquête, nous analysons les associations avec certaines caractéristiques individuelles¹.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

Notes méthodologiques

Une limite est à soulever concernant les données sur le statut pondéral. Le taux de non-réponse partielle pour cette variable est important, soit d'environ 10,4%¹. Un examen de cette non-réponse indique notamment qu'elle est davantage élevée chez les filles, chez les élèves de niveau scolaire plus bas ainsi que chez les élèves dont aucun parent n'est en emploi. Néanmoins, selon nos analyses, la non-réponse partielle n'a qu'un impact négligeable sur la répartition estimée du statut pondéral. Une raison possible est que peu d'élèves se retrouvent dans les catégories extrêmes de l'autoévaluation de l'apparence². Cela dit, une hypothèse plausible est que bon nombre de jeunes ne connaissent pas exactement leur poids ou leur taille ou encore préfèrent ne pas répondre à ces questions.

Il convient aussi de mentionner que la liste des méthodes proposées ici pour perdre du poids ou le contrôler n'est pas exhaustive ; n'y figure pas, entre autres, la pratique d'activité physique non intensive. Une seule peut être qualifiée de saine (diminuer le gras ou le sucre), alors que les autres méthodes retenues présentent un potentiel de dangerosité pour la santé. Par ailleurs, il est difficile de statuer sur l'intensité et la durée des efforts fournis par les jeunes pour perdre du poids ou le maintenir. La pratique d'activité physique intensive a été considérée comme une méthode potentiellement dangereuse pour la santé. Cependant, puisque le questionnaire ne fournit pas d'exemples de ce qui est entendu par cette pratique, il est possible que des jeunes aient mal interprété la question.

1. Le taux de non-réponse partielle est défini comme la proportion de jeunes n'ayant pas répondu à l'une ou l'autre des deux questions sur le statut pondéral, parmi ceux qui devaient y répondre. Dans le cadre de l'EQSJS 2016-2017, un taux supérieur à 5 % est considéré comme élevé.

2. Pour plus de détails, consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques » du tome 1.

RÉSULTATS

7.1 Statut pondéral

Statut pondéral

Le statut pondéral fait référence à l'indice de masse corporelle (IMC), mesure couramment utilisée qui permet d'estimer l'adiposité corporelle totale (OMS, 2003). À des fins de surveillance d'une population, l'utilisation de l'IMC est appropriée puisqu'il est suffisamment corrélé avec des mesures directes de la composition corporelle (tour de taille, etc.) (Hall et Cole, 2006).

Les questions à la source de l'indicateur du statut pondéral se retrouvent dans les deux questionnaires de l'enquête. Le calcul de l'IMC se fait en divisant le poids d'une personne par sa taille au carré (kg/m^2). C'est à partir de questions sur la taille et sur le poids qu'est calculé l'indice.

HV3_1 Combien mesures-tu (sans tes chaussures)?

HV3_2 Combien pèses-tu?

Les catégories de statut pondéral sont les suivantes : insuffisance de poids, poids normal, embonpoint et obésité (OMS, 2003). Soulignons que ces catégories sont associées à des risques d'intensité différente pour la santé : risque accru de développer des problèmes de santé pour l'insuffisance de poids, risque moindre pour le poids normal, risque accru pour l'embonpoint et risque élevé pour l'obésité (Santé Canada, 2003). Le surplus de poids est le regroupement des catégories « embonpoint » et « obésité ».

Si les seuils distinguant les catégories de statut pondéral sont les mêmes pour les hommes et les femmes adultes, quel que soit leur âge, chez les jeunes de 17 ans et moins, le système de classification tient compte de la croissance et du sexe. Dans les deux éditions de l'EQSJS, les seuils retenus pour l'embonpoint, l'obésité et l'insuffisance de poids sont issus des travaux de Cole et collaborateurs (Cole et autres, 2000 ; Cole et autres, 2007) (pour plus de détails, consulter l'annexe).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon les données de l'EQSJS 2016-2017, environ 12 % des élèves ont un poids insuffisant, 68 % affichent un poids normal et environ 21 %, un surplus de poids. Plus précisément, environ 14 % des élèves font de l'embonpoint et 7 % sont obèses (tableau 7.1).

Tableau 7.1

Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité	Surplus de poids ¹
	%				
Total	11,6	67,5	14,2	6,7	20,8
Sexe					
Garçons	10,9 ^a	66,2 ^a	15,5 ^a	7,4 ^a	22,9 ^a
Filles	12,4 ^a	68,9 ^a	12,8 ^a	5,8 ^a	18,6 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	15,2 ^{a,b,c,d}	63,3 ^{a,b,c,d}	13,2	8,3 ^{a,b,c,d}	21,5
2 ^e secondaire	12,5 ^{a,e,f,g}	67,5 ^a	13,5	6,5 ^a	20,0
3 ^e secondaire	10,3 ^{b,e}	68,7 ^b	14,7	6,3 ^b	21,0
4 ^e secondaire	10,0 ^{c,f}	68,7 ^c	14,8	6,5 ^c	21,3
5 ^e secondaire	10,1 ^{d,g}	69,5 ^d	14,8	5,6 ^d	20,4
Garçons					
1 ^{re} secondaire	14,0 ^{a,b,c}	63,1 ^{a,b}	13,8 ^a	9,2 ^{a,b,c}	22,9
2 ^e secondaire	11,6	66,3	15,2	6,9 ^a	22,1
3 ^e secondaire	9,9 ^a	66,7	16,3	7,1 ^b	23,4
4 ^e secondaire	9,4 ^b	67,2 ^a	15,9	7,6	23,4
5 ^e secondaire	9,2 ^c	68,2 ^b	16,5 ^a	6,2 ^c	22,6
Filles					
1 ^{re} secondaire	16,6 ^{a,b,c,d}	63,6 ^{a,b,c,d}	12,6	7,2 ^{a,b}	19,8
2 ^e secondaire	13,5 ^{a,e,f,g}	68,8 ^a	11,7	6,1	17,7
3 ^e secondaire	10,7 ^{b,e}	71,0 ^b	12,8	5,4 ^a	18,3
4 ^e secondaire	10,7 ^{c,f}	70,1 ^c	13,7	5,5	19,2
5 ^e secondaire	10,9 ^{d,g}	70,9 ^d	13,2	5,0 ^b	18,2

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le surplus de poids correspond au regroupement des catégories « embonpoint » et « obésité ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 7.2
Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves
du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Poids insuffisant	10,2	11,6 ⁺
Poids normal	68,8	67,5 ⁻
Embonpoint	14,2	14,2
Obésité	6,8	6,7
Garçons		
Poids insuffisant	8,1	10,9 ⁺
Poids normal	66,7	66,2
Embonpoint	17,5	15,5 ⁻
Obésité	7,7	7,4
Filles		
Poids insuffisant	12,4	12,4
Poids normal	71,0	68,9 ⁻
Embonpoint	10,9	12,8 ⁺
Obésité	5,8	5,8
1^{re} secondaire		
Poids insuffisant	12,8	15,2 ⁺
Poids normal	66,7	63,3 ⁻
Embonpoint	12,7	13,2
Obésité	7,7	8,3
2^e secondaire		
Poids insuffisant	11,4	12,5
Poids normal	66,8	67,5
Embonpoint	14,3	13,5
Obésité	7,5	6,5
3^e secondaire		
Poids insuffisant	9,0	10,3
Poids normal	69,7	68,7
Embonpoint	14,4	14,7
Obésité	6,9	6,3
4^e secondaire		
Poids insuffisant	9,3	10,0
Poids normal	70,7	68,7
Embonpoint	14,1	14,8
Obésité	5,9	6,5

Tableau 7.2 (suite)
Statut pondéral selon le sexe et le niveau scolaire, élèves
du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
5^e secondaire		
Poids insuffisant	8,6	10,1
Poids normal	69,9	69,5
Embonpoint	15,6	14,8
Obésité	5,9	5,6

+/-: Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Le statut pondéral varie selon le sexe. Les proportions pour le « poids normal » (69 % c. 66%) et pour le « poids insuffisant » (12 % c. 11 %) sont plus élevées chez les filles que chez les garçons (tableau 7.1). En contrepartie, le surplus de poids est davantage répandu chez les garçons (23 % c. 19 %).

Le statut pondéral varie aussi selon le niveau scolaire. Globalement, la proportion d'élèves ayant un poids normal est plus faible en 1^{re} secondaire (63 %) et chez les filles (64 %) (tableau 7.1). Chez les garçons, cette proportion est plus faible en 1^{re} secondaire qu'en 4^e et 5^e secondaire (63 % c. 67 % et 68 % respectivement). Par contre, il y a davantage d'élèves dans les catégories d'obésité et d'insuffisance de poids à ce niveau scolaire qu'aux autres.

La proportion des élèves ayant un poids insuffisant est plus élevée chez ceux de la 1^{re} secondaire (15 %) que chez ceux des autres niveaux, suivie de celle des élèves de la 2^e secondaire (12 %), qui est aussi supérieure à celle des élèves de la 3^e, 4^e et 5^e secondaire (10 %). Ce sont les filles de la 1^{re} secondaire qui sont les plus nombreuses, en proportion, à se retrouver dans cette catégorie de poids (17 %). Chez les garçons, le profil est similaire, mais ceux de la 1^{re} secondaire ne se distinguent pas significativement de ceux de la 2^e secondaire.

Notons que l'embonpoint ne varie pas significativement selon le niveau scolaire. Par contre, la proportion d'élèves souffrant d'obésité est plus élevée en 1^{re} secondaire qu'à tous les autres niveaux scolaires, tous sexes confondus (8 % c. 6 % à 7 % pour les élèves des 2^e à 5^e secondaire).

Les proportions d'élèves en surplus de poids ont évolué depuis 2010-2011 de manière différente chez les garçons et les filles. Alors que l'embonpoint a connu une baisse de 17 % à 15 % chez les garçons, il a augmenté de 11 % à 13 % chez les filles. En contrepartie, la proportion de garçons au poids insuffisant a augmenté de 3 % et celle des filles de poids normal a diminué de 2 %. La prévalence de l'obésité ne présente pas d'écart significatif entre les deux éditions de l'enquête, chez les deux sexes (tableau 7.2).

Si l'on analyse l'évolution du statut pondéral selon le niveau scolaire, sexes confondus, les résultats montrent des différences significatives uniquement en 1^{re} secondaire : la proportion des élèves de poids insuffisant a augmenté de 2 % entre 2010-2011 et 2016-2017, et celle des élèves de poids normal a diminué de 3 %.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Globalement, les élèves vivant dans une famille biparentale ou en situation de garde partagée sont proportionnellement moins nombreux à présenter un surplus de poids² que ceux vivant dans d'autres types de famille (20 % c. 24 % à 26 %). On note en particulier que la prévalence du surplus de poids chez les garçons est plus élevée chez ceux vivant au sein d'une famille monoparentale (28 %), par rapport à ceux faisant partie d'une famille biparentale (22 %) ou en situation de garde partagée (22 %) (tableau 7.3).

Du côté des filles, le surplus de poids est moins répandu, en proportion, chez celles vivant dans une famille biparentale (17 %) et celles en situation de garde partagée (17 %), comparativement aux autres types de situations familiales, soit 23 % ou 24 %. Les filles faisant partie d'une famille biparentale et celles vivant la garde partagée sont également proportionnellement plus nombreuses à avoir un poids insuffisant que celles venant d'une famille reconstituée (13 % c. 10 %) et plus nombreuses à avoir un poids normal que celles vivant dans une famille monoparentale (70 % c. 65 %) (tableau 7.3).

Le statut pondéral est également associé au plus haut niveau de scolarité des parents, au statut d'emploi de ceux-ci et à la perception qu'a l'élève de la situation financière de sa famille par rapport aux élèves de sa classe.

Autant chez les garçons que chez les filles dont le parent seul ou au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire, la prévalence du surplus de poids est moins élevée que chez ceux dont les parents sont moins scolarisés. La proportion d'élèves de poids normal est plus grande parmi ceux dont au moins un parent a fait des études au niveau collégial ou universitaire (69 % c. 62 % DES et 60 % inférieur au DES).

Les données de l'enquête indiquent également que la prévalence du surplus de poids est plus forte chez les élèves dont aucun parent n'occupe un emploi (26 % c. 22 %, un parent en emploi et c. 20 %, deux parents en emploi). D'ailleurs, la prévalence du poids normal est plus répandue chez les élèves dont les deux parents travaillent (69 %), comparativement à ceux dont un parent (64 %) a un emploi ou à ceux dont aucun parent (62 %) n'a d'emploi (tableau 7.3).

Par ailleurs, on observe une proportion plus élevée de surplus de poids chez les garçons et les filles qui perçoivent la situation financière de leur famille plus négativement que leurs camarades de classe (27 % et 25 %), par rapport à ceux se jugeant « aussi à l'aise » et « plus à l'aise » sur ce plan. Plus la perception de l'aisance financière diminue, plus les proportions d'élèves en surplus de poids augmentent (de 18 % à 26 % pour l'ensemble des élèves).

L'autoévaluation de la performance scolaire se fait en se comparant aux élèves du même âge qui fréquentent l'école. Toutes proportions gardées, le surplus de poids est observé en plus faible proportion chez les garçons qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne des élèves (21 %) que chez les autres garçons (24 %, dans la moyenne et 26 %, sous la moyenne). Cette situation est également constatée chez les filles (16 %, au-dessus de la moyenne c. 21 %, dans la moyenne et 22 %, sous la moyenne).

Le statut pondéral des élèves est également associé à l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Les élèves de poids normal sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux qui fréquentent un établissement dont l'indice est moins défavorisé (69 % c. 64 %). La même association est visible chez les garçons et les filles. En contrepartie, le surplus de poids est plus répandu parmi les élèves

2. Le tableau 7.3 présente le statut pondéral en trois catégories. Après examen, les catégories d'embonpoint et d'obésité suivent les mêmes tendances dans les associations selon les caractéristiques présentées dans le tableau 7.3, de sorte que seulement leur regroupement (surplus de poids) est nécessaire pour bien comprendre le phénomène.

Tableau 7.3

Statut pondéral selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total			Garçons			Filles		
	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%								
Situation familiale									
Biparentale	12,1 ^a	68,4 ^a	19,6 ^{a,b,c}	11,2 ^a	67,0 ^a	21,9 ^a	13,0 ^a	69,9 ^a	17,1 ^{a,b,c}
Reconstituée	10,1 ^a	66,0 ^{b,c}	23,9 ^{a,d}	10,5	64,9 ^b	24,6	9,9 ^{a,b}	66,9	23,3 ^{a,d}
Monoparentale	11,7	62,4 ^{a,b,d}	25,8 ^{b,e}	11,9 ^b	59,9 ^{a,b,c}	28,2 ^{a,b}	11,5	64,8 ^{a,b}	23,7 ^{b,e}
Garde partagée	10,8	69,7 ^{c,d}	19,6 ^{d,e,f}	9,0 ^{a,b}	69,0 ^c	22,0 ^b	13,0 ^b	70,4 ^b	16,6 ^{d,e,f}
Autres	8,7	65,9	25,4 ^{c,f}	8,9 [*]	63,8	27,3	8,6 [*]	67,7	23,7 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents									
Inférieur au DES	10,2	60,1 ^a	29,7 ^a	13,1	55,4 ^a	31,5 ^a	7,9 ^{*a}	63,9 ^a	28,3 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	10,7	62,0 ^b	27,2 ^b	10,5	61,8 ^b	27,6 ^b	11,0	62,2 ^b	26,8 ^b
Études collégiales ou universitaires	11,3	69,4 ^{a,b}	19,4 ^{a,b}	10,2	68,2 ^{a,b}	21,6 ^{a,b}	12,4 ^a	70,6 ^{a,b}	17,0 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents									
Deux parents en emploi	11,1 ^a	68,6 ^{a,b}	20,3 ^a	10,0 ^a	67,7 ^{a,b}	22,3 ^a	12,2	69,7	18,1 ^a
Un parent en emploi	13,4 ^a	64,5 ^a	22,1 ^a	13,2 ^a	61,8 ^a	25,0 ^a	13,6	67,1	19,3
Aucun parent en emploi	12,0	61,8 ^b	26,2 ^a	14,0	58,2 ^b	27,8	10,2 [*]	64,9	24,9 ^a
Perception de sa situation financière									
Plus à l'aise	11,3	70,7 ^a	18,0 ^a	10,2	69,1 ^a	20,8 ^a	12,9	73,1 ^a	14,1 ^a
Aussi à l'aise	11,6	67,2 ^a	21,2 ^a	11,0	65,6 ^a	23,4 ^a	12,1	68,7 ^a	19,2 ^a
Moins à l'aise	12,3	62,0 ^a	25,6 ^a	12,1	61,0 ^a	26,9 ^a	12,5	62,9 ^a	24,6 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire									
Sous la moyenne	12,5 ^a	63,2 ^a	24,3 ^a	12,2	61,7 ^a	26,2 ^a	12,9	65,4 ^a	21,8 ^a
Dans la moyenne	11,0 ^a	66,7 ^a	22,3 ^a	10,5	65,6 ^a	23,9 ^b	11,6	67,9 ^b	20,5 ^b
Au-dessus de la moyenne	12,0	69,8 ^a	18,2 ^a	10,8	68,7 ^a	20,5 ^{a,b}	13,1	70,9 ^{a,b}	16,0 ^{a,b}
Indice de milieu socioéconomique de l'école									
Moins défavorisé	11,5	68,7 ^a	19,8 ^a	10,5	67,3 ^a	22,2 ^a	12,5	70,2 ^a	17,3 ^a
Plus défavorisé	12,2	63,5 ^a	24,3 ^a	12,2	62,4 ^a	25,5 ^a	12,2	64,6 ^a	23,1 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

dont l'école présente un indicateur socioéconomique faible (24 % c. 20 %). Cela est vrai chez les deux sexes. Par contre, les données de l'EQSJS ne permettent pas de déceler d'écart dans les proportions d'élèves de poids insuffisant sur la base de cet indice.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

Le statut pondéral est associé à quelques caractéristiques de l'environnement social des jeunes, particulièrement en ce qui a trait à la famille et aux amis. Ainsi, les élèves qui bénéficient d'un soutien social élevé dans la famille sont proportionnellement plus nombreux à avoir un poids normal que ceux qui n'en bénéficient pas (69 % c. 64 %) et ils sont moins nombreux dans la catégorie de « surplus de poids » (20 %) comparativement à ceux dont le soutien social dans la famille est faible ou moyen (25 %). L'association entre le statut pondéral et le niveau de soutien des amis va dans le même sens pour ces catégories de poids.

Les différences de proportion selon le niveau de supervision parentale se remarquent plutôt parmi les élèves de poids insuffisant. Les garçons et les filles de cette

catégorie sont proportionnellement plus nombreux parmi les jeunes qui ont un niveau élevé de supervision parentale (tableau 7.4)

► **Selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport**

Les résultats de l'enquête montrent que le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire est associé au statut pondéral. Les élèves sédentaires (24 %) ou peu actifs (22 %) présentent un surplus de poids en plus grande proportion que les élèves plus actifs (19 % et 20 %). Le même phénomène est observé chez ceux qui ont un poids insuffisant. Les élèves de poids normal se retrouvent en plus grande proportion dans la catégorie des actifs (71 %) et moyennement actifs (70 %). Chez les garçons, on remarque que plus le niveau d'activité physique diminue, plus la proportion d'élèves de poids insuffisant augmente. En contrepartie, les proportions de garçons de poids normal s'amoindrissent avec le niveau d'activité, passant de 71 % de poids normal chez les actifs à 57 % chez les sédentaires (tableau 7.5).

Tableau 7.4

Statut pondéral selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total			Garçons			Filles		
	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%								
Niveau de supervision parentale									
Élevé	13,4 ^a	66,3 ^a	20,3	13,1 ^a	63,7 ^a	23,2	13,7 ^a	68,2	18,1
Faible ou moyen	10,5 ^a	68,3 ^a	21,2	9,9 ^a	67,3 ^a	22,8	11,4 ^a	69,6	19,0
Niveau de soutien social dans l'environnement familial									
Élevé	11,7	68,5 ^a	19,8 ^a	10,6	67,3 ^a	22,1 ^a	12,8 ^a	69,9 ^a	17,3 ^a
Faible ou moyen	11,2	64,0 ^a	24,7 ^a	11,6	62,2 ^a	26,2 ^a	10,9 ^a	65,8 ^a	23,3 ^a
Niveau de soutien social des amis									
Élevé	11,2 ^a	69,0 ^a	19,8 ^a	10,0 ^a	67,9 ^a	22,1 ^a	12,3	69,9 ^a	17,8 ^a
Faible ou moyen	12,5 ^a	64,4 ^a	23,2 ^a	12,3 ^a	63,5 ^a	24,2 ^a	12,7	65,8 ^a	21,4 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 7.5

Statut pondéral selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total			Garçons			Filles		
	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%								
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire									
Actif	9,2 ^{a,b}	71,5 ^a	19,3 ^a	7,7 ^a	70,7 ^a	21,6 ^a	11,6	72,7 ^{a,b}	15,7 ^{a,b}
Moyennement actif	10,4 ^{c,d}	70,0 ^b	19,5 ^b	9,7 ^a	67,8 ^a	22,5 ^b	11,1	72,3 ^{c,d}	16,6 ^{c,d}
Un peu actif ou très peu actif	13,4 ^{a,c}	65,1 ^{a,b}	21,5 ^{a,b}	13,3 ^a	63,7 ^a	23,1 ^c	13,4	66,3 ^{a,c}	20,3 ^{a,c}
Sédentaire	14,6 ^{b,d}	61,3 ^{a,b}	24,2 ^{a,b}	16,0 ^a	57,5 ^a	26,5 ^{a,b,c}	13,3	64,5 ^{b,d}	22,2 ^{b,d}

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

7.2 Perception à l'égard de son poids

Perception à l'égard de son poids

L'évaluation de son apparence est l'indicateur retenu pour appréhender le concept complexe de l'image corporelle. La perception à l'égard de son poids est le même indicateur que celui mesuré dans la précédente édition de l'EQSJS pour refléter l'évaluation de son image corporelle, perception qu'un individu a de son corps et qu'il a acquise au cours de sa vie et à travers ses relations sociales. L'image corporelle revêt une importance particulière à l'adolescence, alors que les jeunes expérimentent plusieurs transformations, notamment physiques, sociales et psychologiques (par exemple, la puberté, l'intensification des rôles liés au genre).

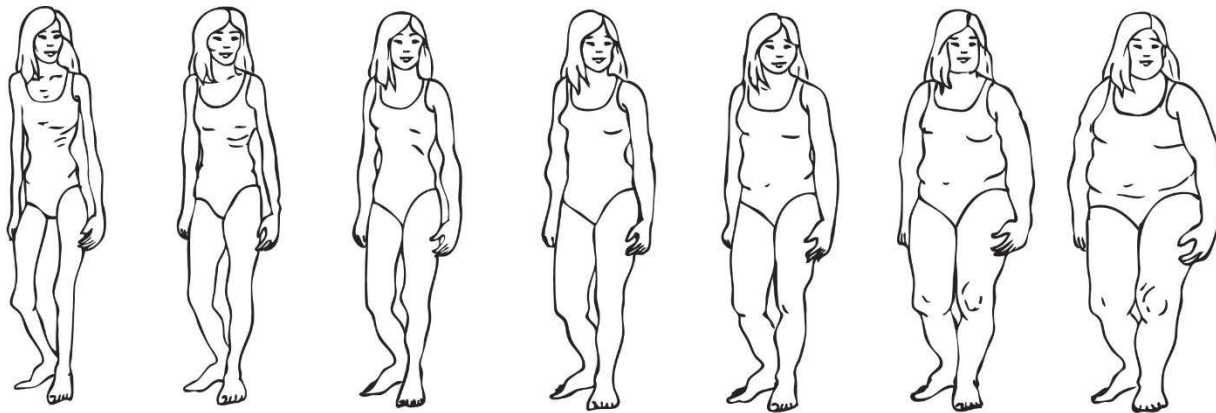
Afin de documenter l'évaluation que les jeunes font de leur apparence et de celle qu'ils aimeraient avoir, l'EQSJS a repris l'instrument pictural de Collins (Collins, 1991)

déjà utilisé dans l'édition de 2010-2011. Il consiste en deux séries de sept silhouettes de garçons et de filles allant de « très mince » à « obèse ». Elles sont présentées à la figure 7.1. Lors de la passation du questionnaire, le jeune est appelé à choisir la silhouette de même sexe « qui correspond le plus à ton apparence actuelle » (HV3_3) et celle « qui correspond le plus à l'apparence que tu aimerais avoir » (HV3_4). Ces questions, présentes dans le questionnaire 1, sont les mêmes que dans l'EQSJS 2010-2011.

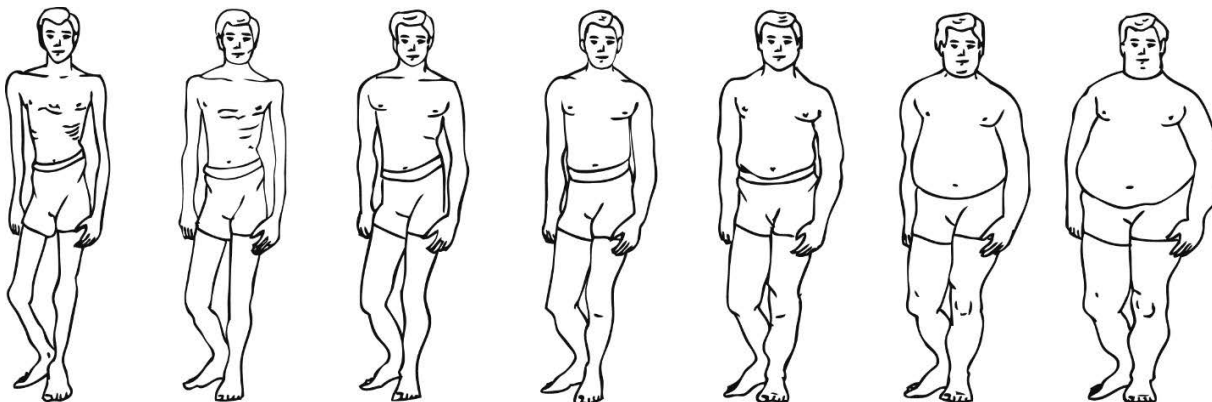
Pour obtenir l'indicateur de perception à l'égard de son poids, les silhouettes ont été regroupées selon les catégories suivantes.

- Poids insuffisant : silhouettes n^{os} 1 et 2;
- Poids normal : silhouettes n^{os} 3, 4 et 5;
- Excès de poids : silhouettes n^{os} 6 et 7.

Figure 7.1
Choix de silhouettes présentées aux élèves du secondaire



<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1	2	3	4	5	6	7



<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1	2	3	4	5	6	7

Source: COLLINS, M. E. (1991). "Body figure perceptions and preferences among preadolescent children", *International Journal of Eating Disorders*, vol. 10, n° 2, mars, p. 208-217.

► **Selon le sexe et le niveau scolaire**

Les données de l'enquête indiquent qu'une majorité d'élèves (85 %) se perçoivent de poids normal (silhouettes 3, 4, 5), davantage les garçons que les filles (87 % c. 83%). Environ 12% associent leur apparence

à une silhouette qui correspond à un poids insuffisant (silhouettes 1 et 2), particulièrement les filles (15 % c. 10%). Enfin, relativement peu d'élèves se considèrent en surplus de poids (2,9%), si l'on se fie à la silhouette choisie pour les représenter (silhouettes 6 et 7) (tableau 7.6).

Tableau 7.6

Perception à l'égard de son poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Total	12,3	84,8	2,9
Sexe			
Garçons	9,8 ^a	86,9 ^a	3,3 ^a
Filles	14,8 ^a	82,7 ^a	2,5 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	13,9 ^{a,b,c}	84,3	1,8 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	13,4 ^d	83,8	2,8 ^a
3 ^e secondaire	11,4 ^a	85,3	3,3 ^b
4 ^e secondaire	11,2 ^b	85,4	3,4 ^c
5 ^e secondaire	11,0 ^{c,d}	85,6	3,4 ^d
Garçons			
1 ^{re} secondaire	11,1	86,6	2,3
2 ^e secondaire	11,0	85,9	3,1
3 ^e secondaire	8,4	87,9	3,7
4 ^e secondaire	8,3	87,9	3,7 [*]
5 ^e secondaire	10,0	86,1	3,9
Filles			
1 ^{re} secondaire	17,0 ^a	81,7	1,3 ^{** a,b}
2 ^e secondaire	15,9 ^b	81,6	2,5 [*]
3 ^e secondaire	14,8	82,5	2,8 [*]
4 ^e secondaire	14,2	82,8	3,0 ^a
5 ^e secondaire	11,9 ^{a,b}	85,1	2,9 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 7.7
Perception à l'égard de son poids selon le sexe
et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec,
2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Poids insuffisant	15,4	12,3 ⁻
Poids normal	82,3	84,8 ⁺
Surplus de poids	2,3	2,9 ⁺
Garçons		
Poids insuffisant	10,9	9,8
Poids normal	85,9	86,9
Surplus de poids	3,2	3,3
Filles		
Poids insuffisant	19,9	14,8 ⁻
Poids normal	78,7	82,7 ⁺
Surplus de poids	1,4	2,5 ⁺
1^{re} secondaire		
Poids insuffisant	19,7	13,9 ⁻
Poids normal	78,4	84,3 ⁺
Surplus de poids	1,8	1,8
2^e secondaire		
Poids insuffisant	15,9	13,4
Poids normal	81,9	83,8
Surplus de poids	2,2	2,8
3^e secondaire		
Poids insuffisant	15,2	11,4 ⁻
Poids normal	82,4	85,3 ⁺
Surplus de poids	2,5	3,3
4^e secondaire		
Poids insuffisant	13,4	11,2 ⁻
Poids normal	84,3	85,4
Surplus de poids	2,3	3,4 ⁺
5^e secondaire		
Poids insuffisant	12,1	11,0
Poids normal	85,0	85,6
Surplus de poids	2,9	3,4

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Les données révèlent aussi des différences quant à la perception à l'égard de son poids selon le niveau scolaire. Les élèves de la 1^{re} secondaire sont proportionnellement plus nombreux à se percevoir de poids insuffisant (14 % comparativement à 11 % de ceux des 3^e, 4^e et 5^e secondaire). Ils sont également moins nombreux à se voir comme ayant un surplus de poids (1,8 % c. de 2,8 % à 3,4 % pour les niveaux de 2^e à 5^e secondaire) (tableau 7.6).

En 2016-2017, la répartition des garçons du secondaire selon la perception qu'ils ont de leur poids est similaire à celle de 2010-2011. Autrement dit, la proportion de garçons se considérant de poids normal, de poids insuffisant ou en surplus de poids n'a pas diminué ou augmenté de manière significative. Par contre, la proportion de filles qui s'estiment de poids normal ou en surplus de poids a augmenté, alors que la proportion de celles se considérant de poids insuffisant est passée de 20 % à 15 % en six ans. L'évolution de cet indicateur selon le niveau scolaire présente des différences significatives uniquement chez les élèves des 1^{re}, 3^e et 4^e secondaire (tableau 7.7).

► Selon le statut pondéral

La majorité des élèves se perçoivent de poids normal, peu importe leur statut pondéral. L'analyse de la perception de son poids selon le statut pondéral montre néanmoins des différences significatives. Ainsi, les élèves ayant un surplus de poids sont relativement plus nombreux à dire qu'ils ressemblent à l'une ou l'autre silhouette représentant un surplus de poids (11 %), comparativement à une infime proportion parmi les élèves de poids normal ou insuffisant (moins de 1 %) (tableau 7.8). Rappelons toutefois que bien qu'environ 21 % de l'ensemble des élèves présentent un surplus de poids, seulement 11 % d'entre eux se perçoivent comme tels.

Par ailleurs, les élèves de poids normal se percevant de poids normal sont proportionnellement plus nombreux (89 %) que ceux de poids insuffisant (61 %) ou en surplus de poids (87 %) (tableau 7.8). Pour ce qui est des filles jugeant leur poids normal, la seule différence significative s'observe chez celles de poids insuffisant, qui sont en proportion moindre à se percevoir de poids normal (55 %), comparativement à celles de poids normal et en surplus de poids (87 % et 88 %). Environ 13 % des filles de poids normal perçoivent leur poids comme insuffisant.

Tableau 7.8

Perception à l'égard de son poids selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total			Garçons			Filles		
	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%								
Statut pondéral									
Poids insuffisant	38,7 ^a	60,7 ^a	0,6 ^{**a}	31,5 ^a	67,5 ^a	1,0 ^{**a}	45,2 ^a	54,6 ^{a,b}	0,2 ^{**a}
Poids normal	10,5 ^a	89,0 ^a	0,6 ^{*b}	8,4 ^a	90,9 ^a	0,7 ^{*b}	12,5 ^a	87,0 ^a	0,5 ^{**b}
Surplus de poids	2,2 ^a	87,0 ^a	10,8 ^{a,b}	1,8 ^{*a}	86,4 ^a	11,8 ^{a,b}	2,7 ^{*a}	87,7 ^b	9,5 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

7.3 Satisfaction à l'égard de son apparence

Satisfaction à l'égard de son apparence

La satisfaction à l'égard de son apparence correspond à la différence entre l'apparence actuelle et celle souhaitée. L'indice de satisfaction compte trois catégories : « satisfait », lorsque l'élève a sélectionné deux fois la même silhouette, signifiant qu'il ne veut pas changer d'apparence ; « désir d'une silhouette plus mince », lorsqu'il a choisi une silhouette plus mince pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle ; et « désir d'une silhouette plus forte », lorsqu'il a retenu une silhouette plus forte pour son apparence souhaitée que pour son apparence actuelle. Ces questions, présentes dans le questionnaire 1, sont les mêmes que dans l'EQSJS 2010-2011.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon les données de l'EQSJS 2016-2017, environ 45 % des élèves du secondaire sont satisfaits de leur image corporelle (46 % des garçons c. 43 % des filles). Les filles sont plus nombreuses, en proportion, à désirer une silhouette plus mince (46 % c. 27 %) ; en contrepartie, les garçons convoitent davantage une silhouette plus forte (27 % c. 11 %) (tableau 7.9).

Tableau 7.9

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Satisfaction	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%		
Total	44,7	36,3	18,9
Sexe			
Garçons	46,4 ^a	26,6 ^a	27,0 ^a
Filles	43,0 ^a	46,5 ^a	10,5 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	48,0 ^{a,b}	33,6 ^{a,b,c}	18,5
2 ^e secondaire	45,6 ^c	35,2	19,2
3 ^e secondaire	44,7	37,3 ^a	18,0
4 ^e secondaire	42,7 ^a	37,7 ^b	19,7
5 ^e secondaire	42,0 ^{b,c}	38,4 ^c	19,6
Garçons			
1 ^{re} secondaire	45,4	28,5	26,0
2 ^e secondaire	47,9	26,6	25,4
3 ^e secondaire	46,8	27,7	25,5
4 ^e secondaire	45,8	25,5	28,7
5 ^e secondaire	45,6	23,9	30,5
Filles			
1 ^{re} secondaire	50,7 ^{a,b,c,d}	39,0 ^{a,b,c,d}	10,2
2 ^e secondaire	43,1 ^{a,e}	44,4 ^{a,e,f}	12,6 ^a
3 ^e secondaire	42,4 ^b	47,8 ^b	9,8
4 ^e secondaire	39,5 ^c	49,9 ^{c,e}	10,6
5 ^e secondaire	38,5 ^{d,e}	52,1 ^{d,f}	9,4 ^a

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion de filles se disant satisfaites de leur apparence est plus élevée en 1^{re} secondaire (51 %) qu'à tous les autres niveaux. Parallèlement, la proportion de celles désirant une silhouette plus mince a tendance à augmenter avec le niveau scolaire, passant de 39 % à 52 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire.

Depuis 2010-2011, la proportion d'élèves du secondaire satisfaits de leur apparence a diminué chez les deux sexes et à tous les niveaux scolaires (tableau 7.10). Globalement, elle est passée de 51 % à 45 %. En contrepartie, il y a davantage d'élèves, en proportion, en 2016-2017, voulant une silhouette plus mince (de 33 % à 36 %) ou en désirant une plus forte (de 16 % à 19 %) (tableau 7.10).

► Selon le statut pondéral

Environ 51 % des jeunes de poids normal sont satisfaits de leur apparence ; 31 % désirent une silhouette plus mince et 19 %, une plus forte (tableau 7.11). Notons que si les filles de poids normal sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à vouloir une silhouette plus mince (44 % c. 18 %), ces derniers convoitent davantage une silhouette plus forte (29 % c. 8 %).

Tableau 7.10
Satisfaction à l'égard de son apparence selon le sexe
et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec,
2010-2011 et 2016-2017

	2010- 2011	2016- 2017
	%	
Total		
Satisfaction	51,4	44,7 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	32,5	36,3 ⁺
Désir d'une silhouette plus forte	16,1	18,9 ⁺
Garçons		
Satisfaction	51,5	46,4 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	24,2	26,6 ⁺
Désir d'une silhouette plus forte	24,3	27,0 ⁺
Filles		
Satisfaction	51,3	43,0 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	41,1	46,5 ⁺
Désir d'une silhouette plus forte	7,7	10,5 ⁺
1^{re} secondaire		
Satisfaction	55,9	48,0 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	29,1	33,6 ⁺
Désir d'une silhouette plus forte	15,1	18,5 ⁺
2^e secondaire		
Satisfaction	51,2	45,6 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	33,3	35,2
Désir d'une silhouette plus forte	15,5	19,2 ⁺
3^e secondaire		
Satisfaction	52,2	44,7 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	31,2	37,3 ⁺
Désir d'une silhouette plus forte	16,6	18,0
4^e secondaire		
Satisfaction	49,8	42,7 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	33,4	37,7 ⁺
Désir d'une silhouette plus forte	16,8	19,7 ⁺
5^e secondaire		
Satisfaction	47,3	42,0 ⁻
Désir d'une silhouette plus mince	36,2	38,4
Désir d'une silhouette plus forte	16,5	19,6 ⁺

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-)
à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur
la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Les jeunes de poids insuffisant se répartissent majoritairement en deux groupes : près de 45 % d'entre eux sont satisfaits de leur apparence et environ 44 % désirent une plus forte silhouette. D'un côté, la satisfaction à l'égard de son apparence est plus élevée chez les filles de poids insuffisant (55 %) que chez celles de poids normal ou en surplus de poids (48 % et 19 %). D'un autre côté, les garçons satisfaits de leur apparence sont davantage présents parmi ceux de poids normal (53 %) que chez ceux de poids insuffisant (36 %) et ceux en surplus de poids (33 %). Sans surprise, le désir d'une silhouette plus forte est davantage répandu chez les élèves de poids insuffisant, et ce, pour les deux sexes.

Tableau 7.11

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total			Garçons			Filles		
	Satis- faction	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte	Satis- faction	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte	Satis- faction	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%								
Statut pondéral									
Poids insuffisant	45,5 ^a	11,0 ^a	43,5 ^a	35,6 ^a A	8,2 ^a B	56,3 ^a C	54,5 ^a A	13,7 ^a B	31,8 ^a C
Poids normal	50,6 ^a	30,6 ^a	18,8 ^a	53,2 ^{a,b} A	17,9 ^a B	28,9 ^a C	47,9 ^a A	43,6 ^a B	8,5 ^a C
Surplus de poids	26,9 ^a	68,6 ^a	4,5 ^a	32,9 ^b A	61,1 ^a B	6,0 ^a C	19,0 ^a A	78,4 ^a B	2,6 ^a C

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

A,B,C : Pour un statut pondéral donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

7.4 Actions concernant le poids

Actions concernant le poids

Chez les jeunes, la préoccupation à l'égard du poids peut prendre différentes formes : la perte de poids, le contrôle du poids et le gain de poids. Dans l'EQSJS, ces actions sont mesurées avec la question suivante :

HV3_5 Actuellement, fais-tu quelque chose concernant ton poids ?

Les choix de réponse sont : « j'essaie de perdre du poids », « j'essaie de contrôler (maintenir) mon poids », « j'essaie de gagner du poids » et « je ne fais rien concernant mon poids », et ils correspondent aux quatre catégories de l'indicateur des actions entreprises concernant le poids. Ces questions, présentes dans le questionnaire 1, sont les mêmes que dans l'EQSJS 2010-2011.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de l'EQSJS montrent qu'une proportion non négligeable d'élèves du secondaire entreprennent des actions afin de modifier ou de maintenir leur poids. Environ 23 % des jeunes essaient de perdre du poids, près de 30 % tentent de le maintenir et 13 % cherchent à en gagner ; environ 34 % des jeunes indiquent ne rien faire à l'égard de leur poids (tableau 7.12).

Les actions entreprises à l'égard du poids varient selon le sexe. Si les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à essayer d'en gagner (19 % c. 6 %) ou à ne rien faire (37 % c. 30 %), à l'inverse ils sont moins nombreux à essayer d'en perdre (16 % c. 31 %) ou de le contrôler (28 % c. 33 %).

Les actions varient également selon le niveau scolaire. Chez les garçons, la proportion de ceux qui tentent de contrôler leur poids est inférieure en 5^e secondaire (23 %), par rapport aux autres niveaux (entre 27 % et 32 %). Les tentatives pour « gagner du poids » sont plus populaires en 5^e secondaire (27 %) qu'aux autres niveaux scolaires (de 15 % à 21 %).

Chez les filles, « perdre du poids » est une option qui gagne en popularité avec le niveau scolaire, mais les écarts entre les niveaux ne sont pas tous significativement différents.

Tableau 7.12

Action concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire
	%			
Total	23,1	30,1	13,0	33,8
Sexe				
Garçons	16,0 ^a	27,7 ^a	19,3 ^a	37,0 ^a
Filles	30,6 ^a	32,5 ^a	6,5 ^a	30,4 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	20,3 ^{a,b,c}	32,3 ^{a,b}	10,7 ^{a,b}	36,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	22,4 ^d	31,1 ^c	11,8 ^{c,d}	34,7 ^c
3 ^e secondaire	23,7 ^a	29,7	12,3 ^e	34,3 ^d
4 ^e secondaire	24,3 ^b	29,2 ^a	14,7 ^{a,c}	31,9 ^a
5 ^e secondaire	25,5 ^{c,d}	27,6 ^{b,c}	16,5 ^{b,d,e}	30,3 ^{b,c,d}
Garçons				
1 ^{re} secondaire	16,6	31,5 ^a	15,2 ^{a,b}	36,6
2 ^e secondaire	17,2	28,6 ^b	15,9 ^{c,d}	38,2
3 ^e secondaire	16,0	27,4 ^c	18,9 ^e	37,7
4 ^e secondaire	15,2	27,1 ^d	21,5 ^{a,c,f}	36,3
5 ^e secondaire	14,3	22,8 ^{a,b,c,d}	27,3 ^{b,d,e,f}	35,7
Filles				
1 ^{re} secondaire	24,2 ^{a,b,c}	33,2	5,8	36,9 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	28,0 ^{d,e}	33,7	7,5 ^a	30,9 ^{a,e}
3 ^e secondaire	32,1 ^a	32,2	5,1 ^{a,b}	30,6 ^{b,f}
4 ^e secondaire	33,4 ^{b,d}	31,3	7,8 ^b	27,5 ^c
5 ^e secondaire	36,2 ^{c,e}	32,1	6,4	25,3 ^{d,e,f}

a,b,c,d,e,f: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Environ 24 % des filles de la 1^{re} secondaire disent ainsi tenter de perdre du poids, et c'est également le cas de 36 % de celles de la 5^e secondaire (tableau 7.12).

Si l'on compare les proportions de jeunes par rapport à 2010-2011, on constate qu'ils sont moins nombreux à entreprendre des actions pour perdre du poids ou le maintenir. La proportion d'élèves qui ne font rien en lien avec leur poids est passée de 29 % à 34 % en 2016-2017. La proportion de ceux qui tentent de gagner du poids a aussi légèrement

augmenté, soit de 12 % à 13 % (tableau 7.13). La proportion de filles essayant de gagner du poids est passée de 5 % à 6 %. L'enquête ne permet pas d'observer une telle hausse du côté des garçons, mais cette proportion était déjà plus grande chez eux en 2010-2011.

Enfin, la proportion de jeunes ne faisant rien concernant leur poids s'est également accrue en 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire, tous sexes confondus.

Tableau 7.13

Action concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Perdre du poids	24,9	23,1 ⁻
Maintenir son poids	34,0	30,1 ⁻
Gagner du poids	11,8	13,0 ⁺
Ne rien faire	29,3	33,8 ⁺
Garçons		
Perdre du poids	17,8	16,0 ⁻
Maintenir son poids	30,1	27,7 ⁻
Gagner du poids	18,5	19,3
Ne rien faire	33,6	37,0 ⁺
Filles		
Perdre du poids	32,2	30,6
Maintenir son poids	37,9	32,5 ⁻
Gagner du poids	5,0	6,5 ⁺
Ne rien faire	24,9	30,4 ⁺
1^{re} secondaire		
Perdre du poids	22,8	20,3
Maintenir son poids	37,3	32,3 ⁻
Gagner du poids	8,6	10,7
Ne rien faire	31,3	36,8 ⁺
2^e secondaire		
Perdre du poids	26,1	22,4 ⁻
Maintenir son poids	34,7	31,1 ⁻
Gagner du poids	11,0	11,8
Ne rien faire	28,2	34,7 ⁺
3^e secondaire		
Perdre du poids	23,9	23,7
Maintenir son poids	35,2	29,7 ⁻
Gagner du poids	11,8	12,3
Ne rien faire	29,1	34,3 ⁺
4^e secondaire		
Perdre du poids	26,3	24,3
Maintenir son poids	30,6	29,2
Gagner du poids	14,1	14,7
Ne rien faire	29,0	31,9

Tableau 7.13 (suite)

Action concernant le poids selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
5^e secondaire		
Perdre du poids	25,6	25,5
Maintenir son poids	31,4	27,6 ⁻
Gagner du poids	14,2	16,5
Ne rien faire	28,8	30,3

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon le statut pondéral

Les actions concernant le poids sont aussi associées au statut pondéral (tableau 7.14). Toutes proportions gardées, les jeunes ayant un surplus de poids sont plus nombreux à tenter d'en perdre que les autres (47 % c. 18 %, poids normal ; 8 %, poids insuffisant). Cela s'observe autant chez les garçons que chez les filles. L'action de maintenir son poids est plus répandue parmi les élèves de poids normal (32 % c. 29 %, surplus de poids, c. 22 %, poids insuffisant). Chez les garçons, ce sont ceux en surplus de poids qui tentent plus que les autres de maintenir ce poids (32 % c. 28 %, poids normal c. 17 %, poids insuffisant). Alors que chez les filles, ce sont celles de poids normal (37 %) qui tentent davantage que les autres de maintenir ce poids.

Les données de l'enquête montrent également que les jeunes ayant un poids insuffisant sont proportionnellement plus nombreux à tenter de gagner du poids (28 % c. 14 %, poids normal c. 3,9 %, surplus de poids) ou à ne rien faire (42 % c. 36 %, poids normal, c. 20 %, surplus de poids).

Tableau 7.14

Action concernant le poids selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total				Garçons				Filles			
	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire	Perdre du poids	Maintenir son poids	Gagner du poids	Ne rien faire
	%											
Statut pondéral												
Poids insuffisant	8,3 ^a	21,5 ^a	27,7 ^a	42,5 ^a	4,5 ^{*a}	16,7 ^a	34,6 ^a	44,2 ^a	11,8 ^a	25,9 ^a	21,4 ^a	40,9 ^a
Poids normal	18,1 ^a	32,5 ^a	13,5 ^a	35,9 ^a	9,8 ^a	28,3 ^a	22,1 ^a	39,8 ^b	26,8 ^a	36,8 ^{a,b}	4,7 ^a	31,7 ^a
Surplus de poids	47,5 ^a	28,7 ^a	3,9 ^a	19,9 ^a	38,9 ^a	32,1 ^a	5,6 ^a	23,4 ^{a,b}	58,5 ^a	24,3 ^b	1,7 ^{**a}	15,5 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

7.5 Recours à des méthodes pour perdre ou contrôler son poids au cours des six derniers mois

Recours à des méthodes pour perdre du poids ou contrôler son poids au cours des six derniers mois

En ce qui concerne les élèves qui tentaient de perdre du poids ou de le maintenir au moment de l'enquête, les données permettent d'examiner le recours à des méthodes pendant la période de référence de six mois¹. La fréquence a été mesurée pour sept méthodes différentes. Ces questions, présentes dans le questionnaire 1, sont les mêmes que dans l'EQSJS 2010-2011.

HV3_6 Au cours des 6 derniers mois, à quelle fréquence as-tu essayé les méthodes suivantes afin de perdre ou de contrôler ton poids?

HV3_6a Suivre une diète (diète à 1 000 calories, barres, recours à Weight Watchers, Minçavi, etc.).

HV3_6b Ne pas manger toute une journée.

HV3_6c Te faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim.

HV3_6d Diminuer ou couper le sucre, le gras (les bonbons, les desserts, les chips, etc.).

HV3_6e T'entraîner de façon intensive.

HV3_6f Commencer ou recommencer à fumer.

HV3_6g Sauter des repas (déjeuner, dîner ou souper).

Les choix de réponse pour la fréquence du recours durant la période de référence sont : « souvent », « quelques fois », « rarement » ou « jamais ».

La liste de ces méthodes provient de l'ESSEA (Aubin et autres, 2002) et a été utilisée dans d'autres enquêtes (par exemple Bellerose et autres, 2002; Riberdy et autres, 2007).

Deux types de résultats quant au recours à ces méthodes sont abordés dans le présent chapitre. Deux indicateurs sont analysés.

Fréquence du recours à chacune des méthodes.

La liste de méthodes est la même que lors de l'EQSJS 2010-2011.

Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé.

À l'exception de la diminution de sucre ou de gras, les méthodes mentionnées dans l'EQSJS peuvent être considérées comme présentant un potentiel de dangerosité pour la santé (Venne et autres, 2008). Le critère retenu pour déterminer si un jeune a eu recours, pendant la période de 6 mois, à une méthode possiblement dangereuse est la fréquence « souvent » ou « quelques fois » pour l'une des six méthodes potentiellement dangereuses. De telles fréquences sont considérées comme reflétant une utilisation régulière de l'une ou l'autre de ces méthodes (Cazale et autres, 2011).

1. Bien qu'un élève ait pu avoir entrepris plus d'une action au cours de la période de référence (par exemple, « avoir essayé de perdre du poids » et « avoir essayé de contrôler (maintenir) son poids », il devait faire le choix de l'action la plus significative.

7.5.1 Fréquence du recours aux méthodes au cours des six derniers mois

Les résultats de cette section concernent les jeunes qui tentaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids ou de le contrôler (maintenir). Rappelons que si environ 53 % de l'ensemble des élèves ont opté pour l'une ou l'autre des actions visant cet objectif, c'est le cas de 63 % des filles comparativement à 44 % des garçons (tableau 7.12).

► Selon le sexe

Les méthodes utilisées par les jeunes du secondaire qui essayaient, au moment de l'enquête, de perdre du poids ou de contrôler leur poids sont présentées au tableau 7.15. Celles qui sont le plus « souvent » utilisées chez ceux qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler, au cours de la période de référence de six mois, sont : diminuer ou couper le sucre ou le gras (26 %),

s'entraîner de façon intensive (22 %) et sauter des repas (14 %). Suivre une diète, ne pas manger pendant toute une journée, se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim et commencer ou recommencer à fumer sont des méthodes moins rapportées (maximum de 5 % pour la catégorie « souvent »).

À l'exception du fait de commencer ou de recommencer à fumer, le recours aux méthodes visant la perte de poids ou le maintien du poids varie significativement selon le sexe. Les garçons qui tentent de perdre du poids ou de le contrôler ont ainsi été proportionnellement plus nombreux que les filles à recourir « souvent » à l'entraînement intensif au cours de la période de référence (tableau 7.15). Autrement, les données de l'enquête indiquent plutôt une popularité plus grande des autres méthodes chez les filles.

Tableau 7.15

Fréquence du recours à des méthodes pour perdre du poids ou contrôler son poids au cours des six derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire qui tentaient au moment de l'enquête de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2016-2017

	Souvent			Quelques fois			Rarement			Jamais		
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%											
Suivre une diète	4,0	3,1 ^a	4,6 ^a	8,9	8,0	9,6	11,2	11,4	11,1	75,9	77,5	74,7
Ne pas manger pendant toute une journée	5,0	2,5 ^a	6,7 ^a	7,7	5,5 ^a	9,3 ^a	10,3	8,4 ^a	11,6 ^a	77,1	83,6 ^a	72,4 ^a
Se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim	1,4	0,7 ^{*a}	1,9 ^a	2,1	1,0 ^{*a}	2,8 ^a	3,0	1,7 ^{*a}	4,0 ^a	93,5	96,6 ^a	91,3 ^a
Diminuer ou couper le sucre ou le gras	26,1	21,6 ^a	29,3 ^a	38,0	35,0 ^a	40,1 ^a	15,3	15,7	15,1	20,6	27,7 ^a	15,5 ^a
S'entraîner de façon intensive	22,2	27,7 ^a	18,3 ^a	28,5	29,3	28,0	23,1	20,1 ^a	25,3 ^a	26,1	23,0 ^a	28,4 ^a
Commencer ou recommencer à fumer	2,1	1,8	2,3	1,8	1,9	1,8	2,8	2,7	3,0	93,2	93,6	92,9
Sauter des repas	13,6	8,0 ^a	17,6 ^a	15,9	13,7 ^a	17,5 ^a	16,5	16,0	16,8	54,0	62,2 ^a	48,1 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une méthode et une fréquence donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

7.5.2 Recours à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé au cours des six derniers mois

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Parmi les jeunes qui tentent de perdre du poids ou de contrôler leur poids, environ les deux tiers (66 %) ont eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité pour la santé.

Près de 65 % des filles tentant de perdre du poids ou de contrôler leur poids ont utilisé au moins une méthode potentiellement dangereuse au cours de la période de

Tableau 7.16
Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité au cours des six derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2016-2017

	%
Total	66,0
Sexe	
Garçons	67,5
Filles	64,9
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	60,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	64,6
3 ^e secondaire	68,8 ^a
4 ^e secondaire	68,5 ^b
5 ^e secondaire	68,5 ^c
Garçons	
1 ^{re} secondaire	64,7
2 ^e secondaire	66,3
3 ^e secondaire	67,3
4 ^e secondaire	68,0
5 ^e secondaire	73,9
Filles	
1 ^{re} secondaire	56,4 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	63,2 ^{a,e,f}
3 ^e secondaire	69,9 ^{b,e}
4 ^e secondaire	68,8 ^{c,f}
5 ^e secondaire	65,7 ^d

a,b,c,d,e,f: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

référence. Cette proportion n'est pas significativement différente de celle des garçons (68 %). Si aucune différence significative n'est observée selon le niveau scolaire chez les garçons, il en est autrement chez les filles. De fait, ce sont celles de la 1^{re} secondaire qui ont le moins utilisé une telle méthode, en proportion (56 %) (tableau 7.16).

La proportion d'élèves ayant eu recours à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour la santé (parmi ceux qui tentent de perdre du poids ou de contrôler leur poids) n'a pas évolué de manière significative depuis la dernière édition de l'EQSJS (données non illustrées).

► Selon le statut pondéral

Finalement, le recours à ces méthodes présentant un potentiel de dangerosité est associé au statut pondéral puisque les proportions d'élèves qui en font usage augmentent avec le poids (tableau 7.17).

Tableau 7.17
Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode présentant un potentiel de dangerosité au cours des six derniers mois selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire qui tentaient de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	58,0 ^a	58,1 ^a	57,9 ^a
Poids normal	64,5 ^a	64,5 ^b	64,5 ^b
Surplus de poids	72,3 ^a	73,7 ^{a,b}	70,8 ^{a,b}

a,b: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

7.6 Recours à des méthodes pour gagner de la masse musculaire au cours des six derniers mois

Recours à des méthodes pour augmenter sa masse musculaire au cours des six derniers mois

Les questions suivantes sont nouvelles dans l'édition 2016-2017 de l'EQSJS. Elles ont été posées à tous les élèves ayant répondu au questionnaire 1. Ces questions proviennent de l'étude d'Eisenberg et autres (2012).

- HV3_7 Au cours des 6 derniers mois, à quelle fréquence as-tu essayé les méthodes suivantes afin d'augmenter ta masse musculaire ?
- HV3_7a Changer tes habitudes alimentaire.
- HV3_7b Faire plus d'exercice.
- HV3_7c Utiliser des poudres ou boissons protéinées.
- HV3_7d Utiliser des stéroïdes.
- HV3_7e Utiliser une autre substance pour augmenter la prise de masse musculaire (p. ex. créatine, acides aminés, HMB [béta-hydroxy beta-methylbutyrate], DHEA, hormone de croissance, etc.).

Le critère retenu pour déterminer si un jeune a eu recours, pendant la période de six mois, à l'une des cinq méthodes afin d'augmenter sa masse musculaire est la fréquence, « souvent » ou « quelques fois », déclarée pour au moins l'une d'entre elles. Ainsi, dans ce chapitre, après avoir rapporté la fréquence d'utilisation de chacune des méthodes, la proportion d'élèves ayant eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode afin d'augmenter leur masse musculaire au cours des six derniers mois sera présentée.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats de cette section concernent tous les jeunes du secondaire, qu'ils aient tenté ou non de contrôler leur poids.

Environ un jeune du secondaire sur trois (32 %) dit avoir fait « souvent » plus d'exercice au cours des six derniers mois afin d'augmenter sa masse musculaire. On observe la même proportion chez les élèves qui disent l'avoir fait « quelques fois » (33 %) (tableau 7.18). Près de 38 % des élèves déclarent avoir changé leurs habitudes alimentaires « souvent » (13 %) ou « quelques fois » (25 %) durant cette période afin de gagner de la masse musculaire. Une seule des cinq méthodes mentionnées dans l'EQSJS a été davantage prise « souvent » dans ce but par les filles au cours des six derniers mois. Elles ont changé leurs habitudes alimentaires souvent en plus grande proportion que les garçons (14 % c. 12 %). Quelques méthodes nettement moins saines sont utilisées, soit des poudres ou boissons protéinées (jusqu'à 7 % des garçons en ont pris « souvent »), des stéroïdes (moins de 1 % en ont pris « souvent ») ou d'autres substances (2,1 % des garçons en ont pris « souvent »). Il reste que la vaste majorité des élèves du secondaire n'ont jamais utilisé de stéroïdes (98 %) ou d'autres substances comme la créatine ou l'hormone de croissance (96 %) (tableau 7.18).

Tableau 7.18

Fréquence du recours à des méthodes afin d'augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Souvent		Quelques fois			Rarement			Jamais			
	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles
	%											
Changer ses habitudes alimentaires	13,0	12,2 ^a	13,8 ^a	24,7	23,3 ^a	26,1 ^a	20,9	21,7	20,1	41,5	42,8 ^a	40,1 ^a
Faire plus d'exercice	32,5	36,6 ^a	28,2 ^a	32,8	31,1 ^a	34,6 ^a	16,3	15,2 ^a	17,6 ^a	18,4	17,1 ^a	19,7 ^a
Utiliser des poudres ou boissons protéinées	5,0	7,3 ^a	2,6 ^a	6,4	8,8 ^a	3,8 ^a	9,2	11,2 ^a	7,2 ^a	79,4	72,7 ^a	86,4 ^a
Utiliser des stéroïdes	0,7	0,9 ^a	0,5 ^{*a}	0,3 [*]	0,5 [*]	0,2 ^{**}	0,8	1,0	0,6 [*]	98,2	97,6 ^a	98,7 ^a
Utiliser une autre substance	1,4	2,1 ^a	0,7 ^{*a}	0,9	1,4 ^a	0,3 ^{*a}	1,2	1,8 ^a	0,7 ^{*a}	96,5	94,7 ^a	98,3 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une méthode et une fréquence donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Globalement, une majorité de jeunes du secondaire ont eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode pour augmenter leur masse musculaire au cours des six derniers mois (70 %), davantage les garçons (72 %) que les filles (68 %) (Tableau 7.19). Aussi, en fonction du niveau scolaire, il ressort que les élèves de la 1^{re} secondaire sont en proportion moins nombreux que les autres à avoir eu recours souvent ou quelques fois à des méthodes pour augmenter leur masse musculaire (65 % c. 71 % à 72 % pour les autres niveaux).

► Selon le statut pondéral

Enfin, les élèves en situation de surplus de poids sont plus nombreux que ceux de poids normal et de poids insuffisant à avoir eu recours à des méthodes pour augmenter la masse musculaire, et ce, autant chez les garçons que chez les filles (Tableau 7.20).

Tableau 7.19

Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode afin d'augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	70,2
Sexe	
Garçons	72,3 ^a
Filles	68,1 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	65,4 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	70,6 ^a
3 ^e secondaire	71,5 ^b
4 ^e secondaire	72,5 ^c
5 ^e secondaire	71,7 ^d
Garçons	
1 ^{re} secondaire	66,9 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	73,2 ^a
3 ^e secondaire	72,5 ^b
4 ^e secondaire	74,4 ^c
5 ^e secondaire	75,5 ^d
Filles	
1 ^{re} secondaire	63,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	67,9
3 ^e secondaire	70,4 ^a
4 ^e secondaire	70,6 ^b
5 ^e secondaire	68,2

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 7.20

Recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode afin d'augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le statut pondéral et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	65,0 ^a	66,7 ^a	63,4 ^a
Poids normal	70,4 ^a	72,5 ^a	68,3 ^a
Surplus de poids	75,7 ^a	77,6 ^a	73,1 ^a

a: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Les données de l'EQSJS 2016-2017 portant sur les questions du poids et de l'apparence corporelle des jeunes Québécois viennent réaffirmer la nécessité de suivre ces thématiques. En effet, bien que les prévalences d'embonpoint et d'obésité ne soient pas significativement différentes de celles observées lors de la dernière enquête, en 2010-2011, il demeure que près d'un jeune sur cinq présente un excès de poids. Cette apparente stabilité est toute relative, car en y regardant de plus près, les analyses démontrent que l'embonpoint a diminué chez les garçons, mais augmenté chez les filles. La prévalence de l'insuffisance de poids a par ailleurs légèrement augmenté en six ans chez les garçons. Il sera ainsi pertinent de poursuivre les analyses différenciées selon le sexe pour toutes les questions entourant le poids et la préoccupation à l'égard de ce dernier.

En ce qui concerne les associations entre le statut pondéral et les caractéristiques individuelles, il faut d'abord retenir que les garçons présentent un surplus de poids en plus grande proportion que les filles.

Tant chez les garçons que chez les filles, la prévalence du surplus de poids est plus faible chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires. La proportion est également moindre chez ceux qui estiment être plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe. Enfin, ceux qui évaluent leur performance scolaire comme au-dessus de la moyenne des élèves de leur école sont moins nombreux, en proportion, à présenter un excès de poids. Les résultats concernant l'association entre le statut pondéral et les caractéristiques économiques s'apparentent à ceux obtenus dans d'autres travaux (Administrateur en chef de la santé publique du Canada, 2011; Lamontagne et Hamel, 2009).

En ce qui a trait à l'association entre le statut pondéral et les habitudes de vie, mentionnons que les proportions de jeunes en surplus de poids varient en fonction du niveau d'activité physique, les sédentaires comptant le plus de jeunes en excès de poids.

D'une revue systématique dont l'objet est le surplus de poids chez les jeunes de 34 pays, il ressort que l'activité physique est moins répandue et que le temps passé devant la télévision est plus grand chez les jeunes en surplus de poids. On y apprend aussi que l'excès de poids ne serait pas associé aux habitudes alimentaires des jeunes (Janssen et autres, 2005).

La perception à l'égard de son poids a légèrement changé chez les filles du secondaire dans l'intervalle entre les deux éditions de l'EQSJS. La proportion de celles se percevant en surplus de poids a un peu augmenté, de même que la proportion de celles qui se considèrent de poids normal.

Selon l'EQSJS 2016-2017, moins de la moitié des élèves sont satisfaits de leur apparence, les filles légèrement moins que les garçons. Si près de la moitié des filles désirent une silhouette plus mince, près du tiers des garçons souhaitent gagner du poids. Cette préoccupation à l'égard du poids n'est pas significativement associée au niveau scolaire chez les garçons, mais la proportion de filles de la 1^{re} secondaire à désirer une silhouette plus mince est plus faible, en comparaison des autres niveaux.

Quoique les données indiquent une bonne correspondance entre la satisfaction à l'égard de l'apparence et le statut pondéral – par exemple, le désir d'une silhouette plus mince est davantage répandu chez les élèves ayant un surplus de poids –, des différences sont observées selon le sexe. Par exemple, 4 filles sur 10 de poids normal désirent une silhouette plus mince, alors que seulement 2 garçons sur 10 sont dans la même situation.

La plupart des auteurs s'entendent pour dire que le facteur le plus consistant et le plus prépondérant pour déterminer l'insatisfaction quant à son apparence corporelle est l'indice de masse corporelle (IMC) (Bucchianeri et autres, 2013; Calzo et autres, 2012).

Conséquence possible de cette insatisfaction à l'égard de leur apparence, la majorité des jeunes font « quelque chose » pour y remédier, que ce soit essayer de maintenir leur poids, de perdre du poids ou d'en gagner. La répartition des actions entreprises varie selon le sexe, les filles étant proportionnellement plus nombreuses à tenter de perdre du poids ou de maintenir leur poids et les garçons, plus nombreux à essayer de gagner du poids ou à ne rien faire. Les données de l'EQSJS 2010-2011 allaient dans le même sens. Néanmoins, les analyses d'évolution entre les deux éditions de l'enquête montrent que la proportion de jeunes qui ne font rien concernant leur poids a augmenté, et ce, autant chez les filles que chez les garçons.

Notons que parmi les méthodes les plus répandues pour perdre du poids, certaines présentent un danger pour la santé des élèves qui tentent de perdre ou maintenir leur poids, comme le fait de sauter des repas ou de suivre une diète à faibles calories. Il faut rappeler que l'innocuité et l'efficacité de certaines de ces méthodes ne sont pas démontrées (Venne et autres, 2008). Enfin, une méthode plus saine est utilisée par plusieurs élèves afin de contrôler leur poids ou de perdre du poids, soit celle de diminuer ou couper le sucre ou le gras. Au chapitre des diètes dont il faut limiter l'utilisation, l'indicateur sur les méthodes pour augmenter sa masse musculaire procure des données inédites dans cette édition de l'EQSJS. Une majorité de jeunes du secondaire ont eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode afin d'augmenter sa masse musculaire, davantage les garçons que les filles. Il est toutefois important de souligner que la plupart des élèves ont dit « avoir fait plus d'exercice » et « avoir changé leurs habitudes alimentaires » dans ce but. Les autres méthodes nettement moins saines, telles que d'utiliser des poudres ou boissons protéinées

ou de prendre des stéroïdes ou d'autres substances demeurent peu utilisées mais mériteront d'être suivies dans le temps. À titre de comparaison, l'étude américaine de 2010 (Eisenberg et autres, 2012) effectuée auprès des élèves du même niveau que ceux de l'EQSJS, avait montré que la majorité des jeunes font plus d'exercice pour gagner des muscles, et qu'un peu moins de la moitié ont changé leurs habitudes alimentaires pour ce faire. Toutefois, les méthodes malsaines étaient répandues, notamment l'usage « quelques fois » ou « souvent » dans la dernière année de poudres et boissons protéinées par un garçon sur cinq.

ANNEXE

Tableau A7.1
Valeurs seuils de l'IMC par âge et par sexe pour les catégories de statut pondéral

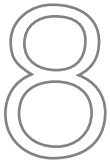
	Statut pondéral			
	Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité
Garçons				
11 ans	< 15,16	15,16-20,88	20,89-25,57	≥ 25,58
12 ans	< 15,58	15,58-21,55	21,56-26,42	≥ 26,43
13 ans	< 16,12	16,12-22,26	22,27-27,24	≥ 27,25
14 ans	< 16,69	16,69-22,95	22,96-27,97	≥ 27,98
15 ans	< 17,26	17,26-23,59	23,60-28,59	≥ 28,60
16 ans	< 17,80	17,80-24,18	24,19-29,13	≥ 29,14
17 ans	< 18,28	18,28-24,72	24,73-29,69	≥ 29,70
Filles				
11 ans	< 15,32	15,32-21,19	21,20-26,04	≥ 26,05
12 ans	< 15,93	15,93-22,13	22,14-27,23	≥ 27,24
13 ans	< 16,57	16,57-22,97	22,98-28,19	≥ 28,20
14 ans	< 17,18	17,18-23,65	23,66-28,86	≥ 28,87
15 ans	< 17,69	17,69-24,16	24,17-29,28	≥ 29,29
16 ans	< 18,09	18,09-24,53	24,54-29,55	≥ 29,56
17 ans	< 18,38	18,38-24,84	24,85-29,83	≥ 29,84

Sources : Cole et collaborateurs (2000, 2007) et Santé Canada (2003).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADMINISTRATEUR EN CHEF DE LA SANTÉ PUBLIQUE [Canada] (2011). « Promouvoir un poids santé et un mode de vie sain », dans *Rapport sur l'état de la santé publique au Canada 2011. Jeunes et jeunes adultes – En période de transition*, [En ligne], Ottawa, Sa Majesté la Reine du Chef du Canada. [www.canada.ca/fr/sante-publique/organisation/publications/rapports-etat-sante-publique-canada-administrateur-chef-sante-publique/rapport-administrateur-chef-sante-publique-etat-sante-publique-canada-2011/chapitre-4.html#Pro0] (Consulté le 18 septembre 2018).
- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.
- BELLEROSE, C., J. BEAUDRY et S. BÉLANGER (2002). *Expérience de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie. Rapport général*, Longueuil, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 195 p.
- BERGER, N. A. (2018). “Young Adult Cancer: Influence of the Obesity Pandemic”, *Obesity*, [En ligne], vol. 26, n° 4, April, p. 641-650. doi: [10.1002/oby.22137](https://doi.org/10.1002/oby.22137). (Consulté le 18 septembre 2018).
- BUCCHIANERI, M., et D. NEUMARK-SZTAINER (2014). “Body dissatisfaction: an overlooked public health concern”, *Journal of Public Mental Health*, [En ligne], vol. 13, n° 2, p. 64-69. doi: [10.1108/JPMH-11-2013-0071](https://doi.org/10.1108/JPMH-11-2013-0071). (Consulté le 28 septembre 2018).
- BUCCHIANERI, M. M., et autres (2013). “Body Dissatisfaction from Adolescence to Young Adulthood: Findings from a 10-Year Longitudinal Study”, *Body image*, [En ligne], vol. 10, n° 1, January, p. 1-7. doi: [10.1016/j.bodyim.2012.09.001](https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2012.09.001). (Consulté le 28 septembre 2018).
- CALZO, J. P., et autres (2012). “The development of associations among body mass index, body dissatisfaction, and weight and shape concern in adolescent boys and girls”, *Journal of Adolescent Health*, vol. 51, n° 5, November, p. 517-523.
- CAZALE, L., M.-C. PAQUETTE et F. BERNÈCHE (2012). « Poids, apparence corporelle et actions à l'égard du poids », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Tome 1 – Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 121-147. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf] (Consulté le 28 septembre 2018).
- CAZALE, L., et autres (2011). « Le recours à des méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé est-il répandu chez les Québécois qui tentent de perdre du poids ou de maintenir leur poids? », *Zoom santé*, [En ligne], n° 30, novembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-8. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-201111.pdf]. (Consulté le 25 octobre 2018).
- COLE, T. J., et autres (2000). “Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey”, *British Medical Journal*, [En ligne], vol. 320, n° 7244, May, p. 1-6. [www.bmj.com/content/bmj/320/7244/1240.full.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- COLE, T. J., et autres (2007). “Body mass index cut offs to define thinness in children and adolescents: international survey”, *British Medical Journal (Clinical research ed.)*, [En ligne], vol. 335, n° 7612, July, p. 1-8. doi: [10.1136/bmj.39238.399444.55](https://doi.org/10.1136/bmj.39238.399444.55). (Consulté le 25 octobre 2018).
- COLLINS, M. E. (1991). “Body figure perceptions and preferences among preadolescent children”, *International Journal of Eating Disorders*, vol. 10, n° 2, March, p. 208-217.
- CROLL, J. (2005). “Body Image and Adolescents”, dans CENTER FOR LEADERSHIP, EDUCATION, AND TRAINING IN MATERNAL AND CHILD NUTRITION, *Guidelines for Adolescent Nutrition Services*, Minneapolis, Université du Minnesota, p. 155-166.
- DION, J., et autres (2015). “Development and aetiology of body dissatisfaction in adolescent boys and girls”, *International Journal of Adolescence and Youth*, [En ligne], vol. 20, n° 2, p. 151-166. doi: [10.1080/02673843.2014.985320](https://doi.org/10.1080/02673843.2014.985320). (Consulté le 28 septembre 2018).

- EISENBERG, M. E., M. WALL et D. NEUMARK-SZTAINER (2012). “Muscle-enhancing Behaviors Among Adolescent Girls and Boys”, *Pediatrics*, [En ligne], vol. 130, n° 6, December, p. 1019-1026. doi: [10.1542/peds.2012-0095](https://doi.org/10.1542/peds.2012-0095). (Consulté le 28 septembre 2018).
- ÉQUILIBRE (2018). *Les dangers des diètes*, [En ligne]. [www.equilibre.ca/approche-et-problematique/le-point-sur-les-dietes/les-dangers-des-dietes/] (Consulté le 25 octobre 2018).
- GUO, S. S., et autres (2002). “Predicting overweight and obesity in adulthood from body mass index values in childhood and adolescence”, *The American Journal of Clinical Nutrition*, [En ligne], vol. 76, n° 3, September, p. 653-658. doi: [10.1093/ajcn/76.3.653](https://doi.org/10.1093/ajcn/76.3.653). (Consulté le 28 septembre 2018).
- HALL, D. M. B., et T. J. COLE (2006). “What use is the BMI?”, *Archives of Disease in Childhood*, [En ligne], vol. 91, n° 4, April, p. 283-286. doi: [10.1136/adc.2005.077339](https://doi.org/10.1136/adc.2005.077339). (Consulté le 25 octobre 2018).
- JANSSEN, I., et autres (2005). “Comparison of overweight and obesity prevalence in school-aged youth from 34 countries and their relationships with physical activity and dietary patterns”, *Obesity Reviews*, vol. 6, n° 2, May, p. 123-132.
- LAMONTAGNE, P., et D. HAMEL (2009). *Le poids corporel chez les enfants et adolescents du Québec : de 1978 à 2005*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 69 p. [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/936_PoidsEnfant1978-2005.pdf] (Consulté le 29 octobre 2018).
- MARTEL, S., et autres (2014). *Poids corporel et santé chez les adultes québécois*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 24 p. (Collection Fardeau du poids corporel). [www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1869_Poids_Sante_Adultes.pdf] (Consulté le 25 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2006). *Plan d'action gouvernemental de promotion des saines habitudes de vie et de prévention des problèmes reliés au poids 2006-2010. Investir pour l'avenir*, Québec, Gouvernement du Québec, 50 p.
- MONGEAU, L. (2007). « Les problèmes reliés au poids comme épidémie de la modernité », dans DORVAL, H., et R. D. MAYER, *Problèmes sociaux – Théories et méthodologies de la recherche. Tome III*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 49-84. (Collection Problèmes sociaux et interventions sociales).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2003). *Obésité : prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale. Rapport d'une consultation de l'OMS*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, Série de rapports techniques, n° 894, 284 p. [www.who.int/nutrition/publications/obesity/WHO_TRS_894/fr/] (Consulté le 25 octobre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2018). « Principaux faits », *Obésité et surpoids*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight] (Consulté le 18 septembre 2018).
- RIBERDY, H., S. LAVOIE et M. FOURNIER (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais. Rapport thématique n° 1 – Description et méthodologie*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, 79 p.
- SANTÉ CANADA (2003). *Ligne directrice canadienne pour la classification du poids chez les adultes*, [En ligne], Ottawa, Santé Canada, 43 p. [publications.gc.ca/collections/Collection/H49-179-2003F.pdf] (Consulté le 28 septembre 2018).
- STICE, E., C. N. MARTI et S. DURANT (2011). “Risk Factors for Onset of Eating Disorders: Evidence of Multiple Risk Pathways from an 8-Year Prospective Study”, *Behaviour Research and Therapy*, [En ligne], vol. 49, n° 10, October, p. 622-627. doi: [10.1016/j.brat.2011.06.009](https://doi.org/10.1016/j.brat.2011.06.009). (Consulté le 28 septembre 2018).
- VENNE, M., et autres (2008). *Bénéfices, risques et encadrement associés à l'utilisation des produits, services et moyens amaigrissants (PSMA)*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 88 p.



USAGE DES PRODUITS DU TABAC

ISSOUF TRAORÉ

FAITS SAILLANTS

- En 2016-2017, plus d'un jeune du secondaire sur dix (11 %) a consommé au moins un produit du tabac (cigarette, cigarillo ou petit cigare, cigare et autres produits du tabac) au cours des 30 derniers jours, en proportion plus élevée chez les garçons (12 %) que chez les filles (9 %).
- Environ 5 % des élèves sont des fumeurs de cigarettes, (actuels et débutants) une proportion qui a nettement baissé depuis 2010-2011, puisqu'elle était alors estimée à 11 %. La proportion de fumeurs débutants est passée de 3,6 % en 2010-2011 à 2,4 % en 2016-2017 et celle des fumeurs actuels de 7 % à 3,1 %.
- Par ailleurs, la proportion de jeunes du secondaire ayant déjà essayé de fumer la cigarette (ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées) a considérablement diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 34 % à 20 %. De plus, la proportion d'élèves ayant déjà fumé une cigarette au complet est passée de 23 % en 2010-2011 à 11 % en 2016-2017. Ces gains, en faveur du non-tabagisme, sont observables tant chez les filles que chez les garçons.
- Quant à l'âge d'initiation à la cigarette, il ressort que seulement 1,0 % des élèves en ont fumé une au complet avant leur entrée au secondaire. Cette proportion a donc significativement diminué depuis 2010-2011 (3,5 %).
- Environ 10 % des jeunes du secondaire ont fait usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours, les garçons en plus grande proportion que les filles (11 % c. 8 %). Cette proportion atteint 16 % chez les élèves de la 5^e secondaire.
- En ce qui concerne la cigarette électronique, environ 29 % des élèves l'ont déjà essayée (ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées) au cours de leur vie. Cependant, 11 % des élèves en ont fait usage au cours des 30 derniers jours. Environ 7 % des non-fumeurs de cigarettes ont également fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours.

INTRODUCTION

La consommation de tabac est l'une des plus graves menaces qui aient jamais pesé sur la santé publique mondiale. Elle tue plus de 7 millions de personnes chaque année. Plus de 6 millions d'entre elles sont des consommateurs ou d'anciens consommateurs, et environ 890 000 des non-fumeurs sont involontairement exposés à la fumée (OMS, 2018). Depuis longtemps déjà, les liens entre l'usage du tabac et le développement de plusieurs types de cancers, de maladies respiratoires et de maladies cardiovasculaires ainsi que des problèmes de développement du fœtus sont connus et démontrés scientifiquement (USDHHS, 2014).

La nicotine contenue dans le tabac crée une dépendance physique et psychologique chez ceux qui en inhalent la fumée. De plus, ses effets neurologiques puissants feront que près du tiers des gens qui ont un jour fait usage de la cigarette deviendront des fumeurs réguliers (Ben Amar et Légaré, 2006 ; USDHHS, 2010).

Par ailleurs, d'autres produits du tabac, tels que le cigarillo ou le petit cigare, le cigare, la pipe à eau (aussi appelée chicha, hookah ou narguilé) et autres, sont prisés par les jeunes. Les données de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) de 2013 montrent que la proportion de jeunes du secondaire qui s'intéressent au cigarillo ou au petit cigare demeure importante (Traoré, 2014).

Depuis quelques années, la cigarette électronique a fait une entrée massive et soudaine sur le marché québécois, tout en se présentant comme une solution de remplacement possible aux produits du tabac. Toutefois, ce type de produit, accessible aux jeunes, soulève beaucoup d'inquiétudes en matière de santé publique puisqu'on ne dispose pas, à ce jour, de données probantes sur les conséquences de son usage sur la santé à long terme (OMS, 2014). Précisons également qu'il n'existe aucune norme de fabrication qui s'applique aux cigarettes élec-

troniques au Canada à l'heure actuelle, et que l'étiquetage de ces produits n'est pas toujours juste (MSSS, 2017a). Par conséquent, il est recommandé de considérer la cigarette électronique comme un produit du tabac (MSSS, 2017a). La Loi concernant la lutte contre le tabagisme s'applique d'ailleurs dans le cas de la cigarette électronique (Gouvernement du Québec, 2018).

Il est important de mesurer la consommation du tabac au Québec. En effet, les coûts totaux attribuables au tabagisme sont considérables, se chiffrant à plusieurs milliards de dollars, dont la plus grande partie est associée aux coûts indirects, soit la perte de productivité due à la maladie et aux décès prématurés. Quant aux coûts directs pour le système de santé québécois, le ministère des Finances faisait état, en 2013-2014, d'une facture de 1,6 milliard attribuable au tabagisme (MSSS, 2017b). Il n'est donc pas surprenant que la lutte contre le tabagisme demeure une priorité du Programme national de santé publique 2015-2025 (MSSS, 2015).

Ce chapitre présente les principaux résultats portant sur l'usage des produits du tabac chez les jeunes, incluant les croisements avec diverses variables relatives aux caractéristiques des élèves et de leur environnement¹.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

Notes méthodologiques¹

Mentionnons que les indicateurs portant sur le tabagisme qui étaient mesurés dans l'EQSJS 2010-2011 faisaient uniquement référence à la cigarette. Dans l'édition 2016-2017, des questions sur la consommation de cigarillo, ou petit cigare, et l'usage d'autres produits du tabac ont été ajoutées afin de rendre compte de l'usage de l'ensemble des produits du tabac. Compte tenu de l'apparition de la cigarette électronique, il est opportun de poser des questions portant sur son utilisation aux jeunes afin de pouvoir en dresser le portrait.

Un élève qui n'a pas fumé de cigarette au complet ne peut pas être considéré comme fumeur selon les critères de définition du statut de fumeur. En d'autres mots, si la seule expérience d'un élève est d'avoir essayé de fumer une cigarette, sans en avoir fumé une au complet, celui-ci sera considéré comme un non-fumeur. Il est donc important de surveiller ce comportement chez les jeunes du secondaire puisque nous n'avons aucune information sur la quantité de cigarettes qui n'ont pas été fumées complètement.

Les indicateurs du tabagisme présentés dans ce chapitre ainsi que celui concernant la cigarette électronique sont construits à partir de questions qui sont communes aux deux questionnaires de l'EQSJS. Ces questions sont utilisées depuis la première édition de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* (EQTES), en 1998 (Loiselle, 1999), et de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES), en 2004, et sont demeurées inchangées (ISQ, 2004). L'usage de la cigarette électronique a été mesuré pour la première fois dans l'ETADJES en 2013.

Soulignons qu'à l'exception de la cigarette, il n'est pas possible d'étudier l'évolution de la consommation des produits du tabac chez les jeunes du secondaire depuis 2010-2011.

1. Le lecteur pourra se référer au chapitre 1 du tome 1 (« Aspects méthodologiques ») pour les aspects généraux de la portée et des limites des données de l'EQSJS.

RÉSULTATS

8.1 Usage de la cigarette à vie

Usage de la cigarette à vie ou expérimentations

L'indicateur de l'usage à vie de la cigarette repose sur une seule question.

HV8_2T As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques « puffs » (« Oui », « Non »)?

Cet indicateur permet de mesurer la proportion d'élèves qui ont expérimenté la cigarette. L'indicateur suivant permet de différencier ceux qui, parmi ces derniers, ont fumé au moins une cigarette au complet de ceux qui ne l'ont pas fait.

Consommation d'au moins une cigarette au complet à vie

L'indicateur de la consommation d'au moins une cigarette au complet quant à lui, est issu de la question HV8_3T posée à ceux ayant déclaré avoir déjà essayé de fumer.

HV8_3T As-tu déjà fumé une cigarette au complet (« Oui », « Non »)?

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, environ un élève sur cinq (20 %) du secondaire rapporte avoir essayé de fumer la cigarette au cours de sa vie, ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées (tableau 8.1). Cette proportion ne varie pas selon le sexe. Cependant, elle augmente avec le niveau scolaire, passant de 8 % en 1^{re} secondaire à 33 % en 5^e. Par ailleurs, on constate que 11 % des élèves ont déjà fumé une cigarette au complet, autant de filles que de garçons. Cette proportion varie également selon le niveau scolaire, allant de 3,7 % en 1^{re} secondaire à 19 % en 5^e.

Tableau 8.1
Usage de la cigarette à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Essayé la cigarette	Fumé une cigarette au complet
	%	
Total	20,3	11,4
Sexe		
Garçons	20,2	11,5
Filles	20,5	11,4
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	8,2 ^a	3,7 ^a
2 ^e secondaire	13,6 ^a	7,4 ^a
3 ^e secondaire	22,0 ^a	12,7 ^a
4 ^e secondaire	28,2 ^a	15,7 ^a
5 ^e secondaire	32,8 ^a	19,4 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Comme en témoignent les résultats du tableau 8.2, la proportion des élèves ayant déjà essayé de fumer une cigarette a baissé entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 34 % à 20 %. Notons que cette baisse est observée tant chez les garçons que chez les filles. Elle est aussi confirmée par niveau scolaire. Pour sa part, la proportion de jeunes du secondaire ayant déjà fumé une cigarette au complet a aussi diminué, passant de 23 % à 11 % entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette diminution est observée chez les garçons comme chez les filles et aussi par niveau scolaire.

Tableau 8.2

Usage de la cigarette à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Essayé la cigarette		Fumé une cigarette au complet	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
%				
Total	34,4	20,3⁻	22,7	11,4⁻
Sexe				
Garçons	33,8	20,2 ⁻	21,7	11,5 ⁻
Filles	35,1	20,5 ⁻	23,7	11,4 ⁻
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	15,5	8,2 ⁻	8,7	3,7 ⁻
2 ^e secondaire	28,6	13,6 ⁻	18,1	7,4 ⁻
3 ^e secondaire	38,7	22,0 ⁻	25,6	12,7 ⁻
4 ^e secondaire	43,0	28,2 ⁻	29,3	15,7 ⁻
5 ^e secondaire	48,2	32,8 ⁻	33,0	19,4 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

8.2 Âge d'initiation à la cigarette

Âge d'initiation à la cigarette

La question HV8_3AT est posée aux élèves qui déclarent avoir déjà fumé une cigarette au complet. La réponse à cette question sert d'indicateur de l'âge d'initiation à la cigarette.

HV8_3AT Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette au complet pour la première fois?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion de ceux ayant fumé une cigarette au complet pour la première fois avant un âge donné seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

► Selon le sexe

Les résultats présentés au tableau 8.3 montrent qu'en 2016-2017, la proportion des jeunes du secondaire âgés de 12 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant d'avoir 12 ans s'estime à 1,0%. Ce sont respectivement 2,5% des élèves de 13 ans et plus qui ont fumé une cigarette complète avant d'avoir 13 ans, 6% des 14 ans et plus qui l'ont fait avant d'avoir 14 ans, 10% des 15 ans et plus avant d'avoir 15 ans, 16% des 16 ans et plus avant d'avoir 16 ans et, enfin, 22% des 17 ans et plus avant d'avoir 17 ans. L'âge d'initiation à la

cigarette fumée au complet varie significativement selon le sexe dans deux groupes d'âge seulement, à savoir les jeunes du secondaire âgés de 12 ans et plus ayant fumé leur première cigarette au complet avant d'avoir 12 ans et ceux de 13 ans et plus qui l'ont fait avant l'âge de 13 ans. Dans ces deux groupes d'âge, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir fumé une première cigarette au complet avant d'entrer dans leur groupe d'âge, respectivement 1,3% c. 0,7% et 2,8% c. 2,3%.

Tableau 8.3

Âge à la première cigarette fumée au complet selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Élèves de 12 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 12 ans	Élèves de 13 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 13 ans	Élèves de 14 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 14 ans	Élèves de 15 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 15 ans	Élèves de 16 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 16 ans	Élèves de 17 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 17 ans
	%					
Total	1,0	2,5	5,6	10,3	15,6	21,9
Sexe						
Garçons	1,3 ^a	2,8 ^a	5,7	10,0	15,5	22,4
Filles	0,7 ^a	2,3 ^a	5,5	10,6	15,8	21,3

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Comme il est illustré au tableau 8.4, chez les jeunes du secondaire de 12 ans et plus, la proportion de ceux qui ont fumé une cigarette au complet pour la première fois avant l'âge de 12 ans est passée de 3,5 % à 1,0 % entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette baisse est constatée pour tous les groupes d'âge. Tant chez les garçons que chez les filles, les proportions ont diminué entre les deux éditions de l'enquête, et ce, pour tous les groupes d'âge. Par exemple, parmi les élèves de 12 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet pour la première

fois avant l'âge de 12 ans, la proportion chez les garçons est passée de 3,8 % à 1,3 % et chez les filles, de 3,2 % à 0,7 %. Parmi les élèves de 17 ans et plus l'ayant fait avant l'âge de 17 ans, la proportion est passée de 36 % à 22 % chez les garçons et de 39 % à 21 % chez les filles.

Tableau 8.4

Âge à la première cigarette fumée au complet selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Total		Garçons		Filles	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Élèves de 12 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 12 ans	3,5	1,0 ⁻	3,8	1,3 ⁻	3,2	0,7 ⁻
Élèves de 13 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 13 ans	8,1	2,5 ⁻	8,2	2,8 ⁻	8,0	2,3 ⁻
Élèves de 14 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 14 ans	15,3	5,6 ⁻	14,7	5,7 ⁻	15,9	5,5 ⁻
Élèves de 15 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 15 ans	23,2	10,3 ⁻	21,9	10,0 ⁻	24,6	10,6 ⁻
Élèves de 16 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 16 ans	30,4	15,6 ⁻	29,4	15,5 ⁻	31,5	15,8 ⁻
Élèves de 17 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 17 ans	37,5	21,9 ⁻	35,8	22,4 ⁻	39,3	21,3 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

8.3 Statut de fumeur de cigarettes

Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours

L'indicateur de la fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours est déterminé à partir d'une seule question.

HV8_5T Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques « puffs » ? (« Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours », « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours »)

Dans ce rapport, la fréquence de consommation est établie seulement pour les élèves qui ont fumé au cours des 30 derniers jours. Cet indicateur comporte trois catégories :

- tous les jours ;
- presque à tous les jours ;
- quelques jours.

Statut de fumeur de cigarettes

L'indicateur de statut de fumeur de cigarettes est d'abord défini en 6 catégories, et il est construit à partir de quatre questions, soit HV8_2T (voir section sur l'usage à vie), HV8_3T (voir section sur l'usage à vie), HV8_5T (voir section sur la fréquence de l'usage) et la suivante.

HV8_4T As-tu fumé 100 cigarettes ou plus au cours de ta vie (« Oui », « Non »)?

Les définitions des 6 catégories sont tirées de l'ETADJES.

- Les **fumeurs quotidiens** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours.

- Les **fumeurs occasionnels** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins souvent que tous les jours au cours des 30 derniers jours.
- Les **fumeurs débutants** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours.
- Les **anciens fumeurs** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours.
- Les **anciens expérimentateurs** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours.
- Les **non-fumeurs depuis toujours** sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

L'indicateur de **statut de fumeur de cigarettes** permet de classer les élèves du secondaire en trois types de fumeurs à partir de la typologie de statut de fumeur à six catégories :

- fumeurs actuels (regroupe les fumeurs quotidiens et occasionnels) ;
- fumeurs débutants ;
- non-fumeurs (regroupe les catégories des anciens fumeurs, des anciens expérimentateurs et des non-fumeurs depuis toujours).

Fumeur de cigarettes

L'indicateur de fumeur de cigarettes réfère à une typologie à deux catégories de statut de fumeur de cigarettes, soit les fumeurs (regroupe les fumeurs actuels et les fumeurs débutants) et les non-fumeurs.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Dans le tableau 8.5, on constate qu'en 2016-2017, environ 5 % des élèves du secondaire sont des fumeurs de cigarettes. Plus précisément, 3,1 % se retrouvent dans la catégorie des « fumeurs actuels » et 2,4 % dans celle des « fumeurs débutants ». Globalement, les garçons ne se distinguent pas des filles à cet égard. Toutefois, ils sont plus nombreux à se classer comme « fumeurs actuels » que les filles (3,4 % c. 2,7 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, la proportion de fumeurs de cigarettes est moins élevée en 1^{re} secondaire (1,7 %) qu'en 5^e (9 %). Soulignons également que la proportion de fumeurs actuels augmente avec le niveau scolaire, passant d'environ 0,9 % en 1^{re} secondaire à 4,8 % en 5^e, bien que ceux des 3^e et 4^e secondaire d'une part et ceux des 4^e et 5^e d'autre part ne se distinguent pas significativement. Des proportions similaires sont observées concernant les fumeurs débutants.

L'analyse comparative des données des deux éditions de l'enquête, comme il est illustré au tableau 8.6, montre que la proportion de fumeurs de cigarettes est passée

de 11 % en 2010-2011 à 5 % en 2016-2017. Chez les fumeurs actuels, elle est passée de 7 % à 3,1 %, et dans la catégorie des « fumeurs débutants », de 3,6 % à 2,4 %. Peu importe le sexe et le niveau scolaire des élèves, on constate des baisses significatives de la proportion de fumeurs de cigarettes entre 2010-2011 et 2016-2017, et ce, tant dans la catégorie des « fumeurs actuels » que dans celle des « fumeurs débutants » (sauf en 5^e secondaire). En contrepartie, la proportion des « non-fumeurs » augmente de façon significative entre 2010-2011 et 2016-2017.

En ce qui concerne la fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours chez les fumeurs (actuels et débutants), les résultats présentés au tableau 8.7 montrent que près de 30 % d'entre eux ont fumé de façon quotidienne, environ 15 % l'ont fait presque tous les jours, et 55 % n'ont fumé que quelques jours. La fréquence de consommation de cigarettes au cours des 30 derniers jours chez les fumeurs ne varie pas selon le sexe.

Tableau 8.5
Statut de fumeur de cigarettes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Fumeurs ¹	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%			
Total	5,4	3,1	2,4	94,6
Sexe				
Garçons	5,7	3,4 ^a	2,3	94,3
Filles	5,1	2,7 ^a	2,5	94,9
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	1,7 ^{a,b}	0,9* ^{a,b,c,d}	0,8* ^{a,b}	98,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	3,2 ^{a,b}	1,8 ^{a,e,f,g}	1,4 ^{a,b}	96,8 ^{a,b}
3 ^e secondaire	6,4 ^a	3,7 ^{b,e,h}	2,7 ^a	93,6 ^a
4 ^e secondaire	7,4 ^b	4,6 ^{c,f}	2,9 ^b	92,5 ^b
5 ^e secondaire	9,2 ^{a,b}	4,8 ^{d,g,h}	4,4 ^{a,b}	90,7 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. La catégorie « Fumeurs » regroupe les catégories « Fumeurs actuels » et « Fumeurs débutants ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 8.6

Statut de fumeur de cigarettes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Fumeurs ¹	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%			
Total				
2010-2011	10,5	6,9	3,6	89,5
2016-2017	5,4 ⁻	3,1 ⁻	2,4 ⁻	94,6 ⁺
Sexe				
Garçons				
2010-2011	10,3	7,0	3,3	89,7
2016-2017	5,7 ⁻	3,4 ⁻	2,3 ⁻	94,3 ⁺
Filles				
2010-2011	10,8	6,8	3,9	89,2
2016-2017	5,1 ⁻	2,7 ⁻	2,5 ⁻	94,9 ⁺
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire				
2010-2011	3,5	1,8	1,7	96,5
2016-2017	1,7 ⁻	0,9* ⁻	0,8* ⁻	98,3 ⁺
2 ^e secondaire				
2010-2011	8,2	5,0	3,2	91,8
2016-2017	3,2 ⁻	1,8 ⁻	1,4 ⁻	96,8 ⁺
3 ^e secondaire				
2010-2011	12,1	8,4	3,7	87,9
2016-2017	6,4 ⁻	3,7 ⁻	2,7 ⁻	93,6 ⁺
4 ^e secondaire				
2010-2011	13,9	9,3	4,6	86,1
2016-2017	7,4 ⁻	4,6 ⁻	2,9 ⁻	92,5 ⁺
5 ^e secondaire				
2010-2011	15,6	10,5	5,1	84,4
2016-2017	9,2 ⁻	4,8 ⁻	4,4	90,7 ⁺

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. La catégorie « Fumeurs » regroupe les catégories « Fumeurs actuels » et « Fumeurs débutants ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 8.7
Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours selon le sexe, élèves du secondaire fumeurs de cigarettes, Québec, 2016-2017

	À tous les jours	Presque à tous les jours	Quelques jours
	%		
Total	29,9	15,1	55,0
Sexe			
Garçons	31,1	16,1	52,8
Filles	28,6	14,0	57,5

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Comme en témoignent les résultats apparaissant au tableau 8.8, la proportion des élèves fumeurs de cigarettes qui fument quotidiennement a baissé de façon importante entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 40 % à 30 %, tandis que celle des jeunes qui fument seulement quelques jours au cours des 30 derniers jours a augmenté (46 % c. 55 %). Ces constats sont confirmés chez les garçons comme chez les filles et aussi pour les élèves des 3^e et 5^e secondaire.

Tableau 8.8
Fréquence de l'usage de la cigarette au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire fumeurs de cigarettes, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
À tous les jours	40,1	29,9 -
Presque à tous les jours	13,7	15,1
Quelques jours	46,2	55,0 +
Sexe		
Garçons		
À tous les jours	39,9	31,1 -
Presque à tous les jours	14,7	16,1
Quelques jours	45,4	52,8 +
Filles		
À tous les jours	40,3	28,6 -
Presque à tous les jours	12,7	14,0
Quelques jours	47,0	57,5 +
Niveau scolaire		
1 ^e secondaire		
À tous les jours	39,2	32,4*
Presque à tous les jours	11,1*	18,4*
Quelques jours	49,7	49,2
2 ^e secondaire		
À tous les jours	38,4	39,1
Presque à tous les jours	13,5	13,4
Quelques jours	48,2	47,5
3 ^e secondaire		
À tous les jours	47,7	32,8 -
Presque à tous les jours	12,0	15,5
Quelques jours	40,3	51,6 +
4 ^e secondaire		
À tous les jours	39,2	30,9
Presque à tous les jours	14,5	15,7
Quelques jours	46,3	53,4
5 ^e secondaire		
À tous les jours	34,8	22,2 -
Presque à tous les jours	15,3	14,1
Quelques jours	49,9	63,7 +

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Les résultats présentés au tableau 8.9 montrent d'abord que les élèves du secondaire vivant en famille biparentale sont proportionnellement moins nombreux à se classer comme fumeurs actuels (1,8 %) que ceux en garde partagée (2,5 %), en famille reconstituée (6 %), en famille monoparentale (6 %) ou dans d'« autres » situations familiales (14 %). De même, la proportion de jeunes fumeurs débutants du secondaire est moins importante dans les familles biparentales (2,0 %) que dans les autres « situations familiales », où elle varie de 2,8 % à 6 %.

Le niveau de scolarité des parents est également associé au statut de fumeur de cigarettes. On constate ainsi que plus le niveau de scolarité des parents est élevé, plus faible est la proportion de fumeurs. Par exemple, la proportion de fumeurs actuels est plus faible chez les élèves dont au moins un des deux parents a fait des études collégiales ou universitaires (2,4 %) que chez ceux dont les parents ont un niveau inférieur au DES (9 %) et ceux dont au moins un parent a obtenu au plus un DES (6 %). En ce qui a trait aux fumeurs débutants, il ressort que les élèves dont au moins l'un des parents a terminé un DES sont davantage classés dans cette catégorie de fumeurs que ceux dont un parent seulement a fait des études collégiales ou universitaires (3,6 % c. 2,3 %).

Des différences sont aussi observées selon le statut d'emploi des parents. En effet, la proportion de fumeurs actuels passe de 7 % chez les jeunes dont aucun parent n'est en emploi à 2,5 % chez ceux dont les deux parents en occupent un. Quant à la perception de la situation financière de la famille, la proportion de fumeurs actuels est plus importante chez les élèves qui se considèrent moins à l'aise sur ce plan (5 %) que chez ceux qui se perçoivent plus à l'aise (2,9 %) ou aussi à l'aise (2,7 %) que la moyenne des élèves de leur classe. Dans la catégorie des fumeurs débutants, on remarque également que ce sont les élèves qui se perçoivent aussi à l'aise que les autres de leur classe qui affichent la proportion la plus faible (2,1 % c. 2,7 % et 3,1 %).

Le statut de fumeur de cigarettes varie aussi selon l'autoévaluation de la performance scolaire et l'indice de milieu socioéconomique de l'école (IMSE). En effet, les proportions de fumeurs actuels et débutants diminuent à mesure que les élèves font une meilleure évaluation de leur performance scolaire. La proportion de fumeurs actuels passe ainsi de 7 % chez les jeunes situant leur performance scolaire sous la moyenne, par rapport aux élèves de leur école, à 1,5 % chez ceux qui s'estiment au-dessus de la moyenne. De la même façon, celle des fumeurs débutants passe de 4,5 % à 1,4 %.

En ce qui concerne le milieu socioéconomique de l'école, les élèves qui fréquentent une école dans un milieu « plus défavorisé » sont plus nombreux, en proportion, à être des fumeurs actuels que ceux qui sont dans une école située en milieu « moins défavorisé » (4,0 % c. 2,8 %). Le même constat est fait concernant la proportion de fumeurs débutants (2,9 % c. 2,2 %).

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

Les résultats du tableau 8.10 révèlent que le statut de fumeur de cigarettes varie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes. En effet, ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale, de soutien social d'un adulte dans l'environnement familial ou communautaire sont moins nombreux à se retrouver dans la catégorie des fumeurs actuels que ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale ou de soutien social dans ces mêmes environnements. Par exemple, la proportion de fumeurs actuels est d'environ 2,2 % chez ceux bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social familial, comparativement à 6 % chez ceux qui en ont un niveau faible ou moyen.

La proportion de fumeurs débutants, quant à elle, est moins importante chez les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale (0,8 % c. 3,4 %) ou de soutien social dans les environnements familial (1,9 % c. 4,1 %), scolaire (1,4 % c. 2,8 %) et communautaire (2,0 % c. 2,7 %) que chez ceux qui en ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 8.9

Statut de fumeur de cigarettes selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Situation familiale			
Biparentale	1,8 ^{a,b}	2,0 ^{a,b,c,d}	96,2 ^{a,b}
Reconstituée	6,3 ^a	3,3 ^{a,e}	90,4 ^a
Monoparentale	6,0 ^b	2,9 ^{b,f}	91,1 ^b
Garde partagée	2,5 ^{a,b}	2,8 ^{c,g}	94,6 ^{a,b}
Autres	13,6 ^{a,b}	5,7 ^{* d,e,f,g}	80,7 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	8,9 ^a	3,6 ^{* a}	87,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	6,2 ^a	3,6 ^b	90,2 ^a
Études collégiales ou universitaires	2,4 ^a	2,3 ^{a,b}	95,3 ^a
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	2,5 ^a	2,3	95,1 ^a
Un parent en emploi	3,7 ^a	2,2	94,1 ^a
Aucun parent en emploi	7,1 ^a	2,9 [*]	90,1 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	2,9 ^a	2,7 ^a	94,4 ^a
Aussi à l'aise	2,7 ^b	2,1 ^{a,b}	95,3 ^a
Moins à l'aise	5,0 ^{a,b}	3,1 ^b	91,8 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	6,7 ^a	4,5 ^a	88,8 ^a
Dans la moyenne	3,4 ^a	2,6 ^a	94,0 ^a
Au-dessus de la moyenne	1,5 ^a	1,4 ^a	97,1 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	2,8 ^a	2,2 ^a	95,0 ^a
Plus défavorisé	4,0 ^a	2,9 ^a	93,2 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 8.10

Statut de fumeur de cigarettes selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	1,1 ^a	0,8 ^a	98,2 ^a
Faible ou moyen	4,3 ^a	3,4 ^a	92,3 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	2,2 ^a	1,9 ^a	95,9 ^a
Faible ou moyen	6,0 ^a	4,1 ^a	89,9 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire			
Élevé	2,6	1,4 ^a	95,9 ^a
Faible ou moyen	3,5	2,8 ^a	93,7 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire			
Élevé	2,6 ^a	2,0 ^a	95,4 ^a
Faible ou moyen	3,7 ^a	2,7 ^a	93,6 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

8.4 Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours

Consommation et fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare

L'indicateur de la consommation du cigarillo ou du petit cigare est basé sur la question suivante.

HV8_6 Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé le cigarillo ou le petit cigare, même si c'est juste quelques *puffs*?

Les choix de réponse sont : « Non, je n'ai pas fumé le cigarillo ou le petit cigare », « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours » et « Oui, un ou deux jours ».

Ainsi, les élèves qui répondent « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours » et « Oui, un ou deux jours » se classent parmi

les consommateurs de cigarillo ou du petit cigare, et ceux qui répondent « Non, je n'ai pas fumé le cigarillo ou le petit cigare » sont considérés comme des « Non-consommateurs ».

L'indicateur de fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare est construit à partir de la même question, HV8_6. Il tient compte uniquement de la réponse des élèves ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare au cours des 30 derniers jours, et se décline en quatre catégories, soit :

- tous les jours ;
- presque tous les jours ;
- quelques jours ;
- un ou deux jours.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, près de 10 % des jeunes du secondaire ont consommé le cigarillo ou le petit cigare au moins une fois au cours des 30 derniers jours (tableau 8.11). Plus de garçons que de filles, en proportion, en ont fait usage (11 % c. 8 %). La proportion des élèves ayant consommé ces produits du tabac augmente significativement avec le niveau scolaire, allant de 3,7 % en 1^{re} secondaire à 16 % en 5^e. Quant à la fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare en 2016-2017 (tableau 8.11), on note que plus de la moitié des élèves (55 %) ont fumé ce produit pendant un ou deux jours seulement au cours des 30 derniers jours, alors que 27 % en ont fait usage

pendant quelques jours. La proportion des élèves ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare de façon quotidienne est de 10 %, tandis qu'elle est de 8 % chez ceux qui en ont consommé presque tous les jours. La fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours ne varie pas selon le sexe. En ce qui concerne le niveau scolaire, on note que les élèves de la 5^e secondaire affichent la proportion la moins élevée de ceux ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare de façon quotidienne (7 %). Ils sont par contre plus nombreux que ceux des 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire, proportionnellement, à en fumer un ou deux jours (60 %).

Tableau 8.11

Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Consommé au moins un jour	Fréquence de consommation (parmi ceux ayant consommé au moins un jour)			
		Tous les jours	Presque tous les jours	Quelques jours	Un ou deux jours
%					
Total	9,6	10,4	7,7	26,9	54,9
Sexe					
Garçons	11,2 ^a	10,4	8,2	27,2	54,3
Filles	8,0 ^a	10,4	7,1	26,6	55,9
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	3,7 ^a	13,5 ^{* a}	10,9 [*]	25,7	49,9 ^a
2 ^e secondaire	6,1 ^a	12,5 ^b	8,6	26,9	52,1 ^b
3 ^e secondaire	10,9 ^a	11,4 ^c	8,6	28,5	51,5 ^c
4 ^e secondaire	13,0 ^a	11,4 ^d	7,2	26,0	55,4
5 ^e secondaire	15,9 ^a	6,8 ^{a,b,c,d}	6,3	26,8	60,1 ^{a,b,c}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

Comme en témoignent les résultats présentés au tableau 8.12, les jeunes du secondaire dont le niveau de supervision parentale est élevé (3,4 %) sont moins susceptibles d'avoir consommé le cigarillo ou le petit cigare au moins une fois au cours des 30 derniers jours que ceux dont le niveau de supervision est faible ou moyen (14 %).

Par ailleurs, les élèves qui disent bénéficier d'un niveau élevé de soutien social d'un parent ou d'un autre adulte de leur famille sont moins nombreux, proportionnellement, à avoir consommé le cigarillo ou le petit cigare au moins une fois au cours des 30 derniers jours que ceux dont le niveau de soutien est faible ou moyen (8 % c. 16 %). Ils sont également moins nombreux à avoir consommé le cigarillo ou le petit cigare tous les jours au cours des 30 derniers jours que les autres (9 % c. 13 %).

Le soutien d'un adulte en milieu scolaire ou communautaire est aussi associé à la consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours. En effet, ceux bénéficiant d'un soutien social élevé à l'école sont moins nombreux, en proportion, à avoir consommé ces produits du tabac (7 %) que les autres (11 %), de même que ceux bénéficiant d'un tel soutien dans la communauté (9 %) en comparaison des autres (11 %).

En ce qui a trait au soutien des amis, il est aussi associé à la consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours, mais le sens de cette association est opposé à ce qui est observé dans les autres environnements. En fait, les jeunes bénéficiant d'un soutien social élevé des pairs sont plus susceptibles d'avoir consommé le cigarillo ou le petit cigare au moins une fois au cours des 30 derniers jours que ceux dont le soutien provenant des amis est faible ou moyen (10 % c. 9 %).

Tableau 8.12

Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Consommé au moins un jour	Fréquence de consommation (parmi ceux ayant consommé au moins un jour)			
		Tous les jours	Presque tous les jours	Quelques jours	Un ou deux jours
%					
Niveau de supervision parentale					
Élevé	3,4 ^a	13,4	5,9*	17,9 ^a	62,8 ^a
Faible ou moyen	13,5 ^a	9,9	8,0	28,4 ^a	53,7 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial					
Élevé	7,9 ^a	8,7 ^a	6,0 ^a	25,3 ^a	60,0 ^a
Faible ou moyen	15,8 ^a	13,4 ^a	10,6 ^a	30,1 ^a	46,0 ^a
Niveau de soutien social des amis					
Élevé	9,9 ^a	9,9	7,4	27,0	55,7
Faible ou moyen	9,0 ^a	11,5	8,6	26,6	53,3
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire					
Élevé	7,3 ^a	15,8*	6,6*	24,2	53,4
Faible ou moyen	11,4 ^a	10,4	7,3	28,2	54,1
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire					
Élevé	8,7 ^a	10,2	6,1	25,1	58,6
Faible ou moyen	11,0 ^a	13,1	8,0	29,4	49,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 8.13

Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours selon le statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Consommé au moins un jour	Fréquence de consommation (parmi ceux ayant consommé au moins un jour)			
		Tous les jours	Presque tous les jours	Quelques jours	Un ou deux jours
%					
Statut de fumeur de cigarettes					
Fumeurs actuels	76,0 ^a	34,5 ^{a,b}	18,1 ^{a,b}	24,7 ^a	22,7 ^a
Fumeurs débutants	77,4 ^b	1,8 ^{*a}	4,6 ^{*a}	42,0 ^{a,b}	51,5 ^a
Non-fumeurs	5,2 ^{a,b}	2,7 ^{*b}	2,9 ^{*b}	20,4 ^b	74,0 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut de fumeur de cigarettes

La consommation du cigarillo ou du petit cigare varie également selon le statut de fumeur de cigarettes (tableau 8.13). On note qu'environ trois fumeurs actuels de cigarettes sur quatre (76 %) et autant de fumeurs débutants (77 %) ont aussi consommé le cigarillo ou le petit cigare au cours des 30 derniers jours, comparativement à 5 % des non-fumeurs de cigarettes.

En ce qui concerne la fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours chez les jeunes qui en ont fumé, les fumeurs actuels de cigarettes sont proportionnellement plus nombreux à l'avoir fait tous les jours (35 %) ou presque tous les jours

(18 %) que les fumeurs débutants (1,8 % et 4,6 %) et les non-fumeurs de cigarettes (2,7 % et 2,9 %). Les fumeurs débutants, en proportion, sont plus nombreux à avoir fumé quelques jours seulement (42 % c. 20 % et 25 %) au cours de cette période. Quant aux non-fumeurs de cigarettes, ils sont proportionnellement plus nombreux (74 %) que les fumeurs actuels (23 %) et les fumeurs débutants (52 %) de cigarettes à avoir fumé le cigarillo ou le petit cigare un ou deux jours seulement au cours des 30 derniers jours.

8.5 Usage de la cigarette électronique

Usage de la cigarette électronique

Dans l'EQSJS 2016-2017, deux questions provenant de l'ETADJES 2013 (ISQ, 2013) permettent d'obtenir les prévalences de l'usage de la cigarette électronique à vie et au cours des 30 derniers jours chez les jeunes du secondaire.

HV8_7 As-tu déjà utilisé une cigarette électronique (ou e-cigarette), ne serait-ce que pour quelques bouffées ou *puffs*?

HV8_8 Au cours des 30 derniers jours, as-tu utilisé une cigarette électronique (ou e-cigarette)?

Les choix de réponse aux deux questions sont « Oui » et « Non ».

8.5.1 Usage de la cigarette électronique à vie

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Tableau 8.14

Usage de la cigarette électronique à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	29,1
Sexe	
Garçons	32,5 ^a
Filles	25,6 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	11,5 ^a
2 ^e secondaire	22,3 ^a
3 ^e secondaire	32,3 ^a
4 ^e secondaire	39,7 ^a
5 ^e secondaire	43,3 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion des élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette électronique au moins une fois au cours de leur vie est d'environ 29 % (tableau 8.14). Les garçons sont, en proportion, plus nombreux à avoir expérimenté ce type de cigarette que les filles (32 % c. 26 %). Notons également que la proportion de jeunes ayant essayé la cigarette électronique augmente significativement avec le niveau scolaire, passant de 12 % en 1^{re} secondaire à 43 % en 5^e.

► Selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation du cigarillo ou du petit cigare

Comme il est illustré au tableau 8.15, la vaste majorité des fumeurs de cigarettes (84 % des fumeurs débutants et 94 % des fumeurs actuels) ont déjà utilisé la cigarette électronique, comparativement à environ le quart des non-fumeurs de cigarettes (25 %).

Les élèves qui ont fait usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours sont aussi plus nombreux, proportionnellement, que ceux qui ne l'ont pas fait (86 % c. 23 %) à avoir déjà essayé la cigarette électronique au moins une fois au cours de leur vie.

Tableau 8.15

Usage de la cigarette électronique à vie selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation du cigarillo ou du petit cigare, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Statut de fumeur de cigarettes	
Fumeurs actuels	94,2 ^a
Fumeurs débutants	84,3 ^a
Non-fumeurs	24,9 ^a
Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours	
Oui	85,5 ^a
Non	23,1 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

8.5.2 Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours

► Selon le sexe et le niveau scolaire

La proportion des élèves ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours est d'environ 11 % (tableau 8.16). Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (13 % c. 8 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, on constate que les élèves des 3^e, 4^e et 5^e secondaire (13 % à 15 % respectivement) sont proportionnellement plus nombreux que ceux de la 1^{re} et de la 2^e secondaire (4,9 % et 9 % respectivement) à en avoir fait usage au cours des 30 derniers jours.

Tableau 8.16
Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	10,9
Sexe	
Garçons	13,4 ^a
Filles	8,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	4,9 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	8,9 ^{a,e,f,g}
3 ^e secondaire	12,9 ^{b,e}
4 ^e secondaire	13,9 ^{c,f}
5 ^e secondaire	14,7 ^{d,g}

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Il ressort du tableau 8.17 que la proportion des élèves ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours est moins grande chez ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale (4,3 % c. 15 %) ou de soutien social dans leur famille (9 % c. 17 %) que chez ceux qui n'ont pas un tel niveau de supervision. Elle est aussi moins importante chez les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social d'un adulte à l'école (8 % c. 13 %) ou dans leur communauté (10 % c. 12 %) que chez les autres.

Tableau 8.17
Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Niveau de supervision parentale	
Élevé	4,3 ^a
Faible ou moyen	14,9 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial	
Élevé	9,2 ^a
Faible ou moyen	16,5 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire	
Élevé	8,1 ^a
Faible ou moyen	12,7 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire	
Élevé	9,8 ^a
Faible ou moyen	12,1 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut de fumeur de cigarettes, la consommation du cigarillo ou du petit cigare et l'ensemble des produits du tabac

Les résultats présentés au tableau 8.18 révèlent que 4,4 % des élèves qui n'ont jamais essayé de fumer la cigarette, même juste quelques bouffées, ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours, comparativement à 36 % de ceux qui ont essayé de fumer la cigarette. Les fumeurs de cigarettes sont nettement plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours que les non-fumeurs (63 % c. 7 %).

Par ailleurs, les élèves qui ont fait usage du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours, par rapport à ceux qui n'en ont pas fumé, sont proportionnellement plus nombreux à avoir utilisé la cigarette électronique durant cette même période (59 % c. 6 %).

En comparaison de la fréquence de consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours, l'usage de la cigarette électronique durant cette même période est moins répandu chez les jeunes qui en ont fumé à une fréquence d'un ou deux jours que chez les autres (51 % c. 66 % à 72%).

Enfin, si l'on considère l'ensemble des produits du tabac, il appert qu'environ 4,8 % des élèves n'ayant fait usage d'aucun produit du tabac au cours des 30 derniers jours ont utilisé la cigarette électronique durant cette même période, comparativement à 56 % de ceux qui ont consommé au moins un produit du tabac.

Tableau 8.18

Usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon l'usage de la cigarette à vie, le statut de fumeur de cigarettes, la consommation du cigarillo ou du petit cigare et l'usage de l'ensemble des produits du tabac, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Usage de la cigarette à vie	
Oui	36,0 ^a
Non	4,4 ^a
Statut de fumeur de cigarettes	
Fumeurs ¹	63,4 ^a
Non-fumeurs	7,4 ^a
Consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours	
Oui	58,5 ^a
Non	5,8 ^a
Fréquence de la consommation du cigarillo ou du petit cigare dans les 30 derniers jours (parmi les élèves ayant fumé le cigarillo ou le petit cigare au cours des 30 derniers jours)	
Tous les jours	66,2 ^a
Presque tous les jours	71,7 ^b
Quelques jours	67,4 ^c
Un ou deux jours	50,8 ^{a,b,c}
Usage de l'ensemble des produits du tabac au cours des 30 derniers jours	
Oui	56,0 ^a
Non	4,8 ^a

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

1. La catégorie « Fumeurs » regroupe les catégories « Fumeurs actuels » et « Fumeurs débutants ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

8.6 Usage d'autres produits du tabac au cours des 30 derniers jours

Usage d'autres produits du tabac au cours des 30 derniers jours

L'indicateur de l'usage d'autres produits du tabac que ceux mentionnés ici, est mesuré à l'aide de la question suivante.

HV8_9 Au cours des 30 derniers jours, as-tu consommé un produit du tabac autre que la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare ?

En 2016-2017, environ 2,3 % des élèves du secondaire ont consommé des produits du tabac autres que la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare, tels que le cigare, le tabac à chiquer et le tabac à pipe (donnée non illustrée). Rappelons que dans ce chapitre, la cigarette électronique est exclue des produits du tabac.

8.7 Usage de l'ensemble des produits du tabac au cours des 30 derniers jours

Usage de l'ensemble des produits du tabac au cours des 30 derniers jours

L'indicateur de l'usage des produits du tabac fait référence à l'ensemble des produits du tabac, et il est construit à partir de trois sous-indicateurs :

- statut de fumeur de cigarette (fumeurs ou non-fumeurs) ;
- consommation du cigarillo ou du petit cigare au cours des 30 derniers jours ;
- usage de produits du tabac autres que la cigarette et le cigarillo ou le petit cigare au cours des 30 derniers jours.

L'usage de l'ensemble des produits du tabac au cours des 30 derniers jours renvoie donc à l'usage d'au moins un des produits du tabac au cours des 30 derniers jours.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Lorsqu'on s'attarde à la consommation des produits du tabac, tous types confondus, soit la cigarette, le cigarillo ou le petit cigare, le cigare et les autres produits comme le tabac à chiquer, il ressort qu'en 2016-2017, la proportion de jeunes du secondaire qui en ont fait usage au cours des 30 derniers jours est d'environ 11 % (tableau 8.19). Les garçons affichent une proportion plus élevée que les filles (12 % c. 9 %). La consommation d'au moins un produit du tabac augmente avec le niveau scolaire, passant de 3,7 % en 1^e secondaire à 19 % en 5^e.

Tableau 8.19
Usage des produits du tabac au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	10,8
Sexe	
Garçons	12,3 ^a
Filles	9,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^e secondaire	3,7 ^a
2 ^e secondaire	6,5 ^a
3 ^e secondaire	12,4 ^a
4 ^e secondaire	14,7 ^a
5 ^e secondaire	18,6 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Le présent chapitre dresse un portrait des habitudes tabagiques des jeunes du secondaire sous deux aspects : d'une part, leur usage de la cigarette et, d'autre part, leur consommation des autres produits du tabac, particulièrement le cigarillo ou le petit cigare, ainsi que la consommation de cigarettes électroniques.

Les résultats de l'EQSJS font ressortir une baisse importante de la proportion des jeunes du secondaire initiés à la cigarette entre 2010-2011 et 2016-2017. La proportion de fumeurs de cigarettes a également diminué, passant de 11 % en 2010-2011 à 5 % en 2016-2017. Depuis plusieurs années, différentes études ont démontré une baisse continue de la proportion de fumeurs de cigarettes. L'analyse de l'âge d'initiation à la cigarette a révélé une baisse de la proportion des élèves du secondaire ayant fumé au moins une cigarette au complet avant d'atteindre un âge donné dans toutes les tranches d'âge, depuis 2010-2011. Par exemple, celle des élèves de 13 ans et plus ayant fumé une cigarette au complet avant 13 ans est passée de 8 % à 2,5 % entre 2010-2011 et 2016-2017. Plusieurs mesures du gouvernement, qui imposent beaucoup de restrictions aux fumeurs et aussi aux détaillants faisant la vente de cigarettes, contribuent possiblement à cette diminution de la proportion de jeunes du secondaire qui en font usage.

Par ailleurs, on constate que la situation familiale et le niveau de scolarité des parents sont des facteurs associés au statut de fumeur de cigarettes. Il est à noter que d'un côté, les élèves vivant en famille biparentale sont proportionnellement moins nombreux à être des fumeurs actuels, alors que d'un autre côté, les jeunes dont aucun parent n'est en emploi ou ceux dont les parents sont moins scolarisés sont plus susceptibles d'être des fumeurs actuels. Sur le plan scolaire, mentionnons que les élèves qui évaluent leur performance sous la moyenne des élèves de leur école et aussi ceux dont l'école se situe dans un milieu socioéconomique moins défavorisé sont davantage des fumeurs actuels que les autres.

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 montrent aussi que l'environnement familial et l'environnement communautaire jouent un rôle dans l'usage de la cigarette chez les jeunes du secondaire. En effet, ils sont moins nombreux proportionnellement à fumer lorsqu'ils bénéficient d'un soutien social élevé dans leur famille ou dans leur communauté. Notons également qu'un niveau élevé de supervision parentale peut contribuer à protéger les élèves contre l'usage de la cigarette.

Il faut toutefois préciser que les facteurs associés au statut de fumeur de cigarettes ne peuvent pas expliquer individuellement le comportement tabagique des jeunes. Bien que l'ETADJES (Traoré et autres, 2014), ne soit pas directement comparable à l'EQSJS, ses conclusions quant aux facteurs associés vont dans le même sens. Les données de l'ETADJES ont fait ressortir d'autres facteurs associés qui ne sont pas étudiés dans l'EQSJS: il a été démontré dans l'ETADJES 2013 que le statut tabagique des parents et celui des amis sont également des facteurs associés au statut de fumeur de cigarettes des élèves (Traoré, 2014). Notons que le gouvernement du Québec a, par l'application de la Loi concernant la lutte contre le tabagisme, renforcé la restriction de l'accessibilité des produits du tabac et, ce faisant, de l'exposition à ces produits; ces éléments pourraient-être abordés dans une prochaine édition de l'EQSJS.

Un nouveau produit du tabac étudié dans l'édition de 2016-2017 est le cigarillo ou le petit cigare. La consommation de ce produit au cours des 30 derniers jours concerne environ un élève sur dix, ce qui semble aussi important que l'usage de la cigarette. Rappelons toutefois que l'ETADJES 2013 (Traoré et autres, 2014) affichait environ 7 % comme proportion, soit une baisse significative par rapport à son édition de 2008 (18 %). Il est donc important de surveiller la consommation de ce produit chez les jeunes du secondaire, afin de détecter toute recrudescence du phénomène.

En ce qui a trait à un autre produit assujéti à la Loi concernant la lutte contre le tabagisme, la cigarette électronique, les données de l'EQSJS 2016-2017 montrent que la consommation au cours des 30 derniers jours concerne un peu plus d'un élève sur dix. Les données de l'ETADJES 2013 montraient une proportion de 4,0 % d'utilisateurs (Traoré et autres, 2014) et celles de l'Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves (ECTADÉ) 2014-2015, environ 8 % (Lasnier et Montreuil, 2017). L'usage de la cigarette électronique demeure important chez les non-consommateurs de produits du tabac, même s'il est beaucoup moindre que chez les consommateurs. Les données montrent en effet que 4,8 % des jeunes du secondaire qui n'ont pas consommé de tabac au cours des 30 derniers jours ont utilisé la cigarette électronique durant cette même période. Selon l'ECTADÉ, la proportion des utilisateurs de la cigarette électronique au Québec a augmenté tant chez les fumeurs (26 % à 49 %) que chez les non-fumeurs (3 % à 5 %) de la cigarette traditionnelle entre 2012-2013 et 2014-2015 (Lasnier et Montreuil, 2017). Ce produit, qui se positionnerait comme une solution de remplacement à la cigarette traditionnelle, nécessite donc une attention particulière. Puisque la consommation de la cigarette électronique est mesurée pour la première fois dans l'EQSJS 2016-2017, les résultats de la prochaine édition devraient permettre de suivre son évolution chez les élèves.

En résumé, la baisse de la proportion d'élèves fumeurs de la cigarette traditionnelle, amorcée depuis plusieurs années, se poursuit en 2016-2017. L'effort combiné de tous les intervenants en matière de lutte contre le tabagisme semble avoir porté fruit. Toutefois, la consommation des autres produits du tabac, tels que le cigarillo ou le petit cigare, et celle de la cigarette électronique demeurent préoccupantes. Elles méritent de faire l'objet d'une surveillance accrue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEN AMAR, M., et N. LÉGARÉ (2006). *Le tabac à l'aube du 21^e siècle: mise à jour des connaissances*, Montréal, Centre québécois de lutte aux dépendances, 186 p.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (2018, mise à jour le 30 juin). *L-6.2 Loi concernant la lutte contre le tabagisme*, [En ligne]. [legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/L-6.2] (Consulté le 24 septembre 2018).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ) (2004). *Un peu, beaucoup ou pas du tout? Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* [Questionnaire], [En ligne], Québec, L'Institut, 17 p. [www.stat.gouv.qc.ca/enquetes/sante/etadjes2004-questionnaire-fr.pdf] (Consulté le 12 septembre 2018).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ) (2013). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (incluant d'autres habitudes de vie), 2013* [Questionnaire], [En ligne], Québec, L'Institut, 28 p. [www.stat.gouv.qc.ca/enquetes/sante/etadjes2013-questionnaire-fr.pdf] (Consulté le 24 septembre 2018).
- LASNIER, B., et A. MONTREUIL (2017). *L'usage de la cigarette électronique chez les élèves du Québec et du reste du Canada: 2014-2015*, [En ligne], [s.l.], Institut national de santé publique du Québec, 18 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2305_usage_cigarette_electronique_eleves_quebec_canada.pdf] (Consulté le 6 septembre 2018).
- LOISELLE, J. (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 106 p. (Collection la santé et le bien-être). [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-1998.pdf] (Consulté le 26 septembre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2015). *Programme national de santé publique 2015-2015. Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 88 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf] (Consulté le 24 septembre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2017a). *Le tabagisme chez les jeunes adultes. Agir ensemble pour diminuer la prévalence* [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 48 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2017/17-228-01W.pdf] (Consulté le 24 septembre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) [Québec] (2017b, mise à jour le 30 novembre). *Loi concernant la lutte contre le tabagisme*, [En ligne]. [www.msss.gouv.qc.ca/ministere/lois-et-reglements/loi-concernant-la-lutte-contre-le-tabagisme/#principales-modifications] (Consulté le 25 septembre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2014). *Inhalateurs électroniques de nicotine. Rapport de l'OMS (à l'intention de la Conférence des Parties à la Convention-cadre de l'OMS pour la lutte anti-tabac, Moscou, octobre 2014)*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, 17 p. [apps.who.int/gb/ctc/PDF/cop6/FCTC_COP6_10-fr.pdf] (Consulté le 18 septembre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2018). *Tabagisme*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/tobacco] (Consulté le 18 septembre 2018).
- TRAORÉ, I. (2014). « Usage du tabac », dans TRAORÉ, I., et autres, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Évolution des comportements au cours des 15 dernières années*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 37-78. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-2013.pdf] (Consulté le 18 septembre 2018).
- TRAORÉ, I., et autres (2014). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Évolution des comportements au cours des 15 dernières années*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 209 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-2013.pdf] (Consulté le 2 octobre 2018).

U. S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (2014). *The Health Consequences of Smoking – 50 years of progress. A Report of the Surgeon General*, [En ligne], Atlanta, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion et Office on Smoking and Health, 1081 p. [www.surgeongeneral.gov/library/reports/50-years-of-progress/full-report.pdf] (Consulté le 20 septembre 2018).

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (2010). *How Tobacco Smoke Causes Disease: The Biology and Behavioral Basis for Smoking-Attributable Disease. A Report of the Surgeon General*, Atlanta, Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Chronic Disease Prevention and Health Promotion et Office on Smoking and Health 52 p.



CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES

ISSOUF TRAORÉ

FAITS SAILLANTS

Consommation d'alcool

- Selon l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS), un peu plus de la moitié des élèves (53%) ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, les garçons et les filles ne se différenciant pas sur ce plan. La proportion passe de 19% en 1^{re} secondaire à 81% en 5^e secondaire.
- La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois a baissé entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 60% à 53%. Cette baisse est observée tant chez les garçons que chez les filles et par niveau scolaire.
- Entre 2010-2011 et 2016-2017, la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois (buveurs réguliers ou quotidiens) est passée de 15% à 11%.
- La proportion d'élèves du secondaire de 12 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant d'avoir 12 ans a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 10% à 6%.
- La consommation régulière d'alcool à vie, c'est-à-dire le fait d'avoir déjà consommé de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, est rapportée par 8% des jeunes du secondaire (9%, garçons c. 7%, filles). Cette proportion a baissé par rapport à celle observée en 2010-2011 (12%).
- En 2016-2017, environ 34% des élèves ont consommé de l'alcool de façon excessive au moins une fois au cours des 12 derniers mois (5 consommations ou plus lors d'une même occasion). C'est une diminution comparativement à la proportion de 2010-2011 (41%).

Consommation de drogues

- Environ un élève sur cinq du secondaire (20%) a consommé de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (21% c. 19%). La consommation de drogues augmente à chaque niveau scolaire, passant de 5% en 1^{re} secondaire à 38% en 5^e secondaire.
- La consommation de drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois a diminué entre 2010-2011 (26%) et 2016-2017 (20%). Cette diminution est confirmée autant chez les garçons (27% c. 21%) que chez les filles (25% c. 19%) et par niveau scolaire, à l'exception de la 1^{re} secondaire.
- Le cannabis demeure la drogue la plus consommée au moins une fois au cours des 12 derniers mois par les élèves du secondaire (18%). La consommation de cannabis est plus répandue chez les garçons que chez les filles (19% c. 17%). Ces proportions sont en baisse par rapport à celles observées en 2010-2011 (25%), autant chez les garçons (26%) que chez les filles (24%).
- En 2016-2017, la proportion d'élèves de 12 ans et plus ayant consommé de la drogue avant d'avoir 12 ans est d'environ 0,9%, alors qu'elle était de 1,6% en 2010-2011. Cette diminution est confirmée chez les garçons, pour lesquels la proportion est passée de 2,1% à 1,3%, et chez les filles, pour lesquelles elle est passée de 1,0% à 0,5% entre 2010-2011 et 2016-2017.
- La prévalence de la consommation régulière de drogues à vie, c'est-à-dire le fait d'en avoir déjà consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, est passée de 12% en 2010-2011 à 8% en 2016-2017. Cette proportion est en baisse chez les garçons (13% c. 8%), comme chez les filles (10% c. 7%).

INTRODUCTION

La consommation abusive d'alcool peut avoir d'importantes conséquences sur la santé, particulièrement chez les adolescents. Entre autres impacts, il est démontré qu'à plus long terme, elle est associée à plusieurs types de cancers, à des maladies du foie et du pancréas, et à l'hypertension (Gagnon et Rochefort, 2010).

Malgré l'interdiction de consommation et de vente chez les moins de 18 ans, l'alcool est quotidiennement présent dans la vie des jeunes à travers diverses stratégies de marketing. Pensons seulement aux événements sportifs et culturels commandités à la télévision, dans les films ou dans les vidéos (April et autres, 2010). De plus, sa consommation est souvent facilitée par les adultes (USDHHS, 2007).

Quant à la consommation de drogues, elle peut également avoir des conséquences néfastes sur la santé des adolescents. Selon le rapport mondial sur les drogues (UNODC, 2017), en 2015, environ un quart de milliard de personnes consommaient des stupéfiants. Parmi elles, environ 29,5 millions – soit 0,6 % de la population adulte mondiale – ont eu des problèmes de consommation et souffert de troubles liés à la consommation de stupéfiants, y compris de dépendance. Les opioïdes étaient le type de stupéfiant le plus nocif et représentaient 70 % de l'impact négatif sur la santé dû aux troubles liés à la consommation de drogues dans le monde entier. Les troubles associés à la consommation d'amphétamines comptent également pour une part considérable du fardeau mondial de la maladie. Et alors que le marché des nouvelles substances psychoactives (NPS) est encore relativement restreint, les consommateurs ignorent le contenu et le dosage de certaines d'entre elles. Cela les expose potentiellement à des risques supplémentaires graves pour la santé.

On comprend donc l'enjeu que peut représenter en santé publique la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes. L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017* s'est intéressée à cette problématique. Ce chapitre en présente les principaux résultats, incluant les croisements avec diverses variables relatives aux caractéristiques des élèves et de leur environnement¹.

RÉSULTATS

Notes méthodologiques

Une mise à jour de la liste des drogues potentiellement consommées a été faite dans les questionnaires lors de l'édition 2016-2017, afin de refléter l'évolution de la consommation de celles-ci dans le quotidien des élèves.

De plus, lors de la dernière édition de l'enquête, les élèves ayant répondu «NON» à la question filtre (HV_J_7), à savoir s'ils ont consommé ou non de la drogue au cours de leur vie, n'étaient pas considérés comme des consommateurs de drogues et, par conséquent, ils ne répondaient plus aux questions spécifiques sur les types de drogues. Toutefois, certains d'entre eux auraient pu prendre des médicaments sans prescription pour avoir un effet similaire à celui de la drogue, sans se considérer comme un consommateur de drogues. Cela pouvait entraîner une sous-estimation de la prévalence de la prise de médicaments sans prescription pour avoir un effet à partir de la seule question HV_J_9_8, posée uniquement aux élèves ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours de leur vie. Pour combler cette lacune, comme cela a été le cas dans l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (ETADJES) 2013*, la question HV_J_13 a été ajoutée et posée uniquement aux élèves ayant déclaré n'avoir jamais consommé de drogue.

La validité des réponses des élèves est une des limites des données, puisqu'elles sont influencées par des facteurs cognitifs et situationnels (Brener et autres, 2003). Une attention particulière a par conséquent été portée aux comportements à risque. En plus des choix méthodologiques généraux, des périodes de rappel à plus court terme (au cours des 12 derniers mois, au cours des 30 derniers jours) ont été privilégiées.

L'enquête ne permet pas de poser un diagnostic de dépendance ni de déterminer dans quel ordre les jeunes commencent à prendre les diverses substances psychoactives examinées. De même, l'indicateur de consommation excessive d'alcool ne prenant pas en compte des variables physiques ou le temps écoulé entre deux consommations, il ne faut pas le considérer comme une mesure objective d'intoxication.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

9.1 Consommation d'alcool

9.1.1 Consommation d'alcool à vie

Consommation d'alcool à vie

Dans l'EQSJS, une question portant sur la consommation d'alcool à vie sert de filtre à des questions plus précises sur ce comportement. Elle permet aussi d'estimer la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool au cours de leur vie¹.

HV_J_3 Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool? Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté.

1. L'estimation de la prévalence de la consommation d'alcool à vie, de la proportion des 14 ans et plus ayant consommé de l'alcool pour la première fois avant 14 ans et de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois varie selon la période de l'année scolaire où ces indices ont été mesurés. Puisque la collecte de l'édition 2016-2017 a été retardée comparativement à celle de 2010-2011, les statistiques officielles issues des deux éditions de l'enquête ne sont pas directement comparables. Ainsi, des tests de différence de proportions ont été effectués à partir de données comparables afin de confirmer les écarts significatifs observés entre les deux éditions.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017, environ 55 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie². Comme il est illustré au tableau 9.1, les garçons et les filles ne se distinguent pas significativement sur ce plan. Par contre, cette proportion augmente avec le niveau scolaire, passant de 22 % en 1^{re} secondaire à 83 % en 5^e secondaire.

Bien qu'un peu plus de la moitié des élèves aient déjà consommé de l'alcool, cette proportion est en baisse depuis 2010-2011 (63 %). Une diminution est constatée chez les garçons comme chez les filles, de même que pour tous les niveaux scolaires (tableau 9.2).

2. Cette proportion exclut les élèves qui n'ont fait que goûter à un breuvage alcoolisé.

Tableau 9.1
Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	55,1
Sexe	
Garçons	54,9
Filles	55,3
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	21,7 ^a
2 ^e secondaire	41,6 ^a
3 ^e secondaire	61,5 ^a
4 ^e secondaire	74,8 ^a
5 ^e secondaire	82,8 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.2
Consommation d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	62,6	55,1⁻
Sexe		
Garçons	63,6	54,9 ⁻
Filles	61,7	55,3 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	28,9	21,7 ⁻
2 ^e secondaire	52,1	41,6 ⁻
3 ^e secondaire	69,5	61,5 ⁻
4 ^e secondaire	79,3	74,8 ⁻
5 ^e secondaire	86,7	82,8 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de consommation d'alcool à vie est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.1.2 Âge d'initiation à la consommation d'alcool

Âge d'initiation à la consommation d'alcool

Un indicateur de l'âge d'initiation est utilisé pour documenter la précocité de la consommation d'alcool. L'âge à la première consommation d'alcool est déterminé à partir de la question suivante.

HV_J_4 À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool pour la première fois ?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de l'alcool avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

► Selon le sexe

Les résultats présentés au tableau 9.3 montrent que 6 % des élèves du secondaire de 12 ans et plus ont consommé de l'alcool avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. Chez les 15 ans et plus, ce sont 47 % des élèves qui l'ont fait avant 15 ans. Cette proportion atteint 76 % en ce qui concerne les élèves de 17 ans et plus.

On constate également que les garçons de 12 ans et plus sont plus nombreux que les filles du même âge (7 % c. 4,2 %) à avoir consommé de l'alcool avant d'atteindre l'âge de 12 ans. Cette observation vaut aussi pour les élèves de 13 ans et plus (15 % c. 11 %), mais la situation s'inverse chez ceux de 15 ans et plus (45 % c. 48 %).

Quand on compare les résultats de 2016-2017 avec ceux de 2010-2011, on constate que peu importe le groupe d'âge et le sexe, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool avant d'atteindre un groupe d'âge donné diminue, sauf chez les filles de 17 ans et plus (tableau 9.4).

Tableau 9.3

Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation avant 12 ans	Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation avant 13 ans	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans	Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation avant 15 ans	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation avant 16 ans	Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation avant 17 ans
	%					
Total	5,9	13,1	26,3	46,7	66,2	75,6
Sexe						
Garçons	7,4 ^a	14,8 ^a	26,8	45,3 ^a	65,0	74,1
Filles	4,2 ^a	11,3 ^a	25,8	48,2 ^a	67,3	77,3

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.4

Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Total		Garçons		Filles	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation avant 12 ans	10,1	5,9 ⁻	12,6	7,4 ⁻	7,5	4,2 ⁻
Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation avant 13 ans	21,4	13,1 ⁻	24,0	14,8 ⁻	18,7	11,3 ⁻
Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans	38,7	26,3 ⁻	39,9	26,8 ⁻	37,4	25,8 ⁻
Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation avant 15 ans	59,4	46,7 ⁻	59,8	45,3 ⁻	58,9	48,2 ⁻
Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation avant 16 ans	74,6	66,2 ⁻	75,5	65,0 ⁻	73,8	67,3 ⁻
Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation avant 17 ans	81,9	75,6 ⁻	82,7	74,1 ⁻	81,0	77,3

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la proportion des élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.1.3 Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

La consommation d'alcool est mesurée par la question suivante.

HV_J_5 Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?

Les sept choix de réponse sont : « Je n'ai pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ».

L'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois renvoie donc aux élèves qui en ont bu au moins une fois pendant cette période de référence.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois est de 53 % (tableau 9.5). Il est intéressant de noter que les garçons et les filles ne se distinguent pas à ce chapitre. En revanche, selon le niveau scolaire, la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois passe de 19 % en 1^{re} secondaire à 81 % en 5^e.

L'analyse comparative des données de 2016-2017 avec celles de 2010-2011 (tableau 9.6) montre que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois est en baisse, et ce, peu importe le sexe et le niveau scolaire. Cette proportion s'établissait à 60 % pour l'ensemble des élèves en 2010-2011.

Tableau 9.5
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	52,6
Sexe	
Garçons	52,0
Filles	53,3
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	19,1 ^a
2 ^e secondaire	39,1 ^a
3 ^e secondaire	58,7 ^a
4 ^e secondaire	72,5 ^a
5 ^e secondaire	80,7 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.6
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	59,7	52,6⁻
Sexe		
Garçons	60,3	52,0 ⁻
Filles	59,1	53,3 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	25,8	19,1 ⁻
2 ^e secondaire	48,6	39,1 ⁻
3 ^e secondaire	66,3	58,7 ⁻
4 ^e secondaire	76,7	72,5 ⁻
5 ^e secondaire	84,6	80,7 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est associée à diverses caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, comme il est illustré au tableau 9.7. On remarque d'abord globalement que la proportion de consommateurs d'alcool pendant la période de référence est plus faible chez les jeunes qui vivent dans une famille biparentale (48 %).

Des différences sont également observées selon le niveau de scolarité des parents. En effet, la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool est moins importante chez ceux dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (54 % c. 61 % : diplôme d'études secondaires et 63 % : moins qu'un diplôme d'études secondaires).

En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois est plus élevée chez ceux dont les parents occupent un emploi, soit 54 %, comparativement à 48 % des élèves dont un seul parent a un emploi et à 49 % de ceux dont aucun parent n'a un emploi.

Quant à la situation financière familiale perçue, on note que les jeunes se considérant « aussi à l'aise » que les autres sont moins nombreux, en proportion, à avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (51 %) que ceux s'estimant plus à l'aise (55 %) ou moins à l'aise (57 %).

La consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois varie selon l'évaluation que font les élèves de leur performance scolaire. En effet, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool diminue à mesure qu'ils ont une meilleure évaluation de leur performance scolaire. Cette proportion passe d'environ 62 % chez les élèves qui s'estiment « sous la moyenne » à 47 % de ceux qui jugent être « au-dessus de la moyenne ».

Tableau 9.7
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Situation familiale	
Biparentale	48,0 ^{a,b,c,d}
Reconstituée	66,2 ^{a,e,f}
Monoparentale	57,9 ^{b,e,g}
Garde partagée	59,3 ^{c,f}
Autres	64,6 ^{d,g}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	62,7 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	61,5 ^b
Études collégiales ou universitaires	53,7 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Deux parents en emploi	54,4 ^{a,b}
Un parent en emploi	48,1 ^a
Aucun parent en emploi	49,5 ^b
Perception de sa situation financière	
Plus à l'aise	55,1 ^a
Aussi à l'aise	51,0 ^{a,b}
Moins à l'aise	57,0 ^b
Autoévaluation de sa performance scolaire	
Sous la moyenne	62,2 ^a
Dans la moyenne	54,8 ^a
Au-dessus de la moyenne	47,0 ^a

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Les résultats présentés au tableau 9.8 montrent que les jeunes du secondaire dont le niveau de supervision parentale est élevé (37 %) sont moins susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois que ceux dont le niveau de supervision est moindre (63 %).

Les élèves qui disent bénéficier d'un niveau élevé de soutien social d'un parent ou d'un autre adulte de leur famille sont également moins nombreux, proportionnellement, à avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois que ceux dont le niveau de soutien est moyen ou faible (50 % c. 62 %).

Le soutien d'un adulte en milieu scolaire ou communautaire est aussi associé à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois. En effet, ceux bénéficiant d'un soutien social élevé à l'école sont moins nombreux, en proportion, à en avoir bu (47 %) que les autres (56 %), de même que ceux ayant un soutien social élevé dans la communauté (51 % c. 54 %).

Le soutien entre amis est également associé à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois. En fait, les jeunes bénéficiant d'un soutien social élevé de la part de leurs amis sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois que ceux dont le soutien est moindre (55 % c. 48 %).

Tableau 9.8
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Niveau de supervision parentale	
Élevé	36,7 ^a
Faible ou moyen	62,6 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial	
Élevé	50,1 ^a
Faible ou moyen	61,7 ^a
Niveau de soutien social des amis	
Élevé	54,6 ^a
Faible ou moyen	48,5 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire	
Élevé	46,8 ^a
Faible ou moyen	56,1 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire	
Élevé	51,4 ^a
Faible ou moyen	54,0 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut de fumeur de cigarettes

Les résultats présentés au tableau 9.9 montrent que la quasi-totalité des fumeurs de cigarettes (93 %) ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, comparativement à la moitié des non-fumeurs (50 %).

Tableau 9.9
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Statut de fumeur de cigarettes	
Fumeurs	92,8 ^a
Non-fumeurs	50,0 ^a

a: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

9.1.4 Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours

La consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours est mesurée à l'aide de la question suivante :

HV_J_6B Au cours des 30 derniers jours, as-tu consommé de l'alcool ?

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Si près de 53 % des élèves ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, c'est environ 33 % qui l'ont fait au cours des 30 derniers jours (tableau 9.10). Cette proportion ne diffère pas de façon significative entre garçons et filles. Des différences sont cependant observées selon le niveau scolaire. Ainsi, en 2016-2017, la proportion des élèves ayant bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours passe de 8 % en 1^{re} secondaire à 57 % en 5^e.

En comparaison avec les résultats de 2010-2011, on constate que la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours chez les jeunes du secondaire est à la baisse, et ce, peu importe le sexe et le niveau scolaire sauf en 3^e et 4^e secondaire (tableau 9.11).

Tableau 9.10
Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	32,7
Sexe	
Garçons	32,1
Filles	33,4
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	8,2 ^a
2 ^e secondaire	20,2 ^a
3 ^e secondaire	35,8 ^a
4 ^e secondaire	48,3 ^a
5 ^e secondaire	56,9 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.11
Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	36,2	32,7⁻
Sexe		
Garçons	37,0	32,1 ⁻
Filles	35,3	33,4 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	11,0	8,2 ⁻
2 ^e secondaire	24,7	20,2 ⁻
3 ^e secondaire	38,1	35,8
4 ^e secondaire	50,2	48,3
5 ^e secondaire	60,6	56,9 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note: Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.1.5 Type de consommateurs d'alcool

Type de consommateurs d'alcool

- Abstinents : regroupe les élèves qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois.
- Expérimentateurs : regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours des 12 derniers mois.
- Occasionnels : regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion) ou (b) environ une fois par mois, au cours des 12 derniers mois.
- Réguliers : regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine ou (b) trois fois ou plus par semaine mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois.
- Quotidiens : regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours des 12 derniers mois.

Pour les analyses de ce chapitre, les catégories « Réguliers » et « Quotidiens » sont regroupées.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Le tableau 9.12 présente les types de consommateurs d'alcool selon le sexe et le niveau scolaire. On remarque que près de la moitié des élèves ne consomment pas d'alcool (abstinents : 47 %), alors que 33 % en consomment à l'occasion et 11 % de façon régulière ou quotidienne.

L'examen des données selon le sexe montre que les filles font davantage partie de la catégorie des buveurs « occasionnels » que les garçons (35 % c. 31 %), tandis que ces derniers sont plus nombreux, en proportion, à être des buveurs « réguliers » ou « quotidiens » (12 % c. 10 %) que les filles. Quant à l'analyse selon le niveau scolaire, on note une augmentation significative entre la 1^{re} et la 5^e secondaire de la proportion des élèves qui sont dans la catégorie des buveurs « occasionnels » (de 10 % à 51 %) et de celle des buveurs « réguliers ou quotidiens » (de 2,1 % à 23 %).

Tableau 9.12

Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers ou quotidiens
	%			
Total	47,4	8,7	32,8	11,1
Sexe				
Garçons	48,0	9,0	30,6 ^a	12,4 ^a
Filles	46,7	8,3	35,1 ^a	9,8 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	80,9 ^a	6,9 ^{a,b,c}	10,0 ^a	2,1 ^a
2 ^e secondaire	60,9 ^a	10,6 ^{a,d,e}	23,6 ^a	4,9 ^a
3 ^e secondaire	41,3 ^a	10,2 ^{b,f,g}	37,3 ^a	11,2 ^a
4 ^e secondaire	27,5 ^a	8,6 ^{c,d,f,h}	47,1 ^a	16,8 ^a
5 ^e secondaire	19,3 ^a	6,7 ^{e,g,h}	50,7 ^a	23,3 ^a

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.13

Type de consommateurs d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Abstinentes	40,3	47,4 ⁺
Expérimentateurs	8,8	8,7
Occasionnels	36,0	32,8 ⁻
Réguliers ou quotidiens	15,0	11,1 ⁻
Sexe		
Garçons		
Abstinentes	39,7	48,0 ⁺
Expérimentateurs	8,7	9,0
Occasionnels	34,8	30,6 ⁻
Réguliers ou quotidiens	16,7	12,4 ⁻
Filles		
Abstinentes	40,9	46,7 ⁺
Expérimentateurs	8,8	8,3
Occasionnels	37,1	35,1 ⁻
Réguliers ou quotidiens	13,2	9,8 ⁻
Niveau scolaire		
1^{re} secondaire		
Abstinentes	74,2	80,9 ⁺
Expérimentateurs	9,1	6,9 ⁻
Occasionnels	13,4	10,0 ⁻
Réguliers ou quotidiens	3,3	2,1 ⁻
2^e secondaire		
Abstinentes	51,4	60,9 ⁺
Expérimentateurs	10,6	10,6
Occasionnels	29,0	23,6 ⁻
Réguliers ou quotidiens	9,0	4,9 ⁻
3^e secondaire		
Abstinentes	33,7	41,3 ⁺
Expérimentateurs	10,1	10,2
Occasionnels	41,4	37,3 ⁻
Réguliers ou quotidiens	14,7	11,2 ⁻
4^e secondaire		
Abstinentes	23,3	27,5 ⁺
Expérimentateurs	7,7	8,6
Occasionnels	47,7	47,1
Réguliers ou quotidiens	21,4	16,8 ⁻
5^e secondaire		
Abstinentes	15,4	19,3 ⁺
Expérimentateurs	5,7	6,7
Occasionnels	50,1	50,7
Réguliers ou quotidiens	28,8	23,3 ⁻

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Le tableau 9.13 illustre l'évolution des types de consommateurs d'alcool depuis 2010-2011 selon le sexe et le niveau scolaire. On constate que la proportion des élèves dans la catégorie des buveurs « réguliers ou quotidiens », qui se situait alors à 15 % est plus basse en 2016-2017. Cette baisse est constatée peu importe le sexe et le niveau scolaire. La proportion d'élèves dans la catégorie des buveurs « occasionnels », a elle aussi diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, et ce, tant chez les garçons que chez les filles et en 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire.

9.1.6 Fréquence de la consommation d'alcool

Fréquence de consommation d'alcool

L'indicateur de la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois est basé sur le regroupement de certaines catégories de l'indicateur des types de consommateurs.

- Aucune consommation : cette catégorie correspond aux abstinents.
- Consommation à faible fréquence : cette catégorie regroupe les buveurs expérimentateurs et occasionnels.
- Consommation à fréquence élevée : cette catégorie regroupe les buveurs réguliers et quotidiens.

Dans cette section, l'accent sera mis sur la fréquence élevée de consommation, soit sur les buveurs réguliers et quotidiens. Les résultats de l'analyse selon le sexe et le niveau scolaire sont identiques à ce qui est présenté à la section précédente sur les types de consommateurs d'alcool.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La fréquence de consommation d'alcool varie selon la situation familiale des élèves. En effet, les élèves vivant en famille biparentale présentent la plus faible proportion de jeunes classés dans la catégorie de buveurs « à fréquence élevée » (9%). En comparaison, 13% des élèves de famille monoparentale ou vivant en garde partagée et 16% de ceux en famille reconstituée sont dans cette même catégorie (tableau 9.14).

Des différences sont également observées selon le niveau de scolarité des parents et leur statut d'emploi. On constate que la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool à une fréquence élevée est moins importante parmi ceux dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (11 %) que chez ceux dont les parents ont un diplôme d'études secondaires (DES) comme plus haut niveau de scolarité (15 %) et que chez ceux dont les parents ont un niveau inférieur au DES (14 %). En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, il ressort que la proportion de jeunes qui ont consommé de l'alcool à une fréquence élevée est moindre chez les élèves dont un seul parent a un emploi (10 %) que chez ceux dont les deux parents en occupent un (11 %) et que chez ceux dont aucun parent n'a d'emploi (12 %).

Quant à la perception de la situation financière familiale, les élèves qui se considèrent « aussi à l'aise » que les autres de leur classe sont, en proportion, les moins nombreux (10 %) à consommer à une fréquence élevée, en comparaison de ceux qui se considèrent « plus à l'aise » (14 %) ou « moins à l'aise » (12 %).

L'autoévaluation de la performance scolaire est une autre caractéristique associée à la fréquence de consommation d'alcool chez les jeunes du secondaire. En effet, la proportion d'élèves qui consomment de l'alcool à une fréquence élevée passe de 17 % chez ceux qui se considèrent sous la moyenne à 8 % chez ceux qui s'estiment au-dessus de la moyenne.

Tableau 9.14

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucune consommation	Faible consommation	Consommation élevée
	%		
Situation familiale			
Biparentale	52,0 ^{a,b,c,d}	38,5 ^{a,b,c,d}	9,5 ^{a,b,c,d}
Reconstituée	33,8 ^{a,e,f}	50,6 ^{a,e,f}	15,6 ^{a,e,f}
Monoparentale	42,1 ^{b,e,g}	44,4 ^{b,e}	13,4 ^{b,e}
Garde partagée	40,7 ^{c,f}	46,1 ^{c,f}	13,3 ^{c,f}
Autres	35,4 ^{d,g}	47,5 ^d	17,1 ^d
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	37,3 ^a	48,4 ^a	14,3 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	38,5 ^b	46,1 ^b	15,4 ^b
Études collégiales ou universitaires	46,3 ^{a,b}	42,5 ^{a,b}	11,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	45,6 ^{a,b}	42,9 ^{a,b}	11,5 ^a
Un parent en emploi	51,9 ^a	38,5 ^a	9,6 ^{a,b}
Aucun parent en emploi	50,5 ^b	37,0 ^b	12,5 ^b
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	44,9 ^a	40,8 ^a	14,3 ^a
Aussi à l'aise	49,0 ^{a,b}	41,4 ^b	9,6 ^a
Moins à l'aise	43,0 ^b	45,0 ^{a,b}	12,0 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	37,8 ^a	45,2 ^a	17,0 ^a
Dans la moyenne	45,2 ^a	42,7 ^a	12,1 ^a
Au-dessus de la moyenne	53,0 ^a	39,0 ^a	8,0 ^a

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre la fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

9.1.7 Consommation régulière d'alcool à vie

Consommation régulière d'alcool à vie

La consommation régulière d'alcool à vie est définie comme le fait d'« avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ». L'indicateur est obtenu à partir de la question suivante.

HV_J_6c Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de l'alcool de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ?

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ 8 % des jeunes du secondaire ont déjà pris de l'alcool régulièrement au cours de leur vie, les garçons davantage que les filles (9 % c. 7 %), comme en témoignent les résultats présentés au tableau 9.15. Cette proportion augmente significativement avec le niveau scolaire, passant de 1,8 % chez les élèves de la 1^{re} secondaire à 17 % chez ceux de la 5^e.

Tableau 9.15
Consommation régulière d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	8,0
Sexe	
Garçons	9,3 ^a
Filles	6,7 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	1,8 ^a
2 ^e secondaire	3,8 ^a
3 ^e secondaire	7,5 ^a
4 ^e secondaire	11,8 ^a
5 ^e secondaire	17,3 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les résultats présentés au tableau 9.16 montrent qu'en 2010-2011, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool régulièrement au cours de leur vie était de 12 %, ce qui représente une diminution par rapport à celle de 2016-2017. On constate cette baisse tant chez les garçons que chez les filles et pour tous les niveaux du secondaire.

Tableau 9.16
Consommation régulière d'alcool à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	11,5	8,0⁻
Sexe		
Garçons	13,4	9,3 ⁻
Filles	9,6	6,7 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	3,0	1,8 ⁻
2 ^e secondaire	7,4	3,8 ⁻
3 ^e secondaire	10,8	7,5 ⁻
4 ^e secondaire	15,6	11,8 ⁻
5 ^e secondaire	22,7	17,3 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.1.8 Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool

Rappelons que la consommation régulière d'alcool à vie est définie comme le fait d'« avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ».

L'âge à la première consommation régulière d'alcool est déterminé à partir de la question suivante.

HV_J_6d À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de l'alcool de façon régulière avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

► Selon le sexe

Comme le montrent les résultats du tableau 9.17, parmi l'ensemble des élèves du secondaire de 12 ans et plus, environ 0,3% ont déjà consommé de l'alcool de manière régulière avant d'avoir 12 ans. La proportion des jeunes de 13 ans et plus l'ayant fait est d'environ 0,6%. Celle des élèves de 14 ans et plus ayant consommé de l'alcool de manière régulière pour la première fois avant d'avoir 14 ans est de 1,2%. Cette proportion passe à 3,1% chez les jeunes de 15 ans et plus, puis à 7% parmi ceux de 16 ans et plus. Enfin, on note que 15% des jeunes de 17 ans et plus ont consommé de l'alcool de façon régulière pour la première fois avant d'avoir atteint cet âge.

Des différences sont observées entre les garçons et les filles, chez les élèves de 12 ans ou plus, 13 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus. Les garçons sont plus nombreux que les filles, proportionnellement, à avoir consommé de l'alcool de manière régulière dans chacun de ces groupes d'âge.

Tableau 9.17

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 12 ans	Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 13 ans	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 14 ans	Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 15 ans	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 16 ans	Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 17 ans
	%					
Total	0,3	0,6	1,2	3,1	7,4	15,0
Sexe						
Garçons	0,4 ^a	0,8 ^a	1,3	3,3	8,1 ^a	17,7 ^a
Filles	0,1 ^{**a}	0,4 ^{*a}	1,0	2,8	6,6 ^a	11,9 ^a

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.18

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Total		Garçons		Filles	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 12 ans	0,4	0,3 ⁻	0,7	0,4	0,2 [*]	0,1 ^{**}
Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 13 ans	1,2	0,6 ⁻	1,5	0,8 ⁻	0,8	0,4 [*] -
Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 14 ans	2,6	1,2 ⁻	2,9	1,3 ⁻	2,2	1,0 -
Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 15 ans	5,6	3,1 ⁻	6,3	3,3 ⁻	5,0	2,8 -
Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 16 ans	12,0	7,4 ⁻	14,0	8,1 ⁻	10,0	6,6 -
Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 17 ans	20,2	15,0 ⁻	23,7	17,7 ⁻	16,5	11,9 -

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

En comparant ces résultats avec ceux de 2010-2011, il ressort au tableau 9.18 que ces proportions ont diminué significativement, quelle que soit la tranche d'âge considérée. Par exemple, on note que la proportion des élèves de 17 ans et plus ayant consommé de l'alcool de manière régulière pour la première fois avant d'avoir 17 ans est passée de 20 % en 2010-2011 à 15 % en 2016-2017. Tant chez les garçons que chez les filles, on observe une diminution des proportions sur cette période, sauf chez les élèves de 12 ans et plus.

9.1.9 Consommation excessive d'alcool

Consommation excessive d'alcool

Une question est utilisée pour construire l'indicateur de consommation excessive d'alcool.

HV_J_6 Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois », « 1 fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois », « 5 à 10 fois », « 11 à 25 fois » et « 26 fois ou plus ».

L'indicateur permet d'établir la proportion d'élèves du secondaire qui ont pris 5 consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ le tiers (34 %) des élèves du secondaire ont bu cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion, ce qui représente une consommation excessive, au moins une fois au cours des 12 derniers mois (tableau 9.19).

Si les garçons et les filles adoptent ce comportement dans les mêmes proportions, des variations sont toutefois observées selon le niveau scolaire. Les résultats présentés au tableau 9.19 montrent en effet une progression constante entre la 1^{re} et la 5^e secondaire (de 8 % à 62 %).

Les résultats du tableau 9.20 révèlent que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive a baissé entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 41 % à 34 %. Des baisses sont observées tant chez les garçons que chez les filles, et à tous les niveaux du secondaire.

Tableau 9.19

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	34,3
Sexe	
Garçons	34,1
Filles	34,6
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	8,2 ^a
2 ^e secondaire	20,4 ^a
3 ^e secondaire	36,5 ^a
4 ^e secondaire	51,4 ^a
5 ^e secondaire	61,6 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.20

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	41,1	34,3⁻
Sexe		
Garçons	41,9	34,1 ⁻
Filles	40,2	34,6 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	11,9	8,2 ⁻
2 ^e secondaire	28,5	20,4 ⁻
3 ^e secondaire	44,2	36,5 ⁻
4 ^e secondaire	57,3	51,4 ⁻
5 ^e secondaire	67,6	61,6 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.1.10 Fréquence de consommation excessive d'alcool

Fréquence de consommation excessive d'alcool

Une question est utilisée pour construire l'indicateur de consommation excessive d'alcool.

HV_J_6 Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois », « 1 fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois », « 5 à 10 fois », « 11 à 25 fois » et « 26 fois ou plus ».

Les catégories de l'indicateur sont :

- Aucune fois
- 1 seule fois
- Deux à quatre fois
- Cinq fois ou plus

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ 11 % des élèves ont bu une seule fois de manière excessive au cours des 12 derniers mois, alors que 13 % l'ont fait de deux à quatre fois et 10 % cinq fois ou plus (tableau 9.21). Les garçons et les filles diffèrent sur ce plan. En effet, les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir eu ce comportement une seule fois (12 % c. 10%) ou de deux à quatre fois (14 % c. 12%), tandis que les garçons sont plus nombreux à avoir bu de manière excessive cinq fois ou plus (11 % c. 9%) au cours des 12 derniers mois.

En ce qui concerne le niveau scolaire (tableau 9.21), il ressort que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive de deux à quatre fois passe de 2,6% chez ceux de la 1^{re} secondaire à 24% chez ceux de la 5^e. De même, environ 1,1% des élèves de la 1^{re} secondaire ont bu de l'alcool de façon excessive cinq fois ou plus, comparativement à 24% de ceux de la 5^e secondaire.

Tableau 9.21

Fréquence de la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucune fois	1 fois	2 à 4 fois	5 fois ou plus
	%			
Total	65,7	11,1	13,2	10,0
Sexe				
Garçons	65,9	10,5 ^a	12,4 ^a	11,2 ^a
Filles	65,4	11,8 ^a	14,0 ^a	8,8 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	91,8 ^a	4,5 ^{a,b,c,d}	2,6 ^a	1,1 ^a
2 ^e secondaire	79,6 ^a	9,6 ^{a,e,f,g}	7,6 ^a	3,2 ^a
3 ^e secondaire	63,5 ^a	13,1 ^{b,e,h}	14,7 ^a	8,7 ^a
4 ^e secondaire	48,6 ^a	15,3 ^{c,f,h}	19,9 ^a	16,2 ^a
5 ^e secondaire	38,4 ^a	13,9 ^{d,g}	23,9 ^a	23,9 ^a

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.22

Fréquence de la consommation excessive d'alcool (5 fois ou plus) au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	13,3	10,0 ⁻
Sexe		
Garçons	15,2	11,2 ⁻
Filles	11,3	8,8 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	1,5	1,1
2 ^e secondaire	5,6	3,2 ⁻
3 ^e secondaire	11,4	8,7 ⁻
4 ^e secondaire	20,2	16,2 ⁻
5 ^e secondaire	30,6	23,9 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Le tableau 9.22 présente l'évolution, entre 2010-2011 et 2016-2017, de la proportion des élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive cinq fois ou plus. Il s'avère que cette proportion a diminué, passant de 13 % à 10 %. La diminution est constatée aussi bien chez les garçons (15 % c. 11 %) que chez les filles (11 % c. 9 %). La proportion des jeunes qui ont bu de l'alcool de façon excessive cinq fois ou plus a aussi baissé par niveau scolaire au cours de la période considérée, à l'exception de ceux de la 1^{re} secondaire.

9.2 Consommation de drogues

9.2.1 Consommation de drogues à vie

Consommation de drogues à vie

Dans l'EQSJS 2016-2017, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours de leur vie est estimée à partir de deux questions, tandis qu'en 2010-2011, seulement une question avait été considérée (HV_J_7). Notons qu'il faut tenir compte de cet ajout lors de la comparaison entre les deux éditions de l'enquête.

HV_J_7 Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue?: « Oui », « Non ».

HV_J_13 Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé des médicaments pris sans prescription, pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue (Ativan, xanies, Rivotril, Séroquel, Wellbutrin, Ritalin, Concerta, codéine, fentanyl, Dilaudid, OxyContin, etc.)?

Les sept choix de réponse, pour cette dernière question adressée à ceux ayant répondu «NON» à HV_J_7, sont: « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ».

Mentionnons que la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au cours de leur vie pourrait-être légèrement sous-estimée puisque la question HV_J_13 fait référence à la consommation de médicaments pris sans prescription seulement au cours des 12 derniers mois.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, environ 21 % des jeunes du secondaire disent avoir consommé de la drogue au cours de leur vie (tableau 9.23). Les garçons (22 %) sont proportionnellement plus nombreux que les filles (20 %) à l'avoir fait. La proportion des jeunes ayant déjà pris de la drogue augmente avec le niveau scolaire, passant de 6 % en 1^{re} secondaire à 41 % en 5^e.

Tableau 9.23
Consommation de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	21,4
Sexe	
Garçons	22,4 ^a
Filles	20,4 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	5,9 ^a
2 ^e secondaire	11,4 ^a
3 ^e secondaire	22,2 ^a
4 ^e secondaire	31,2 ^a
5 ^e secondaire	40,6 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Note : Incluant les médicaments pris sans prescription pour avoir un effet similaire à une drogue au cours des 12 derniers mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Comme il est illustré au tableau 9.24, la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours de leur vie est passée de 27 % en 2010-2011 à 21 % en 2016-2017. La baisse est observée chez les garçons (28 % c. 22 %) comme chez les filles (26 % c. 20 %). De même, par niveau scolaire, les proportions ont diminué entre 2010-2011 et 2016-2017 à l'exception de la 1^{re} secondaire. Notons que l'écart entre les deux éditions de l'EQSJS aurait pu être plus grand si on n'avait pas considéré la consommation de médicaments pris sans prescription au cours des 12 derniers mois en 2016-2017.

Tableau 9.24
Consommation de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	27,1	21,4 ⁻
Sexe		
Garçons	27,9	22,4 ⁻
Filles	26,4	20,4 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	5,8	5,9
2 ^e secondaire	17,6	11,4 ⁻
3 ^e secondaire	29,9	22,2 ⁻
4 ^e secondaire	38,5	31,2 ⁻
5 ^e secondaire	46,9	40,6 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Incluant les médicaments pris sans prescription pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue au cours des 12 derniers mois en 2016-2017.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.2.2 Âge d'initiation à la consommation de drogues

Âge d'initiation à la consommation de drogues

Un indicateur de l'âge d'initiation est utilisé pour documenter la précocité de la consommation de drogues. L'âge à la première consommation de drogues est déterminé à partir de la question suivante.

HV_J_8 À quel âge as-tu consommé de la drogue pour la première fois?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de la drogue avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

► Selon le sexe

Les résultats présentés au tableau 9.25 montrent que parmi les jeunes du secondaire de 12 ans et plus, environ 0,9 % ont pris de la drogue pour la première fois avant l'âge de 12 ans. Cette proportion s'élève à 2,8 % chez les 13 ans et plus, 8 % chez les 14 ans et plus, 17 % chez les 15 ans et plus, 29 % chez les 16 ans et plus et 39 % chez les 17 ans et plus. On note également que dans trois groupes d'âge, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir consommé de la drogue avant d'atteindre l'âge du groupe en question : les jeunes de 12 ans et plus (1,3 % c. 0,5 %), les 13 ans et plus (3,4 % c. 2,2 %) et les 14 ans et plus (8 % c. 7 %).

Tableau 9.25

Âge d'initiation à la consommation de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation avant 12 ans	Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation avant 13 ans	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans	Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation avant 15 ans	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation avant 16 ans	Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation avant 17 ans
	%					
Total	0,9	2,8	7,6	16,8	28,8	39,2
Sexe						
Garçons	1,3 ^a	3,4 ^a	8,3 ^a	17,1	29,9	41,3
Filles	0,5 ^a	2,2 ^a	6,9 ^a	16,4	27,6	36,7

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.26

Âge d'initiation à la consommation de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Total		Garçons		Filles	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation avant 12 ans	1,6	0,9 ⁻	2,1	1,3 ⁻	1,0	0,5 ⁻
Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation avant 13 ans	4,9	2,8 ⁻	5,8	3,4 ⁻	4,0	2,2 ⁻
Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans	13,1	7,6 ⁻	13,7	8,3 ⁻	12,5	6,9 ⁻
Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation avant 15 ans	25,3	16,8 ⁻	26,5	17,1 ⁻	24,1	16,4 ⁻
Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation avant 16 ans	37,2	28,8 ⁻	38,4	29,9 ⁻	35,9	27,6 ⁻
Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation avant 17 ans	46,4	39,2 ⁻	47,6	41,3 ⁻	45,1	36,7 ⁻

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Comme il est illustré au tableau 9.26, chez les jeunes du secondaire de 12 ans et plus, la proportion de ceux qui ont pris de la drogue pour la première fois avant l'âge de 12 ans est passée de 1,6 % à 0,9 % entre 2010-2011 et 2016-2017. Une baisse est également constatée pour les autres groupes d'âge. Il est à noter que ces proportions ont diminué chez les garçons comme chez les filles, et ce, à tous les groupes d'âge. Par exemple, parmi les

élèves de 12 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 12 ans, la proportion des garçons est passée de 2,1 % à 1,3 % et celle des filles, de 1,0 % à 0,5 %. Du côté des élèves de 17 ans et plus ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 17 ans, la proportion est passée de 48 % à 41 % chez les garçons et de 45 % à 37 % chez les filles.

9.2.3 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

La consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est mesurée par 14 questions portant sur différents types de drogues (HV_J_9_1 à HV_J_9_14) et une question sur la consommation de médicaments pris sans prescription (HV_J_13) adressée aux élèves ayant répondu «NON» à HV_J_7.

HV_J_9	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?
HV_J_9_1	Cannabis (mari, pot, weed, hasch, huile de haschisch, etc.)
HV_J_9_2	Cocaïne (coke, snow, neige, crack, free base, poudre, roches, rock, etc.)
HV_J_9_3	Solvant, colle, essence, gaz, poppers, nitrite, whippets, nettoyant, duster, etc.
HV_J_9_4	Hallucinogènes (LSD, acide, bon-bon, buvard, PCP, mescaline, mess, champignons)
HV_J_9_5	MDMA (Ecstasy, E, XTC, X, pilule, extase, dove, love drug, molly, etc.)
HV_J_9_13	GHB (ecstasy liquide, jus, g, gh, gamma-OH, etc.)
HV_J_9_6	Héroïne (smack, junk, héro, blanche, cheval, came, jazz, etc.)
HV_J_9_7	Amphétamine ou méthamphétamine (speed, upper, peanut, meth, crystal, ice, pilule, wake-up, pep pills, peach, etc.)
HV_J_9_8	Médicament pris sans prescription, pour avoir un effet (Ativan, xanies, Rivotril, Séroquel, Wellbutrin, Ritalin, Concerta, codéine, fentanyl, Dilaudid, OxyContin, etc.)

HV_J_9_10	Dérivés synthétiques de la cathinone ¹ (Sels de bain, nourriture/engrais pour plantes, cocaïne synthétique, méphédrone, MDPV, alpha-PVP, Flakka, Gravel)
HV_J_9_11	Encens, épice, spice, K2, dream, Yucatan fire
HV_J_9_12	Extraits concentrés de THC ¹ (Dabs, wax, shatter, butter, budder, BHO oil, bubble hash, ice-wax)
HV_J_9_14	Hallucinogènes dissociatifs ¹ (Salvia, kétamine, K, vitamine K, ket, ketty, spécial K, khat, BZP, 2C-B, nexus)
HV_J_9_9	Autre drogue
HV_J_13	Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé des médicaments pris sans prescription, pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue (Ativan, xanies, Rivotril, Séroquel, Wellbutrin, Ritalin, Concerta, codéine, fentanyl, Dilaudid, OxyContin, etc.)?

Les sept choix de réponse sont, pour toutes les questions : « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ». Ces choix de réponse permettent de déterminer, si cela s'applique, la fréquence de consommation d'un type de drogue au cours des 12 derniers mois.

1. Ces terminologies ne figurent pas le questionnaire. Elles ont été ajoutées dans ce chapitre afin d'alléger l'analyse des résultats.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

La proportion d'élèves du secondaire qui ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois est d'environ 20 % (tableau 9.28). Davantage de garçons que de filles (21 % c. 19%) se retrouvent dans cette situation. En ce qui concerne le niveau scolaire, l'usage de drogues augmente d'un niveau à l'autre, passant de 5 % en 1^{re} secondaire à 38 % en 5^e.

Tableau 9.27
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	20,0
Sexe	
Garçons	20,9 ^a
Filles	19,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	5,4 ^a
2 ^e secondaire	10,7 ^a
3 ^e secondaire	21,1 ^a
4 ^e secondaire	29,3 ^a
5 ^e secondaire	37,6 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tout comme la consommation de drogues à vie, la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois a diminué par rapport à celle notée en 2010-2011 (26 % c. 20 %) (tableau 9.28). Cette diminution est constatée aussi bien chez les garçons (27 % c. 21 %) que chez les filles (25 % c. 19 %). Elle s'observe également par niveau scolaire, à l'exception de la 1^{re} secondaire.

Tableau 9.28
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	25,7	20,0⁻
Sexe		
Garçons	26,5	20,9 ⁻
Filles	24,8	19,2 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	5,4	5,4
2 ^e secondaire	16,8	10,7 ⁻
3 ^e secondaire	28,7	21,1 ⁻
4 ^e secondaire	36,5	29,3 ⁻
5 ^e secondaire	43,7	37,6 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Ainsi qu'il est illustré au tableau 9.29, plusieurs caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires sont associées à la consommation de drogues chez les élèves du secondaire en 2016-2017. Au cours des 12 derniers mois, les jeunes de famille biparentale (16 %) sont les moins nombreux, en proportion, à avoir consommé de la drogue, suivis de ceux en garde partagée (22 %). La proportion est d'environ 31 % chez les élèves en famille reconstituée et de 28 % en situation monoparentale. La proportion la plus élevée se retrouve chez les élèves vivant dans une « autre » situation familiale (39 %).

La consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est moins élevée chez les jeunes du secondaire dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (19 %) que chez ceux dont les parents ont un diplôme d'études secondaires (DES) comme plus haut niveau de scolarité (28 %) et que chez ceux dont les parents n'ont pas de DES (32 %). Des différences sont également observées selon le statut d'emploi des parents et la situation financière familiale telle que perçue par les jeunes. Les élèves dont aucun parent ne travaille consomment en plus grande proportion (25 %) que ceux ayant un seul parent en emploi (19 %) et que ceux dont les deux parents sont en emploi (20 %). Quant à la perception de la situation financière familiale, il ressort que la proportion la moins élevée de consommateurs de drogues au cours des 12 derniers mois se retrouve chez les élèves qui se considèrent « aussi à l'aise » que les autres de leur classe (18 %), alors que la plus forte proportion correspond à ceux qui s'estiment « moins à l'aise » (26 %).

La consommation de drogues au cours des 12 derniers mois varie aussi selon l'autoévaluation de la performance scolaire et l'indice de milieu socioéconomique de l'école (IMSE). En effet, la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois diminue à mesure qu'ils ont une meilleure évaluation de leur performance scolaire, passant d'environ 32 % chez ceux qui s'estiment « sous la moyenne » à 14 % chez ceux qui se jugent « au-dessus de la moyenne ». En ce qui concerne le milieu socioéconomique de l'établissement scolaire, les élèves qui fréquentent une école située dans un milieu « plus défavorisé » sont plus nombreux, en proportion, à avoir consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois que ceux qui sont dans une école en milieu « moins défavorisé » (22 % c. 19 %).

Tableau 9.29

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Situation familiale	
Biparentale	15,9 ^a
Reconstituée	31,4 ^a
Monoparentale	27,7 ^a
Garde partagée	22,4 ^a
Autres	39,4 ^a
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Inférieur au DES	31,7 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	28,4 ^b
Études collégiales ou universitaires	19,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Deux parents en emploi	19,9 ^a
Un parent en emploi	19,3 ^b
Aucun parent en emploi	24,9 ^{a,b}
Perception de sa situation financière	
Plus à l'aise	21,6 ^a
Aussi à l'aise	18,1 ^a
Moins à l'aise	25,5 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire	
Sous la moyenne	32,3 ^a
Dans la moyenne	21,8 ^a
Au-dessus de la moyenne	13,9 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école	
Moins défavorisé	19,5 ^a
Plus défavorisé	21,9 ^a

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Les résultats présentés au tableau 9.30 montrent que certaines caractéristiques de l'environnement social sont associées à la consommation de drogues chez les élèves du secondaire. Ainsi, en lien avec la supervision parentale, la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est moins fréquente chez les jeunes qui bénéficient d'un niveau de supervision parentale élevé que chez ceux dont le niveau de supervision est moyen ou faible (9 % c. 27 %). Comme il a été observé dans le cas de l'alcool, les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social dans leur famille affichent la proportion la plus faible de consommateurs de drogues, comparativement à ceux qui n'ont pas un tel niveau de soutien (17 % c. 31 %).

De même, la consommation de drogues chez les jeunes du secondaire est moindre chez ceux bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social de la part d'un adulte en milieu scolaire (15 % c. 23 %) ou communautaire (18 % c. 22 %).

Tableau 9.30
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Niveau de supervision parentale	
Élevé	8,6 ^a
Faible ou moyen	27,1 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial	
Élevé	17,0 ^a
Faible ou moyen	31,2 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire	
Élevé	15,2 ^a
Faible ou moyen	23,0 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire	
Élevé	17,8 ^a
Faible ou moyen	22,4 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool

Au tableau 9.31, on constate que 88 % des fumeurs de cigarettes ont consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois, comparativement à 16 % des non-fumeurs. De la même façon, la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue durant cette période est plus importante chez ceux du secondaire qui ont bu de l'alcool que chez ceux qui n'en ont pas pris (35 % c. 3,9 %).

Tableau 9.31
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le statut de fumeur de cigarettes et la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Statut de fumeur de cigarettes	
Fumeurs	87,8 ^a
Non-fumeurs	15,7 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	34,6 ^a
Non	3,9 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

9.2.4 Type de drogues consommées au cours des 12 derniers mois

Type de drogues consommées au cours des 12 derniers mois

Les types de drogues consommées sont identifiés à partir des 14 questions servant à mesurer la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois : HV_J_9_1 à HV_J_9_14.

HV_J_9_1 à HV_J_9_14¹ Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes ?

Les sept choix de réponse sont, pour toutes les questions : « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ». Ces choix de réponse permettent de déterminer, si cela s'applique, la fréquence de consommation d'un type de drogue donné au cours des 12 derniers mois.

1. Voir l'encadré dans la section 9.2.3 pour l'énumération des types de drogues consommées.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Le cannabis est de loin la drogue la plus consommée par les jeunes du secondaire. En effet, comme le montre le tableau 9.32, 18 % d'entre eux en ont consommé au cours des 12 derniers mois. En ce qui concerne les autres drogues, environ 3,8 % des élèves ont fait usage d'extraits concentrés de THC, tandis que 2,9 % ont pris des médicaments sans prescription. La proportion est de 2,5 % pour les amphétamines ou la méthamphétamine, de 2,7 % pour la MDMA et de 2,7 % pour les hallucinogènes (excluant les hallucinogènes dissociatifs). Quant à la cocaïne, elle est consommée par 2,4 % des élèves. Des proportions d'élèves, aussi minimes soient-elles, ont fait usage de GHB (1,0 %), de solvants ou de colle (0,9 %) ou encore d'héroïne (0,6 %). Mentionnons également la consommation de dérivés synthétiques de la cathinone (0,9 %), d'hallucinogènes dissociatifs (0,9 %) ou de cannabinoïdes synthétiques (0,5 %).

Comme il est illustré au tableau 9.32, on note des différences selon le sexe. Ainsi, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir consommé chacun des types de drogues susmentionnés au cours des 12 derniers mois, exception faite de la MDMA, des amphétamines ou de la méthamphétamine et des médicaments pris sans prescription, pour lesquels l'écart n'est pas significatif. Par exemple, une plus grande proportion de garçons que de filles ont consommé du cannabis (19 % c. 17 %).

La consommation du cannabis varie par ailleurs selon le niveau scolaire, passant de 3,3 % en 1^{re} secondaire à 36 % en 5^e. Pour la plupart des drogues, les élèves de la 1^{re} secondaire sont proportionnellement moins nombreux à avoir consommé, alors que ceux de la 5^e secondaire tendent, de façon générale, à être plus nombreux à en avoir fait usage.

Tableau 9.32

Type de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Sexe		Niveau scolaire				
		Garçons	Filles	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
%								
Cannabis	18,2	18,8 ^a	17,5 ^a	3,3 ^a	8,8 ^a	19,0 ^a	27,5 ^a	36,3 ^a
Cocaïne	2,4	2,9 ^a	1,8 ^a	0,9* ^{a,b,c,d}	1,4 ^{a,e,f,g}	2,5 ^{b,e,h}	3,4 ^{c,f}	3,9 ^{d,g,h}
Solvant ou colle	0,9	1,2 ^a	0,6 ^a	0,4* ^{a,b,c,d}	0,8 ^a	1,2 ^b	1,2 ^c	1,1 ^d
Hallucinogènes	2,7	3,4 ^a	2,1 ^a	0,9* ^{a,b,c,d}	1,6 ^{a,e,f,g}	3,1 ^{b,e,h}	3,8 ^{c,f}	4,8 ^{d,g,h}
MDMA	2,7	3,0	2,5	0,7* ^a	1,4 ^a	2,9 ^a	3,9 ^a	5,3 ^a
Héroïne	0,6	0,7 ^a	0,4 ^a	0,3* ^a	0,6	0,8 ^a	0,5*	0,5*
Amphétamines ou méthamphétamine	2,5	2,6	2,4	0,8* ^{a,b,c,d}	1,6 ^{a,e,f,g}	2,9 ^{b,e,h}	3,5 ^{c,f}	4,2 ^{d,g,h}
Dérivés synthétiques de la cathinone	0,9	1,1 ^a	0,7 ^a	0,5* ^{a,b,c}	0,8	1,1 ^a	1,2 ^b	1,2 ^c
Cannabinoïdes synthétiques	0,5	0,7 ^a	0,3* ^a	0,3*	0,5*	0,6*	0,6*	0,5*
Extraits concentrés de THC	3,8	4,8 ^a	2,7 ^a	0,7* ^{a,b}	2,0 ^{a,b}	4,1 ^{a,b}	5,9 ^a	6,9 ^b
GHB	1,0	1,1 ^a	0,8 ^a	0,3* ^{a,b,c,d}	0,8* ^{a,e}	1,2 ^b	1,3 ^c	1,4 ^{d,e}
Hallucinogènes dissociatifs	0,9	1,2 ^a	0,6 ^a	0,4** ^{a,b,c}	0,7 ^{d,e}	0,9 ^{a,f}	1,2 ^{b,d}	1,5 ^{c,e,f}
Médicaments pris sans prescription pour avoir un effet	2,9	3,2	2,7	2,3 ^{a,b}	2,5 ^{c,d}	3,2	3,4 ^{a,c}	3,4 ^{b,d}
Autres drogues	0,2	0,2* ^a	0,1* ^a	0,1**	0,2**	0,3*	0,1**	0,2**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Le tableau 9.33 illustre l'évolution de la consommation de cannabis, d'hallucinogènes, de la MDMA et d'amphétamines ou de la méthamphétamine entre 2010-2011 et 2016-2017. On note que l'usage de chacune de ces drogues au cours des 12 derniers mois a diminué en 2016-2017, par rapport à 2010-2011. Cette diminution est observée chez les garçons comme chez les filles. Pour

chaque niveau scolaire, la consommation de chacune de ces drogues est aussi en baisse, à l'exception des hallucinogènes chez les élèves de la 1^{re} secondaire. Par exemple, la consommation de cannabis est passée de 25 % en 2010-2011 à 18 % en 2016-2017, soit de 26 % à 19 % chez les garçons et de 24 % à 17 % chez les filles.

Tableau 9.33

Certains types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Cannabis		Hallucinogènes		MDMA		Amphétamines ou méthamphétamine	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
%								
Total	24,9	18,2 ⁻	6,1	2,7 ⁻	8,6	2,7 ⁻	6,8	2,5 ⁻
Sexe								
Garçons	26,0	18,8 ⁻	6,9	3,4 ⁻	7,7	3,0 ⁻	6,0	2,6 ⁻
Filles	23,8	17,5 ⁻	5,2	2,1 ⁻	9,5	2,5 ⁻	7,7	2,4 ⁻
Niveau scolaire								
1 ^{re} secondaire	4,9	3,3 ⁻	1,3	0,9 [*]	1,6	0,7 ^{*-}	1,8	0,8 ^{*-}
2 ^e secondaire	16,0	8,8 ⁻	3,9	1,6 ⁻	5,6	1,4 ⁻	4,8	1,6 ⁻
3 ^e secondaire	27,9	19,0 ⁻	6,9	3,1 ⁻	10,2	2,9 ⁻	8,2	2,9 ⁻
4 ^e secondaire	35,4	27,5 ⁻	8,7	3,8 ⁻	12,5	3,9 ⁻	9,6	3,5 ⁻
5 ^e secondaire	42,9	36,3 ⁻	10,1	4,8 ⁻	13,9	5,3 ⁻	10,2	4,2 ⁻

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.2.5 Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois

Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois : cannabis, hallucinogènes, MDMA et amphétamines ou méthamphétamines

Les sept choix de réponse pour toutes les questions sur la fréquence de consommation de drogues sont utilisés pour déterminer d'abord les types de consommateurs puis l'indicateur de fréquence de consommation. Les choix de réponse sont : « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ».

Les catégories de consommateurs d'un type de drogue sont les suivantes.

- Abstinents : regroupe les élèves qui n'ont pas consommé au cours d'une période de 12 mois.
- Expérimentateurs : regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours des 12 derniers mois.
- Occasionnels : regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion) ou (b) environ une fois par mois, au cours des 12 derniers mois.
- Réguliers : regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine ou (b) trois fois ou plus par semaine mais pas tous les jours, au cours des 12 derniers mois.
- Quotidiens : regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours des 12 derniers mois.

Ainsi, l'indicateur de la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois est basé sur le regroupement de certaines catégories de l'indicateur des types de consommateurs.

- Aucune consommation : cette catégorie correspond aux abstinents.
- Consommation à faible fréquence : cette catégorie regroupe les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels.
- Consommation à fréquence élevée : cette catégorie regroupe les consommateurs réguliers et quotidiens.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Dans cette section sont présentées les proportions d'élèves du secondaire dont la fréquence de consommation est élevée (soit au moins une fois par semaine au cours d'une période de 12 mois) pour quatre types de drogues « populaires ».

Les données du tableau 9.34 montrent qu'environ 6 % des élèves du secondaire ont consommé du cannabis à une fréquence élevée au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à avoir une telle fréquence de consommation pour cette drogue (7 % c. 5 %). Selon le niveau scolaire, il ressort que la proportion des élèves ayant une consommation « élevée » de cannabis est faible en 1^{re} secondaire (1,2 %), mais atteint 11 % en 5^e secondaire.

En ce qui concerne l'usage des autres drogues au cours des 12 derniers mois, on note que 0,5 % des jeunes ont eu une consommation à une fréquence élevée de la MDMA, que 0,3 % d'entre eux en ont eu une pour les hallucinogènes et 0,6 % pour les amphétamines ou la méthamphétamine.

Tableau 9.34

Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Sexe		Niveau scolaire				
		Garçons	Filles	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
%								
Cannabis								
Aucune consommation	81,8	81,2 ^a	82,5 ^a	96,7 ^a	91,2 ^a	81,0 ^a	72,5 ^a	63,7 ^a
Faible	12,0	11,8	12,1	2,1 ^a	5,3 ^a	11,6 ^a	18,7 ^a	25,0 ^a
Élevée	6,2	7,0 ^a	5,3 ^a	1,2 ^{a,b}	3,4 ^{a,b}	7,4 ^a	8,8 ^b	11,3 ^{a,b}
Hallucinogènes								
Aucune consommation	97,3	96,6 ^a	97,9 ^a	99,1 ^{a,b,c,d}	98,4 ^{a,e,f,g}	96,9 ^{b,e,h}	96,2 ^{c,f}	95,2 ^{d,g,h}
Faible	2,4	2,9 ^a	1,8 ^a	0,7* ^{a,b}	1,3 ^{a,b}	2,7 ^a	3,3 ^b	4,4 ^{a,b}
Élevée	0,3	0,5 ^a	0,2* ^a	0,2**	0,3*	0,5*	0,4*	0,4*
MDMA								
Aucune consommation	97,3	97,0	97,5	99,3 ^a	98,6 ^a	97,1 ^a	96,1 ^a	94,7 ^a
Faible	2,3	2,4	2,1	0,6* ^a	1,0 ^b	2,3 ^{a,b}	3,2 ^{a,b}	4,8 ^{a,b}
Élevée	0,5	0,6 ^a	0,3 ^a	0,1** ^{a,b,c,d}	0,4* ^a	0,6* ^b	0,7* ^c	0,5* ^d
Amphétamines ou méthamphétamine								
Aucune consommation	97,5	97,4	97,6	99,2 ^{a,b,c,d}	98,4 ^{a,e,f,g}	97,1 ^{b,e,h}	96,5 ^{c,f}	95,8 ^{d,g,h}
Faible	2,0	2,0	1,9	0,6* ^{a,b}	1,2 ^{a,b}	2,2 ^a	2,6 ^b	3,5 ^{a,b}
Élevée	0,6	0,6	0,5	0,2** ^{a,b,c}	0,5* ^d	0,6 ^a	0,9* ^{b,d}	0,6* ^c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Ainsi qu'il est illustré au tableau 9.35, la consommation de cannabis à une fréquence élevée au cours des 12 derniers mois est passée de 9 % en 2010-2011 à 6 % en 2016-2017. Cette diminution est confirmée aussi bien chez les garçons (11 % c. 7 %) que chez les filles (8 %

c. 5 %), ainsi que par niveau scolaire, à l'exception de la 1^{re} secondaire. Quant aux trois autres drogues, leur consommation à une fréquence élevée a aussi connu une baisse entre les deux éditions de l'enquête, chez les garçons comme chez les filles.

Tableau 9.35

Fréquence de consommation de certains types de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Cannabis		Hallucinogènes		MDMA		Amphétamines ou méthamphétamine		
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	
%									
Total									
Aucune consommation	75,1	81,8 ⁺	93,9	97,3 ⁺	91,4	97,3 ⁺	93,2	97,5 ⁺	
Faible	15,5	12,0 ⁻	5,4	2,4 ⁻	6,8	2,3 ⁻	5,4	2,0 ⁻	
Élevée	9,4	6,2 ⁻	0,7	0,3 ⁻	1,8	0,5 ⁻	1,4	0,6 ⁻	
Sexe									
Garçons									
Aucune consommation	74,0	81,2 ⁺	93,1	96,6 ⁺	92,3	97,0 ⁺	94,0	97,4 ⁺	
Faible	15,1	11,8 ⁻	6,2	2,9 ⁻	6,2	2,4 ⁻	4,8	2,0 ⁻	
Élevée	10,9	7,0 ⁻	0,7	0,5 ⁻	1,5	0,6 ⁻	1,2	0,6 ⁻	
Filles									
Aucune consommation	76,2	82,5 ⁺	94,8	97,9 ⁺	90,5	97,5 ⁺	92,3	97,6 ⁺	
Faible	16,0	12,1 ⁻	4,6	1,8 ⁻	7,5	2,1 ⁻	6,0	1,9 ⁻	
Élevée	7,8	5,3 ⁻	0,6	0,2 [*]	2,0	0,3 ⁻	1,7	0,5 ⁻	
Niveau scolaire									
1 ^{re} secondaire									
Aucune consommation	95,1	96,7 ⁺	98,7	99,1	98,4	99,3 ⁺	98,2	99,2 ⁺	
Faible	3,2	2,1 ⁻	1,1	0,7 [*]	1,2	0,6 [*]	1,4	0,6 [*]	
Élevée	1,7	1,2	0,3 [*]	0,2 ^{**}	0,4 [*]	0,1 ^{**}	0,4	0,2 ^{**}	
2 ^e secondaire									
Aucune consommation	84,0	91,2 ⁺	96,1	98,4 ⁺	94,4	98,6 ⁺	95,2	98,4 ⁺	
Faible	9,3	5,3 ⁻	3,3	1,3 ⁻	4,2	1,0 ⁻	3,7	1,2 ⁻	
Élevée	6,7	3,4 ⁻	0,7 [*]	0,3 [*]	1,4 [*]	0,4 [*]	1,1	0,5 [*]	
3 ^e secondaire									
Aucune consommation	72,1	81,0 ⁺	93,1	96,9 ⁺	89,8	97,1 ⁺	91,8	97,1 ⁺	
Faible	16,4	11,6 ⁻	6,1	2,7 ⁻	7,9	2,3 ⁻	6,3	2,2 ⁻	
Élevée	11,5	7,4 ⁻	0,8 [*]	0,5 [*]	2,3	0,6 [*]	2,0	0,6 ⁻	
4 ^e secondaire									
Aucune consommation	64,6	72,5 ⁺	91,3	96,2 ⁺	87,5	96,1 ⁺	90,4	96,5 ⁺	
Faible	22,0	18,7 ⁻	7,8	3,3 ⁻	10,1	3,2 ⁻	7,8	2,6 ⁻	
Élevée	13,4	8,8 ⁻	0,9	0,4 [*]	2,3	0,7 [*]	1,8	0,9 [*]	
5 ^e secondaire									
Aucune consommation	57,1	63,7 ⁺	89,9	95,2 ⁺	86,1	94,7 ⁺	89,8	95,8 ⁺	
Faible	28,6	25,0 ⁻	9,5	4,4 ⁻	11,5	4,8 ⁻	8,2	3,5 ⁻	
Élevée	14,3	11,3 ⁻	0,6 [*]	0,4 [*]	2,4	0,5 [*]	2,0	0,6 [*]	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.2.6 Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours

Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours

La consommation de drogues au cours des 30 derniers jours est mesurée à l'aide de la question suivante.

HV_J_10 En pensant à la drogue ou aux drogues que tu as cochée(s) dans les pages précédentes : Au cours des 30 derniers jours, as-tu consommé une de ces drogues ?

► Selon le sexe et le niveau scolaire

La proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au cours des 30 derniers jours est d'environ 9 % (tableau 9.36). Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (10 % c. 8 %). Des différences sont aussi observées selon le niveau scolaire, la consommation au cours des 30 derniers jours augmentant avec le niveau scolaire, passant de 1,7 % en 1^{re} secondaire à 18 % en 5^e.

Comme il ressort du tableau 9.37, la prévalence de la consommation de drogues au cours des 30 derniers jours observée en 2016-2017 est en baisse, comparativement à celle de 2010-2011, et ce, tant chez les garçons que chez les filles. En effet, la proportion de jeunes ayant consommé

Tableau 9.36
Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
Total	9,3
Sexe	
Garçons	10,2 ^a
Filles	8,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	1,7 ^a
2 ^e secondaire	4,6 ^a
3 ^e secondaire	10,3 ^a
4 ^e secondaire	14,1 ^a
5 ^e secondaire	18,0 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

de la drogue au cours des 30 derniers jours est passée de 13 % en 2010-2011 à 9 % en 2016-2017. Chez les garçons, cette proportion est passée de 15 % à 10 %, alors que chez les filles elle est passée de 12 % à 8 %. La diminution de la prévalence de la consommation de drogues au cours des 30 derniers jours entre 2010-2011 et 2016-2017 s'observe aussi pour chaque niveau scolaire (tableau 9.37).

Tableau 9.37
Consommation de drogues au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total	13,4	9,3⁻
Sexe		
Garçons	14,5	10,2 ⁻
Filles	12,2	8,5 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	2,5	1,7 ⁻
2 ^e secondaire	8,9	4,6 ⁻
3 ^e secondaire	15,4	10,3 ⁻
4 ^e secondaire	19,2	14,1 ⁻
5 ^e secondaire	22,2	18,0 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.2.7 Consommation régulière de drogues à vie

Consommation régulière de drogues à vie

La consommation régulière de drogues à vie est définie comme suit : le fait d'« avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ». L'indicateur de consommation régulière de drogues est obtenu à partir de la question suivante.

HV_J_10a Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ?

Deux types d'analyses sont réalisés à partir de cet indicateur, selon la population étudiée : la première porte sur l'ensemble des élèves et la seconde, exclusivement sur ceux ayant déjà consommé de la drogue.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Comme en témoigne le tableau 9.38, environ 8 % des élèves ont consommé de la drogue de façon régulière au cours de leur vie, soit au moins une fois par semaine pendant au moins un mois. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (8 % c. 7 %). Des différences sont aussi observées selon le niveau scolaire. En effet, la proportion des élèves ayant déjà consommé de la drogue de façon régulière augmente avec le niveau scolaire, passant de 1,7 % en 1^{re} secondaire à 14 % en 5^e.

Le tableau 9.38 présente également la prévalence de la consommation régulière de drogues à vie parmi les élèves ayant déjà consommé de la drogue. On constate qu'elle est d'environ 38 %. Elle demeure plus élevée chez les garçons que chez les filles (41 % c. 36 %). Contrairement à ce qui est observé pour l'ensemble des élèves, la proportion de jeunes ayant consommé de la drogue de façon régulière au moins une fois au cours de leur vie parmi ceux qui ont déjà consommé de la drogue tend à diminuer à mesure que le niveau scolaire augmente, passant de 43 % en 1^{re} secondaire à 36 % en 5^e.

En comparaison avec les données recueillies en 2010-2011, la proportion de jeunes du secondaire ayant déjà consommé de la drogue de façon régulière a diminué de façon significative (tableau 9.39). Elle est passée entre 2010-2011 et 2016-2017 de 12 % à 8 %. Cette diminution est observée autant chez les garçons (13 % c. 8 %) que chez les filles (10 % c. 7 %). Selon le niveau scolaire, on constate également des baisses par rapport à 2010-2011, à l'exception de la 1^{re} secondaire. Notons que parmi ceux qui ont déjà consommé de la drogue, des baisses sont aussi observées chez l'ensemble des élèves (43 % c. 38 %), chez les garçons (47 % c. 41 %) comme chez les filles (40 % c. 36 %). Par niveau scolaire, c'est seulement en 5^e secondaire qu'une diminution de cette proportion est confirmée (42 % c. 36 %).

Tableau 9.38

Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Ensemble des élèves		Élèves ayant déjà consommés de la drogue	
	%			
Total	7,6		38,5	
Sexe				
Garçons	8,4 ^a		40,8 ^a	
Filles	6,8 ^a		35,9 ^a	
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	1,7 ^a		43,5	
2 ^e secondaire	4,0 ^a		42,2 ^a	
3 ^e secondaire	8,4 ^a		41,1 ^b	
4 ^e secondaire	11,3 ^a		38,0	
5 ^e secondaire	14,1 ^a		35,6 ^{a,b}	

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.39

Consommation régulière de drogues à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Ensembles des élèves		Élèves ayant déjà consommés de la drogue	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
%				
Total	11,7	7,6 ⁻	43,2	38,5 ⁻
Sexe				
Garçons	13,0	8,4 ⁻	46,6	40,8 ⁻
Filles	10,4	6,8 ⁻	39,5	35,9 ⁻
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	2,3	1,7	40,0	43,5
2 ^e secondaire	8,2	4,0 ⁻	46,5	42,2
3 ^e secondaire	13,4	8,4 ⁻	44,8	41,1
4 ^e secondaire	16,2	11,3 ⁻	42,3	38,0
5 ^e secondaire	19,6	14,1 ⁻	41,8	35,6 ⁻

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.2.8 Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues

Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues

La consommation régulière de drogues renvoie au fait d'en « avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ». L'âge à la première consommation régulière de drogues est déterminé à partir de la question suivante.

HV_J_10b À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de la drogue de façon régulière avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

► Selon le sexe et le groupe d'âge

Les résultats présentés au tableau 9.40 montrent que parmi les élèves de 12 ans et plus, environ 0,3% ont consommé de la drogue de façon régulière pour la première fois avant l'âge de 12 ans. Cette proportion est de 0,7% pour les élèves de 13 ans et plus, 2,1% chez les 14 ans et plus, 5% chez les 15 ans et plus, 9% chez les 16 ans et plus et 14% chez les 17 ans et plus. Quoique les écarts soient minces, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé de façon régulière que les filles pour trois groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus et 17 ans et plus.

Quand on compare les résultats de 2016-2017 avec ceux de 2010-2011, comme au tableau 9.41, on constate que la proportion de jeunes ayant consommé de la drogue de façon régulière avant d'atteindre un âge donné a baissé, peu importe le groupe d'âge et le sexe, sauf chez les élèves de 12 ans et plus, pour lesquels une telle baisse n'a pas été confirmée. Par exemple, parmi les élèves de 16 ans et plus, la proportion de ceux qui ont consommé de façon régulière pour la première fois avant l'âge de 16 ans est passée de 15% à 9% entre les deux éditions de l'EQSJS. Cette proportion, chez les garçons, est passée de 16% à 10% et chez les filles, de 13% à 9%. Chez les jeunes de 17 ans et plus, la proportion de ceux ayant consommé de la drogue de façon régulière pour la première fois avant l'âge de 17 ans est passée de 21% à 14% entre 2010-2011 et 2016-2017, soit de 23% à 16% chez les garçons et de 18% à 12% chez les filles.

Tableau 9.40

Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 12 ans	Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 13 ans	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 14 ans	Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 15 ans	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 16 ans	Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 17 ans
	%					
Total	0,3	0,7	2,1	5,0	9,3	14,2
Sexe						
Garçons	0,4 ^a	0,9 ^a	2,3	5,2	9,7	15,8 ^a
Filles	0,1* ^a	0,4 ^a	1,9	4,8	8,9	12,3 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.41

Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues selon le sexe, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Total		Garçons		Filles	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 12 ans	0,4	0,3	0,5	0,4	0,2*	0,1*
Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 13 ans	1,2	0,7 ⁻	1,4	0,9 ⁻	0,9	0,4 ⁻
Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 14 ans	3,6	2,1 ⁻	3,8	2,3 ⁻	3,4	1,9 ⁻
Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 15 ans	8,6	5,0 ⁻	9,2	5,2 ⁻	8,0	4,8 ⁻
Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 16 ans	14,6	9,3 ⁻	16,1	9,7 ⁻	13,1	8,9 ⁻
Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 17 ans	20,7	14,2 ⁻	22,9	15,8 ⁻	18,3	12,3 ⁻

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.3 Consommation problématique d'alcool et de drogues

9.3.1 Polyconsommation de substances psychoactives

Polyconsommation de substances psychoactives

Dans l'EQSJS, la polyconsommation de substances psychoactives fait référence à la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois.

Ainsi, en combinant l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois et celui de la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois, on obtient un indicateur de la consommation concomitante comprenant quatre catégories.

- Abstinents : aucune consommation d'alcool ni de drogue au cours des 12 derniers mois.
- Alcool : consommation d'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois, mais aucune consommation de drogues au cours de la même période.
- Drogues : consommation de drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois, mais aucune consommation d'alcool au cours de la même période.
- Alcool et drogues : consommation d'alcool et de drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois (polyconsommation).

Tableau 9.42

Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Abstinents	Alcool exclusivement	Drogues exclusivement	Alcool et drogues (polyconsommateurs)
	%			
Total	45,5	34,4	1,8	18,2
Sexe				
Garçons	45,9	33,3 ^a	2,2 ^a	18,6
Filles	45,2	35,6 ^a	1,4 ^a	17,8
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	79,4 ^a	15,2 ^{a,b}	1,6	3,8 ^a
2 ^e secondaire	59,1 ^a	30,2 ^{a,b}	1,9	8,8 ^a
3 ^e secondaire	39,1 ^a	39,8 ^{a,b}	2,2	18,9 ^a
4 ^e secondaire	25,6 ^a	45,2 ^a	1,9	27,4 ^a
5 ^e secondaire	17,8 ^a	44,5 ^b	1,4	36,2 ^a

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Ainsi qu'il est indiqué au tableau 9.42, la polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois touche 18 % des élèves du secondaire en 2016-2017. La proportion de jeunes ayant consommé exclusivement de l'alcool est de 34 %, tandis que ceux qui ont consommé exclusivement de la drogue représentent 1,8 %.

Si les garçons et les filles ne se distinguent pas significativement quant à la consommation concomitante d'alcool et de drogues, il en est autrement lorsqu'on tient compte

du niveau scolaire. En effet, la proportion d'élèves ayant consommé à la fois de l'alcool et de la drogue passe de 3,8 % en 1^{re} secondaire à 36 % en 5^e.

Lorsqu'on s'attarde à l'évolution de la polyconsommation, on constate que sa prévalence a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 25 % à 18 % (tableau 9.43). Des baisses sont observées chez les garçons (25 % c. 19 %) comme chez les filles (25 % c. 18 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, on note également des diminutions de la prévalence de la polyconsommation entre les deux éditions de l'enquête pour tous les niveaux du secondaire, à l'exception de la 1^{re}.

Tableau 9.43

Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Abstinentes	38,5	45,5 ⁺
Alcool exclusivement	35,4	34,4
Drogues exclusivement	1,2	1,8 ⁺
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	24,9	18,2 ⁻
Sexe		
Garçons		
Abstinentes	37,8	45,9 ⁺
Alcool exclusivement	35,5	33,3 ⁻
Drogues exclusivement	1,4	2,2 ⁺
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	25,3	18,6 ⁻
Filles		
Abstinentes	39,3	45,2 ⁺
Alcool exclusivement	35,4	35,6
Drogues exclusivement	0,9	1,4 ⁺
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	24,5	17,8 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire		
Abstinentes	72,7	79,4 ⁺
Alcool exclusivement	21,8	15,2 ⁻
Drogues exclusivement	0,5	1,6 ⁺
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	4,9	3,8
2 ^e secondaire		
Abstinentes	49,7	59,1 ⁺
Alcool exclusivement	33,2	30,2 ⁻
Drogues exclusivement	1,2 [*]	1,9 ⁺
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	15,9	8,8 ⁻
3 ^e secondaire		
Abstinentes	31,0	39,1 ⁺
Alcool exclusivement	38,8	39,8
Drogues exclusivement	1,6	2,2
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	28,5	18,9 ⁻
4 ^e secondaire		
Abstinentes	22,0	25,6 ⁺
Alcool exclusivement	41,7	45,2 ⁺
Drogues exclusivement	1,4	1,9
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	34,9	27,4 ⁻
5 ^e secondaire		
Abstinentes	14,9	17,8 ⁺
Alcool exclusivement	41,6	44,5
Drogues exclusivement	0,9	1,4
Alcool et drogues (polyconsommateurs)	42,6	36,2 ⁻

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note: Étant donné que l'indicateur de la polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon le statut de fumeur de cigarettes**

Les résultats présentés au tableau 9.44 montrent que la consommation concomitante d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois varie selon le statut de fumeur de cigarettes, passant de 87 % chez les fumeurs actuels à 14 % chez les non-fumeurs de cigarettes.

Tableau 9.44

Polyconsommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Absti- nents	Alcool exclusive- ment	Drogues exclusive- ment	Alcool et drogues (polyconsom- mateurs)
	%			
Statut de fumeur de cigarettes				
Fumeurs	2,1* ^a	10,0 ^a	5,0 ^a	82,8 ^a
Non- fumeurs	48,3 ^a	36,0 ^a	1,6 ^a	14,0 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

9.3.2 Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

Conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues

Sept questions en lien avec les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie des jeunes au cours des 12 derniers mois ont été retenues.

HV_J_12	Au cours des 12 derniers mois, les situations suivantes te sont-elles arrivées ?
HV_J_12A	J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues (ex. : anxiété, dépression, problèmes de concentration, etc.).
HV_J_12B	Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à mes relations avec ma famille.
HV_J_12C	Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse.
HV_J_12D	J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues.
HV_J_12E	J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue.
HV_J_12F	J'ai l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur moi.
HV_J_12G	J'ai parlé de ma consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant.

► **Selon le sexe**

L'examen des conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues parmi les jeunes ayant consommé l'une ou l'autre de ces substances au cours des 12 derniers mois (tableau 9.45) montre que 13 % d'entre eux jugent que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues qu'ils consommaient ont maintenant moins d'effet sur eux. Près de 7 % des élèves disent avoir eu des difficultés psychologiques à cause de leur consommation d'alcool ou de drogues durant cette période. Un certain nombre d'élèves estiment par ailleurs avoir eu des difficultés dans leurs relations amicales ou amoureuses en raison de leur consommation (6 %) ou avoir commis un acte délinquant (6 %).

Par ailleurs, 5 % des élèves qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois rapportent des difficultés à l'école et 5 %, des difficultés dans les relations familiales. Enfin, 5 % des jeunes disent avoir parlé de leur consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant au cours des 12 derniers mois.

Le tableau 9.45 révèle que les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à avoir commis un geste délinquant au cours des 12 derniers mois (8 % c. 4,4 %) ou à avoir l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur eux (15 % c. 11 %).

Ils sont également légèrement plus nombreux (6 % c. 4,8 %) à avoir parlé avec un intervenant de leur consommation d'alcool ou de drogues. Les filles ont davantage rapporté avoir eu des difficultés psychologiques en raison de leur consommation que les garçons (8 % c. 6 %).

Comme en témoignent les résultats du tableau 9.46, les prévalences des sept conséquences vécues par les jeunes en lien avec leur consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois ont connu des baisses entre 2010-2011 et 2016-2017. Celles-ci sont confirmées autant chez les garçons que chez les filles, à l'exception des élèves qui ont rapporté des difficultés psychologiques.

Tableau 9.45

Conséquences¹ de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool, de la drogue ou des médicaments au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Difficultés psychologiques	6,9	6,1 ^a	7,7 ^a
Effets négatifs sur les relations avec la famille	5,3	5,6	5,1
Effets négatifs sur les relations avec les amis ou un(e) amoureux(se)	6,4	6,1	6,7
Difficultés à l'école	5,3	5,6	4,9
Geste délinquant commis	6,4	8,5 ^a	4,4 ^a
Mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur lui(elle)	13,1	14,9 ^a	11,2 ^a
Discussion avec un intervenant	5,4	6,0 ^a	4,8 ^a

a : Pour une conséquence donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions les garçons et les filles au seuil de 0,01.

1. Un même élève peut déclarer plusieurs conséquences.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.46

Conséquences¹ de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool, de la drogue ou des médicaments au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Total		Garçons		Filles	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%					
Difficultés psychologiques	7,9	6,9 ⁻	7,0	6,1	8,9	7,7
Effets négatifs sur les relations avec la famille	7,9	5,3 ⁻	7,3	5,6 ⁻	8,5	5,1 ⁻
Effets négatifs sur les relations avec les amis ou un(e) amoureux(se)	8,2	6,4 ⁻	7,2	6,1 ⁻	9,1	6,7 ⁻
Difficultés à l'école	7,5	5,3 ⁻	7,6	5,6 ⁻	7,5	4,9 ⁻
Geste délinquant commis	9,0	6,4 ⁻	11,3	8,5 ⁻	6,6	4,4 ⁻
Mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur lui(elle)	21,9	13,1 ⁻	24,9	14,9 ⁻	18,7	11,2 ⁻
Discussion avec un intervenant	7,1	5,4 ⁻	7,9	6,0 ⁻	6,2	4,8 ⁻

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. Un même élève peut déclarer plusieurs conséquences.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

9.3.3 Consommation problématique d'alcool ou de drogues (DEP-ADO)

Consommation problématique d'alcool ou de drogues (indice DEP-ADO)

La consommation problématique d'alcool ou de drogues chez les élèves du secondaire est mesurée à l'aide de questions adaptées de la version 3.3 de la Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues, la DEP-ADO (Germain et autres, 2016). La DEP-ADO est un outil fiable et valide qui peut être utilisée dans des enquêtes populationnelles ou des études épidémiologiques, et elle répond à des critères éthiques reconnus (Guyon et Desjardins, 2002; Landry et autres, 2005; Landry et autres, 2004).

L'indice DEP-ADO est construit à partir de 29 questions. Celles-ci touchent la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois (HV_J_5 et HV_J_9) et au cours des 30 derniers jours (HV_J_6b et HV_J_10), la consommation régulière d'alcool ou de drogues (HV_J_6c et HV_J_10a), l'âge du début de la consommation régulière d'alcool ou de drogues (HV_J_6d et HV_J_10b), la consommation excessive d'alcool (HV_J_6 [5 consommations ou plus] et HV_J_6a [8 consommations ou plus]), ainsi qu'un certain nombre de conséquences associées à la consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (HV_J_12a à HV_J_12g).

Un score total, exprimé par le mot *Feu* et calculé à partir d'une grille de cotation, établit le degré de gravité des problèmes liés à la consommation (Germain

et autres, 2016). Appliquée aux données de l'enquête selon les consignes des auteurs, cette grille permet de classer chaque élève sur la base de ses réponses dans l'un des trois groupes suivants.

- Feu vert (0 à 13 points) : regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation).
- Feu jaune (14 à 19 points) : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion des résultats, intervention brève, etc.).
- Feu rouge (20 points et plus) : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) un problème important de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée, ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

Rappelons que Landry et autres (2005), dans leur étude des qualités psychométriques de la DEP-ADO, soutiennent que les résultats de leurs analyses leur permettent de dire qu'un pourcentage acceptable d'adolescents, soit environ 20 %, sont classifiés incorrectement selon cet indice (dans une catégorie plus haute ou dans une catégorie plus basse).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données présentées au tableau 9.47 montrent que la très grande majorité (94 %) des jeunes du secondaire n'ont pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues (« feu vert »). Toutefois, environ 3,3 % des élèves se classent dans la catégorie « feu jaune », ce qui indique (sous toutes réserves) un problème en émergence. Une proportion similaire d'élèves (2,9 %) se classent dans la catégorie « feu rouge », ce qui semble indiquer la présence d'un problème important de consommation.

Les filles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à se retrouver dans la catégorie « feu rouge » (2,4 % c. 3,4 %). La proportion d'élèves qui se classent dans la catégorie « feu jaune » augmente avec le niveau scolaire, passant de 0,6* % en 1^{re} secondaire à 6 % en 5^e. Quant à la proportion de ceux se classant dans la catégorie « feu rouge », elle atteint 4,8 % en 5^e secondaire.

Au tableau 9.48, on note que la proportion d'élèves classés dans la catégorie « feu jaune » est passée de 5 % en 2010-2011 à 3,3 % en 2016-2017. Une baisse est observée chez les garçons (6 % c. 3,4 %) comme chez les filles (4,6 % c. 3,1 %). On remarque aussi une diminution par niveau scolaire. Quant à la proportion de jeunes classés dans la catégorie « feu rouge », elle a également baissé entre les deux éditions de l'enquête, passant de 5 % à 2,9 %. La baisse est confirmée tant chez les garçons (5 % c. 3,4 %) que chez les filles (4,8 % c. 2,4 %) et aussi par niveau scolaire, à l'exception de la 1^{re} secondaire.

Tableau 9.47
Indice DEP-ADO selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Total	93,8	3,3	2,9
Sexe			
Garçons	93,2 ^a	3,4	3,4 ^a
Filles	94,5 ^a	3,1	2,4 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	98,7 ^a	0,6 ^{* a}	0,8 ^{* a,b,c,d}
2 ^e secondaire	96,6 ^a	1,6 ^a	1,8 ^{a,e,f,g}
3 ^e secondaire	93,0 ^a	3,7 ^a	3,3 ^{b,e,h}
4 ^e secondaire	90,7 ^a	5,0 ^a	4,3 ^{c,f}
5 ^e secondaire	89,0 ^a	6,3 ^a	4,8 ^{d,g,h}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 9.48
Indice DEP-ADO selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
Total		
Feu vert	89,8	93,8 ⁺
Feu jaune	5,1	3,3 ⁻
Feu rouge	5,1	2,9 ⁻
Sexe		
Garçons		
Feu vert	89,0	93,2 ⁺
Feu jaune	5,5	3,4 ⁻
Feu rouge	5,5	3,4 ⁻
Filles		
Feu vert	90,7	94,5 ⁺
Feu jaune	4,6	3,1 ⁻
Feu rouge	4,8	2,4 ⁻
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire		
Feu vert	97,8	98,7 ⁺
Feu jaune	1,1 [*]	0,6 ^{* -}
Feu rouge	1,1	0,8 [*]
2 ^e secondaire		
Feu vert	92,7	96,6 ⁺
Feu jaune	3,2	1,6 ⁻
Feu rouge	4,1	1,8 ⁻
3 ^e secondaire		
Feu vert	88,3	93,0 ⁺
Feu jaune	5,5	3,7 ⁻
Feu rouge	6,2	3,3 ⁻
4 ^e secondaire		
Feu vert	86,0	90,7 ⁺
Feu jaune	7,0	5,0 ⁻
Feu rouge	7,0	4,3 ⁻
5 ^e secondaire		
Feu vert	83,5	89,0 ⁺
Feu jaune	9,0	6,3 ⁻
Feu rouge	7,5	4,8 ⁻

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

L'indice DEP-ADO est associé à diverses caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, comme on peut le voir au tableau 9.49. Selon la situation familiale, il ressort que les élèves vivant au sein d'une famille biparentale sont, en proportion, moins nombreux à être classés « feu jaune » (2,3 %) et « feu rouge » (1,9 %) que ceux provenant de tout autre type de famille. On constate également que, de façon générale, les jeunes du secondaire de la catégorie « autres » types de famille sont proportionnellement plus nombreux à être classés « feu jaune » (8 %) et « feu rouge » (14 %) que les autres.

En ce qui concerne le niveau de scolarité des parents, on note que la proportion d'élèves dans la catégorie « feu rouge » passe de 2,5 % chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à 7 % chez ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au DES. De façon similaire, la proportion de jeunes classés « feu jaune » est moins importante chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (3,1 %) que chez ceux dont aucun parent ne détient un DES (5 %) ou que chez ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité (6 %).

Quant au statut d'emploi des parents, on constate que les élèves dont aucun parent ne travaille sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont un seul parent travaille ou dont les deux parents sont en emploi à se classer dans les catégories « feu rouge » (6 % c. 3,3 % et 2,6 %) et « feu jaune » (4,9 % c. 3,2 % et 3,2 %).

En lien avec la perception de la situation financière familiale des jeunes par rapport aux autres élèves de leur classe, il ressort que ceux qui se disent « aussi à l'aise » affichent la proportion la moins élevée des élèves classés dans la catégorie « feu rouge » (2,4 %) ou « feu jaune » (2,7 %).

Enfin, l'indice DEP-ADO varie selon l'évaluation que font les élèves de leur performance scolaire. En effet, la proportion de jeunes du secondaire se classant dans les catégories « feu jaune » ou « feu rouge » diminue à mesure qu'ils font une meilleure évaluation de leur performance scolaire. Cette proportion, pour le « feu jaune », passe de 6 % quand les élèves se situent sous la moyenne à 1,9 % lorsqu'ils sont au-dessus de la moyenne. De même, pour le « feu rouge », ces proportions sont de 7 % et 1,5 % respectivement.

Tableau 9.49
Indice DEP-ADO selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Situation familiale			
Biparentale	95,7 ^{a,b}	2,3 ^{a,b,c,d}	1,9 ^{a,b}
Reconstituée	89,0 ^a	6,3 ^{a,e,f}	4,8 ^a
Monoparentale	90,2 ^b	4,7 ^{b,e,g}	5,0 ^b
Garde partagée	93,5 ^{a,b}	3,7 ^{c,f,h}	2,8 ^{a,b}
Autres	77,9 ^{a,b}	8,2 ^{d,g,h}	13,8 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	87,7 ^a	5,2 ^a	7,1 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	89,2 ^b	5,7 ^b	5,0 ^a
Études collégiales ou universitaires	94,4 ^{a,b}	3,1 ^{a,b}	2,5 ^a
Statut d'emploi des parents			
Deux parents en emploi	94,2 ^a	3,2 ^a	2,6 ^a
Un parent en emploi	93,5 ^b	3,2 ^b	3,3 ^a
Aucun parent en emploi	88,9 ^{a,b}	4,9 ^{a,b}	6,2 ^a
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	93,0 ^a	3,8 ^a	3,2 ^a
Aussi à l'aise	94,9 ^a	2,7 ^{a,b}	2,4 ^a
Moins à l'aise	90,5 ^a	4,7 ^b	4,8 ^a
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	87,2 ^a	6,1 ^a	6,7 ^a
Dans la moyenne	93,4 ^a	3,7 ^a	3,0 ^a
Au-dessus de la moyenne	96,6 ^a	1,9 ^a	1,5 ^a

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre l'indice DEP-ADO et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 permettent de dresser un portrait de la consommation d'alcool et de drogues des élèves québécois du secondaire et de suivre leur évolution à ce chapitre depuis 2010-2011.

Sauf quelques exceptions, la plupart des indicateurs de consommation d'alcool ou de drogues mesurés par l'enquête enregistrent des baisses significatives.

En effet, la proportion d'élèves qui s'initient à l'alcool est en chute depuis 2010-2011. Les données sur l'âge d'initiation à l'alcool, également, montrent que la proportion de jeunes de 13 ans et plus ayant consommé avant l'âge de 13 ans est nettement en baisse. La prévalence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois a aussi diminué entre 2010-2011 et 2016-2017. Ces résultats vont dans le même sens que ceux observés au Québec dans l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) (Traoré et autres, 2014) entre 2004 et 2013.

Au nombre des autres constats, mentionnons que la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois varie selon certaines caractéristiques de l'environnement social dans lequel les jeunes vivent, à savoir : le soutien social dans la famille de même que le soutien social d'un adulte dans le milieu scolaire et dans la communauté. La supervision parentale dans l'environnement familial est aussi associée à la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois. Un niveau élevé de ces caractéristiques de l'environnement social des jeunes contribue à une plus faible consommation.

En ce qui a trait à la consommation à vie de drogues, on note que la proportion de jeunes du secondaire a baissé entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette diminution est confirmée chez les garçons comme chez les filles, ainsi qu'à tous les niveaux scolaires sauf en 1^{re} secondaire. On constate également, en lien avec l'âge d'initiation à la drogue, que la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue avant leur entrée au secondaire (c'est-à-dire les jeunes de 12 ans et plus qui ont consommé avant l'âge de 12 ans) a diminué. Par ailleurs, la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois a baissé entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette diminution est observée autant chez les garçons que chez les filles. À l'exception de la 1^{re} secondaire, la proportion de jeunes ayant consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois a aussi baissé à chaque niveau scolaire.

La consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est associée à certaines caractéristiques socio-démographiques, entre autres la situation familiale, le niveau de scolarité des parents et leur statut d'emploi. D'autres associations ont été observées, notamment avec la perception de la situation financière de la famille et l'autoévaluation de la performance scolaire par l'élève. Les résultats montrent également que la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois varie selon le milieu socioéconomique de l'école fréquentée.

En lien avec l'environnement dans lequel les jeunes du secondaire évoluent, il ressort, d'une part, que ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leur famille, d'un adulte de leur communauté ou du milieu scolaire sont moins enclins à consommer. Ce constat a également été noté pour la consommation d'alcool sur une période de 12 mois. D'autre part, la prévalence de la consommation de drogues est moins importante lorsque les élèves bénéficient d'un niveau élevé de supervision de la part de leurs parents.

Comme il a été observé dans d'autres enquêtes, dont l'ETADJES (Traoré et autres, 2014), les comportements à risque ont tendance à être adoptés de façon concomitante par les élèves. En effet, la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est plus répandue chez les jeunes ayant bu de l'alcool pendant la même période ou qui sont des fumeurs de cigarettes que chez ceux qui ne consomment pas ces substances.

Lorsqu'on s'attarde aux types de drogues, les résultats de l'EQSJS montrent que la consommation du cannabis, au moins une fois au cours des 12 derniers mois, est en diminution par rapport à celle observée en 2010-2011.

Notons qu'en 2016-2017, en recueillant plus de données sur la consommation d'« autres drogues », il ressort qu'environ 3,8 % des jeunes du secondaire ont fait usage d'extraits concentrés de THC, et que 2,9 % ont pris des médicaments sans prescription pour avoir un effet semblable à celui de la drogue. De plus, on constate que quelque 0,5 % des élèves ont consommé des cannabinoïdes synthétiques. Ces substances doivent continuer à faire l'objet de surveillance puisque selon les données de l'ECTADE, l'usage de cannabinoïdes synthétiques a augmenté, passant de 1 % à 3,8 % entre 2012-2013 et 2014-2015 au Canada (Santé Canada, 2016). Quant à la consommation de médicaments non prescrits

dans le but d'obtenir un effet similaire à celui de la drogue, elle touchait 2,6 % des élèves dans l'ETADJES 2013 (Traoré et autres, 2014) comparativement à 2,9 % dans l'EQSJS, alors que dans l'ECTADE 2014-2015 (Santé Canada, 2016), cette proportion était de 4,8 %.

La consommation régulière de drogues à vie a également connu une baisse depuis 2010-2011. En 2013, l'ETADJES (Traoré et autres, 2014) mentionnait une proportion de l'ordre de 10 %, ce qui semble appuyer le constat de l'EQSJS, selon lequel cette proportion a diminué, passant de 12 % en 2010-2011 à 8 % en 2016-2017. On remarque aussi que l'âge d'initiation à la consommation régulière de drogues dans les différents groupes d'âge analysés est généralement en baisse depuis 2010-2011.

Ainsi qu'il ressort de ce chapitre, la consommation d'alcool et de drogues des élèves du secondaire du Québec varie selon plusieurs caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et de l'environnement social des jeunes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APRIL, N., C. BÉGIN et R. MORIN (2010). *La consommation d'alcool et la santé publique au Québec*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 100 p.
- BRENER, N. D., J. O. BILLY et W. R. GRADY (2003). "Assessment Of Factors Affecting The Validity Of Self-Reported Health-Risk Behavior Among Adolescents: Evidence From The Scientific Literature", *Journal of Adolescent Health*, vol. 33, n° 6, December, p.436-457.
- GAGNON, H., et L. ROCHEFORT (2010). *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois. Conséquences et facteurs associés*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, 43 p.
- GERMAIN, M., et autres (2016). *DEP-ADO. Grille de dépistage et de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes, version 3.3 – juin 2016*, [En ligne], Québec, Recherche et intervention sur les substances psychoactives (RISQ), 25 p. [oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC4242/F1775629324_DEP_ADO_fr_V3.2a_2013.pdf] (Consulté le 18 octobre 2018).
- GUYON, L., et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues », dans LOISELLE, J., et B. PERRON, *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, Volume 2*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 35-64. (Collection la santé et le bien-être). [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-2000-2.pdf] (Consulté le 3 octobre 2018).
- LANDRY, M., et autres (2005). « L'utilisation de la DEP-ADO dans l'intervention et les enquêtes: questions éthiques et méthodologiques », *RISQ-INFO*, vol. 13, n° 1, p. 3-5.
- LANDRY, M., et autres (2004). « La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO): développement et qualités psychométriques », *Drogues, santé et société*, vol. 3, n° 1, p. 20-37.

SANTÉ CANADA (2016, mise à jour le 9 septembre 2016). *Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves : tableaux détaillés de 2014-15*, [En ligne], [www.canada.ca/fr/sante-canada/services/enquete-canadienne-tabac-alcool-et-drogues-eleves/2014-2015-tableaux-supplementaires.html] (Consulté le 25 septembre 2018).

TRAORÉ, I., et autres (2014). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2013. Évolution des comportements au cours des 15 dernières années*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 208 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alcool-tabac-drogue-jeu/tabac-alcool-drogue-jeu-2013.pdf] (Consulté le 2 octobre 2018).

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES [USDHHS] (2007). *The Surgeon General's Call to Action To Prevent and Reduce Underage Drinking 2007*, Rockville (MD), U.S. Department of Health and Human Services – Office of the Surgeon General, 94 p.

UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME [UNODC] (2017). *World Drug Report 2017. Global Overview of Drug Demand and Supply. Latest trends, cross-cutting issues*, [En ligne], Autriche, United Nations publication, 68 p. [www.unodc.org/wdr2017/field/Booklet_2_HEALTH.pdf] (Consulté le 18 septembre 2018).

10

COMPORTEMENTS SEXUELS ET ORIENTATION SEXUELLE CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

MARIA-CONSTANZA STREET

FAITS SAILLANTS

- La proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie a diminué entre les deux éditions de l'EQSJS, passant de 37% en 2010-2011 à 33% en 2016-2017. On constate une baisse autant chez les garçons que chez les filles et à tous les niveaux scolaires, sauf en 5^e secondaire.
- En 2016-2017, près de la moitié (49%) des élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie ont eu un seul partenaire sexuel, 20% ont eu deux partenaires et 31% en ont eu trois ou plus.
- La proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale est passée de 68% en 2010-2011 à 60% en 2016-2017, parmi ceux qui ont eu une telle relation sexuelle au cours de leur vie. Une baisse s'observe autant chez les garçons que chez les filles et à presque tous les niveaux scolaires.
- En 2016-2017, la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale diminue à chaque niveau scolaire, parmi ceux qui ont eu une telle relation sexuelle au cours de leur vie. Inversement, la proportion d'élèves ayant utilisé des méthodes hormonales à cette occasion (ex. : pilule contraceptive, timbre, anneau, injection Depo-Provera) augmente en 4^e et en 5^e secondaire.
- Les données de l'EQSJS 2016-2017 montrent aussi qu'environ 20% des élèves de 14 ans et plus de sexe féminin ont utilisé la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 derniers mois, parmi celles qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie.
- Quant à l'attirance sexuelle, on remarque que près de 83% des élèves de 14 ans et plus sont attirés exclusivement par des personnes de l'autre sexe, les filles dans une moindre proportion que les garçons (76% c. 89%).

INTRODUCTION

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017 (EQSJS) s'intéresse aux comportements sexuels des élèves du secondaire plus directement associés à l'exposition aux infections transmissibles sexuellement (ITS) et aux grossesses : avoir eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales), l'âge de la première relation sexuelle consensuelle, le nombre de partenaires sexuels, l'utilisation du condom et d'autres moyens de contraception et le recours à la contraception orale d'urgence. Un autre thème abordé en 2016-2017 est leur orientation sexuelle, en considérant l'attraction sexuelle et le sexe des partenaires sexuels.

La puberté est une période de transition entre l'enfance et l'adolescence, durant laquelle se produisent de nombreux changements physiques et psychologiques, et se développent les fonctions de reproduction. Ces changements débutent habituellement entre 10 et 14 ans et surviennent généralement plus tôt chez les filles que chez les garçons. L'éveil progressif de l'attrait sexuel et les rapprochements intimes plus fréquents peuvent mener aux premières relations sexuelles.

Diverses études montrent qu'au Canada, comme dans d'autres pays, la plupart des adolescents suivent une trajectoire sexuelle qui commence par les premiers baisers et caresses, suivis des relations sexuelles sans pénétration puis avec pénétration, le plus souvent dans le contexte de relations romantiques (Boislard et autres, 2016; Hébert et autres, 2017). Certains facteurs peuvent toutefois augmenter l'exposition à des ITS et au VIH (virus de l'immunodéficience humaine), notamment un âge précoce à la première relation sexuelle, un nombre élevé de partenaires sexuels et des relations sexuelles non protégées (ASPC, 2014; Heywood et autres, 2015). L'absence ou l'échec de la contraception entraînent aussi la possibilité d'une grossesse non planifiée, situation

qui peut avoir des répercussions considérables sur la santé et le bien-être de la mère et de son enfant (Leslie et autres, 2006; OMS, 2018). La promotion de la santé sexuelle à l'adolescence constitue ainsi une priorité de santé publique et vise notamment à favoriser le développement de connaissances, de compétences et de comportements qui contribueront à la santé sexuelle et reproductive tout au long de la vie¹ (OMS, 2010).

Au Québec, les données épidémiologiques montrent que les jeunes sont surreprésentés dans les cas d'infection à *Chlamydia trachomatis*, l'ITS la plus fréquemment déclarée et dont le taux d'incidence ne cesse d'augmenter depuis plus de vingt ans² (Blouin et autres, 2017; Mercier et autres, 2018). La recrudescence de cette maladie, souvent asymptomatique, est en partie associée à la disponibilité de modalités de dépistage plus accessibles et de tests plus performants, ce qui a contribué à l'augmentation du taux de cas déclarés alors que la prévalence dans la population serait restée relativement stable³ (Lambert et autres, 2017). Il demeure que les jeunes, surtout les femmes, représentent une grande proportion des personnes infectées et sont plus vulnérables à cause des complications possibles en l'absence de traitement, notamment la stérilité, l'atteinte inflammatoire pelvienne et la grossesse extra-utérine (ASPC, 2014). La progression d'autres ITS moins répandues chez les adolescents est aussi préoccupante, étant donné leur potentiel de propagation. Mentionnons la hausse de cas de gonorrhée chez les jeunes hommes, de syphilis infectieuse chez les jeunes de 15 à 24 ans et chez les femmes en âge de procréer ainsi que l'augmentation du nombre de diagnostics de VIH chez les hommes de 15 à 24 ans (Blouin et autres, 2017).

1. La santé sexuelle est un état de bien-être émotionnel, mental et physique lié à la sexualité et non seulement une absence de maladie ou de dysfonction. Elle exige une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité de relations sexuelles plaisantes et sécuritaires sans contrainte, discrimination ni violence (OMS, 2006).
2. Près de 24 400 cas d'infection à *Chlamydia trachomatis* ont été déclarés annuellement au Québec entre 2014 et 2016. En 2016, les jeunes de 15 à 24 ans représentaient 67 % des cas féminins et 45 % des cas masculins. Le taux d'incidence était chez eux 11 fois plus élevé que dans l'ensemble des autres groupes d'âge (Blouin et autres, 2017).
3. Selon l'étude de Lambert et autres (2017), on estime une prévalence de cette maladie de 2 % à 3 % parmi les jeunes de 17 à 29 ans ayant participé à cette étude, du même ordre de grandeur que les résultats documentés dans d'autres pays développés. La prévalence de cette infection au Québec serait donc moindre que celle que sous-entend l'évolution des taux d'incidence basés sur les cas diagnostiqués et déclarés.

La situation semble être plus favorable en ce qui concerne les grossesses à l'adolescence. Le taux de fécondité des femmes de 15 à 19 ans au Québec (nombre de naissances pour mille femmes) est passé de 9,1‰ en 2010 à 6,4‰ en 2016. Il s'agit du niveau de fécondité le plus faible jamais enregistré dans ce groupe d'âge et parmi les plus faibles observés au Canada, et ce, bien que dans plusieurs régions de la province il était supérieur à 10‰ (ISQ, 2018b,c). On note également une tendance à la baisse du taux d'interruption volontaire de grossesse chez les femmes de 15 à 19 ans depuis 2010⁴ (ISQ, 2018a).

Le *Consensus canadien sur la contraception* recommande l'utilisation régulière et correcte du condom afin de réduire le risque de transmission de plusieurs ITS ainsi que du VIH⁵ (Black et autres, 2015b). L'utilisation combinée d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (ex. : hormonale ou stérilet), connue comme « double protection », confère une protection contre les ITS et peut servir de méthode d'appoint, par exemple, en cas d'oubli de la prise de la pilule contraceptive (Black et autres, 2015a). Au Québec, les méthodes hormonales (ex. : pilule contraceptive, timbre, anneau vaginal, injection) sont considérées comme des médicaments d'ordonnance qui exigent la prescription d'un professionnel de la santé (médecin ou professionnel infirmier autorisé). Leur coût est remboursé en tout ou en partie par les régimes d'assurance publics et privés, ce qui assure une plus grande accessibilité⁶. La contraception orale d'urgence, aussi appelée « pilule du lendemain » ou désignée sous le nom commercial de « Plan B »⁷, est également couverte par les régimes d'assurance et peut être obtenue sans ordonnance auprès d'un pharmacien (Black et autres, 2015a). Cette méthode sert à prévenir

une grossesse à la suite d'une relation sexuelle non protégée, en cas d'échec de la contraception habituelle ou d'une agression sexuelle.

Des recherches menées aux États-Unis montrent que certains facteurs peuvent favoriser les comportements sexuels à risque, tels qu'un âge précoce d'initiation à la sexualité, des relations sexuelles non protégées et de multiples partenaires sexuels, tandis que d'autres facteurs les découragent (Kirby et Lepore, 2007). Parmi les premiers se trouvent l'appartenance à un milieu socioéconomique défavorisé ; le fait de vivre avec un seul parent ; le fait d'être né d'une mère adolescente ; le fait d'avoir des camarades et des partenaires sexuels plus âgés et, enfin, le fait de consommer de l'alcool ou des drogues. Les principaux facteurs de protection sont notamment un degré élevé d'attachement à la famille ; le fait de vivre avec deux parents biologiques ; le fait d'avoir des parents scolarisés ; un niveau élevé de soutien et de supervision parentale ; une bonne performance scolaire ; un niveau élevé d'efficacité personnelle, des valeurs, attitudes et intentions favorables à la prévention. Plusieurs de ces facteurs sont mesurés dans l'EQSJS, ce qui procure une information pouvant servir à cibler les programmes de promotion et de prévention chez les adolescents.

Au cours des dernières décennies, des recherches menées au Canada et dans d'autres pays ont aussi mis en lumière le lien entre la santé mentale et physique des jeunes, leurs habitudes de vie et leur orientation sexuelle⁸ (Blais et autres, 2015 ; Saewyc, 2011). L'orientation sexuelle peut être définie comme une attirance pour des personnes de l'autre sexe, du même sexe ou des deux sexes à divers degrés, impliquant ou non des relations intimes et sexuelles avec ces personnes (Hébert et autres,

-
4. Le taux d'interruption volontaire de grossesse chez les femmes de 15 à 19 ans est passé de 17,7 ‰ en 2010 à 13,6 ‰ en 2014 (ISQ, 2018a). Mentionnons que le Québec se distingue des autres provinces canadiennes en offrant un meilleur accès aux services d'avortement thérapeutique (Maticka-Tyndale, 2008 ; Norman et autres, 2015).
 5. Les condoms masculins confèrent une protection contre les ITS transmises par les liquides corporels. Ils sont toutefois moins efficaces pour ce qui est de la prévention des ITS qui sont transmises par le contact de peau à peau, comme l'herpès et le VPH. Quant aux méthodes barrières vaginales, telles que le diaphragme, la cape cervicale, l'éponge et les spermicides, elles sont reconnues pour être moins accessibles que le condom et ne protègent pas contre les ITS ni le VIH (Black et autres, 2015b).
 6. La contraception hormonale est remboursée par le régime d'assurance maladie provinciale. Elle est gratuite pour les personnes bénéficiaires de moins de 18 ans ou qui sont aux études à temps plein et sont âgées de moins de 25 ans (FQPN, 2016).
 7. Cette méthode inhibe ou retarde l'ovulation et peut être utilisée jusqu'à cinq jours après une relation sexuelle non protégée. Mais pour que son efficacité soit optimale, la pilule doit être ingérée dans les 24 premières heures suivant le rapport sexuel (Black et autres, 2015b).
 8. Une autre composante de l'identité personnelle est l'identité de genre (ex. : féminin, masculin, transgenre, transsexuel), qui désigne l'expérience du genre d'une personne par rapport à son sexe biologique à la naissance (Gender Identity in U.S Surveillance (Genius) Group, 2014).

2017 ; Savin-Williams, 2016). Pendant l'adolescence, les jeunes dont les comportements ou les attirances ne sont pas exclusivement hétérosexuels intègrent leur identité sexuelle minoritaire, soit lesbienne, gaie, bisexuelle ou toute autre dénomination (allosexuelle, pansexuelle, *queer*, etc.) (Hébert et autres, 2017). Le groupe d'experts *Sexual Minority Assessment Research Team* (2009) recommande de mesurer l'orientation sexuelle en considérant trois dimensions : l'attirance sexuelle, le sexe des partenaires sexuels et l'auto-identification. Étant donné que ces marqueurs ne convergent pas nécessairement chez un même individu et peuvent évoluer au cours de la vie, les enquêtes auprès des adolescents devraient mesurer au moins les deux premières dimensions.

Ce chapitre présente les principaux résultats de l'édition 2016-2017 de l'EQSJS et l'évolution des indicateurs communs aux deux éditions de l'enquête. On y examine également des associations bivariées entre les comportements sexuels des élèves et certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, ou liées à leur environnement social et à leurs habitudes de vie, telles que l'expérience de consommation d'alcool et de drogues⁹.

Notes méthodologiques

La section « À propos de ton attirance sexuelle et de tes relations sexuelles » comporte 18 questions et sous-questions (HV7_0 à HV7_16), qui servent à documenter les comportements sexuels et l'orientation sexuelle des élèves du secondaire de 14 ans et plus. Comme dans l'édition 2010-2011, cette section est commune aux deux questionnaires de l'EQSJS.

La première question porte sur l'attirance sexuelle. Cette question a été posée à tous les élèves de 14 ans et plus, qu'ils aient eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie ou non.

Les questions plus détaillées sur les relations sexuelles ont été posées uniquement aux élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie et qui se sentaient à l'aise de continuer de répondre sur ce sujet¹. Les élèves avaient l'instruction suivante : « Si tu ne te sens pas à l'aise

de répondre à d'autres questions sur ce sujet, tu peux te rendre directement à la prochaine section ». Ainsi, avant de poursuivre, les élèves devaient confirmer qu'ils étaient à l'aise en répondant à cette dernière question : « Souhaites-tu continuer dans cette section ? » Ceux qui ont répondu « non » ont vu leurs valeurs pour ces questions imputées².

L'information recueillie dans cette section concerne le fait d'avoir eu des relations sexuelles consensuelles au moins une fois au cours de la vie, mais ne précise pas si l'activité sexuelle est récente ni la fréquence des relations sexuelles depuis l'âge de la première relation sexuelle. On exclut également les relations sexuelles forcées, lesquelles sont abordées dans une autre section du questionnaire de l'EQSJS³.

Pour les analyses selon le niveau scolaire, les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire ont été regroupés dans une seule catégorie en raison des faibles effectifs d'élèves âgés de 14 ans et plus en 1^{re} secondaire.

1. En 2016-2017, les questions plus détaillées sur les relations sexuelles sont les suivantes : (HV7_1), (HV7_4), (HV7_7), (HV7_13), (HV7_14), (HV7_8), (HV7_11), (HV7_16).
2. En 2016-2017, environ 11 % des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles n'ont pas répondu à cette série de questions, alors qu'ils auraient pu le faire (ce qui représente 3,4 % de l'ensemble des élèves de 14 ans et plus). Une imputation des données manquantes a été effectuée dans le but d'atténuer les biais potentiels occasionnés par la non-réponse à ces questions. En 2010-2011, la non-réponse était de 12 %, soit 5 % de l'ensemble des élèves de 14 ans et plus.
3. Ces résultats sont présentés dans le chapitre 3 « Violence » du tome 2 du rapport de l'EQSJS 2016-2017.

9. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur peut consulter le *Glossaire* du présent tome.

RÉSULTATS

10.1 Relations sexuelles consensuelles à vie

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginale ou anales) au moins une fois au cours de leur vie

Comme dans l'édition 2010-2011, la question HV7_0 s'adresse à tous les élèves du secondaire de 14 ans et plus.

HV7_0 As-tu déjà eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement?

Les questions suivantes (HV7_1 ; HV7_4 et HV7_8) s'adressent aux élèves qui ont donné une réponse affirmative à la question précédente et qui se sentaient à l'aise de continuer de répondre :

HV7_1 As-tu déjà eu une relation sexuelle orale (contact de la bouche avec la vulve ou le pénis) avec ton consentement?

HV7_4 As-tu déjà eu une relation sexuelle vaginale (pénétration du pénis dans le vagin) avec ton consentement?

HV7_8 As-tu déjà eu une relation sexuelle anale (pénétration du pénis dans l'anus) avec ton consentement?

Les choix de réponse à ces questions sont « Oui », « Non ».

L'indicateur analysé est la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie. Un indicateur semblable a été obtenu pour chaque type de relation sexuelle séparément, soit oral, vaginal et anal.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

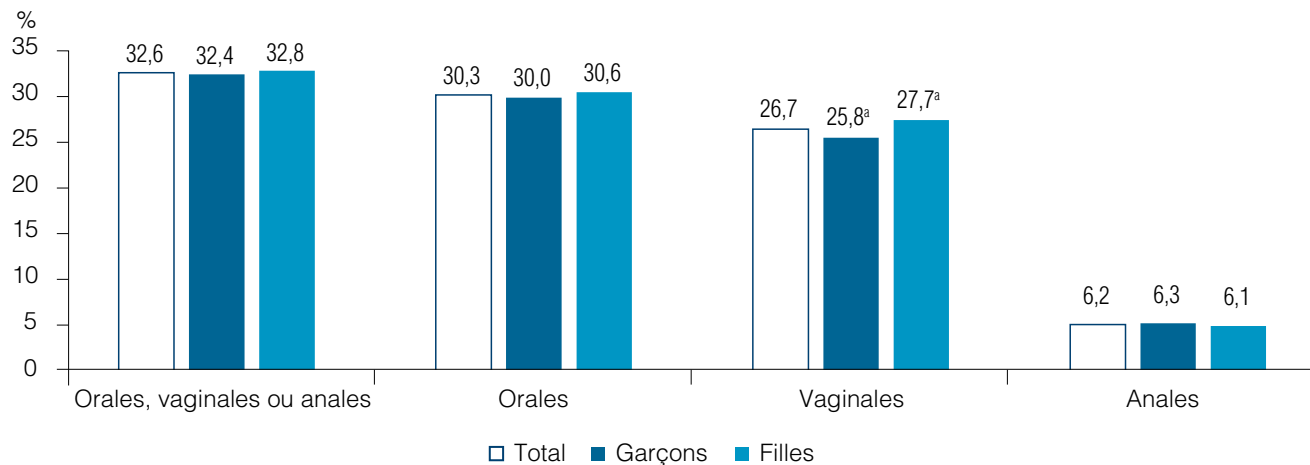
Selon les données de l'EQSJS 2016-2017 (figure 10.1), environ 33 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie. À cet égard, les garçons ne se distinguent pas significativement des filles.

Lorsqu'on s'attarde au type de relation sexuelle, on note qu'environ 30 % des élèves de 14 ans et plus ont eu au moins une relation sexuelle orale, 27 % ont eu au moins une relation sexuelle vaginale et 6 % ont eu au moins une relation sexuelle anale. Il y a proportionnellement plus de filles que de garçons ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale (28 % c. 26 %), tandis qu'il n'y a aucun écart significatif pour les autres types de relations sexuelles.

Le tableau 10.1 montre que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie augmente à chaque niveau scolaire, et ce, autant chez les garçons que chez les filles. Globalement, cette proportion passe de 19 % en 1^{re} et 2^e secondaire à près de 49 % en 5^e secondaire. Un portrait similaire s'observe lorsqu'on tient compte de chaque type de relation sexuelle séparément, à l'exception des relations sexuelles anales, dont la proportion augmente à partir de la 4^e secondaire.

Figure 10.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017



a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 10.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Niveau scolaire				
1 ^{re} /2 ^e secondaire	18,8 ^a	16,5 ^a	14,2 ^a	4,6 ^a
3 ^e secondaire	24,3 ^a	22,4 ^a	19,2 ^a	4,2 ^b
4 ^e secondaire	35,9 ^a	33,3 ^a	29,6 ^a	6,6 ^{a,b}
5 ^e secondaire	48,6 ^a	45,9 ^a	41,1 ^a	9,2 ^{a,b}
Garçons				
1 ^{re} /2 ^e secondaire	19,6 ^a	17,0 ^a	14,7 ^a	4,8 ^a
3 ^e secondaire	25,1 ^a	23,1 ^a	19,8 ^a	4,9 ^b
4 ^e secondaire	35,6 ^a	33,1 ^a	28,5 ^a	6,8 ^{a,b}
5 ^e secondaire	48,2 ^a	45,3 ^a	39,0 ^a	8,9 ^{a,b}
Filles				
1 ^{re} /2 ^e secondaire	17,7 ^a	15,9 ^a	13,7 ^a	4,4 ^a
3 ^e secondaire	23,4 ^a	21,6 ^a	18,5 ^a	3,5 ^b
4 ^e secondaire	36,1 ^a	33,5 ^a	30,8 ^a	6,5 ^{a,b}
5 ^e secondaire	49,0 ^a	46,3 ^a	43,0 ^a	9,6 ^{a,b}

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Une comparaison avec les résultats de l'édition 2010-2011 (tableau 10.2) montre que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles (tous types confondus) est passée de 37 % en 2010-2011 à 33 % en 2016-2017. Une diminution est constatée autant chez les garçons que chez les filles. Quand on examine les données selon le type de relation sexuelle, on note une baisse chez les filles en ce qui a trait aux relations sexuelles orales (34 % c. 31 %) et vaginales (33 % c. 28 %). Chez les garçons de 14 ans et plus, on constate une diminution de la prévalence des relations sexuelles vaginales (29 % c. 26 %).

Depuis 2010-2011, on remarque également une diminution de la proportion d'élèves ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles chez ceux des 1^{re} à 4^e secondaire. On note aussi une tendance à la baisse en 5^e secondaire, bien que l'écart ne soit pas significatif. Au regard du type de relation sexuelle, on constate une baisse de la proportion d'élèves ayant eu au moins une relation sexuelle de type oral chez ceux des 1^{re} et 2^e secondaire (21 % c. 16 %) et une plus faible proportion d'élèves ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale, quel que soit le niveau scolaire (tableau 10.2).

Tableau 10.2

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Orales, vaginales ou anales		Orales		Vaginales		Anales	
	2010- 2011	2016- 2017	2010- 2011	2016- 2017	2010- 2011	2016- 2017	2010- 2011	2016- 2017
	%							
Total	37,1	32,6 ⁻	32,8	30,3 ⁻	31,2	26,7 ⁻	6,2	6,2
Sexe								
Garçons	35,9	32,4 ⁻	31,5	30,0	29,5	25,8 ⁻	6,5	6,3
Filles	38,2	32,8 ⁻	34,1	30,6 ⁻	33,1	27,7 ⁻	5,9	6,1
Niveau scolaire								
1 ^{re} /2 ^e secondaire	25,2	18,8 ⁻	20,6	16,5 ⁻	20,2	14,2 ⁻	5,5	4,6
3 ^e secondaire	29,0	24,3 ⁻	25,2	22,4	23,6	19,2 ⁻	4,6	4,2
4 ^e secondaire	40,2	35,9 ⁻	35,9	33,3	33,5	29,6 ⁻	6,3	6,6
5 ^e secondaire	51,5	48,6	46,8	45,9	45,6	41,1 ⁻	8,8	9,2

– Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Les résultats du tableau 10.3 montrent que la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles (tous types confondus) varie selon certaines caractéristiques socio-démographiques, économiques et scolaires. Le portrait est assez semblable chez les garçons et chez les filles.

Au regard de la situation familiale, les élèves de 14 ans et plus qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale sont proportionnellement moins nombreux que les autres à avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles (27 %), notamment par rapport à ceux qui sont dans une famille monoparentale (40 %), reconstituée (47 %) et dans d'« autres » types de situations (60 %).

On observe que cette proportion est aussi moins élevée chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (31 %), comparativement à ceux dont les parents ont au plus un diplôme d'études secondaires (DES) ou dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme (43 % respectivement).

On note aussi que les élèves de 14 ans et plus qui se considèrent aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont proportionnellement moins nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles (30 %) que ceux qui se considèrent plus à l'aise et moins à l'aise (36 % dans les deux cas).

Cette proportion diffère aussi selon l'autoévaluation que les élèves font de leur performance scolaire. Ainsi, elle passe d'environ 41 % chez les élèves de 14 ans et plus se situant sous la moyenne, à 27 % chez ceux qui s'évaluent au-dessus de la moyenne par rapport aux autres élèves de l'école qui ont leur âge.

Enfin, on remarque que les élèves de 14 ans et plus qui fréquentent une école de milieu socioéconomique plus défavorisé sont plus nombreux, en proportion, à avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles que ceux dont l'école se trouve dans un milieu moins défavorisé (36 % c. 32 %). On constate une tendance similaire chez les deux sexes, bien que l'association soit statistiquement significative uniquement pour les filles.

Tableau 10.3
Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	27,4 ^a	27,8 ^{a,b}	26,8 ^{a,b}
Reconstituée	46,5 ^a	44,6 ^a	48,1 ^a
Monoparentale	40,3 ^a	40,0 ^b	40,6 ^{a,b}
Garde partagée	34,1 ^a	33,8 ^{a,b}	34,5 ^{a,b}
Autres	60,1 ^a	63,5 ^{a,b}	57,1 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	43,1 ^a	41,4 ^a	44,5 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	43,1 ^b	39,8 ^b	46,4 ^b
Études collégiales ou universitaires	31,3 ^{a,b}	31,8 ^{a,b}	30,7 ^{a,b}
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	36,3 ^a	36,7 ^a	35,8 ^a
Aussi à l'aise	29,8 ^{a,b}	28,7 ^{a,b}	31,0 ^{a,b}
Moins à l'aise	35,8 ^b	36,5 ^b	35,2 ^b
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	41,2 ^a	40,7 ^a	41,9 ^a
Dans la moyenne	34,8 ^a	33,6 ^a	36,1 ^a
Au-dessus de la moyenne	26,7 ^a	27,2 ^a	26,3 ^a
Indice de milieu socioéconomique de l'école			
Moins défavorisé	31,6 ^a	31,6	31,6 ^a
Plus défavorisé	35,8 ^a	35,1	36,4 ^a

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Il ressort du tableau 10.4 que les élèves de 14 ans et plus qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement moins nombreux à avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles que ceux dont le niveau de supervision est moyen ou faible (24 % c. 37 %). Ce constat s'applique autant pour les garçons que pour les filles.

De même, la proportion est plus faible parmi les élèves de 14 ans et plus qui jouissent d'un niveau élevé de soutien social dans la famille que parmi ceux recevant un soutien moyen ou faible (30 % c. 39 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Toutes proportions gardées, il y a moins d'élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles parmi ceux dont les amis assurent un niveau de soutien social moyen ou faible, comparativement à ceux qui bénéficient d'un niveau de soutien élevé de la part de leurs amis (27 % c. 35 %). Cette situation se confirme uniquement chez les garçons.

Tableau 10.4
Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	23,8 ^a	23,5 ^a	24,0 ^a
Faible ou moyen	37,2 ^a	35,8 ^a	38,9 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	30,3 ^a	30,2 ^a	30,4 ^a
Faible ou moyen	39,5 ^a	39,2 ^a	39,9 ^a
Niveau de soutien social des amis			
Élevé	35,3 ^a	37,5 ^a	33,4
Faible ou moyen	27,0 ^a	24,3 ^a	31,2

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie

Comme il apparaît au tableau 10.5, les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà bu de l'alcool au cours de leur vie sont plus nombreux, en proportion, à avoir déjà eu des relations sexuelles consensuelles que ceux qui n'en ont jamais consommé (43 % c. 9 %). La proportion est aussi plus grande chez les élèves de 14 ans et plus qui ont consommé de la drogue au cours de leur vie (y compris des médicaments pris sans prescription au cours des 12 derniers mois), par rapport à ceux qui n'en ont jamais pris (65 % c. 20 %). Notons que ces constats s'appliquent autant aux garçons qu'aux filles.

Tableau 10.5
Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Consommation d'alcool à vie			
Oui	43,2 ^a	42,7 ^a	43,8 ^a
Non	9,3 ^a	10,9 ^a	7,6 ^a
Consommation de drogues à vie¹			
Oui	64,6 ^a	61,7 ^a	67,9 ^a
Non	19,8 ^a	19,9 ^a	19,7 ^a

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Incluant les médicaments pris sans prescription pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue au cours des 12 derniers mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

10.2 Âge de la première relation sexuelle consensuelle

Âge de la première relation sexuelle consensuelle

La question suivante a été posée à tous les élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie (HV7_0).

HV7_0a Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu une relation sexuelle (avec ton consentement)?

Le choix de réponse est « J'avais ____ ans » (liste déroulante en ordre décroissant), l'âge minimal étant « 9 ans ou moins » et l'âge maximal étant l'âge de l'élève au moment de l'enquête.

L'âge de la première relation sexuelle fait référence ici à toute relation sexuelle consensuelle, qu'elle soit orale, vaginale ou anale. Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant eu leur première relation sexuelle avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge¹.

On étudie ainsi quatre indicateurs : 1) proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 14 ans ; 2) proportion d'élèves de 15 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 15 ans ; 3) proportion d'élèves de 16 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 16 ans ; 4) proportion d'élèves de 17 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 17 ans.

Dans l'édition 2010-2011 de l'EQSJS, on avait obtenu des indicateurs semblables pour chaque type de relation sexuelle séparément, soit oral, vaginal et anal. Ces indicateurs ne sont pas disponibles dans l'édition 2016-2017, car les questions qui portent sur l'âge de la première relation sexuelle selon son type ont été retirées du questionnaire afin de l'alléger.

1. Un grand nombre d'élèves n'auront pas encore eu leur première relation sexuelle à la fin du secondaire. Il faudrait disposer des données qui couvrent leur trajectoire jusqu'à un âge plus avancé pour estimer l'âge moyen de la première relation sexuelle consensuelle parmi ces cohortes.

► Selon le sexe

Comme le montre le tableau 10.6, environ 7 % des élèves de 14 ans et plus ont eu leur première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant 14 ans, les garçons en une proportion légèrement plus élevée que les filles. La proportion d'élèves de 15 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 15 ans est quant à elle de 17 %. Parmi ceux de 16 ans et plus, 32 % ont eu leur première relation sexuelle consensuelle avant 16 ans. Enfin, on note que près de la moitié des élèves de 17 ans et plus (47 %) ont eu leur première relation sexuelle avant 17 ans. Ces constats se rapportent autant aux garçons qu'aux filles.

Depuis 2010-2011, ces proportions ont diminué significativement, quelle que soit la tranche d'âge considérée (tableau 10.7). On note aussi une tendance à la baisse chez les garçons de 17 ans et plus, bien que l'écart ne soit pas significatif. Ces résultats suggèrent une première relation sexuelle plus tardive chez ces cohortes d'élèves, comparativement à celles de 2010-2011.

Tableau 10.6

Âge de la première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 14 ans	Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 15 ans	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 16 ans	Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 17 ans
	%			
Total	6,7	16,8	31,9	46,5
Sexe				
Garçons	7,5 ^a	16,9	31,5	45,9
Filles	5,9 ^a	16,6	32,3	47,2

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 10.7

Âge de la première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 14 ans		Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 15 ans		Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 16 ans		Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 17 ans	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%							
Total	9,8	6,7⁻	21,6	16,8⁻	36,9	31,9⁻	51,6	46,5⁻
Sexe								
Garçons	10,6	7,5 ⁻	21,0	16,9 ⁻	35,5	31,5 ⁻	49,8	45,9
Filles	8,8	5,9 ⁻	22,2	16,6 ⁻	38,3	32,3 ⁻	53,6	47,2 ⁻

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

10.3 Nombre de partenaires sexuels à vie

Nombre de partenaires sexuels à vie

La question suivante a été posée à tous les élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie (HV7_0).

HV7_0b Avec combien de personnes différentes as-tu eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement?

Le choix de réponse est une valeur numérique entre 1 et 8, puis « 9 personnes ou plus ».

L'indicateur étudié est le nombre de partenaires sexuels à vie chez les élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie. Il présente trois catégories : un seul partenaire, deux partenaires, trois partenaires ou plus.

Il n'est pas possible de comparer l'évolution de cet indicateur entre les deux éditions de l'EQSJS, car les questions ont changé. En 2010-2011, on demandait aux élèves le nombre de partenaires sexuels à vie pour chaque type de relation sexuelle séparément, plutôt que le nombre total de partenaires. Étant donné qu'un même partenaire peut avoir participé à plus d'un type de relation sexuelle, il n'est pas possible de combiner les réponses de chaque question pour calculer le nombre total de partenaires sexuels à vie.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

D'après les données du tableau 10.8, près de la moitié (49 %) des élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle à vie ont eu un seul partenaire, 20 % ont eu deux partenaires et 31 % en ont eu trois ou plus. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir eu un seul partenaire sexuel (51 % c. 47 %) alors que les garçons sont plus nombreux, en proportion, à avoir eu trois partenaires sexuels ou plus (33 % c. 29 %).

En ce qui concerne le niveau scolaire, on remarque qu'il y a une plus grande proportion d'élèves ayant eu trois partenaires sexuels ou plus en 5^e secondaire (33 %) qu'en 3^e et 4^e secondaire (29 %). En contrepartie, la proportion d'élèves en 5^e secondaire ayant eu un seul partenaire y est plus faible qu'aux autres niveaux.

Tableau 10.8

Nombre de partenaires sexuels à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Un partenaire sexuel	Deux partenaires sexuels	Trois partenaires sexuels ou plus
	%		
Total	49,2	20,2	30,7
Sexe			
Garçons	47,0 ^a	20,2	32,7 ^a
Filles	51,3 ^a	20,1	28,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} /2 ^e secondaire	53,5 ^a	18,5	28,0
3 ^e secondaire	51,4 ^b	19,6	29,0 ^a
4 ^e secondaire	50,1 ^c	20,5	29,4 ^b
5 ^e secondaire	46,0 ^{a,b,c}	20,7	33,4 ^{a,b}

a,b,c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Les résultats du tableau 10.9 montrent une association entre le nombre de partenaires sexuels à vie et la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents et l'autoévaluation de leur performance scolaire, parmi ceux qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle. Notons que seulement la catégorie qui correspond à « trois partenaires sexuels ou plus » y est présentée. Ces associations s'observent tant chez les garçons que chez les filles.

Globalement, on constate que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant eu trois partenaires sexuels ou plus à vie est plus grande chez ceux qui vivent habituellement au sein d'une famille reconstituée (35 %) et monoparentale (37 %), par rapport à ceux qui vivent dans une famille biparentale (26 %) ou en garde partagée (29 %). La proportion la plus élevée correspond à ceux qui vivent dans d'« autres » types de situations (51 %).

Cette proportion est aussi plus grande parmi les élèves dont les parents ont un diplôme inférieur au DES et chez ceux dont les parents ont obtenu au plus un DES (40 % et 35 %) comparativement à ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (28 %).

Enfin, on remarque que les élèves qui évaluent moins favorablement leur performance scolaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu trois partenaires sexuels ou plus à vie. La proportion passe de 37 % chez ceux qui se perçoivent sous la moyenne à 26 % chez ceux qui se considèrent au-dessus de la moyenne, par rapport aux autres élèves de l'école qui ont leur âge.

Tableau 10.9

Trois partenaires sexuels ou plus à vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	26,1 ^{a,b,c}	28,8 ^{a,b}	23,1 ^{a,b,c}
Reconstituée	35,1 ^{a,d,e}	34,5 ^c	35,5 ^{a,d,e}
Monoparentale	37,2 ^{b,f,g}	40,9 ^{a,d,e}	33,8 ^{b,f}
Garde partagée	29,3 ^{d,f,h}	31,2 ^{d,f}	27,1 ^{d,g}
Autres	50,9 ^{c,e,g,h}	53,4 ^{b,c,e,f}	48,5 ^{c,e,f,g}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Inférieur au DES	39,6 ^a	43,0 ^a	37,1 ^a
Diplôme d'études secondaires (DES)	34,9 ^b	36,8 ^b	33,3 ^b
Études collégiales ou universitaires	28,3 ^{a,b}	30,1 ^{a,b}	26,3 ^{a,b}
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	37,4 ^a	36,2 ^a	38,9 ^a
Dans la moyenne	30,8 ^a	33,3	28,4 ^a
Au-dessus de la moyenne	26,3 ^a	29,4 ^a	23,4 ^a

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre le nombre de partenaires sexuels à vie, la perception de sa situation financière et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Il ressort du tableau 10.10 que les élèves de 14 ans et plus qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement moins nombreux à avoir eu trois partenaires sexuels ou plus à vie que ceux dont le niveau de supervision est moyen ou faible (21 % c. 34 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus à vie parmi ceux qui ont un niveau de soutien social moyen ou faible dans l'environnement familial, comparativement à ceux connaissant un niveau de soutien élevé (36 % c. 28 %).

Enfin, les élèves dont les amis offrent un soutien social moyen ou faible sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu trois partenaires sexuels ou plus à vie que ceux bénéficiant d'un niveau de soutien élevé de la part des amis (34 % c. 30 %).

Tableau 10.10

Trois partenaires sexuels ou plus à vie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017.

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	21,5 ^a	25,5 ^a	18,7 ^a
Faible ou moyen	33,7 ^a	34,5 ^a	32,7 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	28,4 ^a	30,3 ^a	26,4 ^a
Faible ou moyen	35,6 ^a	38,0 ^a	33,3 ^a
Niveau de soutien social des amis			
Élevé	29,6 ^a	31,7	27,5
Faible ou moyen	33,6 ^a	35,2	31,7

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie

Dans le tableau 10.11, on constate que la proportion d'élèves ayant eu trois partenaires sexuels ou plus à vie est plus grande chez ceux qui ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, par rapport à ceux qui n'en ont jamais consommé (32 % c. 21 %). Cette proportion est également plus élevée chez les jeunes ayant consommé de la drogue au cours de leur vie (y compris des médicaments pris sans prescription au cours des 12 derniers mois), comparativement à ceux qui n'en ont jamais pris (42 % c. 16 %). Ces associations s'observent tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 10.11

Trois partenaires sexuels ou plus à vie selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Consommation d'alcool à vie			
Oui	31,6 ^a	33,5 ^a	29,7 ^a
Non	20,9 ^a	25,7 ^a	13,2 ^{* a}
Consommation de drogues à vie¹			
Oui	41,5 ^a	42,1 ^a	41,0 ^a
Non	16,4 ^a	20,2 ^a	12,6 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Incluant les médicaments pris sans prescription pour avoir un effet semblable à celui d'une drogue au cours des 12 derniers mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

10.4 Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale

Comme en 2010-2011, ces questions s'adressent aux élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale (HV7_4) ou une relation sexuelle consensuelle anale (HV7_8) au cours de leur vie.

HV7_7 Lors de ta dernière relation sexuelle vaginale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton/ta partenaire as (a) utilisé un condom?

HV7_11 Lors de ta dernière relation sexuelle anale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton/ta partenaire as (a) utilisé un condom?

Les choix de réponse sont « Oui », « Non ».

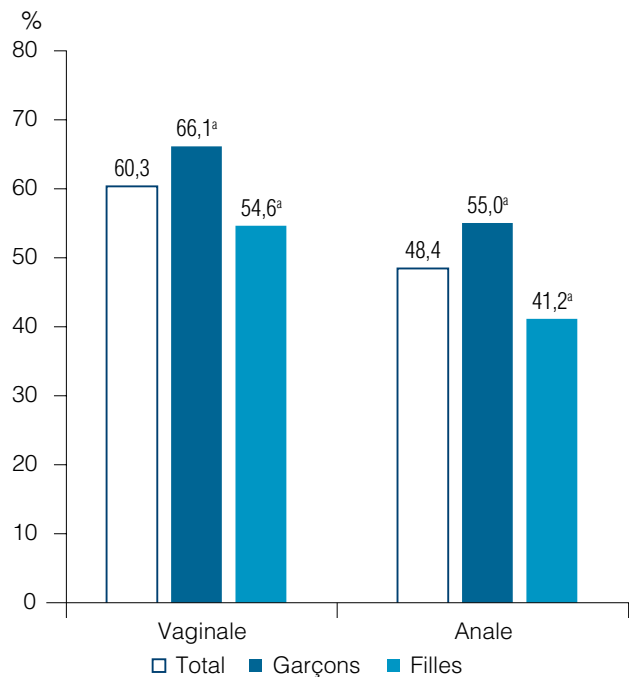
Notons qu'on fait référence à la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale, soit le dernier épisode vécu par l'élève et le plus proche de la date de l'enquête, ce qui contribue à diminuer le biais de mémorisation.

On étudie ici deux indicateurs : 1) proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle *vaginale* parmi ceux ayant eu au moins une relation sexuelle de ce type au cours de leur vie ; 2) proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle *anale* parmi ceux ayant eu au moins une relation sexuelle de ce type au cours de leur vie.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (figure 10.2), environ 60 % des élèves de 14 ans et plus ont utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale, et 48 % en ont utilisé un lors de leur dernière relation sexuelle anale, parmi les élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale, respectivement. Dans les deux cas, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à rapporter son utilisation.

Figure 10.2
Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017



a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les données du tableau 10.12 montrent que l'utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale diminue à mesure que le niveau scolaire augmente, passant de 75 % chez les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire à 52 % chez ceux de 5^e secondaire. Chez les garçons, on note une baisse en 3^e secondaire par rapport au niveau précédent, tandis que chez les filles on remarque une diminution à partir de la 4^e secondaire. En ce qui concerne l'utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle anale, on ne détecte pas de différence significative selon le niveau scolaire.

Tableau 10.12

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Vaginale	Anale
	%	
Niveau scolaire		
1 ^{re} /2 ^e secondaire	74,7 ^a	56,7
3 ^e secondaire	67,9 ^a	50,3
4 ^e secondaire	61,7 ^a	44,8
5 ^e secondaire	51,6 ^a	47,4
Garçons		
1 ^{re} /2 ^e secondaire	81,9 ^{a,b}	60,8
3 ^e secondaire	71,7 ^a	58,3
4 ^e secondaire	67,4 ^b	53,4
5 ^e secondaire	56,9 ^{a,b}	51,7
Filles		
1 ^{re} /2 ^e secondaire	65,3 ^a	51,2
3 ^e secondaire	63,5 ^{b,c}	37,9
4 ^e secondaire	56,4 ^{b,d}	35,8
5 ^e secondaire	46,9 ^{a,c,d}	43,6

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Par rapport à l'édition 2010-2011 (tableau 10.13), on constate une baisse de la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale (68 % à 60 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles. Cette situation s'observe aussi à presque tous les niveaux scolaires, notamment en 5^e secondaire (de 62 % à 52 %). On remarque la même tendance chez les élèves de 3^e secondaire, bien que l'écart ne soit pas significatif.

Quant à l'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle anale, on ne détecte pas de différence significative par rapport à 2010-2011 (tableau 10.13).

Tableau 10.13

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Vaginale		Anale	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%			
Total	68,2	60,3 ⁻	50,6	48,4
Sexe				
Garçons	74,9	66,1 ⁻	58,1	55,0
Filles	61,9	54,6 ⁻	42,1	41,2
Niveau scolaire				
1 ^{re} /2 ^e secondaire	83,2	74,7 ⁻	59,5	56,7
3 ^e secondaire	73,1	67,9	51,6	50,3
4 ^e secondaire	66,9	61,7 ⁻	53,5	44,8
5 ^e secondaire	61,6	51,6 ⁻	44,2	47,4

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Il ressort du tableau 10.14 que l'utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale est associée à la situation familiale et à la perception de la situation financière de la famille.

En effet, les résultats montrent que les élèves de 14 ans et plus qui vivent au sein d'une famille biparentale sont plus nombreux, en proportion, à avoir utilisé un condom à cette occasion (64%) que ceux qui vivent dans une famille reconstituée (58%) ou monoparentale (55%) ou dans d'« autres » types de situations (54%). Une association s'observe uniquement chez les filles.

Toutes proportions gardées, il y a moins d'élèves ayant utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale parmi ceux qui se considèrent moins à l'aise financièrement (55%), par rapport à ceux qui sont aussi à l'aise ou plus à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe (61% et 62% respectivement). Un écart entre les deux premières catégories se confirme chez les garçons.

Tableau 10.14
Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Situation familiale			
Biparentale	63,8 ^{a,b,c}	68,1	59,1 ^{a,b,c}
Reconstituée	58,3 ^a	64,9	53,5
Monoparentale	54,9 ^b	62,0	48,5 ^a
Garde partagée	58,7	65,0	51,8 ^b
Autres	54,5 ^c	66,3	43,3 ^c
Perception de sa situation financière			
Plus à l'aise	61,6 ^a	66,4	54,8
Aussi à l'aise	61,1 ^b	68,0 ^a	55,5
Moins à l'aise	54,8 ^{a,b}	58,9 ^a	51,7

a,b,c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre l'utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale, le plus haut niveau de scolarité des parents, l'indice de milieu socioéconomique de l'école et l'auto-évaluation de la performance scolaire.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement familial des jeunes

Il apparaît dans le tableau 10.15 que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est plus grande chez ceux qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale, par rapport à ceux dont le niveau de supervision est moyen ou faible (63% c. 59%). On remarque aussi que cette proportion est plus élevée parmi les jeunes qui jouissent d'un niveau élevé de soutien social dans la famille, comparativement à ceux connaissant un niveau de soutien moyen ou faible (62% c. 57%). Ces associations sont statistiquement significatives uniquement chez les filles.

Tableau 10.15
Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	63,4 ^a	68,8	60,1 ^a
Faible ou moyen	59,4 ^a	65,7	52,2 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	61,8 ^a	67,5	56,2 ^a
Faible ou moyen	57,2 ^a	63,9	51,0 ^a
Niveau de soutien social des amis			
Élevé	60,7	66,5	55,3
Faible ou moyen	59,1	65,0	52,5

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie**

Le tableau 10.16 montre que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale est plus faible chez ceux qui ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, comparativement à ceux qui n'en ont jamais consommé (59 % c. 71 %), notamment chez les filles. Un écart est aussi noté entre ceux qui ont consommé de la drogue au cours de leur vie (y compris des médicaments pris sans prescription au cours des 12 derniers mois) et ceux qui n'en ont jamais pris (53 % c. 70 %). Ce constat se confirme tant chez les garçons que chez les filles.

► **Selon le nombre de partenaires sexuels à vie**

Il ressort aussi du tableau 10.16 que la proportion d'élèves ayant utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale diminue à mesure qu'augmente le nombre de partenaires sexuels à vie. Globalement, cette proportion passe d'environ 66 % chez ceux qui ont eu un seul partenaire à 52 % chez ceux qui en ont eu trois ou plus à vie.

Tableau 10.16

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon la consommation d'alcool ou de drogues à vie, le nombre de partenaires sexuels à vie et le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
Consommation d'alcool à vie			
Oui	59,4 ^a	65,5	53,7 ^a
Non	70,5 ^a	73,0	66,8 ^a
Consommation de drogues à vie¹			
Oui	53,4 ^a	60,5 ^a	46,4 ^a
Non	70,2 ^a	74,4 ^a	66,2 ^a
Nombre de partenaires sexuels à vie			
Un partenaire	66,2 ^a	70,0 ^a	62,8 ^a
Deux partenaires	60,0 ^a	66,8	53,5 ^a
Trois partenaires ou plus	52,4 ^a	60,9 ^a	42,6 ^a

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Incluant les médicaments pris sans prescription pour avoir un effet semblable à celui d'une drogue au cours des 12 derniers mois.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

10.5 Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale

Dans l'EQSJS 2016-2017, de nouvelles questions permettent de documenter l'utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom. Ces questions s'inspirent de celles utilisées par *l'Étude Pixel-Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois* (Lambert et autres, 2017). Elles s'adressent aux élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie (HV7_4).

HV7_13 Au moment de ta dernière relation sexuelle vaginale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton/ta partenaire as (a) utilisé l'une ou l'autre des méthodes contraceptives suivantes, autre que le condom ?

L'élève devait ensuite fournir une réponse pour chacune des méthodes suivantes, sans restriction quant au nombre de méthodes utilisées :

- HV7_13a « Pilule contraceptive, timbre, anneau, Depo-Provera »
- HV7_13b « Diaphragme, cape cervicale, condom féminin »
- HV7_13c « Stérilet »
- HV7_13d « Retrait du pénis avant d'éjaculer »
- HV7_13e « Méthodes naturelles (calendrier, symptothermique, Billings, etc.) »
- HV7_13f « Autre méthode » s'il te plaît, précise : (HV7_13f_aut)

L'utilisation de ces méthodes concerne la dernière relation sexuelle vaginale. Une méthode peut avoir été utilisée par l'élève ou par son partenaire. L'élève pouvait donc déclarer avoir utilisé plus d'une méthode lors de cette occasion.

On obtient cinq indicateurs correspondant à chacune de ces méthodes, soit la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé une méthode donnée lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale parmi ceux ayant eu une telle relation au cours de leur vie.

Plus précisément, dans la présentation des résultats, on fera référence aux « méthodes hormonales » dans le cas de l'utilisation de la pilule contraceptive, du timbre, de l'anneau ou de l'injection Depo-Provera (HV7_13a), aux « méthodes barrières » dans le cas de l'utilisation du diaphragme, de la cape cervicale ou du condom féminin (HV7_13b), au « stérilet » (HV7_13c), au « *coït interrompu* » dans le cas du retrait du pénis avant d'éjaculer (HV7_13d) et aux « méthodes naturelles » (HV7_13e). Les élèves ayant répondu avoir utilisé une « autre méthode » ont vu leur réponse classifiée parmi les cinq méthodes précédentes, s'il y avait lieu.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Au tableau 10.17, on constate que les méthodes contraceptives plus fréquemment utilisées par les élèves de 14 ans et plus lors de leur dernière relation sexuelle vaginale, mis à part le condom, sont les méthodes hormonales¹⁰(72 %), dans une plus grande proportion chez les filles que chez les garçons (75 % c. 69 %) et le *coït interrompu* (49 %).

En ce qui concerne les autres méthodes de contraception, environ 9 % ont utilisé des méthodes naturelles, 3,1 % le stérilet et 2,3 % des élèves ont eu recours à des méthodes barrières¹¹. À l'exception du stérilet, ces méthodes sont davantage rapportées par les garçons que par les filles.

On observe également que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé des méthodes hormonales augmente avec le niveau scolaire, passant de 58 % chez les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire à 74 % et 75 % chez ceux de 4^e et 5^e secondaire, respectivement. Les méthodes barrières sont davantage rapportées par les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire que par ceux des autres niveaux. Quant aux autres méthodes (le *coït interrompu*, les méthodes naturelles et le stérilet), leur prévalence ne diffère pas de façon significative selon le niveau scolaire.

Tableau 10.17

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Méthodes hormonales	Méthodes barrières	Stérilet	Coït interrompu	Méthodes naturelles
	%				
Total	71,7	2,3	3,1	49,0	8,5
Sexe					
Garçons	68,6 ^a	3,1 ^a	3,1	48,6	9,9 ^a
Filles	74,8 ^a	1,5 ^{* a}	3,1	49,3	7,3 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} /2 ^e secondaire	57,9 ^{a,b}	6,4 ^{* a,b,c}	3,5 [*]	54,5	10,1
3 ^e secondaire	67,8 ^{a,b}	2,8 ^{* a}	3,5	47,8	9,3
4 ^e secondaire	73,8 ^a	1,9 ^{* b}	2,5	47,9	8,2
5 ^e secondaire	75,5 ^b	1,5 ^{* c}	3,3	49,2	8,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

10. Il n'est pas possible d'estimer la proportion d'élèves ayant utilisé une méthode hormonale spécifique, soit la pilule contraceptive, le timbre, l'anneau et l'injection Depo-Provera.

11. Il faut mentionner que la grande majorité des élèves qui ont donné une réponse affirmative à la question sur l'utilisation des méthodes barrières (HV7_13b) ont également répondu affirmativement à la question sur l'utilisation du condom (HV7_7). Il est donc possible qu'il s'agisse d'une même méthode malgré le différent énoncé des deux questions. Pour cette raison, la prévalence des méthodes barrières mesurée à la question (HV7_13b) serait surestimée.

10.6 Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle

Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale

Afin de mesurer les comportements préventifs des élèves de 14 ans et plus à l'égard des ITS et des grossesses non planifiées conjointement, on analyse l'utilisation d'un condom (HV7_7) et d'une méthode de contraception régulière, soit une méthode hormonale (HV7_13a) ou un stérilet (HV7_13c) lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale parmi les élèves de 14 ans et plus ayant eu une telle relation au cours de leur vie. La méthode peut avoir été utilisée par l'élève ou son partenaire¹.

L'indicateur étudié présente quatre catégories : utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (« double protection ») ; utilisation d'un condom sans une méthode de contraception régulière ; utilisation d'une méthode de contraception régulière sans un condom ; aucune de ces deux méthodes (ni un condom ni une méthode de contraception régulière).

1. Pour plus de références, voir par exemple (Lambert et autres, 2017 ; Poon et autres, 2015).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

D'après les résultats du tableau 10.18, environ 40 % des élèves de 14 ans et plus ont eu recours à une « double protection » (condom combiné à une méthode de contraception régulière) lors de leur dernière relation sexuelle vaginale, parmi ceux qui ont eu une telle relation au cours de leur vie. On note que 33 % des élèves ont utilisé une méthode de contraception régulière sans un condom, 19 % ont utilisé un condom sans une méthode de contraception régulière et 7 % n'ont fait appel à aucune de ces deux méthodes. Toutes proportions gardées, il y a plus de garçons que de filles qui rapportent avoir utilisé soit une « double protection » (43 % c. 38 %), soit un condom sans une méthode de contraception régulière (23 % c. 16 %), alors qu'il y a davantage de filles qui ont utilisé une méthode de contraception régulière sans un condom (39 % c. 27 %). La proportion des élèves qui n'ont utilisé aucune de ces deux méthodes ne varie pas significativement selon le sexe.

Lorsqu'on tient compte du niveau scolaire, on constate que la proportion d'élèves ayant eu recours à une « double protection » est moins élevée chez ceux de 5^e secondaire (36 %) par rapport à ceux des 3^e et 4^e secondaire (44 % et 43 % respectivement). L'utilisation d'un condom sans une méthode de contraception régulière est aussi moins répandue à la fin du secondaire, passant de 33 % en 1^{re} et 2^e secondaire à 15 % en 5^e. En revanche, l'utilisation d'une méthode régulière sans un condom augmente progressivement à chaque niveau scolaire. Elle passe de 18 % en 1^{re} et 2^e secondaire à 42 % en 5^e secondaire (tableau 10.18).

Tableau 10.18

Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (hormonale ou stérilet) lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Condom et méthode de contraception régulière	Condom sans méthode de contraception régulière	Méthode de contraception régulière sans condom	Ni condom ni méthode de contraception régulière
	%			
Total	40,4	19,4	33,1	7,1
Sexe				
Garçons	42,7 ^a	22,8 ^a	27,1 ^a	7,4
Filles	38,2 ^a	16,2 ^a	38,9 ^a	6,7
Niveau scolaire				
1 ^{re} /2 ^e secondaire	41,0	33,3 ^{a,b}	18,0 ^a	7,8*
3 ^e secondaire	44,5 ^a	23,1 ^{a,b}	24,9 ^a	7,5
4 ^e secondaire	43,0 ^b	18,2 ^a	32,2 ^a	6,6
5 ^e secondaire	36,0 ^{a,b}	15,2 ^b	41,7 ^a	7,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

10.7 Utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois

La question suivante a été ajoutée en 2016-2017 et s'adresse aux filles de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie (HV7_4). Elle s'inspire du questionnaire de l'*Enquête 2008 auprès des élèves des régions de la Capitale-Nationale, des Laurentides et du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (Gaudreault et autres, 2009).

HV7_14 Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu utilisé la contraception orale d'urgence (pilule du lendemain, Plan B) ?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois » et une valeur indiquant le nombre de fois et variant entre 1 fois et « 12 fois et plus ».

L'indicateur étudié est la répartition des élèves de 14 ans et plus de sexe féminin selon la fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois parmi celles ayant eu une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie. Les catégories sont : aucune fois, au moins une fois (une seule fois, deux fois ou plus).

► Selon le niveau scolaire

Selon les données de l'EQSJS 2016-2017 (tableau 10.19), environ 20 % des filles de 14 ans et plus qui fréquentent le secondaire ont utilisé la contraception orale d'urgence (COU) au moins une fois au cours des 12 derniers mois, parmi celles ayant eu une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie. La proportion est plus grande chez les filles de 4^e secondaire que chez celles de 5^e secondaire (23 % c. 17 %), tandis qu'il n'y a pas d'écart significatif par rapport à celles des autres niveaux.

On note qu'environ 13 % des filles y ont eu recours une seule fois au cours des 12 derniers mois et 6 % deux fois ou plus. Les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire sont plus nombreuses, en proportion, à avoir fait appel à cette méthode deux fois ou plus (10 %) que celles de 5^e secondaire (5 %).

Tableau 10.19

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Au cours des 12 derniers mois		
	Au moins une fois	1 seule fois	2 fois ou plus
	%		
Total	19,8	13,4	6,4
Niveau scolaire			
1 ^{re} /2 ^e secondaire	23,1	12,9*	10,2* ^a
3 ^e secondaire	18,7	12,9	5,8*
4 ^e secondaire	23,2 ^a	16,0 ^a	7,3
5 ^e secondaire	17,1 ^a	11,9 ^a	5,2 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Les données du tableau 10.20 montrent une association entre la fréquence d'utilisation de la COU au cours des 12 derniers mois et certaines caractéristiques socio-démographiques et scolaires, parmi les filles de 14 ans et plus ayant eu une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie.

Ainsi, les filles qui vivent habituellement au sein d'une famille monoparentale sont plus nombreuses, en proportion, à avoir utilisé la COU au moins une fois au cours des 12 derniers mois (26 %) que celles vivant dans une famille biparentale (18 %) ou en garde partagée (17 %). On remarque aussi que les filles venant d'une famille monoparentale sont proportionnellement plus nombreuses à y avoir eu recours deux fois ou plus (10 %) que celles vivant en garde partagée, au sein d'une famille biparentale ou reconstituée (de 4,6 % à 6 % selon le cas).

Toutes proportions gardées, il y a davantage de filles qui ont utilisé la COU au moins une fois au cours des 12 derniers mois parmi celles qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne (24 %), comparativement à celles qui se considèrent au-dessus de la moyenne (17 %) des élèves de l'école qui ont leur âge.

Tableau 10.20

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Au cours des 12 derniers mois		
	Au moins une fois	1 seule fois	2 fois ou plus
	%		
Situation familiale			
Biparentale	17,6 ^a	12,3	5,3 ^a
Reconstituée	19,4	13,7	5,7* ^b
Monoparentale	25,9 ^{a,b}	15,5	10,4 ^{a,b,c}
Garde partagée	17,0 ^{b,c}	12,4	4,6* ^c
Autres	27,0 ^c	18,6*	8,4**
Autoévaluation de sa performance scolaire			
Sous la moyenne	24,4 ^a	15,0	9,4 ^a
Dans la moyenne	20,1	13,8	6,3
Au-dessus de la moyenne	16,9 ^a	12,1	4,8 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre la fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois et le plus haut niveau de scolarité des parents, la perception de sa situation financière et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Il ressort du tableau 10.21 que les élèves de 14 ans et plus qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement moins nombreuses à avoir utilisé la COU au cours des 12 derniers mois que celles qui ont un niveau de supervision moyen ou faible (15 % c. 22 %), parmi celles ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie.

La proportion est aussi plus faible chez celles qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leur famille, comparativement à celles connaissant un

niveau de soutien moyen ou faible (18 % c. 24 %). On ne détecte aucune différence significative selon le niveau du soutien social des amis.

Tableau 10.21

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Au cours des 12 derniers mois		
	Au moins une fois	1 seule fois	2 fois ou plus
	%		
Niveau de supervision parentale			
Élevé	15,2 ^a	11,0 ^a	4,3 ^a
Faible ou moyen	21,8 ^a	14,5 ^a	7,3 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	17,6 ^a	12,0 ^a	5,6
Faible ou moyen	24,5 ^a	16,5 ^a	8,0
Niveau de soutien social des amis			
Élevé	19,3	13,6	5,7
Faible ou moyen	21,0	12,7	8,4

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

D'après les données du tableau 10.22, il y a proportionnellement plus de filles de 14 ans et plus qui ont utilisé la COU au moins une fois au cours des 12 derniers mois chez celles qui ont consommé de la drogue avec ou sans cannabis (29 %), suivies de celles qui ont consommé du cannabis seulement (20 %). La proportion est plus faible (14 %) chez celles qui n'ont pas consommé des drogues au cours des 12 derniers mois.

On note aussi que les élèves qui ont consommé de la drogue avec ou sans cannabis au cours des 12 derniers mois sont plus nombreuses, en proportion, à avoir utilisé la COU deux fois ou plus (12 %) que celles qui ont consommé du cannabis seulement (6 %) et que celles qui n'ont pris aucune drogue (3,8 %).

► Selon le nombre de partenaires sexuels à vie

Il ressort aussi du tableau 10.22 que la proportion de filles ayant utilisé la COU au moins une fois au cours des 12 derniers mois est plus grande chez celles qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus à vie (29 %), comparativement aux autres (18 % et 14 %). Celles qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus à vie sont proportionnellement plus nombreuses à avoir eu recours à cette méthode deux fois ou plus (12 %) au cours de la période considérée.

► Selon les méthodes contraceptives utilisées lors de la dernière relation sexuelle vaginale

Toutes proportions gardées, il y a davantage de filles qui ont utilisé la COU au moins une fois au cours des 12 derniers mois parmi celles qui n'ont utilisé ni un condom ni une méthode de contraception régulière (32 %) lors de leur dernière relation sexuelle vaginale et parmi celles qui ont utilisé une méthode de contraception régulière sans un condom (23 %), comparativement à celles qui ont utilisé une « double protection » ou un condom seulement (16 % dans les deux cas) (tableau 10.22).

Tableau 10.22

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois, le nombre de partenaires sexuels à vie et les méthodes contraceptives utilisées lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Au cours des 12 derniers mois		
	Au moins une fois	1 seule fois	2 fois ou plus
	%		
Drogues consommées au cours des 12 derniers mois			
Aucune	14,1 ^a	10,3 ^{a,b}	3,8 ^a
Cannabis seulement	20,2 ^a	14,5 ^a	5,6 ^b
Autres drogues avec ou sans cannabis	29,5 ^a	17,6 ^b	11,9 ^{a,b}
Nombre de partenaires sexuels à vie			
1 partenaire	14,2 ^a	11,0 ^a	3,2 ^a
2 partenaires	18,4 ^b	13,3	5,1 ^{* b}
3 partenaires ou plus	28,8 ^{a,b}	16,8 ^a	11,9 ^{a,b}
Méthodes contraceptives utilisées lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale			
Condom et méthode de contraception régulière	15,8 ^{c,d}	11,1 ^a	4,7 ^{b,d}
Condom sans méthode de contraception régulière	16,0 ^{a,b}	11,9	4,1 ^{* a}
Méthode de contraception régulière sans condom	22,8 ^{a,c}	15,5 ^a	7,3 ^{b,c}
Ni condom ni méthode de contraception régulière	31,7 ^{b,d}	17,7 [*]	14,0 ^{* a,c,d}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

10.8 Orientation sexuelle

Dans l'édition 2016-2017 de l'EQSJS, l'orientation sexuelle des élèves de 14 ans et plus est mesurée en considérant deux dimensions : l'attirance sexuelle et le sexe des partenaires sexuels à vie.

Attirance sexuelle

La question suivante s'adresse à tous les élèves de 14 ans et plus. Elle provient d'une enquête québécoise ayant adapté en français la version recommandée par le groupe d'experts *Sexual Minority Assessment Research Team* (2009)¹.

HV7_15 Les gens sont différents dans leur façon d'être attirés par les autres. Laquelle de ces descriptions te représente le mieux ? Tu es sexuellement attiré (e) :

Les choix de réponse sont : « seulement par des personnes de l'autre sexe » ; « principalement par des personnes de l'autre sexe » ; « seulement par des personnes du même sexe que toi » ; « principalement par des personnes du même sexe que toi » ; « autant par des personnes du même sexe que toi que de l'autre sexe » ; « par aucun des deux sexes » ; « je suis incertain(e) ou en questionnement (je ne sais pas) ».

L'indicateur étudié est l'attirance sexuelle des élèves du secondaire de 14 ans et plus, selon les catégories suivantes :

- attirance sexuelle exclusive envers des personnes de l'autre sexe (« seulement par des personnes de l'autre sexe ») ;
- attirance sexuelle exclusive envers des personnes du même sexe (« seulement par des personnes du même sexe ») ;
- attirance sexuelle par des personnes des deux sexes à divers degrés (« principalement par des personnes de l'autre sexe ; « principalement par des personnes du même sexe » ; « autant par des personnes du même sexe que de l'autre sexe ») ;
- attirance sexuelle par aucun des deux sexes ;
- incertain/e ou en questionnement.

Sexe des partenaires sexuels à vie

Cette question s'adresse aux élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie (HV7_0). Elle s'inspire de deux sources : l'*Enquête québécoise sur les facteurs de risque associés au sida et aux autres MTS : la population des 15-29 ans, 1991* (Allard et autres, 1992) et l'*Enquête sociale et de santé 1998* (Daveluy et autres, 2000).

HV7_16 Jusqu'à maintenant, lorsque tu as eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement, c'était...

Les choix de réponse sont : « toujours avec des personnes de l'autre sexe » ; « plus souvent avec des personnes de l'autre sexe » ; « toujours avec des personnes du même sexe que toi » ; « plus souvent avec des personnes du même sexe que toi » ; « autant avec des personnes du même sexe que toi que de l'autre sexe ».

On obtient un indicateur sur le sexe des partenaires sexuels à vie chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie. Les catégories de l'indicateur sont les suivantes :

- toujours avec des partenaires de l'autre sexe ;
- toujours avec des partenaires du même sexe ;
- avec des partenaires des deux sexes (« plus souvent avec des personnes de l'autre sexe » ; « plus souvent avec des personnes du même sexe » ; « autant avec des personnes du même sexe que de l'autre sexe »)

1. Cette question fait partie du questionnaire de l'*Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ), Volet I* réalisée auprès d'un échantillon de jeunes Québécois du 2^e cycle du secondaire (Hébert et autres, 2015). Voir aussi (Boucher et autres, 2013 ; Lavoie et autres, 2015).

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (tableau 10.23), environ 83 % des élèves de 14 ans et plus sont attirés exclusivement par des personnes de l'autre sexe, alors qu'une très faible proportion est attirée exclusivement par des personnes du même sexe (0,9 %). Par ailleurs, environ 12 % des élèves manifestent une attirance sexuelle envers des personnes des deux sexes à divers degrés : ils sont attirés soit principalement par des personnes de l'autre sexe (8 %), soit autant par des personnes de l'autre sexe que du même sexe (3,7 %).

On constate également que les filles de 14 ans et plus sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à être attirées seulement par des personnes de l'autre sexe (76 % c. 89 %). En effet, il ressort que 11 %

des filles sont attirées principalement par des personnes de l'autre sexe et 6 % autant par des personnes de l'autre sexe que du même sexe. Elles sont aussi plus nombreuses que les garçons, en proportion, à être incertaines ou en questionnement (4,5 % c. 2,1 %).

Lorsque l'on considère le niveau scolaire, on note qu'en 1^{re} et 2^e secondaire il y a proportionnellement plus d'élèves qui sont incertains ou en questionnement (5 %) ou qui ne sont attirés par aucun des deux sexes (1,5 %) qu'en 4^e et 5^e secondaire. D'un autre côté, chez les élèves de 5^e secondaire, on remarque une proportion plus grande d'élèves attirés par des personnes des deux sexes (toutes situations confondues) (14 %) que chez les élèves des autres niveaux (de 11 % à 12 % selon le cas).

Tableau 10.23

Attirance sexuelle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Attirance sexuelle exclusive envers des personnes de l'autre sexe	Attirance sexuelle exclusive envers des personnes du même sexe	Attirance sexuelle envers des personnes des deux sexes			Attirance pour aucun des deux sexes	Attirance incertaine ou en questionnement	
			Total	Principalement des personnes de l'autre sexe	Principalement des personnes du même sexe			Autant des personnes du même sexe que de l'autre sexe
	%							
Total	82,8	0,9	12,2	7,8	0,7	3,7	0,8	3,3
Sexe								
Garçons	89,3 ^a	1,0	7,0 ^a	4,7 ^a	0,6	1,7 ^a	0,7	2,1 ^a
Filles	76,0 ^a	0,8	17,8 ^a	11,1 ^a	0,9	5,8 ^a	0,8	4,5 ^a
Niveau scolaire								
1 ^{re} /2 ^e secondaire	80,9 ^{a,b}	0,6* ^a	11,9 ^a	7,3 ^a	0,4* ^a	4,2	1,5 ^{a,b}	5,1 ^a
3 ^e secondaire	83,4 ^a	0,8*	11,1 ^b	7,1 ^b	0,6*	3,4	0,9 ^c	3,9 ^b
4 ^e secondaire	84,1 ^b	0,8	11,7 ^c	7,5 ^c	0,9 ^a	3,3	0,6* ^a	2,8 ^{a,b}
5 ^e secondaire	82,0	1,3 ^a	14,4 ^{a,b,c}	9,5 ^{a,b,c}	0,9*	4,0	0,5* ^{b,c}	1,9 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

En ce qui a trait au sexe des partenaires sexuels, les données du tableau 10.24 montrent que la grande majorité (94 %) des élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie ont toujours eu des partenaires sexuels de l'autre sexe. Environ 1,9 % des élèves ont toujours eu des partenaires sexuels du même sexe et 4,6 % ont eu des partenaires sexuels des deux sexes.

Toutes proportions gardées, il y a plus de garçons que de filles ayant toujours eu des partenaires sexuels de l'autre sexe (95 % c. 92 %), alors que davantage de filles ont eu des partenaires sexuels des deux sexes (6 % c. 3,1 %). La proportion d'élèves qui ont toujours eu des partenaires sexuels du même sexe ne diffère pas de façon significative entre les filles et les garçons. Enfin, notons qu'on ne détecte pas de variation selon le niveau scolaire.

Tableau 10.24

Sexe des partenaires sexuels à vie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017

	Toujours avec des personnes de l'autre sexe	Toujours avec des personnes du même sexe	Avec des personnes des deux sexes			
			Total	Plus souvent avec des personnes de l'autre sexe	Plus souvent avec des personnes du même sexe	Autant avec des personnes du même sexe que de l'autre sexe
%						
Total	93,5	1,9	4,6	2,6	0,5*	1,4
Sexe						
Garçons	94,6 ^a	2,3	3,1 ^a	1,6 ^a	0,4*	1,1*
Filles	92,4 ^a	1,6	6,0 ^a	3,7 ^a	0,7*	1,7
Niveau scolaire						
1 ^{re} /2 ^e secondaire	91,1	2,6*	6,2	2,6*	1,5**	2,2*
3 ^e secondaire	94,1	1,8*	4,1	2,3*	0,3**	1,5*
4 ^e secondaire	94,3	1,6*	4,1	2,8	0,2**	1,2*
5 ^e secondaire	93,1	2,1	4,7	2,8	0,7**	1,3*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

CONCLUSION

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent que la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles au moins une fois au cours de leur vie a diminué de 37 % en 2010-2011 à 33 % en 2016-2017. On remarque aussi un report de l'âge de la première relation sexuelle consensuelle comparativement aux cohortes d'élèves de 2010-2011. Il demeure qu'en 2016-2017, environ 1 élève sur 2 de la 5^e secondaire a déjà eu des relations sexuelles consensuelles (tous types confondus). On note également une parité entre les garçons et les filles, situation qui diffère, par exemple, de celle observée dans un certain nombre de pays occidentaux où les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir eu des relations sexuelles à l'adolescence (ex. : certains pays de l'Europe de l'Est et du Sud) (Currie et autres, 2012).

Lorsqu'on s'attarde au type de relation sexuelle, on observe depuis 2010-2011 une diminution de la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle orale (de 33 % à 30 %) et de la proportion de ceux ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale (de 31 % à 27 %). D'autres enquêtes révèlent aussi une baisse de la prévalence des relations sexuelles vaginales à vie chez les jeunes du secondaire. Par exemple, au Canada, les données de l'enquête sur les *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire* (HBSC en anglais) indiquent que cette proportion est passée d'environ 31 % à 28 % entre 2010 et 2014 chez les élèves de 9^e et 10^e année¹² (Freeman et autres, 2016). Aux États-Unis, les résultats de l'enquête *Youth Risk Behavior Survey* (YRBS) montrent également que parmi les élèves de la 9^e à la 12^e année¹³, la proportion de ceux ayant eu des relations sexuelles vaginales est passée de 47 % à 41 % entre 2013 et 2015, diminution observée notamment aux premières années du secondaire (Ethier et autres, 2018). Comme il a été mentionné par ces derniers auteurs, d'autres études seront nécessaires afin de déterminer s'il s'agit d'une tendance à long terme et, le cas échéant, d'en préciser les facteurs explicatifs.

Un autre constat de l'EQSJS 2016-2017 est le recul de la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale, parmi les élèves qui ont eu une telle relation sexuelle au cours de leur vie¹⁴. Ainsi, cette proportion est passée de 68 % en 2010-2011 à 60 % en 2016-2017, un constat qui est fait autant chez les garçons que chez les filles et à presque tous les niveaux scolaires, notamment en 5^e secondaire. De leur côté, les données de l'enquête YRBS aux États-Unis montrent qu'entre 2003 et 2015, il y a eu une diminution de la prévalence de l'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale chez les élèves de la 9^e à la 12^e année sexuellement actifs (de 63 % à 57 %), bien qu'on ne détecte pas de différence entre 2013 et 2015 (Division of Adolescence and School Health, 2018). Quant à l'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle anale, même si ce type de relation sexuelle est peu répandu chez les élèves du secondaire, une faible proportion d'élèves ayant utilisé le condom à cette occasion paraît aussi préoccupante (48 %), compte tenu du risque élevé de transmission des ITS lors de relations anales non protégées (MSSS, 2014).

Les données de l'EQSJS 2016-2017 révèlent par ailleurs que les jeunes du secondaire ont utilisé d'autres méthodes contraceptives que le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale, notamment les méthodes hormonales (ex. : pilule contraceptive, timbre, anneau, Depo-Provera) et le *coït interrompu*. Le stérilet, les méthodes naturelles (ex. : Billings, calendrier, symptothermique) et les méthodes barrières (ex. : cape cervicale, diaphragme, condom féminin) affichent une prévalence nettement plus faible, résultats qui concordent avec ceux d'autres études réalisées au Canada (Black et autres, 2015a). Inversement à ce que l'on observe pour le condom, la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé des méthodes hormonales lors de la dernière relation sexuelle vaginale est plus élevée chez les filles que chez les garçons (75 % c. 69 %). Le fait que les garçons ne savent pas toujours si leur partenaire utilise la pilule contraceptive ou une autre méthode hormonale peut expliquer ces écarts (Currie et autres, 2012).

12. Ces années correspondent aux jeunes de 14-15 ans et 15-16 ans respectivement. Les 9^e et 10^e années dans le reste du Canada correspondent aux 3^e et 4^e années du secondaire au Québec.

13. Ces années correspondent aux jeunes de 14-15 ans à 17-18 ans, respectivement. De plus, les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e années aux États-Unis correspondent aux 3^e, 4^e et 5^e années du secondaire au Québec et à la première année collégiale.

14. Rappelons qu'il n'est pas possible de déterminer l'évolution de l'utilisation d'autres méthodes contraceptives, notamment les méthodes hormonales, car ces questions ont été ajoutées au questionnaire de l'EQSJS en 2016-2017.

On remarque également que la prévalence de chacune des méthodes contraceptives diffère selon le niveau scolaire. La proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale diminue ainsi à chaque niveau, alors que la proportion d'élèves ayant utilisé des méthodes hormonales augmente en 4^e et 5^e secondaire. Un facteur qui peut expliquer ce phénomène est le contexte relationnel, car la perception du risque de contracter des ITS tend à s'estomper lors des relations plus longues et stables et avec des partenaires connus (Kusunoki et Upchurch, 2011). L'utilisation de méthodes hormonales chez les jeunes sexuellement actifs peut être en partie attribuée à l'accessibilité des moyens contraceptifs et des services de santé sexuelle, comme il est également observé dans plusieurs pays de l'Europe du Nord et de l'Ouest (Currie et autres, 2012; Godeau et autres, 2008).

Les données de l'EQSJS 2016-2017 montrent qu'environ 40 % des élèves de 14 ans et plus ont eu recours à une « double protection » lors de leur dernière relation sexuelle vaginale, soit un condom combiné à une méthode de contraception régulière (hormonale ou stérilet). Par ailleurs, près de 7 % des élèves n'ont utilisé ni un condom ni une méthode de contraception régulière à cette occasion. L'enquête *Adolescent Health Survey*, menée en Colombie-Britannique auprès des élèves de la 7^e à la 12^e année¹⁵ des écoles publiques en 2013, indique que la proportion de jeunes ayant utilisé une double protection lors de leur dernière relation sexuelle était d'environ 35 %, alors que 14 % n'avaient utilisé ni condom ni méthode de contraception régulière (Poon et autres, 2015). Aux États-Unis, bien que la prévalence de l'utilisation d'une double protection chez les jeunes demeure faible, les études révèlent une tendance à la hausse au cours des dernières années ainsi qu'une prévalence plus élevée parmi les adolescents qui ont de multiples partenaires ou de nouveaux partenaires sexuels (Williams et Fortenberry, 2013).

Un facteur de risque pour la transmission des ITS est un nombre élevé de partenaires sexuels (ASPC, 2014). À cet égard, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent que, parmi les élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle, environ 31 % ont eu trois partenaires sexuels ou plus à vie. On constate aussi que les élèves qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus à vie sont proportionnellement moins nombreux à avoir

utilisé un condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale, par rapport à ceux qui ont eu un seul partenaire sexuel, et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

En ce qui concerne l'utilisation de la contraception orale d'urgence (COU), les résultats de l'EQSJS 2016-2017 indiquent qu'environ 20 % des filles de 14 ans et plus y ont eu recours au moins une fois au cours des 12 derniers mois, parmi celles qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie. Ce résultat est du même ordre de grandeur que ceux obtenus par d'autres études québécoises (Gaudreault et autres, 2009; Lambert et autres, 2017). On remarque que la proportion de filles ayant utilisé la COU au cours des 12 derniers mois est plus élevée chez celles qui n'ont utilisé ni condom ni méthode de contraception régulière lors de leur dernière relation sexuelle vaginale, ainsi que chez celles qui ont utilisé une méthode de contraception régulière sans un condom, comparativement à celles qui rapportent avoir utilisé un condom (seul ou en combinaison avec une méthode de contraception régulière). La prévalence de l'utilisation de la COU au cours des 12 derniers mois est aussi plus élevée chez celles qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus à vie.

Une contribution de l'édition 2016-2017 de l'EQSJS est la mesure de l'orientation sexuelle des élèves. Les résultats montrent que la majorité (83 %) des jeunes du secondaire de 14 ans et plus sont attirés exclusivement par des personnes de l'autre sexe, alors qu'environ 12 % le sont par des personnes des deux sexes à divers degrés (ex. : principalement par des personnes de l'autre sexe, autant par des personnes de l'autre sexe que du même sexe). Les élèves attirés exclusivement par des personnes du même sexe ou par aucun des deux sexes représentent moins de 1 %, respectivement. Ces estimations sont du même ordre de grandeur que celles obtenues par l'enquête québécoise *Parcours amoureux des jeunes*, menée auprès d'un échantillon d'élèves des 3^e, 4^e et 5^e secondaire en 2014 (Lavoie et autres, 2015). Il ressort aussi des analyses que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à manifester une attirance non exclusivement hétérosexuelle et à être incertaines ou en questionnement. Cette dernière situation est aussi plus répandue au début du secondaire. D'autres études ayant examiné l'orientation sexuelle des jeunes au Canada et aux États-Unis montrent une légère surreprésentation des femmes parmi les personnes non exclusivement

15. Ces années correspondent aux jeunes de 12-13 ans à 17-18 ans, respectivement. Les 7^e à 12^e années dans le reste du Canada correspondent aux 1^{re} à 5^e années du secondaire au Québec et la première année collégiale.

hétérosexuelles et la tendance à affirmer une orientation sexuelle minoritaire vers la fin de l'adolescence (Blais et autres, 2015; Ott et autres, 2011; Saewyc, 2011).

Quant au sexe des partenaires sexuels, on constate que la grande majorité (94 %) des élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle ont toujours eu des partenaires sexuels de l'autre sexe. À cet égard, les recherches montrent qu'il n'y a pas toujours de correspondance entre l'attirance sexuelle, l'expérience sexuelle et l'auto-identification, car certains adolescents n'ont jamais eu de rapports sexuels. Pour d'autres, l'expérience sexuelle ne correspond pas toujours à l'identité. Pour cette raison, on recommande de considérer ces diverses dimensions de l'orientation sexuelle dans les enquêtes populationnelles (Chandra et autres, 2013; Dharma et Bauer, 2017).

Les résultats des analyses bivariées que nous avons examinées montrent que les comportements sexuels des élèves de 14 ans et plus diffèrent selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, selon l'environnement social dans lequel ils évoluent et selon l'expérience de consommation d'alcool et de drogues au cours de la vie. Bien qu'il soit nécessaire de vérifier si ces associations demeurent significatives lorsque l'on considère les diverses caractéristiques des élèves conjointement, il convient de souligner certains constats.

D'une part, on remarque que la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie est plus faible parmi ceux qui vivent au sein d'une famille biparentale, comparativement aux autres élèves, tout comme elle est plus petite chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires. Cette proportion est aussi plus faible chez ceux qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale et de soutien social dans l'environnement familial, par rapport à ceux dont le niveau est moyen ou faible.

D'autre part, en ce qui concerne les comportements préventifs, on remarque qu'il y a proportionnellement plus d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale parmi ceux qui habitent au sein d'une famille biparentale, comparativement à ceux vivant dans une famille reconstituée ou monoparentale. La proportion est aussi plus élevée chez les jeunes qui ont un niveau élevé de supervision parentale et de soutien social dans leur famille, notamment chez les filles. Par contre, les élèves qui se considèrent moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont proportionnellement moins nombreux à avoir utilisé le condom à cette occasion, comparativement aux autres élèves. On constate aussi que la proportion est plus faible parmi ceux qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours de leur vie. Chez les filles, celles qui ont consommé de la drogue (avec ou sans cannabis) au cours des 12 derniers mois sont proportionnellement plus nombreuses à avoir utilisé la contraception orale d'urgence au moins une fois durant cette période que celles qui ont consommé seulement du cannabis ou n'ont pris aucune drogue.

En somme, d'après les données de l'EQSJS 2016-2017, une proportion importante d'élèves auront vécu leurs premières relations sexuelles consensuelles avant de terminer l'école secondaire. Selon les résultats obtenus, la majorité des élèves de 14 ans et plus sexuellement actifs utilisent des méthodes contraceptives efficaces, comme le condom et les méthodes hormonales. Toutefois, la plus faible prévalence de l'utilisation du condom chez ces cohortes, comparativement à celles de 2010-2011, est un constat préoccupant face à la réémergence de nombreuses ITS chez certains groupes de la population et en présence d'autres maladies plus répandues, comme la chlamydie, qui touchent particulièrement les jeunes femmes. Il demeure donc essentiel de poursuivre la surveillance des comportements sexuels chez les jeunes et d'étudier leurs déterminants dans le contexte québécois.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA [ASPC] (2014). *Rapport d'étape sur les populations distinctes – VIH/sida et autres infections transmissibles sexuellement et par le sang parmi les jeunes au Canada*, [En ligne], Ottawa, Agence de la santé publique du Canada, 216 p. [www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/migration/phac-aspc/aids-sida/publication/ps-pd/youth-jeunes/assets/pdf/youth-jeunes-fra.pdf] (Consulté le 8 mars 2018).
- ALLARD, R., et autres (1992). *Enquête québécoise sur les facteurs de risque associés au sida et aux autres MTS: la population des 15-29 ans, 1991*, [En ligne], Québec, Santé Québec, 212 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/habitudes/comportements-risque/sida-mts_1991.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- BLACK, A., et autres (2015a). « Consensus canadien sur la contraception (1^{re} partie de 4) », *Journal of Obstetrics and Gynaecology Canada: JOGC = Journal d'obstétrique et gynécologie du Canada: JOGC*, [En ligne], vol. 37, n° 10, p. 936-942. [sogc.org/wp-content/uploads/2015/11/gui329Pt1CPG1510F.pdf] (Consulté le 10 septembre 2018).
- BLACK, A., et autres (2015b). « Consensus canadien sur la contraception (2^e partie de 4) », *Journal of Obstetrics and Gynaecology Canada: JOGC = Journal d'obstétrique et gynécologie du Canada: JOGC*, [En ligne], vol. 37, n° 11, p. 1033-1039. [sogc.org/wp-content/uploads/2015/11/gui329Pt2CPG1511F.pdf] (Consulté le 10 septembre 2018).
- BLAIS, M., et autres (2015). « Health Outcomes of Sexual-Minority Youth in Canada: An Overview », *Adolescência & saúde*, [En ligne], vol. 12, n° 3, Jul/Sep p. 53-73. [www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5247260/] (Consulté le 10 septembre 2018).
- BLOUIN, K., S. VENNE et G. LAMBERT (2017). *Portrait des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec: année 2016 et projections 2017*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 105 p. [www.inspq.qc.ca/publications/2324] (Consulté le 24 août 2018).
- BOISLARD, M.-A., D. VAN DE BONGARDT et M. BLAIS (2016). "Sexuality (and Lack Thereof) in Adolescence and Early Adulthood: A Review of the Literature", *Behavioral Sciences*, [En ligne], vol. 6, n° 1, March, p. 1-24. doi: [10.3390/bs6010008](https://doi.org/10.3390/bs6010008). (Consulté le 24 août 2018).
- BOUCHER, K., et autres (2013). « La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14–22 ans: Résultats d'une enquête québécoise », *Recherches & éducations*, [En ligne], vol. 8, n° 1, juin, p. 83-98. [www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5303013/] (Consulté le 10 septembre 2018).
- CHANDRA, A., C. E. COPEN et W. D. MOSHER (2013). "Sexual Behavior, Sexual Attraction, and Sexual Identity in the United States: Data from the 2006–2010 National Survey of Family Growth", dans BAUMLE, A. K., *International Handbook on the Demography of Sexuality*, [En ligne], Dordrecht, Springer, p. 45-66. doi: [10.1007/978-94-007-5512-3_4](https://doi.org/10.1007/978-94-007-5512-3_4). (Consulté le 24 août 2018).
- CURRIE, C., et autres (2012). *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey*, [En ligne], Copenhague, Bureau régional de l'Europe de l'Organisation mondiale de la Santé, 272 p. (Health Policy for Children and Adolescents, No. 6). [www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/163857/Social-determinants-of-health-and-well-being-among-young-people.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- DAVELUY, C., et autres (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 788 p. (Collection la santé et le bien-être). [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/sante-globale/enquete-sociale-sante.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- DHARMA, C., et G. R. BAUER (2017). "Understanding sexual orientation and health in Canada: Who are we capturing and who are we missing using the Statistics Canada sexual orientation question?", *Canadian journal of public health = Revue canadienne de santé publique*, [En ligne], vol. 108, n° 1, avril, p. e21-e26. doi: [10.17269/cjph.108.5848](https://doi.org/10.17269/cjph.108.5848). (Consulté le 24 août 2018).

- DIVISION OF ADOLESCENCE AND SCHOOL HEALTH (2018, mise à jour le 21 février 2018). *Trends in the Prevalence of Sexual Behaviors and HIV Testing National YRBS: 1991-2015*, [En ligne], Centers for Disease, Control and Prevention. [www.cdc.gov/healthyouth/data/yrbs/pdf/trends/2015_us_sexual_trend_yrbs.pdf] (Consulté le 10 septembre 2018).
- ETHIER, K. A., L. KANN et T. MCMANUS (2018). “Sexual Intercourse Among High School Students — 29 States and United States Overall, 2005–2015”, *Morbidity and Mortality Weekly Report*, [En ligne], n° 66, January, p. 13 93- 1397. doi: [10.15585/mmwr.mm665152a1](https://doi.org/10.15585/mmwr.mm665152a1). (Consulté le 10 septembre 2018).
- FÉDÉRATION DU QUÉBEC POUR LE PLANNING DES NAISSANCES [FQPN] (2016, mise à jour le 14 septembre 2016). *La contraception au Québec*, [En ligne]. [www.fqpn.qc.ca/public/informez-vous/contraception/la-contraception-au-quebec/] (Consulté le 10 septembre 2018).
- FREEMAN, J. G., et autres (2016). *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire au Canada: un accent sur les relations*, [En ligne], Agence de la santé publique du Canada, 218 p. [canadiensensante.gc.ca/publications/science-research-sciences-recherches/health-behaviour-children-canada-2015-comportements-sante-jeunes/alt/health-behaviour-children-canada-2015-comportements-sante-jeunes-fra.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- GAUDREAU, M., et autres (2009). Être jeune aujourd'hui: habitudes de vie et aspirations des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay–LacSaint-Jean et des Laurentides, [En ligne], Jonquière, ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 108 p. (Enquête interrégionale 2008). [ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tiny/mce/PDF/EtreJeune2008_18Mars09.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- GENDER IDENTITY IN U.S SURVEILLANCE (GENIUSS) GROUP (2014). *Best Practices for asking questions to identify transgender and other gender minority respondents on population-based surveys*, [En ligne], Los Angeles, The Williams Institute, 68 p. [williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/geniuuss-report-sep-2014.pdf] (Consulté le 7 février 2018).
- GODEAU, E., et autres (2008). “Contraceptive Use by 15-Year-Old Students at Their Last Sexual Intercourse: Results From 24 Countries”, *Archives of pediatrics & adolescent medicine*, [En ligne], vol. 162, n° 1, January, p. 66-73. doi: [10.1001/archpediatrics.2007.8](https://doi.org/10.1001/archpediatrics.2007.8). (Consulté le 24 août 2018).
- HÉBERT, M., et autres (2015). *Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ)*, [En ligne]. [martinehebert.uqam.ca/fr/parcours-amoureux-des-jeunes.html] (Consulté le 24 août 2018).
- HÉBERT, M., M. FERNET et M. BLAIS (2017). *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent*, 1^e édition, Québec, De Boeck supérieur, 348 p.
- HEYWOOD, W., et autres (2015). “Associations Between Early First Sexual Intercourse and Later Sexual and Reproductive Outcomes: A Systematic Review of Population-Based Data”, *Archives of Sexual Behavior*, [En ligne], vol. 44, n° 3, April, p. 531-569. doi: [10.1007/s10508-014-0374-3](https://doi.org/10.1007/s10508-014-0374-3). (Consulté le 24 août 2018).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC [ISQ] (2018a, mise à jour le 8 décembre 2015). *Taux d'interruption volontaire de grossesse, d'hystérectomie et de stérilisation par groupe d'âge, Québec, 1976-2014*, [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/naissance-fecondite/416b.htm] (Consulté le 24 août 2018).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC [ISQ] (2018b, mise à jour le 8 août 2018). *Taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, par région administrative, Québec, 1986-2017*, [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/naissance-fecondite/405.htm] (Consulté le 24 août 2018).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC [ISQ] (2018c, mise à jour le 8 août 2018). *Taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, Québec, 1951-2017*, [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/naissance-fecondite/402.htm] (Consulté le 24 août 2018).

- KIRBY, D., et G. LEPORE (2007). *Sexual Risk and Protective Factors – Factors Affecting Teen Sexual Behavior, Pregnancy, Childbearing And Sexually Transmitted Disease: Which Are Important? Which Can You Change?*, [En ligne], Washington, National Campaign to Prevent Teen and Unplanned Pregnancy, 105 p. [recapp.etr.org/recapp/documents/theories/RiskProtectiveFactors200712.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- KUSUNOKI, Y., et D. M. UPCHURCH (2011). “Contraceptive Method Choice Among Youth in the United States: The Importance of Relationship Context”, *Demography*, [En ligne], vol. 48, n° 4, November, p. 1451-1472. doi: [10.1007/s13524-011-0061-0](https://doi.org/10.1007/s13524-011-0061-0). (Consulté le 24 août 2018).
- LAMBERT, G., et autres (2017). Étude PIXEL, Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 182 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2307_pixel_portrait_sante_sexuelle_jeunes_adultes_quebec.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- LAVOIE, F., et autres (2015). *Les activités sexuelles entre jeunes. Feuillelet thématique numéro 2, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ*, [En ligne]. [martinehebert.uqam.ca/upload/files/PAJ/Outils_jeunes/FR/Feuillelet%202%20-%20Les%20activites%20sexuelles%20entre%20jeunes%20RFS.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- LESLIE, K. M., CANADIAN PAEDIATRIC SOCIETY et ADOLESCENT HEALTH COMMITTEE (2006). “Adolescent pregnancy”, *Paediatrics & Child Health*, [En ligne], vol. 11, n° 4, April, p. 243-246. [academic.oup.com/pch/article/11/4/243/4560392] (Consulté le 10 septembre 2018).
- MATICKA-TYNDAL, E. (2008). “Sexuality and sexual health of Canadian adolescents: Yesterday, today and tomorrow”, *The Canadian Journal of Human Sexuality*, [En ligne], vol. 17, n° 3, p. 85-95. [www.walnet.org/osis/papers/MatickaTyndale-consentCJHS-2008.pdf] (Consulté le 10 septembre 2018).
- MERCIER, M., et autres (2018). « Vigie des menaces à la santé de la population », *FlashVigie. Bulletin québécois de vigie, de surveillance et d'intervention en protection de la santé publique*, [En ligne], vol. 13, n° 2, mars, p. 1-6. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/flashvigie/FlashVigie_vol13_no2.pdf] (Consulté le 10 septembre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX [MSSS] (2014). *Estimation du risque associé aux activités sexuelles*, [En ligne]. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-308-14W.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- NORMAN, W. V., et autres (2015). « Where are abortion services provided in Canada? Results of a national survey », *Canadian Family Physician*, [En ligne], vol. 61, février, p. S15. [www.cfp.ca/content/cfp/61/2/S1.full.pdf] (Consulté le 10 septembre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2006). *Defining sexual health. Report of a technical consultation on sexual health, 28-31 January 2002, Geneva*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la Santé, 30 p. (Sexual and health document series). [www.who.int/reproductivehealth/topics/gender_rights/defining_sexual_health.pdf?ua=1] (Consulté le 24 août 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2010). *Measuring sexual health: Conceptual and practical considerations and related indicators*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la Santé, 22 p. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/70434/who_rhr_10.12_eng.pdf;jsessionid=8F4349F7B8E929E3BB4E7E38FDB99973?sequence=1] (Consulté le 24 août 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2018). *La grossesse chez les adolescentes, Principaux repères*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/adolescent-pregnancy] (Consulté le 24 août 2018).
- OTT, M. Q., et autres (2011). “Stability and Change in Self-Reported Sexual Orientation Identity in Young People: Application of Mobility Metrics”, *Archives of Sexual Behavior*, [En ligne], vol. 40, n° 3, June, p. 519-532. doi: [10.1007/s10508-010-9691-3](https://doi.org/10.1007/s10508-010-9691-3). (Consulté le 24 août 2018).

- POON, C., et autres (2015). *Sexual health of youth in BC*, [En ligne], Colombie-Britannique, Vancouver, McCreary Centre Society, 62 p. [www.mcs.bc.ca/pdf/AHSV_sexual_health.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- SAEWYC, E. M. (2011). "Research on Adolescent Sexual Orientation: Development, Health disparities, Stigma and Resilience", *Journal of Research on Adolescence*, [En ligne], vol. 21, n° 1, February, p. 256-272. doi: [10.1111/j.1532-7795.2010.00727.x](https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00727.x). (Consulté le 24 août 2018).
- SAVIN-WILLIAMS, R. C. (2016). "Sexual Orientation: Categories or Continuum? Commentary on Bailey et al. (2016)", *Psychological Science in the Public Interest*, vol. 17, n° 2, September, p.37-44.
- SEXUAL MINORITY ASSESSMENT RESEARCH TEAM (2009). *Best Practices for Asking Questions about Sexual Orientation on Surveys*, [En ligne], Los Angeles, The William Institute, 58 p. [williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/SMART-FINAL-Nov-2009.pdf] (Consulté le 24 août 2018).
- WILLIAMS, R. L., et J. D. FORTENBERRY (2013). "Dual Use of Long-Acting Reversible Contraceptives and Condoms Among Adolescents", *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], vol. 52, n° 4 Supplement, April, p. S29-S34. doi: [10.1016/j.jadohealth.2013.02.002](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.002). (Consulté le 24 août 2018).

VUE D'ENSEMBLE DES RÉSULTATS

MIKAËL BERTHELOT

Ce troisième tome du rapport de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS), menée auprès de plus de 62 000 élèves fréquentant 465 écoles secondaires à travers 16 régions sociosanitaires du Québec, fournit une multitude de données sur la santé physique, les habitudes de vie et les comportements à risque chez les jeunes. Nous donnons ici une vue d'ensemble des résultats, en tirons certains constats et proposons quelques pistes d'analyse et de recherche.

PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

Les données de l'EQSJS 2016-2017 indiquent que 72 % des élèves du secondaire se perçoivent en excellente ou très bonne santé, 23 % se considèrent en bonne santé et 4,3 % jugent que leur état de santé est passable ou mauvais. Ces proportions sont stables par rapport à 2010-2011. Les garçons s'estiment davantage que les filles en excellente ou en très bonne santé (76 % c. 69 %). La proportion d'élèves qui se jugent en excellente ou en très bonne santé est plus élevée en 1^{re} et 2^e secondaire.

Plus les conditions socioéconomiques dans lesquelles les élèves vivent sont favorables, plus ils s'estiment en excellente ou en très bonne santé. Notons également que les jeunes qui ne fument pas la cigarette ou qui n'ont pas consommé d'alcool ou de drogue au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête se perçoivent davantage en excellente ou en très bonne santé que ceux qui ont adopté ces comportements.

SANTÉ RESPIRATOIRE

En 2016-2017, 20 % des élèves rapportent avoir eu des sifflements dans la poitrine au cours des 12 derniers mois. Cette proportion a augmenté par rapport à 2010-2011, alors qu'elle était de 18 %. Les filles signalent davantage ce type de problème que les garçons (24 % c. 17 %).

Environ 18 % des jeunes disent avoir déjà fait des crises d'asthme au cours de leur vie, une proportion qui n'a pas varié de manière significative comparativement à celle de 2010-2011. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (19 % c. 17 %).

La proportion d'élèves présentant des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête est de 22 %. Comme pour l'asthme, elle est plus élevée chez les filles que chez les garçons (25 % c. 19 %). Rappelons que la mesure de la prévalence de la rhinite allergique a été ajoutée dans cette deuxième édition de l'EQSJS.

Au global, près d'un élève sur cinq rapporte un des troubles de santé respiratoire mesurés par l'EQSJS 2016-2017, les filles étant davantage affectées que les garçons par ces troubles. Dans une perspective de santé publique, il pourrait être intéressant de pousser les analyses à partir de ces données.

Les résultats montrent que les associations avec les variables sociodémographiques, économiques et scolaires ne sont pas toujours les mêmes d'un trouble de santé respiratoire à l'autre. Mentionnons, par ailleurs, que les élèves qui ont des allergies alimentaires et ceux qui sont des fumeurs actuels ou débutants sont plus susceptibles de présenter chacun de ces troubles respiratoires.

EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET BLESSURES LIÉES À L'EMPLOI

Rappelons tout d'abord qu'en raison des nombreuses modifications apportées aux questions concernant ce thème par rapport à la première édition, il n'est pas possible d'établir de comparaisons dans le temps.

La proportion d'élèves qui travaillent durant l'année scolaire atteint 53 % et augmente avec le niveau scolaire, se situant à 63 % en 5^e secondaire. Les filles sont en plus grand nombre que les garçons dans cette situation (56 % c. 49 %). En ce qui concerne le genre de travail effectué, 31 % des jeunes ont un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur, et 34 % font des petits travaux payés.

Parmi les élèves qui travaillent durant l'année scolaire, 12 % le font 16 heures et plus par semaine. Cette proportion atteint 23 % en 5^e secondaire. Les garçons sont plus sujets que les filles à travailler ce nombre d'heures (15 % c. 10 %). Ainsi, on constate que les filles sont davantage en emploi que les garçons, mais ces derniers travaillent un plus grand nombre d'heures.

Les élèves vivant dans une famille biparentale ou reconstituée ou se trouvant en situation de garde partagée, ceux dont les deux parents ont un emploi et ceux qui se considèrent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles de travailler durant l'année scolaire.

Mentionnons également que les jeunes dont le niveau de supervision parentale est faible ou moyen de même que ceux bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social de la part des amis, dans l'environnement scolaire et dans l'environnement communautaire sont proportionnellement plus nombreux à travailler.

Notons, par ailleurs, que 28 % des jeunes ayant un emploi dans l'entreprise familiale ou chez un employeur n'ont pas reçu de consignes de sécurité ou de formation sur la sécurité au travail pour cet emploi. Parmi les élèves travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur, 19 % ont déjà subi une blessure dans le cadre de leur emploi principal, les garçons davantage que les filles (22 % c. 16 %).

L'enquête a aussi permis d'obtenir des données sur la gravité de la blessure: il ressort que 67 % des élèves ayant subi une blessure en travaillant pour l'entreprise

familiale ou un employeur ont dû soit recevoir des soins, soit consulter un professionnel de la santé, ou encore manquer l'école au moins une journée en raison de cette blessure.

HABITUDES ALIMENTAIRES

La proportion des élèves qui consomment quotidiennement le nombre recommandé de portions de lait et substituts a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 48 % à 36 %. Les garçons demeurent plus nombreux que les filles à en consommer le nombre recommandé (44 % c. 29 %). On observe également une baisse de la proportion d'élèves consommant quotidiennement le nombre recommandé de portions de fruits et légumes, soit de 33 % à 26 %. Les élèves de la 1^{re} secondaire respectent davantage les recommandations du *Guide alimentaire canadien*.

La proportion d'élèves respectant les recommandations en matière de consommation de lait et substituts ainsi que de fruits et légumes de même que la proportion des élèves qui ont déjeuné tous les jours durant la dernière semaine d'école est plus élevée chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, ceux qui ont une meilleure perception de leur situation financière et ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale et de soutien social dans la famille.

En outre, les résultats indiquent que 58 % des jeunes ont consommé des aliments ou des boissons tous les matins avant de commencer leurs cours durant la dernière semaine d'école précédant l'enquête, ce qui représente une diminution par rapport à 2010-2011 (60 %). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déjeuner tous les matins (62 % c. 54 %). Parallèlement, depuis la dernière édition de l'enquête, on constate une hausse de la proportion d'élèves qui n'ont déjeuné aucun jour d'école (de 11 % à 14 %).

En 2016-2017, 19 % des élèves consomment quotidiennement un même type de boisson sucrée régulière ou diète, ou encore des grignotines ou des sucreries, les garçons davantage que les filles (20 % c. 17 %). La proportion des jeunes consommant quotidiennement des boissons à saveur de fruits (excluant celles sans sucre) est de 8 %, tandis que celle des élèves consommant des boissons gazeuses tous les jours (excluant les diètes) est de 3,6 %. Compte tenu des modifications apportées aux questions

sur la consommation de boissons sucrées lors de cette deuxième édition de l'EQSJS, aucune comparaison n'est possible avec 2010-2011 pour cet indicateur.

La consommation quotidienne d'un même type de boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries est plus élevée parmi les jeunes dont aucun parent n'occupe d'emploi, ceux qui se considèrent moins à l'aise financièrement et ceux qui fréquentent une école située dans un milieu socioéconomique plus défavorisé.

Par ailleurs, les résultats révèlent que 72 % des élèves ont consommé de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner ou à un autre moment de la journée ou de la soirée au moins une fois durant la dernière semaine d'école. La proportion de jeunes n'ayant consommé aucune fois de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner spécifiquement a augmenté depuis 2010-2011, passant de 54 % à 57 %.

ACTIVITÉ PHYSIQUE DE LOISIR ET DE TRANSPORT

En 2016-2017, 18 % des jeunes du secondaire sont considérés comme « actifs » au regard de la pratique d'activité physique de loisir durant l'année scolaire. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à être ainsi classés (22 % c. 13 %). Bien que, globalement, la proportion des élèves « actifs » n'ait pas varié de manière significative par rapport à 2010-2011, on note une augmentation chez les filles (de 11 % à 13 %).

En ce qui concerne le niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire, il ressort que 56 % des élèves sont considérés comme « sédentaires », les filles davantage que les garçons (58 % c. 54 %). Cette proportion a augmenté depuis 2010-2011 (54 %), constat confirmé chez les garçons.

Lorsque l'on combine les niveaux d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, les résultats indiquent que 32 % des élèves sont jugés « actifs », les garçons davantage que les filles (38 % c. 26 %), tandis que 20 % sont classés « sédentaires ». Globalement, la proportion des élèves « actifs » est demeurée stable par rapport à 2010-2011. Quand on considère les deux sexes séparément, une augmentation est cependant observée chez les filles (de 24 % à 26 %).

Les élèves vivant en famille biparentale ou en garde partagée, ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, ceux dont les parents occupent un emploi et ceux qui se perçoivent plus à l'aise financièrement sont proportionnellement plus nombreux à se retrouver dans la catégorie « actifs ». Les résultats montrent également que les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social sont davantage « actifs », une association plus marquée chez les garçons.

Soulignons que les élèves avec de bonnes habitudes alimentaires (consommation du nombre recommandé de portions de lait et substituts ainsi que de fruits et légumes) sont davantage actifs. On relève aussi que la proportion d'élèves sédentaires est plus élevée chez les fumeurs actuels de cigarettes que chez les fumeurs débutants et les non-fumeurs. Cependant, les élèves « actifs » sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois. Il serait pertinent de faire des analyses supplémentaires pour mieux comprendre cette association, déjà constatée lors de la première édition de l'EQSJS et dans d'autres études, qui va à l'encontre des perceptions.

SOMMEIL

Le sommeil étant une préoccupation croissante en matière de santé publique, ce thème a été ajouté dans cette deuxième édition.

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 montrent que 63 % des jeunes du secondaire dorment le nombre d'heures recommandé pour leur groupe d'âge pendant la semaine d'école (entre 9 et 11 heures par nuit pour les 6-13 ans ; entre 8 et 10 heures pour les 14-17 ans). Cependant, 34 % ne dorment pas suffisamment, et 3,3 % dorment plus d'heures que ce qui est prescrit.

Pendant la fin de semaine, 55 % des élèves atteignent le nombre d'heures de sommeil préconisé, mais 16 % ne dorment pas suffisamment et 28 % dorment plus d'heures que le nombre recommandé pour leur âge.

Notons que les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale ou de soutien social dans la famille dorment le nombre d'heures recommandé en plus grande proportion que les autres durant la semaine d'école. Les élèves qui sont des consommateurs quotidiens de boissons sucrées et de boissons énergisantes sont plus susceptibles de ne pas atteindre le nombre

d'heures de sommeil recommandé. C'est aussi le cas des jeunes qui travaillent 16 heures et plus par semaine durant l'année scolaire. Les liens entre les heures de travail, le sommeil et d'autres indicateurs de santé mériteraient d'être davantage explorés.

Par ailleurs, la présence grandissante des écrans et des réseaux sociaux dans la vie des jeunes étant considérée comme l'une des principales causes de la diminution de la durée de leur sommeil, il serait pertinent d'en mesurer l'usage en lien avec plusieurs indicateurs de santé, dont le sommeil. Les données demeurent en effet limitées à ce sujet.

STATUT PONDÉRAL, APPARENCE CORPORELLE ET ACTIONS À L'ÉGARD DU POIDS

Selon les résultats de l'EQSJS 2016-2017, 21 % des jeunes du secondaire présentent un surplus de poids, les garçons en plus grande proportion que les filles (23 % c. 19 %). Les prévalences de l'embonpoint et de l'obésité sont restées stables, globalement, depuis 2010-2011. On observe cependant une diminution de l'embonpoint chez les garçons sur la période à l'étude (de 17 % à 15 %) et une augmentation chez les filles (de 11 % à 13 %).

Il ressort que la proportion des élèves ayant un surplus de poids est moins élevée chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, ceux qui estiment être plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe et ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne des élèves de leur école. Les jeunes en excès de poids sont par ailleurs plus nombreux, en proportion, chez les sédentaires.

En ce qui concerne l'apparence corporelle, les résultats indiquent que 85 % des élèves se perçoivent de poids normal, davantage les garçons que les filles (87 % c. 83 %). Cette proportion a augmenté par rapport à 2010-2011 (82 %). Quant à la proportion des élèves qui sont satisfaits de leur apparence, elle a diminué sur la période à l'étude, passant de 51 % à 45 %. Les garçons se déclarent plus satisfaits de leur apparence que les filles (46 % c. 43 %).

Par ailleurs, 66 % des élèves entreprennent des actions afin de modifier ou de maintenir leur poids, les filles en plus grande proportion que les garçons (70 % c. 63 %). Cette proportion a cependant diminué depuis 2010-2011 (71 %). Parmi les jeunes qui tentent de perdre du poids ou de maintenir leur poids, 66 % ont eu recours souvent ou quelques fois à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour y arriver. Cette proportion est similaire chez les garçons et les filles, et elle est demeurée stable comparativement à 2010-2011.

Enfin, 70 % des élèves ont eu recours souvent ou quelques fois à différentes méthodes au cours des six derniers mois précédant l'enquête dans le but d'augmenter leur masse musculaire, les garçons en plus grande proportion que les filles (72 % c. 68 %), les méthodes les plus courantes étant de faire de l'exercice et de changer ses habitudes alimentaires. Cet indicateur a été ajouté dans cette deuxième édition de l'EQSJS.

USAGE DES PRODUITS DU TABAC

Dans l'EQSJS 2010-2011, seul l'usage de la cigarette avait été mesuré. La consommation du cigarillo ou petit cigare, du cigare et d'autres produits du tabac ainsi que l'usage de la cigarette électronique ont été ajoutés dans cette deuxième édition pour brosser un portrait plus complet de l'usage des produits du tabac.

En 2016-2017, 11 % des jeunes du secondaire ont consommé au moins un produit du tabac (cigarette, cigarillo ou petit cigare, cigare et autres produits du tabac) au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête, une proportion plus élevée chez les garçons que chez les filles (12 % c. 9 %).

La proportion des fumeurs de cigarettes a diminué depuis 2010-2011, passant de 11 % à 5 % (dont 3,1 % sont des « fumeurs actuels » et 2,4 %, des « fumeurs débutants »). Cette proportion est similaire chez les garçons et les filles. Elle augmente avec le niveau scolaire, atteignant 9 % en 5^e secondaire. Par ailleurs, la proportion des élèves ayant fumé une cigarette au complet avant leur entrée au secondaire est en baisse par rapport à 2010-2011 (de 3,5 % à 1,0 %).

Le cigarillo ou petit cigare est plus populaire auprès des jeunes puisque 10 % en ont consommé au cours des 30 derniers jours, les garçons davantage que les filles (11 % c. 8 %). Cette proportion atteint globalement 16 % en 5^e secondaire.

Enfin, 29 % des élèves ont déjà essayé la cigarette électronique (ne serait-ce que pour prendre quelques bouffées) au cours de leur vie, et 11 % en ont fait usage au cours des 30 derniers jours. Les garçons sont, en proportion, plus nombreux que les filles à avoir déjà expérimenté la cigarette électronique (32 % c. 26 %). La proportion des consommateurs de ce produit augmente avec le niveau scolaire, passant de 12 % en 1^{re} secondaire à 43 % en 5^e.

Les résultats indiquent aussi que les élèves vivant en famille biparentale sont moins susceptibles d'être des fumeurs actuels de cigarettes, tout comme ceux qui bénéficient d'un soutien social élevé dans leur famille ou dans leur communauté, ou encore d'un niveau élevé de supervision parentale. Par contre, les jeunes dont aucun parent n'est en emploi, les jeunes dont les parents sont moins scolarisés, ceux qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne des élèves de leur école et ceux dont l'école se situe dans un milieu plus défavorisé, notamment, sont plus sujets à fumer la cigarette.

CONSOMMATION D'ALCOOL

La proportion des jeunes du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête a baissé significativement par rapport à 2010-2011, passant de 60 % à 53 %. De même, celle des élèves ayant consommé de l'alcool au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois (buveurs réguliers ou quotidiens) a diminué durant la période à l'étude (de 15 % à 11 %).

En fait, les indicateurs de consommation d'alcool sont généralement à la baisse depuis 2010-2011, autant chez les garçons que chez les filles. C'est le cas de la consommation régulière d'alcool à vie, c'est-à-dire le fait d'avoir déjà consommé de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois (de 12 % à 8 %), de la consommation d'alcool de façon excessive au moins une fois au cours des 12 derniers mois (5 consommations ou plus lors d'une même occasion) (de 41 % à 34 %) et de la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours (de 36 % à 33 %). Quant à l'âge d'initiation, il ressort que la proportion d'élèves du secondaire de 12 ans et plus ayant consommé de l'alcool avant d'avoir 12 ans a aussi diminué par rapport à 2010-2011, passant de 10 % à 6 %.

Notons que les proportions de consommateurs chez les garçons et chez les filles sont semblables ou ne présentent que de légères différences pour tous les indicateurs de consommation d'alcool. Elles augmentent toutefois avec le niveau scolaire, passant par exemple de 19 % en 1^{re} secondaire à 81 % en 5^e secondaire pour ce qui est de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois.

Les résultats révèlent que la proportion des jeunes ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois est moins élevée chez ceux qui vivent dans une famille biparentale, chez ceux dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire, chez ceux dont un seul parent a un emploi ou dont aucun parent n'a d'emploi et chez ceux qui jugent que leur performance scolaire est « au-dessus de la moyenne ». De même, cette proportion est moins importante parmi les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans le milieu familial, le milieu scolaire et le milieu communautaire ainsi que d'un niveau élevé de supervision parentale. Cependant, l'association est inverse dans le cas du soutien provenant des amis. Cela pourrait faire l'objet d'une analyse plus approfondie.

CONSOMMATION DE DROGUES

La proportion des jeunes du secondaire ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017 (de 26 % à 20 %). Elle est un peu plus élevée chez les garçons que chez les filles (21 % c. 19 %), et passe de 5 % en 1^{er} secondaire à 38 % en 5^e secondaire.

Le cannabis demeure, de loin, la drogue la plus populaire auprès des élèves du secondaire. La proportion de consommateurs a cependant connu une diminution depuis 2010-2011 (de 25 % à 18 %). La consommation de cannabis est un peu plus répandue chez les garçons que chez les filles (19 % c. 17 %).

Il est intéressant de constater que, comme pour l'alcool, les indicateurs de consommation de drogues sont généralement à la baisse depuis 2010-2011, autant chez les garçons que chez les filles. La prévalence de la consommation au moins une fois au cours de la vie est ainsi passée de 27 % à 21 %. De même, celle de la consommation régulière de drogues à vie, c'est-à-dire le fait d'en avoir déjà consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, a baissé de 12 % à 8 %. La proportion de jeunes ayant consommé de la drogue au cours des 30 derniers jours est, quant à elle, passée de 13 % à 9 %. Enfin, les élèves de 12 ans et plus ayant consommé de la drogue avant d'avoir 12 ans ont vu leur proportion diminuer (de 1,6 % à 0,9 %).

Il ressort de l'EQSJS que la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est associée à la situation familiale, au niveau de scolarité des parents, au statut d'emploi de ceux-ci, de même qu'à la perception de sa situation financière, à l'autoévaluation de la performance scolaire et à l'indice de milieu socioéconomique de l'école fréquentée.

Par ailleurs, les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale ainsi que d'un niveau élevé de soutien social de la part de leur famille, de leur milieu scolaire ou de leur communauté sont moins susceptibles de consommer de la drogue.

CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE D'ALCOOL ET DE DROGUES

Dans la lignée des résultats précédents, la prévalence de la polyconsommation de substances psychoactives (soit la consommation concomitante d'alcool et de drogues) au cours des 12 derniers mois a sensiblement diminué sur la période à l'étude, passant de 25 % à 18 %.

Lorsqu'on s'attarde à la consommation problématique d'alcool ou de drogues (indice DEP-ADO), on constate que moins de jeunes sont à risque en 2016-2017 qu'en 2010-2011. Ainsi, la proportion d'élèves classés dans la catégorie « feu jaune » (élèves qui présentent – sous toutes réserves – des problèmes en émergence) est passée de 5 % à 3,3 %, et celle des jeunes classés dans la catégorie « feu rouge » (élèves qui présentent – sous toutes réserves – un problème important de consommation) a baissé de 5 % à 2,9 %.

COMPORTEMENTS SEXUELS ET ORIENTATION SEXUELLE CHEZ LES ÉLÈVES DE 14 ANS ET PLUS

La proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie a diminué par rapport à celle de 2010-2011, autant chez les garçons que chez les filles, passant globalement de 37 % à 33 % en 2016-2017. Parmi ceux ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles, 49 % ont eu un seul partenaire sexuel, 20 % ont eu deux partenaires et 31 % en ont eu trois ou plus.

La proportion des jeunes de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles au moins une fois au cours de leur vie est moins élevée parmi ceux qui vivent au sein d'une famille biparentale, ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires et ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale et de soutien social dans le milieu familial.

Les résultats de l'EQSJS révèlent également que l'utilisation du condom est en baisse depuis 2010-2011. En effet, la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant fait

usage d'un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale, alors de 68 %, est passée à 60 % en 2016-2017, parmi ceux qui ont eu une telle relation sexuelle au cours de leur vie (diminution constatée autant chez les garçons que chez les filles). Les garçons rapportent l'utilisation du condom à cette occasion en plus grande proportion que les filles (66 % c. 55 %).

Il est à noter que la proportion d'élèves ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale diminue avec le niveau scolaire. Parallèlement, le recours à des méthodes hormonales (ex. : pilule contraceptive, timbre, anneau, injection Depo-Provera) augmente en 4^e et en 5^e secondaire.

Mentionnons que la proportion des élèves ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est plus élevée parmi ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale et de soutien social dans leur milieu familial. Par contre, les jeunes qui se considèrent moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe rapportent en moins grande proportion avoir utilisé le condom à cette occasion. C'est également le cas de ceux qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue au cours de leur vie ; une analyse plus approfondie de cette association mériterait d'être faite.

Par ailleurs, 20 % des filles de 14 ans et plus ont utilisé la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 derniers mois, parmi celles qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie. Cet indicateur a été ajouté dans la présente édition.

Quant à l'attrance sexuelle, autre indicateur mesuré pour la première fois dans l'EQSJS, on constate que 83 % des élèves de 14 ans et plus sont attirés exclusivement par des personnes de l'autre sexe, les garçons dans une plus grande proportion que les filles (89 % c. 76 %).

Les tomes 2 et 3 du rapport de l'EQSJS 2016-2017 témoignent du grand potentiel des données de l'enquête. L'étude des liens entre, d'une part, l'adaptation sociale et la santé mentale et, d'autre part, la santé physique et les habitudes de vie des jeunes ayant été peu approfondie, elle pourrait faire l'objet de travaux supplémentaires.

L'ensemble de ces données font ressortir certains problèmes spécifiques auxquels les jeunes sont confrontés, ainsi que les améliorations et les reculs depuis 2010-2011 pour certains indicateurs mesurés. Elles seront utiles aux décideurs et aux intervenants en santé publique et en milieu scolaire dans leurs interventions auprès des jeunes visant à améliorer leurs habitudes de vie, leur santé physique et mentale, de même que leur capacité de s'adapter à la société d'aujourd'hui.

Ce troisième tome réalisé à partir des données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* dresse, à l'échelle du Québec, un portrait de certains aspects de la santé physique et des habitudes de vie des jeunes du secondaire, et permet d'en apprécier l'évolution depuis la première édition de l'enquête en 2010-2011. Cette publication traite de la perception de l'état de santé, de la santé respiratoire, de l'expérience de travail et des blessures liées à l'emploi, des habitudes alimentaires, de l'activité physique, du sommeil, du statut pondéral et de l'apparence corporelle, de l'usage des produits du tabac, de la consommation d'alcool et de drogues ainsi que des comportements sexuels. Ces résultats contribueront à soutenir les actions visant l'amélioration des habitudes de vie, des comportements et de la santé physique des adolescents québécois, tout en permettant d'enrichir les connaissances.

La population visée par l'enquête est composée des élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'exception des établissements situés dans les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik. Plus de 62 000 jeunes provenant de 16 régions sociosanitaires ont participé à cette deuxième édition de l'enquête.